



Sécurité globale

N° 18, nouvelle série [N° 44 de la série originale]

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Serge KEBABTCHIEFF, Editions ESKA, Paris

CONCEPTION ET RÉALISATION NOUVELLE SÉRIE : XAVIER RAUFER

COMITÉ DE RÉDACTION

Alain BAUER, Professeur de criminologie au CNAM
Hervé BOULLANGER, Magistrat à la Cour des Comptes
Eric DANON, Directeur général adjoint des Affaires politiques et de sécurité, MAE
Daniel DORY, Maître de Conférences HDR, Université de La Rochelle
Julien DUFOUR, Commissaire de Police, criminologue
François FARCY, Directeur judiciaire, Police fédérale belge
Michel GANDILHON, Expert ès-stupéfiants et toxicomanies
Jean-François GAYRAUD, Commissaire divisionnaire de la Police nationale
Sylvain GOUGUENHEIM, Professeur des Universités, historien
Arnaud KALIKA, Expert et analyste du monde russe et ex-soviétique, Asie centrale, etc.
Philippe LAVAUT, ANSSI
Doron LEVY, Criminologue, consultant, expert
Stéphane QUÉRÉ, Ecrivain, expert, dirige le *Bulletin hebdomadaire d'informations criminelles*
Mickaël ROUDAUT, Administrateur à la direction générale pour les affaires intérieures de la Commission européenne
Jacques de SAINT-VICTOR, Professeur des Universités, CNAM
Lauriane SICK, Experte, blanchiment de capitaux et financement du terrorisme auprès d'une institution financière, master en criminologie
Christian VALLAR, Doyen de la Faculté de Droit et de Sciences politiques de Nice
Camille VERLEUW, Expert de l'islam radical, notamment chi'ite

Sécurité globale

Editions ESKA

12, rue du Quatre-Septembre – 75002 Paris

Tél. : 01 42 86 55 65 – Fax : 01 42 60 45 35

Site : www.eska.fr





RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le comité de rédaction de la revue est ouvert à toute proposition d'article.

Les auteurs sont priés de respecter les lignes directrices suivantes quand ils préparent leurs tapuscrits :

- ✓ Les articles ne doivent pas dépasser 40 000 signes (notes et espaces comprises).
- ✓ Les articles doivent être inédits. Si justifié par un intérêt éditorial précis, la rédaction accepte néanmoins les versions longues et étayées d'articles préalablement parus.
- ✓ Deux résumés, l'un en français, d'une dizaine de lignes maximum et un autre, en anglais, de la même importance, doivent être fournis avec le manuscrit, accompagnés de la qualité et la liste des dernières publications de l'auteur.
- ✓ Une bibliographie sommaire peut éventuellement être jointe aux articles.
- ✓ Les auteurs feront parvenir leur article par Internet à l'adresse suivante : agpaedit@eska.fr en format MS Word (.doc ou .rtf) ; Times New Roman 11 justifié, interlignes simples.
- ✓ Les auteurs doivent joindre dans un fichier séparé portant mention de l'ensemble de leurs contacts : courriel, adresse postale et le cas échéant numéro de téléphone.
- ✓ L'article doit être présenté de la manière suivante : titre en Times 14, suivi, à chaque fois à la ligne, du prénom et du nom de l'auteur, de sa qualité (notice biographique), du résumé français/anglais et du corps du texte.
- ✓ Les auteurs sont invités à structurer leurs analyses par intertitres afin de faciliter la lecture.
- ✓ Lors de la remise de l'article à la rédaction les fichiers Word doivent être titrés de la façon suivante : NOM (de l'auteur en majuscules) – titre (de l'article en minuscules).
- ✓ Tous les tableaux, graphiques, diagrammes et cartes doivent porter un titre et être numérotés en conséquence et sourcés s'ils ne constituent une œuvre originale. Toutes les figures doivent être transmises séparément en fichiers jpeg ou pdf d'une résolution suffisante (idéal 300 dpi) et leurs emplacements doivent être clairement indiqués dans le texte.
- ✓ Réduire au minimum le nombre de notes, et les placer en notes de fin selon le système de référencement Word.
- ✓ Tous les textes qui ne correspondraient pas aux critères linguistiques standards et aux exigences de rigueur critique seront renvoyés aux auteurs pour adaptation.
- ✓ Une attention particulière devra être portée à la ponctuation : guillemets français, majuscules accentuées (État, À partir de, Égypte, etc.) et à un usage modéré des majuscules conformément aux règles typographiques.

Référence : Collectif, *Lexique des règles typographiques en usage à l'imprimerie nationale*, Imprimerie Nationale, Paris, 2002.

Les articles signés expriment la seule opinion de l'auteur et ne sauraient engager la responsabilité de la revue.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957, n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que des copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustrations, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'art. 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre Français de Copyright, 6 bis, rue Gabriel Laumain, 75010 PARIS.

Sécurité Globale | N°18, nouvelle série | N°44, série originale

Revue trimestrielle | © Editions ESKA 2019

ISSN : 1959-6782 • ISBN : 978-2-7472-2902-9 • CPPAP : 0921 T 90246

Imprimé en France





Sommaire

N° 18

DOSSIER 1

Sur la scène Moyen-Orientale, la maîtrise du terrorisme par le haut

Alain BAUER - <i>Introduction : Herméneutique du terrorisme</i>	7
Xavier RAUFER - <i>Sur la scène Moyen-Orientale, la maîtrise du terrorisme par le haut</i>	15

DOSSIER 2

La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique

Xavier RAUFER - <i>La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique</i>	63
---	----

Chroniques et rubriques

CHAMP CRIMINOLOGIQUE

Xavier RAUFER - <i>En plein XXI^e siècle, sous nos yeux, une (sanglante) guerre de (vraies) mafias</i>	85
--	----

PROFONDEUR STRATÉGIQUE

<i>Terrorismes d'extrême-droite et néo-nazi, attentats antisémites : une histoire des provocations et fausses alertes</i>	93
François HAUT & Xavier RAUFER - <i>France-Soir - 5 juillet 1993 - Banlieues, bandes, cités</i>	99





STUPÉFIANTS

Michel GANDILHON - *Évolution de la consommation de cannabis
chez les 18-64 ans* 123

Dr. Alain DELPIROU - *Chine : nouvelle cible mondiale de la cocaïne
en 2019 ?* 125

VEILLE BIBLIOGRAPHIQUE

Pierre CALET - « *Une certaine idée de la justice* »
- Dick Marty - PM Favre éditeur, Lausanne, Suisse, 2018 129

FAITS & IDÉES - Xavier RAUFER 133

CHARABIA - *Novlangue ! charabia neutralisateur médiatique* 157

Bulletin d'abonnement ou de réabonnement, 3^e de couverture



Dossier 1

Sur la scène Moyen-Orientale,
la maîtrise du terrorisme par le haut







INTRODUCTION AU DOSSIER 1

Herméneutique du terrorisme

*Alain BAUER**

La *smartphonisation* de la société allie un progrès majeur dans la capacité à la communication rapide de données multiples et des effets pervers considérables, notamment en réduisant l'interaction humaine et la gestion de l'altérité.

La réduction du temps et l'accaparement par l'écran, au-delà des phénomènes médicaux résumés sous le terme DOSE (Dopamine, Ocytocine, Sérotonine et Endorphine), induisent des effets d'addiction qui compressent le temps et l'espace, et par là même notre capacité à mettre en perspective les événements. Durant cette même période d'asservissement progressif aux réseaux sociaux, une *Revolution In Terrorism Affairs* (pour reprendre une célèbre expression concernant la rénovation des stratégies militaires) a eu lieu au cours des vingt dernières années.

Passée presque inaperçue dans le bruit des bombes, elle a cependant tout changé ou presque dans la lutte contre cette activité,

dont il convient de rappeler qu'elle est de plus en plus criminelle.

La France a l'expérience du terrorisme contemporain depuis la Révolution de 1789. Elle en a même inventé le terme. Expérimenté les modes opératoires. Exporté le produit. Depuis l'invention du concept politique de terreur - un mode d'exercice du pouvoir d'Etat marqué par l'élimination de ses adversaires intérieurs (Royalistes, Chouans, Catholiques réfractaires à la constitution civile du clergé, Révolutionnaires trop « mous » ou trop Girondins...), puis de contre-terreur par ceux-là mêmes qui en furent victimes.

Ce sont d'abord les Etats qui ont su utiliser le terrorisme comme un art de la guerre par d'autres moyens - contre leurs opposants intérieurs ou contre leurs adversaires extérieurs, dans une guerre froide ou une paix chaude. Puis en ont été les cibles.



Alain BAUER

Longtemps, le terrorisme a été aisément identifiable : tout était relié à Moscou ou à Washington. Mais En 1989, après une étrange décennie qui vit l'Occident ne rien comprendre de trois éruptions majeures subies en 1979 (l'assaut contre la Mecque, l'invasion de l'Afghanistan par l'armée rouge, la chute du Shah d'Iran), qui vit l'échec soviétique contre les rebelles afghans, la chute du mur du Berlin et l'affaiblissement provisoire de l'URSS.

8

En 1995, Khaled Kelkal, prototype de l'hybride, du gangsterroriste, issu de la criminalité et de la délinquance et passé au service du GIA Algérien, lançait une campagne d'assassinats et d'attentats à la bombe. Si les relations entre crime organisé et terrorisme sont toujours nombreuses, notamment en termes de logistique, si les pratiques d'impôt révolutionnaire sont également synonymes de racket, si les trafics servent aussi de financement à l'action politique, c'était la première fois qu'un pur criminel de droit commun passait directement au terrorisme jihadiste. Hors de tout cadre habituel, il n'avait pas été repéré par les services de renseignement, et faute de série longue, on oublia vite ce qui les caractérisait.

En 1996, apparut officiellement une nébuleuse sans lien avec un quelconque État que les Occidentaux dénommèrent « Al Qaida » mais qui s'identifiait en réalité « Front islamique mondial pour le jihad contre les juifs et les croisés », appellation moins « marketing » mais plus pertinente.

Issue du Maktab al-Khadam (MAK ou Bureau des Services), créé par Abdallah Azzam en 1980, qui entraînait les moudjahidines en Afghanistan contre l'occupant

soviétique, elle bouleversa les modes d'organisation antérieurs du terrorisme, liés aux stratégies des superpuissances.

La structure était décentralisée et nébulaire. Al Qaida (AQ) n'avait plus rien de commun avec des mouvements comme l'ETA, l'IRA, la RAF allemande ou les FARC colombiens. Mais ses agents étaient quasiment tous de « purs » terroristes, sans passé criminel marquant. Après des opérations contre les ambassades américaines en Afrique (Tanzanie et Kenya en août 1998), contre un destroyer de l'US Navy au large d'Aden en 2000, ou celles au Pérou, au Pakistan, en Ouzbékistan, en Arabie Saoudite et en Europe, les groupes liés à AQ réalisaient ou projetaient de réaliser des attaques plus spectaculaires. Ces attaques préfigurèrent les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis.

Pour la première fois depuis l'émergence du terrorisme contemporain, le terrorisme d'État ou lié à une lutte pour la conquête d'un pouvoir sur un territoire ou une culture, donnait naissance à une entité nébuleuse et obscure, animée d'une pensée radicale et théologique, concentrée sur un objectif unique - le royaume du Ciel sur la Terre - et inaccessible à toute forme de compromis par la négociation. Si Ben Laden n'alla pas jusqu'à établir un Califat, d'autres ont plus tard visé cet objectif, en écoutant les mêmes conseillers ayant transité d'un camp vers un autre.

Obnubilés par une nouvelle forme de terrorisme spectaculaire, les responsables politiques et policiers occidentaux ne surent pas voir qu'une hybridation avec le monde criminel était en cours. Les mises en garde ne manquaient pourtant pas[3].





Mais, entre 1995/96 et 2012, la France ne connut pas de véritable reprise de la série lancée par Khaled Kelkal. Pour des raisons liées à la nature même du soutien occidental des moudjahidines en Afghanistan, l'ennemi était connu : il avait été notre allié. Il fallut l'épisode Mohammed Merah pour que se reconnecte un processus qui ne s'est plus interrompu depuis.

En mars 2012, quelques semaines avant l'élection présidentielle, des soldats sont tués ou blessés à Toulouse. Le 19 mars, quatre personnes dont trois enfants, sont tuées devant une école juive. L'auteur de ces meurtres, Mohammed Merah, est un Franco-Algérien de 23 ans, petit délinquant devenu terroriste islamiste.

Depuis l'attaque de Charlie Hebdo et de l'Hyper Casher en janvier 2015, puis du Stade de France, du Bataclan et des cafés alentours en Novembre de la même année, ensuite des micros opérations menées par des opérateurs terroristes isolés dans tout l'Occident, dont certains aux effets désastreux en termes de victime comme à Nice en Juillet 2016, les gouvernements hésitent devant des modèles simples qui se traduisent au gré des échecs par des mouvements qui ressemblent soit à la bataille d'Azincourt, soit à la ligne Maginot (en oubliant le nombre étonnant de références à la Muraille de Chine dont on rappelle hélas moins souvent qu'elle n'arrêta quasiment aucun envahisseur)...

La réalité est souvent difficile à accepter et s'adapte rarement à la bureaucratie et aux cerveaux formatés. Ce qui arrive aujourd'hui n'est pourtant pas une surprise stratégique. C'est une évolution dans une

chaîne d'événements qui se déroule depuis les années 1980, mais que n'avions pas identifiée.

Dumont, Caze, Kelkal, Merah, Kouachi, Coulibaly, Abdeslam, Lahouaiej-Bouhlel... ont d'abord été considérés comme des exceptions. Et nous avons continué à faire confiance aux machines pour faire le travail de renseignement opérationnel. Ce fétichisme technologique était une erreur. Les systèmes sont utiles pour confirmer ou rejeter les hypothèses émises par les êtres humains. Mais ils ne les remplacent pas.

Voici longtemps avec Xavier Raufer que nous mettons en garde contre les faux-semblants, simplifications, ou mirages théoriques.

Au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie, des hybrides sont apparus. Des guérillas dégénérées, des États faillis, des narco-États, des gangsterroristes ont vu le jour. Les FARC en Colombie, les pirates en Somalie, les bandits de Karachi, certains gangs indiens, AQMI au Mali et au Niger, les cartels mexicains, sont aujourd'hui des forces militaires qui n'utilisent pas seulement l'impôt révolutionnaire pour des objectifs politiques. Ils sont des hybrides et des mutants. La plupart du temps criminels, parfois terroristes.

Les Occidentaux, plutôt que de chercher à comprendre ou simplement à connaître leur(s) adversaire(s), ont préféré en inventer un qui leur convienne. Cet ennemi de confort est donc combattu non pas en fonction de ce qu'il est mais de ce que l'Occident souhaite qu'il soit. On l'a sous-estimé, ignoré pour éviter de comprendre ce qu'était la complexité dynamique des opérateurs hybrides sur le terrain. Et les



Alain BAUER

médias ont décidé d'y croire. De ce qu'on veut appeler Al Qaida à ce qu'on ne veut pas appeler l'État Islamique ou le Califat, les réticences à la compréhension de la réalité restent nombreuses.

S'il nous arrive d'oublier le temps des tribus et des conflits religieux (même si l'Irlande n'est pas loin), d'autres peuples ont la mémoire plus longue, et la revanche de l'histoire n'est jamais loin.

On redécouvre les empires disparus, on subit la revanche, parfois la vengeance de l'histoire et de la géographie. Les frontières aux angles droits, tracées au double-décimètre de la colonisation n'ont pas fait disparaître les identités, les tribus, les obédiences. Ils n'ont fait que les masquer provisoirement. Et dans ce bouillonnement des mondes qu'on croyait renvoyés dans les livres d'histoire, nous voici brutalement, sauvagement parfois, exposés à nos erreurs ou à nos actions.

L'Empire de Macina se réveille en Afrique, les Peuls et les Dogons s'entretuent en fonction des poussées de la sécheresse, la Bande Sahélo Saharienne est déstabilisée, l'espace du lac Tchad malmené, la Libye agitée, la Tanzanie menacée, les conflits Yéménite ou Somalien embourbés. La situation est tendue aux Philippines, en Thaïlande... Et la situation en Ukraine, en Géorgie, en Arménie, en Serbie ou au Kosovo, loin d'être apaisée. Même le Sri Lanka, habitué à d'autres conflits, est touché.

Il s'agit donc aujourd'hui d'essayer de comprendre pourquoi et comment la mondialisation vivant au rythme des réseaux sociaux et de l'internet modifie profondément les interactions pluriséculaires entre le

politique et le religieux, et induit des bouleversements stratégiques dans la plupart des pays du globe.

Les migrations massives et désordonnées déstructurent les repères sociaux de communautés entières. Les progrès des droits de l'homme et de la démocratie de marché percutent de fortes résistances liées à des conservatismes et des replis identitaires virulents. Par contrecoup, des individus de plus en plus nombreux se retrouvent livrés à leur propre liberté et se regroupent en de nouvelles « tribus » aux allégeances multiples, soumis à des injonctions contradictoires dans un monde aux mutations incessantes.

En quête de « solutions » individuelles ou collectives, ils subissent la concurrence que se livrent le politique et le religieux pour les mobiliser et parfois les contrôler, a minima autour de symboles et de repères moraux mais aussi, de façon plus ambitieuse autour de conceptions, différenciées pour être acceptables, de l'identité collective comme de la transcendance.

De plus, les États occidentaux affaiblis par les mutations du monde tentent de garder une part de leur autorité en disqualifiant le discours théologique dans le champ de la vie pratique et publique, alors que, dans le même temps, les églises ne se privent pas de critiquer un relativisme des valeurs qu'elles considèrent inhérent à la modernité de nos sociétés ouvertes. Le débat sémantique n'est pourtant pas sans intérêt et la place du spirituel, même laïque, du mystique, du religieux, de la part intime qui cherche la transcendance, pèse désormais durablement sur l'action politique.



La mondialisation ouvre ainsi, sous nos yeux, une nouvelle période de coexistence, pas nécessairement pacifique, du politique et du religieux, en mettant en tension ces éléments essentiels du « vivre ensemble ». Régis Debray, analyse de ce qui fait aujourd'hui crise et chaos : « (...) à la mondialisation techno-économique correspond une balkanisation politico-culturelle, porteuse d'insurrections identitaires où la sacralité a changé de signe. Le défolement, le déferlement des arriérés historiques peut s'entendre comme les conséquences même de l'uniformisation technique de la planète. Le surinvestissement des singularités locales compensant le nivellement des outillages, la carte bleue fait ressortir la carte d'identité et l'appétence de racines. Comme si le déficit d'appartenance appelait une surenchère compensatoire.¹ ».

Intégrant de force des nations, des cultures et des religions parfois opposées, les grands empires ont composé une cartographie éphémère mais souvent violente, dont on pensait qu'elle s'était stabilisée à Yalta avant de s'effondrer après la chute du Shah en 1979 puis celle du mur de Berlin dix ans plus tard. La décolonisation militaire des années 1960 n'a que rarement permis une indépendance économique.

Si l'empire austro-hongrois semble définitivement réduit à la seule nostalgie, les autres ressurgissent et viennent affronter les cartographies officielles : les empires ottoman, chinois, russe, perse se rappellent plus ou moins brutalement à nos bons et mauvais souvenirs. Depuis la guerre civile algérienne des années 90, la définition de l'adversaire, de l'ennemi, ne va donc plus de soi. Le terrorisme a changé de nature, les modèles ont évolué, et si la détection

et la collecte du renseignement restent d'un niveau très élevé, l'analyse pêche considérablement.

On a trop souvent cédé à la facilité, et très rarement su résister aux manipulations sophistiquées des services locaux qui surclassent largement leurs homologues occidentaux en la matière.

Dernier avatar en date : l'EIII (État islamique en Irak et au Levant) ou ISIS, ou DAESH ou encore Califat : ses forces, longtemps décrites comme une insignifiante guérilla en Irak avant de s'attaquer sans grand succès au régime syrien, tout en taillant des croupières à ses « alliés » de l'Armée Syrienne Libre, ont réussi plusieurs spectaculaires opérations de conquête des territoires en Irak avant d'être détruites sur le terrain réel, mais à peine égratignées dans l'espace virtuel.

À l'origine de ces événements, on trouve un acteur majeur, Zarqaoui, qui a longtemps semblé avoir réussi à remporté une victoire posthume sur son principal adversaire : Ben Laden. Zarqaoui a rencontré Azzam, le fondateur du Bureau des Services pour les Moudjahiddin (ancêtre de la nébuleuse Al Qaida) puis Ben Laden, mais leurs ambitions sont restées fortement antagoniques.

Dans l'Afghanistan des Talibans, il créa le Tawhid al Jihad (Unification et Guerre sainte), puis en 2002, Al Zarkaoui s'installe en Syrie après un séjour en Iran. Il rejoint ensuite l'Irak après la chute de Saddam Hussein.

Le 19 août 2003, il revendiquera l'attentat à l'explosif contre l'immeuble abritant le personnel de l'ONU au cœur de



Alain BAUER

Bagdad, provoquant la mort de vingt-deux personnes dont le représentant du Secrétaire général de l'ONU, Sergio Vieira de Mello. Le 29 août 2003, l'attaque contre la mosquée d'Ali à Nadjaf, ville sainte chiite, fait quatre-vingt-cinq victimes. Al Zarkaoui est finalement éliminé le 7 juin 2006, lors d'un bombardement américain.

Quelques mois plus tard, en octobre 2006, l'État Islamique d'Irak est créé par l'alliance d'Al Qaida en Mésopotamie avec d'autres petits groupes islamiques et de tribus sunnites de la province d'Anbar en Irak, sous la conduite militaire d'Abou Hamza Al Mouhajer et politique d'Abou Abdullah Al Baghdadi, « Émir de l'EII et Prince de la Foi ». Le Groupe, non seulement prend ses distances avec Al Qaida, mais devient rapidement un concurrent féroce et un ennemi d'Ayman Al Zawahiri, successeur de Ben Laden, qui ne manquera jamais une occasion de marquer ses distances, de condamner les actions menées, ou d'appeler à la conciliation.

Après l'élimination de « l'Émir » de l'EII en avril 2010, Abou Bakr Al Baghdadi Al Husseini, un Irakien d'une quarantaine d'années, en devient le chef. En avril 2013, l'EII devient EIIL en s'installant en Syrie après avoir absorbé une grande partie du Front Al Nosra. Depuis, un conflit larvé l'oppose à l'Armée Syrienne Libre mais également à une branche légitimiste d'Al Nosra.

Mais ce qui dépasse les règlements de comptes entre groupes jihadistes est la nature très différente de l'EIIL comparée aux autres acteurs sunnites du terrain. Et c'est elle qui nous intéresse au premier chef.

Organisation pyramidale, faisant régner la terreur en interne et en externe, rassemblant des brigades aguerries (Libyens, Tchétchènes, Occidentaux), EIIL semble avoir réussi une parfaite OPA hostile sur ce qui reste d'Al Qaeda en Irak comme en Syrie, réunit des tribus mercenaires, tout en attirant des djihadistes de plus en plus jeunes et venus du monde entier (près de quarante mille selon les dernières estimations).

Nul ne sait qui a vraiment inventé Al Zarkaoui. Manipulation, déstabilisation, Golem inventé par des services, et ayant comme toujours mal tourné ? Une chose est désormais sûre, les enfants de Zarqaoui sont là. Sans doute pour longtemps. Et pas seulement au Levant.

Le terrorisme singulier est devenu pluriel. On y trouve de façon résiduelle des professionnels du terrorisme d'État entre retraite, sénilité et mercenariat, des « golems » créés par des États et qui s'en sont émancipés pour agir en fonction de leurs propres intérêts, des hybrides nés dans le crime et espérant la rédemption par la terreur, mais toujours en liaison avec des organisations, et, aussi, des lumpen-terroristes, souvent illuminés, décidant sous l'impulsion de passer à l'acte. Ici et là, rarement, un « loup solitaire » à la Kaczynski, à la Breivik ou peut être à la Tarrant.

Ce condensé d'opérateurs sur le déclin et de nouveaux venus, impose aux services de sécurité des États de sortir de la logique du prêt à penser anti-terroriste pour se lancer dans le sur-mesure. L'espion à l'ancienne n'a sans doute pas disparu, mais il se trouve un peu relégué par la concurrence inattendue d'ennemis que nous ne connaissons pas

vraiment, bien que nous les ayons parfois fabriqués nous-mêmes. Voilà pourquoi il faut essayer, comme dans tous les épisodes terroristes précédents, de trouver le bouton stop qui conditionne le retour vers la paix et le développement.

Au-delà des aigreurs du moment, dont certains peuvent amener à d'autres évolutions dans la violence anti étatique, il faut se donner les moyens d'une mutation culturelle qui dépasse les simples réformes structurelles. C'est tout l'enjeu de cette étude dirigée par Xavier Raufer.

Notes

* Professeur de criminologie au Conservatoire national des arts et métiers, Professeur associé à l'université Fudan (Shanghai), titulaire de la chaire de sciences policières et criminelles du MBA Management de la Sécurité (Paris II, EOGN, HEC), senior research fellow au John Jay College of Criminal Justice (New York) et à l'Université de Droit et de Science Politique de Chine (Beijing).

1. Intervention de Régis Debray lors des V^e Assises nationales de la Recherche stratégique du 21 novembre 2014. Voir le site du CSFRS : www.csfrs.fr/assises





Sur la scène Moyen-Orientale, la maîtrise du terrorisme par le haut

Xavier RAUFER

Préambule

Objet de l'étude

Lors de l'initiale vague de terrorisme moyen-oriental (décennie 1980, attentats en France, prises d'otages, etc.), le gouvernement découvrit, péniblement, pragmatiquement, que *tous les actes perpétrés sur le chaos du terrain provenaient d'un omniprésent sommet* ; il y avait bien un bouton marche-arrêt : quand certains gestes furent accomplis côté français, le chaos terroriste s'arrêta net, pour 17 ans.

Aujourd'hui, au Moyen-Orient, le "camp problématique" (Iran, Syrie, Hezbollah...) est le même que trente ans plus tôt : acteurs, services, méthodes, etc. Et certaines actions (Bataclan) semblent bien complexes pour avoir germé dans le seul esprit d'individus primaires, alcooliques, drogués et hypnotisés par le radotage des *al-hamd shareef*.

"Loin des récentes et rudimentaires attaques au couteau ou à la voiture-bélier, ces attentats sont le fruit d'une réelle 'ingénierie' djihadiste. Le résultat d'un plan type 'poupées russes', savamment pensé en amont : un grand nombre de kamikazes,

'coordinateurs' à distance, une demi-dizaine de planques et soutien de petites mains plus ou moins radicalisées." ²

Faisabilité de l'étude

Réaliser une telle étude est ardu car les acteurs - surtout, les commanditaires - du terrorisme moyen-oriental maintiennent à tout prix le secret sur leurs actions. Même, du principe directeur surplombant : au Moyen-Orient, d'abord dans la zone Irak-Syrie, toute entité paramilitaire ou terroriste entrant dans l'arène ne survit, après quelques mois, que si elle obtient le support d'un des Etats de la grande région, voire au-delà ; sinon, elle disparaît. Ce crucial théorème³ est constamment vérifié, du début de la guerre civile au Liban (vers 1975) à nos jours ; on lui chercherait en vain un contre-exemple.

C'est chez les commanditaires régionaux de ces entités paramilitaires ou terroristes un réflexe d'autant plus élémentaire que la plupart de leurs régimes ont, dans des phases antérieures de leur action - pas toujours si lointaines - vécu des épisodes parfois longs de clandestinité, les ayant marqués à jamais. Dans ce contexte, recevoir des informations



Xavier RAUFER

sensibles nous a cependant été possible, du fait de nos relations dans la région, Iran, champ de bataille Irak Syrie-Liban, etc. :

- A tout instant, la guerre civile peut reprendre au Liban : les milices n'y dorment que d'un œil et conservent actifs des services spéciaux dans certains desquels nous avons des contacts, qui partagent volontiers les informations... sur le camp d'en face.

- Il existe en Iran des intellectuels critiques envers le régime des mollahs. Non de farouches exilés à l'étranger : ces esprits critiques évoluent entre Téhéran et des capitales d'Europe. Certains de leurs proches occupent parfois des postes officiels mais le côté Etat-voyou du régime gêne ces esprits fins ; pour eux, la Perse mérite mieux que la

réputation terroriste-parrain de sanguinaires milices, de l'Iran actuel. Or ces intellectuels accèdent à des informations internes au régime et partager ce qui justement touche à son côté "infréquentable" ne les effraie pas, au contraire. Nous avons grâce à eux accédé à bien des informations inédites, cruciales pour notre étude.

Les éléments bruts réunis, comment aller à l'essentiel, comprendre à temps, concevoir les démarches et les itinéraires ? L'architecture de cette étude est pleinement *phénoménologique* ; discipline philosophique qui fut notre seul "système d'exploitation", pour user d'une image cybernétique. Le lecteur peu familier de l'approche phénoménologique la trouvera exposée à l'annexe 1 du présent texte.

16

Questionnement fondamental

- Comment cette pratique terroriste a-t-elle émergé en 1985-88 ?
- Qu'est-ce qu'un terrorisme dans lequel le bouton-stop est plausible ?
- Existe-t-il aujourd'hui un "bouton stop" comme en 1985-88 ?
- En 2019 comment orienter le renseignement pour savoir : "bouton stop" ou pas ?





Introduction

Un travail de recherche

Les fondamentaux d'une recherche comme celle-ci, méritent d'être préalablement énoncés. D'abord, cette boutade d'Albert Einstein, pas si évidente que ça : On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré (*Mein Weltbild*) ; puis ce rappel de Jean-François Revel qu'on aimerait voire plus et mieux respecté de nos jours : "Se comporter scientifiquement, autrement dit en réunissant rationalité et honnêteté, c'est ne se prononcer sur une question qu'après avoir pris en considération toutes les informations dont on peut disposer, sans en éliminer aucune à dessein, sans en déformer ni en expurger aucune, après en avoir tiré de son mieux et de bonne foi les conclusions qu'elles paraissent autoriser".

La théorie décidant de ce qu'on peut et doit observer, il appert donc que nous n'avons pas à agréger les résultats d'observations déjà sues et comprises, mais d'en faire de nouvelles et d'analyser leurs résultats. Partant du monde objectif que nous observons, de toutes ses potentialités et possibilités, il revient à notre étude, d'exposer, d'unifier des concepts auparavant disparates et de présenter des observations prédictives. ⁴

Où, quoi et comment chercher en un monde chaotique

Dans quel cadre et comment penser l'hostilité, la terreur, le crime dans un monde désordonné ? Un monde où l'ordre libéral ancien :

- multilatéralisme et mondialisation (ONU),
- paix par les coalitions militaires (Otan),

- démocratie ordonnée (Union européenne),
- prospérité (Organisation mondiale du commerce).

Devenu l'ombre de lui-même, cet ordre caduc laisse place à un monde fragmenté. Or, nous ne le savons que trop, un espace géographique fragmenté génère l'anarchie, l'illicite, la violence : Balkans, décennie 1930, Liban, décennie 1980, aire Irak-Syrie aujourd'hui.

Que rechercher dans l'actuel désordre, de pertinent pour notre étude ? Evitant toujours de prolonger les courbes, nous avons privilégié le terrain : médias locaux arabes, perses, faits recueillis sur place, sources crédibles connues de longue date. Nous y avons prélevé les descriptions précises d'attentats, d'actes de guérilla, les radiographies de structures et d'organisations. Tout cela, en vue d'un diagnostic d'ensemble, généalogie puis horizon maîtrisable, selon la logique du "savoir-qui-present" et l'orientation phénoménologique présent-futur-passé.

Nous avons tenté de reconnaître, comprendre, analyser les terrorismes hybrides ; nous n'avons pas éludé gratuitement la possibilité, toujours forte au Moyen-Orient, du terrorisme d'Etat ; ou l'existence en coulisse de parfois surprenants donneurs d'ordres. Ce dans l'idée de repérer par pur processus intellectuel le "bouton stop", image familière du contrôle du terrorisme par le haut, à sa source.

Invariants stratégiques et rétro-ingénierie

Là, l'idée initiale est de Sun Tzu "Le faite suprême de la stratégie est l'absence de forme : la manœuvre est visible mais il



Xavier RAUFER

est impossible de remonter le processus". Observation géniale suggérant l'outil qui permet de remonter du terrain vers l'origine de l'acte : la *rétro-ingénierie*, méthode bien connue en mécanique. On part d'un objet physique, existant, posé devant nous et par effort mental de reconstruction, on progresse vers le plan d'origine, l'idée de départ.

La phénoménologie dit en la matière : capter "la logique souterraine qui préside à la succession de ses divers moments" ⁵.

Comment faire dans le champ stratégique ? Lisons les commentaires de Bruno Colson sur Jomini "il fallait des mots nouveaux pour exprimer les nouveautés de la guerre napoléonienne" dit-il ; puis "il existe un petit nombre de principes fondamentaux dont on ne saurait s'écarter sans danger". Colson cite aussi le cours de Ferdinand Foch à l'Ecole supérieure de guerre (en 1900) "Des principes de la guerre" où Foch dépeint Jomini comme "un investigateur qui a eu les yeux ouverts". Ces observations et principes nous dotent de la boîte à outil permettant de "démonter" notre objet de recherche. Allons-y ⁶.

Naguère, un analogue aveuglement

Mais d'abord, cette restriction : se peut-il qu'une machine énorme comme l'Etat islamique, si dangereuse, répandue dans le monde de la Mauritanie à Mindanao, soit méconnue et incomprise ? Bien sûr et même, vient aussitôt à l'esprit le cas récent de la mafia italo-américaine. Longtemps, politiciens et universitaires n'ont perçu de cette entité criminelle que ce qu'elle en donnait à voir de prime abord, de la Sicile à New York : des équipes de rues, un éventuel

"juge de paix" ici et là... Il fallut *un siècle* avant que des juges d'Italie et des Etats-Unis admettent enfin ce qui, séculairement, crevait pourtant les yeux : la réalité d'une nature formelle, initiatique, structurée et uniforme de la mafia, de la Sicile à New York. Mêmes cérémonies d'initiation, mêmes règles territoriales, etc.

Idem pour l'Etat islamique : tel le requin, l'info-sphère ⁷ ne voit que ce qui s'agite et saigne. Pour elle, seul *compte* ce qui *se compte*. Ainsi, le silencieux, l'invisible, l'impalpable, l'intimidation, l'organisation de type *maktabi*, (voir plus loin, p. 34) tout cela tend à passer par pertes et profit.

L'Etat islamique va-t-il de soi ?

... Notamment ceci : l'entité dite "Etat islamique" ne va - Ô combien - pas de soi. Eloquemment, Bertrand Badie et Michel Foucher nous le démontrent : "Derrière Daech, se dissimule plus ou moins un système de réseaux et de rhizomes qui rend sa stratégie totalement déterritorialisée : son action réapparaît de manière dramatique, un jour à Molenbeek, un autre à Nice, un troisième à Istanbul, on pourrait continuer ainsi la tragique énumération. Or cette forme de conflictualité et la recomposition internationale qui en dérive n'ont jamais fait l'objet d'une véritable réflexion stratégique de la part d'acteurs qui répondent à Daech comme s'il s'agissait de l'Allemagne de 1914 et comme si une nouvelle bataille de la Marne pouvait régler le problème. ⁸"

Cruellement, mais justement vu. Du mieux possible, à nous d'apporter des réponses à ces questions. D'autant plus utilement qu'au fond, les dirigeants du monde ne craignent toujours et encore qu'une seule



chose : les chefs Gaulois s'épouvantaient de ce que le ciel puisse leur tomber sur la tête, les stratèges Hébreux anciens redoutaient l'Armageddon ⁹ - nos gouvernants attendent dans l'angoisse le toujours possible "choc stratégique". Cette étude vise simplement à rendre cette éventualité moins redoutable.

I – La théorie : société de l'information, stratégie, renseignement

L'information et le domaine stratégie-renseignement

Ce qui suit n'est pas une critique de la science mathématique - entreprise absurde. La première partie de cette étude analyse bien plutôt un point crucial mais méconnu : celui de savoir à quel point la *calculabilité totale* (absolu excès, comme l'alcoolisme en regard de l'œnologie) aveugle dans le domaine du renseignement ; finissant par se priver de sa capacité de décèlement précoce.

Dès 1919, Max Weber concevait ce risque de "désenchantement du monde" ¹⁰ : "Le fait de savoir ou de croire que l'on pourrait, pour peu qu'on le veuille, expérimenter à tout moment que, par principe, il n'y a pas de puissances mystérieuses et imprévisibles qui viennent interférer dans le jeu [des divers processus naturels et historiques] ; mais *qu'il est bien plutôt, en principe, possible de maîtriser toute chose par le moyen du calcul* (Nous soulignons)".

Remontons de là jusqu'à Frédéric Nietzsche, autre prescient philosophe qui, dans le *Gai Savoir* (§ 373, publié en 1882), s'inquiète

déjà de ce qui n'est que "compté, calculé, réduit en formules".

Phénoménologiquement, ce danger est décisivement anticipé dès l'après-guerre (*Parménide*, Martin Heidegger, cf. biblio) : "Ainsi, la volonté d'un 'sans reste' absolu dans toute procédure et organisation, ne laisse plus nulle place pour ce reste dans lequel, sous la forme de ce qui est simplement inexplicable, apparaît encore la faible lueur du secret". ¹¹

Unification, universalisation, uniformisation, planétarisation ¹²

Bien ? Mal ? La morale est ici hors-sujet. Le fait est que, dans notre monde, le calcul, le quantifiable et le fonctionnel règnent sur toutes activités humaines. L'élément central de notre civilisation est désormais l'information "qui pousse tout en direction de la computation, de l'utilité, du dressage, de la maniabilité et de la régulation".

De ce fait, "les rapports de l'homme et du monde ; avec eux, la totalité de l'existence sociale de l'homme, sont enclos dans le domaine où la science cybernétique exerce sa maîtrise". Là est le dispositif auquel le monde est astreint ; le vrai y est l'exact ; le réel, ce qui est calculable, constatable et effectif ; puis, expérimentalement reproductible. "Le calcul, la célérité et la revendication de tout ce qui se présente en masse", pèsent ainsi toujours plus lourd sur notre monde.

Monde au centre duquel domine la science, axée sur le calcul et l'ordonnancement systématique de données quantitatives. Par la physique et la cybernétique, la mathématique assure désormais la prise de mesure



Xavier RAUFER

du réel. Anticipant tous faits, elle édicte une représentation fondamentale des choses qui pose d'avance les conditions auxquelles la nature doit répondre. A travers le filtre du calcul, de la mesure et de l'efficacité opératoire, ce dispositif pose l'exact et l'utile ; fait de l'espace et du temps de simples facteurs inventoriés. Il réduit la production planétaire à trois états et trois seuls :

- source d'énergie,
- transmetteur d'informations,
- objet de consommation.

Dans ce monde, toute chose est représentable et productible par le calcul et la cybernétique. Par extension à tous les domaines de la vie, le comportement humain dépend ainsi du calcul totalisé et de la calculabilité totale. Dépendance qui s'impose même aux sciences humaines, au *management*, etc., soumises à "un calcul général dont le règne est le plus tenace là-même où les nombres ne paraissent pas en propre". Mathématique, logistique, cybernétique, déterminent d'autant plus l'avenir humain que leur emprise va de soi et passe donc d'usage inaperçue.

Le renseignement, l'invisible et l'imprévisible

Au service du dispositif planétaire-technique, des ordinateurs en réseaux, calculent et mesurent le continu disponible. Universalisant, uniformisant, ils suscitent un monde sans distances, rapprochent tout, placent toute chose en état d'immédiate disponibilité.

Cette calculabilité totale est-elle anodine ? Pour parler la langue phénoménologique, la "dissolution de l'étant dans le statut de chose maîtrisable" est-elle sans conséquences ?

Non, voilà pourquoi : pour la pensée calculante, tout doit être disponible et accessible ; rien ne doit rester celé ; la réalité est l'ensemble des faits observables et y accéder, un pur exercice mathématique. Sous tous les aspects positifs de notre civilisation, parmi ses immenses bienfaits pour l'humanité, subsiste bel et bien cet inquiétant défaut : "Plus vite augmente la quantité d'informations, plus décisivement s'étend l'éblouissement et l'aveuglement devant le phénomène".

Pour la stratégie et le renseignement, souvent éloignés de ce qui précède, la calculabilité totale - d'abord, la *modélisation*, peut aboutir à un savoir seulement voué à classer et privér, par construction, de tout accès aux possibilités et horizons des entités surveillées - périlleux équivalent du monoxyde de carbone dans un logis calfeutré, gaz indétectable, invisible, inodore - mortel en moins d'une heure.

Société de l'information : homme, monde matériel¹³

Société de l'information : de sa superstructure calculante à sa base humaine, descendons d'un cran. Forme politique courante de cette société, le libéralisme fonde le sujet sur et par lui-même et vise à acquérir une entière souveraineté sur de ce qui est. (Carl Schmitt¹⁴) : "L'individualisme libéral et l'universalisme supra-ethnique sont les deux pôles d'une même vision [*libérale*] du monde". Quelle conséquence cela a-t-il sur l'humain ?

D'abord ce rappel, montrant que pour la conduite des hommes, l'usage du rétroviseur n'est pas nouveau - Paul Valéry : "Quand un homme ou une assemblée, saisis de



circonstances pressantes ou embarrassantes, se trouvent contraints d'agir, leur délibération considère bien moins l'état même des choses *en tant qu'il ne s'est jamais présenté jusque là*, quelle ne consulte ses souvenirs imaginaires. Obéissant à une sorte de loi de moindre action, répugnant à créer, à répondre par l'invention à l'originalité de la situation, la pensée hésitante tend à se rapprocher de l'automatisme ; elle sollicite les précédents et se livre à l'esprit historique qui induit à se souvenir d'abord, même quand il s'agit de disposer pour un cas tout à fait nouveau. L'histoire alimente l'histoire".

Jacques Lesourne renchérit récemment : "Le plus souvent, la décision est envisagée dans le cadre des valeurs, des modes de pensée, des concepts, des processus, des règles usuelles, des temps, des formes d'organisation du groupe concerné par la décision".

Homme : l'habituel, le proche, l'aveuglement

L'homme de la société de l'information a les défauts de son époque : rien d'extraordinaire ni de choquant : c'est même la norme.

Ainsi, le rapport du jury 2015 de l'ENA dit à quoi mène ce formatage des esprits à la stricte observance des horizons usuels de la pensée régnante, dont le socle est "ce qui, au milieu du moyen, du petit et du courant, se comprend le mieux de soi-même". Les futurs énarques, dit ce jury, souffrent gravement de sens critique et de "conformisme répétitif : excès de prudence... pensées stéréotypées... manque d'imagination".

Goût du rétrospectif ancré chez l'homme, formatage : face à la nécessité de désigner l'ennemi, *même quand celui-ci ne va pas de*

soi, la haute fonction publique, la médiasphère, la classe politique sont à la peine ; trop souvent :

- Ils supposent l'ennemi connu, ou d'un intérêt négligeable ;
- Il conçoivent un ennemi de confort, comme ils se le figurent ;
- Ils ordonnent des *kriegsspiele* où l'ennemi tient docilement le rôle assigné.

Bref : l'ennemi n'est ni présenté, ni représenté ; il n'est pas constitué en problème mais présumé ; pour l'essentiel, ses références et sa signification sont ignorés.

Plus largement, se constate aujourd'hui ce défaut générique : l'indifférence aux phénomènes : "Dans le commerce quotidien, l'étant passe inaperçu. Les choses qui nous entourent ne sont pas perçues de manière expresse... Elles nous sont précisément accessibles parce que leur présence passe inaperçue... Nous nous affairons continuellement avec les choses, sans y prêter une attention particulière" ¹⁵.

La superpuissance dans la société de l'information

Configuration du monde, faiblesses humaines : observons maintenant la principale puissance mondiale, ce qu'elle entend par guerre et comment elle la fait ; tous éléments intéressants bien sûr la zone de notre étude et les entités concernées.

Aujourd'hui, guerre ou "guerre civile internationale" ?

Y voir clair impose ici un retour aux fondamentaux (Carl Schmitt, *op. cit.*) :

"La guerre, institution reconnue de l'ordre interétatique, possède son droit et son ordre



Xavier RAUFER

qui tiennent à sa nature de guerre entre Etats, ce qui veut dire que les Etats, ordres concrets, mènent la guerre contre des Etats, ordres concrets de même niveau. De même qu'un duel, du moment qu'il est reconnu en droit, a son ordre et sa justice intrinsèques... La guerre est une relation d'ordre à ordre et non pas d'ordre à désordre. Cette dernière relation, d'ordre à désordre, c'est la guerre civile".

Schmitt conclut : "Ces combats, auxquels on évite d'appliquer le concept et la dénomination de la guerre, tiennent à la décomposition d'ordres anciens, sans ordres nouveaux à mettre à leur place".

Ainsi, l'actuel désordre mondial : incertitude, terreur, précarité, s'apparente bien à une guerre civile internationale - mais originale, car n'aspirant pas à la guerre ou à la paix (catégories aujourd'hui *de facto* abolies) - bien plutôt à la rentabilité totale.

Aujourd'hui, l'empire : "darwinisme militaire", calcul, domination¹⁶

Dans sa nature et dans sa pratique militaire, le néo-empire américain présente deux singularités :

- Seule d'envergure mondiale, la super-puissance américaine, n'est pas un empire territorial classique, comme ceux ces siècles passés. Ce néo-empire est (Carl Schmitt, *op. cit.*) "sans cohérence géographique, dispersé sur la planète ; n'occupant pas un espace déterminé et cohérent, un impérialisme des voies et des routes" :
 - routes maritimes,
 - lignes aériennes,
 - pipelines et oléoducs.

- Du fait d'une pensée réduite au calcul, la volonté de puissance des Etats-Unis, les incessantes guerres que ce pays conduit, sont désormais totalement *paramétriques*. Calculabilité totale oblige, ce qui, dans le domaine des actes humains collectifs, obsède aujourd'hui l'immense dispositif cyber-stratégique de Washington¹⁷, ce sont des données quantitatives, obtenues par recherches systématiques sur l'effectif vrai, au plus près du temps réel :
 - le temps et l'espace, réduits à l'état des simples paramètres,
 - le chiffrage de l'ennemi (kilomètres carrés contrôlés par l'Etat islamique, nombre de centrifugeuses du programme nucléaire iranien, dénombrement des terroristes dans des bases de données, etc.),
 - une immense boulimie cybernétique amenant Washington à vouloir ingurgiter toute l'information planétaire, dans l'idée que cela mettra l'Amérique hors de danger¹⁸.

Cette mathématisation des conflits asymétriques n'est pas sans danger :

- le paramétrage et la modélisation imposent finalement l'idée qu'il n'y a d'autre façon de faire la guerre que celle décidée au Pentagone,
- qu'il n'y a d'autre calendrier au monde que celui (Grégorien) en vigueur à Washington, quand il y en a maints différents, dont l'occultation peut entraîner des drames,
- vu comme simple friction, le nomadisme y passe inaperçu (le célèbre "tenons les frottements pour négligeables" des problèmes de physique du lycée),
- la cruciale différence entre sphère *mécanique* et sphère *biologique* y disparaît, car malaisée ou impossible à modéliser.



La quasi-totalité des sources et références des études stratégiques publiées à Washington s'inscrivent ainsi à 100% dans l'univers mental-culturel de l'Ecole de guerre américaine (*US War College*). Bien pire : tout le renseignement américain et son budget (avoué) de 80 milliards de dollars par an, repose la simple présupposition que tout ce qui importe aujourd'hui et importera demain - donc, toute la sécurité globale - est mathématisable ; qu'un formatage informatique opéré dans la sphère du calculable permet de restituer et comprendre le monde réel - postulat plus que douteux, nous le verrons plus loin.

Arrogance ? Ignorance ? Qu'importe : cette variante guerrière du Darwinisme social - appelons-le "darwinisme militaire" envoie toujours et encore l'Amérique affronter des menaces fantômes - formule dont l'histoire a démontré quels périls elle recelait. Exemple concret dans le domaine proche du "Darwinisme financier" : n'oublions pas que l'approche quantitative des fort darwiniennes banques d'affaires new yorkaises généra naguère une factice réalité numérique, puis précipita en 2008 le désastre de Wall Street.

Temporalité et société de l'information

Bien entendu, le temps est crucial en matière stratégique. Jadis à Washington, l'auteur suivit une conférence du général Shlomo Gazit, chef du renseignement militaire puis major-général de l'armée d'Israël, qui souligna alors avec force que, de Hannibal aux guerres d'aujourd'hui, les défaites s'expliquaient toutes par ces deux mots : "trop tard". "Trop tard" et "à temps" relèvent de fait d'une temporalité mal considérée ou

négligée par une société de l'information qui songe au temps seulement pour le réduire, voire l'effacer.

Plus vite, toujours plus vite : ainsi s'obsèdent les forces configuratrices de notre société qui sinon, tendent à évoluer à plat, dans la stabilité d'un éternel présent, hors de tout ordre chronologique ou généalogique clair.

Pour la pensée courante, dit la phénoménologie, "le temps est entendu uniquement sous l'aspect du déroulement des processus naturels, dans le sens où ils se succèdent, selon des rapports d'antécédence et de conséquence, de cause à effet... Mais le temps n'est peut-être pas non plus ce ruban qui se déroule et sur lequel chaque chose a sa place fixée, de telle sorte qu'il procure le cadre où s'ordonne la succession des choses". D'où, pour la physique classique, le temps est "une suite d'instants simplement orientée. Un moment du temps ne se distingue de l'autre que par la place qu'il occupe, celle-ci mesurée à partir d'un point de départ. Congelé et figé, le cours du temps est devenu un ordre homogène des situations, une échelle, un paramètre" ¹⁹. Pour la pensée commune de la société de l'information, le temps, persistant, immuable, permanent, relève du toujours-déjà-donné.

Les deux formes du passé : *Vergangene, Gewesene*

Pour la phénoménologie - première école philosophique à avoir renouvelé une pensée du temps séculairement figée - penser à partir du présent offre certes le confort du mesurable mais interdit l'accès au *savoir-qui-present*. La conception dynamique du temps exige à l'inverse de différencier



Xavier RAUFER

d'abord le passé révolu et irrévocable (*das Vergangene*), de ce qui fut sans cesser d'être et qui sera (*das Gewesene*).

Emprise de l'initial, puissance du commencement

Une vue dynamique du temps exige surtout de réaliser l'importance du *commencement* "là où a lieu l'initial", décisif point de départ qui détermine tout. Or contrairement au *début*, le *commencement* n'est rien de passé, mais dispense toujours la possibilité du neuf. Parménide écrit : "le premier commencement est certes celui qui décide de tout".

Cependant la mathématique, que son essence même borne à "ce qui n'est que mesurable", ne distingue pas les *débuts* des *commencements* ; pensée courante et calculabilité totale négligent ainsi, voire occultent, ce phénomène : "Le commencement fait son apparition en demeurant voilé à sa façon propre. De là vient le fait remarquable que l'initial tende à passer pour l'imparfait, l'inachevé, le grossier. Il est aussi appelé le 'primitif'". (*Parménide*, MH, *op. cit.*)

Or ce commencement en qui tout est tenu et contenu, porte en lui ce qui vient ensuite. Il "offre au présent l'audace de s'aventurer dans l'avenir" ; s'ouvrir cette cruciale perspective révèle que le phénomène essentiel du temps est l'avenir.

Penser en direction de l'avenir et partant de lui, ouvre la voie au savoir-qui-present, au décèlement précoce.

Incalculable et chocs stratégiques

La société de l'information se débat - plutôt mal - avec ce qui touche à l'inquiétant,

l'inconcevable ; elle peine à détecter les bourgeons et tend à ne voir que les baobabs - surtout s'ils flambent ou sont menacés de déforestation. Cette myopie face à l'émergent provoque des secousses sociales d'autant plus sévères qu'inopinées, elles extraient brutalement l'homme-de-la-télécommande de sa confortable bulle *high-tech*. Cela, il nous faut maintenant l'établir, comme élément majeur de l'aveuglement contemporain.

Le non-familier, l'énigmatique, l'inquiétant

L'aventure humaine comprend bien sûr l'oublié et le déguisé ; aussi, l'incompréhensible et l'opaque. Ce monde in-frayé, la société de l'Information l'ignore le plus souvent ; elle le met de côté, l'oublie. Elle admet certes que certains domaines échappent encore au calculable - mais occulte le proprement *incalculable*, monde non-mathématisable et incommensurable, pour l'essentiel hors de tout calcul.

Or même si, dans la conception mathématique, tout ce qui compte, se compte ; même si ce qu'on ne peut compter y est négligé - l'incalculable existe bien - ne serait-ce que la psyché humaine : fanatisme d'Oussama ben Laden, *takiya* de Hassan Nasrallah, intimidation de Pablo Escobar, connivence de Bernie Madoff - rien ici de mesurable, pondérable ni modélisable.

De même, ce qui relève de l'appréhension, de l'intuition, est insaisissable par des moyens matériels. Pour l'essentiel non-standardisable, ce monde de l'inapparent, de l'inaccessible, de l'insaisissable et de l'imprévisible paraît souvent incompréhensible. Cependant, ce monde impalpable oriente



et conduit l'essentiel de l'illicite actif sur terre - par exemple terroriste ou criminel, dont les ravages sont, eux, bien réels et constatables.

Enfin, le mathématisable est désarmé face à "l'entièrement inhabituel ; quelque chose d'inconnu jusqu'ici, quelque chose de nouveau... relevant du chaotique et de l'horrible [qui] émerge et bouleverse ce qui avait cours". (*Beiträge*, MH, cf. bibliographie).

"Ce qui se soustrait au calcul" : penser l'inconcevable

La sphère du calculable vise l'exact, ce qui est scientifiquement parfait, mais insuffisant pour la stratégie et la sécurité. De fait, les radars de Pearl Harbor et l'hydraulique des casemates de la Ligne Maginot étaient-ils techniquement parfaits, leur conception empreinte d'exactitude - ce qui, dans les deux cas n'a pu empêcher le désastre. La phénoménologie énonce ainsi que pour toute affaire stratégique, la preuve scientifique, limitée à vérifier l'exactitude de l'énoncé initial, ne porte pas assez loin : "ce qui est simplement exact n'est pas encore le vrai" ²⁰.

La "modestie secrète des commencements" ²¹

Surtout, la phénoménologie expose les limites de la mathématisation face à l'incalculable : "Quand il s'agit de choses résistant par nature à la calculabilité, toute tentative vouée à mesurer selon la méthode d'une science exacte s'avère impropre". Du simple fait que la pensée n'est pas un calcul, une société de l'information fondée sur la cybernétique et la norme peine à penser ce qui se soustrait au calculable.

Ce que cette difficulté signifie maintenant pour l'humanité concrète est exposé par Carl Schmitt en un texte à méditer :

"Toutes les grandes et nouvelles initiatives, toute révolution et toute réforme, toute élite nouvelle, partent de l'ascétisme et d'une pauvreté volontaire ou involontaire, pauvreté signifiant ici renonciation à la sécurité du *statu quo*. Le paléo-christianisme et toutes les grandes réformes du christianisme - les bénédictins, les cisterciens, le renouveau franciscain, l'anabaptisme et le puritanisme - aussi, toute renaissance véritable, avec son retour au principe simple qui le définit, tout authentique *ritornat al principio*, tout retour à une nature pure et non-corrompue, ressemblent à un néant culturel et social, comparés au confort et plaisirs du *statu quo* existant. Il se développe en silence et dans l'obscurité ; et au commencement, l'historien n'y perçoit que le néant. Le moment de glorieux dévoilement est celui où ce lien avec la *modestie secrète des commencements* se trouve mis en danger".

La *modestie secrète des commencements* est précisément ce précoce, que le formatage informatique et le mathématisable échouent jusqu'à présent à capter - surtout, dans ces sociétés premières fondées sur le culte et le sacrifice, la magie et les prières ; sociétés où exister est écouter le Mythe, qui édicte ce qu'il faut savoir du cours du monde et de la destinée humaine.

Incalculable et angoisse ²²

Dans la société de l'Information, la rupture dans l'ordre du connu et du familier est terrible : d'usage occulté par les médias et l'omniprésente communication, le





Xavier RAUFER

non-mesurable, le non-familier, l'étrange, l'énigmatique, l'inquiétant, explosent d'autant plus fort dans la conscience publique et traumatisent l'opinion.

Soudain se déchire le cocon du pré-vu, de l'assuré. La bulle éclate. Lors d'une catastrophe, l'homme-de-la-télécommande et du portable réalise brutalement que le monde ne se réduit pas au calcul ni à l'amélioration de la maniabilité. Un abîme s'ouvre à ses pieds. Devenu périlleux, le familier porte sa propre mort ; il en ressent de l'horreur.

Concrètement : aujourd'hui et à 100%, un avion de ligne résulte du calcul et de la cybernétique. Or soudain advient l'incalculable : pilote suicidaire de la *GermanWings*, disparition du vol MH370. Chargée de tenir au calme le troupeau humain en son pâturage, la média-sphère réverbère alors, avec quelle violence, l'angoisse planétaire. De même, quand le familier de l'existence humaine perd son sens courant : la voiture est piégée ; le sac de sport contient une bombe ; l'anodin passant est un tueur de masse, etc.

Comment supprimer *l'incalculable* ? Impossible bien sûr : il n'est que *l'incertitude* sous un autre nom. Mais on peut le réduire à condition d'envisager ce qui ne peut et ne pourra se formater ou se modéliser à l'horizon humain prévisible.

La "pensée de l'horizon" ouvre l'espace des possibilités à venir. Embrasser cet horizon est se fier, dit la phénoménologie, au "tranquille pouvoir du possible" : anticiper, projeter nos possibilités de compréhension des phénomènes. Perspective vers laquelle nous avançons maintenant.

L'effectif : renseignement et société de l'information ²³

En langue phénoménologique, la société de l'information "entend seulement ce qui fait du bruit, de sorte que l'on n'y prend pour étant que ce qui produit un effet et confère un avantage". Sorti de là, sorti du tapage, de la mode et du nouveau-factice, la média-sphère, par laquelle l'opinion est informée et/ou configurée, ignore le sous-jacent, même potentiellement dramatique. Opérant souvent en banc de poissons, hypnotisée par elle-même, elle ignore constamment - bien sûr, avant le 11 septembre 2001 ²⁴ - le courant salafiste, malgré son développement alors formidable ; et ignore toujours à présent le mode d'organisation dit *maktabi* ; pourtant celui des entités activistes-terroristes, chi'ites mais pas seulement, dans le monde tribal-clanique arabe, au Moyen-Orient et au-delà.

Maktab, l'aveuglement

Chef des forces spéciales américaines durant l'aventure irakienne ("*Joint special operations command in Iraq*") le général Stanley McChrystal dirige l'action d'élimination d'Abou Musab al-Zarqawi, le 7 juin 2006. Voulant comprendre comment opère alors "al-Qaïda en Irak", il flaire de l'inhabituel dans sa structuration - inhabituel bien sûr, par rapport à ce que lui, McChrystal, considère comme la norme pour un groupe terroriste - par exemple, l'IRA.

Pour lui, le groupe de Zarqawi est "moins un réseau combattant hiérarchique, qu'une constellation de guerriers, fonctionnant par observance de leurs relations et réputations. Au centre était Zarqawi. Quand il est devenu le chef d'al-Qaïda en Irak, il a continué à commander comme ça".



Fine observation empirique. Sans le savoir - peut-être l'ignore-t-il toujours - Mc Chrystal a mis le doigt sur le dispositif *maktabi*, de *Maktab*, l'école ancestrale où s'apprend le Coran et des rudiments de lecture et d'écriture. Plus largement, *maktab* est aujourd'hui un mode associatif à but d'étude ou d'exercice d'une autorité, ou d'un pouvoir.

Chez les chi'ites, *maktab* est le système opérateur des centres de rayonnement spirituel de Nadjaf et Kerbela, en Irak ; de Qom et Meched en Iran, etc. *Maktab* structure le Hezbollah du Liban, le commandement interne des Pasdaran en Iran, etc. Informel, personnalisé, émanant des mosquées et *Husseiniyeh* (locaux communautaires), *maktab* offre une énorme capacité de résistance aux pressions extérieures et tentatives de manipulations hostiles. Les décisions y émanent d'invisibles hiérarchies internes, sans interférences extérieures ni publicité.

Songérons que sous Saddam Hussein, l'Irak étant alors surveillé par une pléthore de services secrets formés en Allemagne de l'Est, d'immenses réseaux *maktabi* comme *al-Dawa*, ont opéré une décennie et plus, sans être détectés.

Comme mode d'organisation, *maktab* n'a rien de secret et est connu au Moyen-Orient comme l'association-loi de 1901 en France. Sa construction consiste en une succession de cercles souples, flexibles, résistants, genre système solaire ; chacun adhère à un cercle du système et contribue à la cohésion d'ensemble.

Avant la révolution islamique d'Iran, dès les décennies 1960 et 70, l'idéologue du chi'isme révolutionnaire Ali Chariati exalte *maktab* et y convertit les jeunes iraniens,

aux dépens des modes associatifs occidentaux : "*Maktab* n'est pas un système rigide. C'est une orientation, non une organisation ni une institution... Imaginez une constellation humaine aux planètes constituées des sentiments personnels, comportements sociaux, particularismes ethniques - d'abord, des opinions philosophiques, religieuses et sociales des individus qui la composent ; le tout formant un système coordonné, évoluant au même rythme dans une direction précise... Voilà ce qu'est *maktab* : une école de pensée et d'action autour d'une personne... Elle a vocation à évoluer, à se développer, à acquérir une puissance sociale. Elle donne à ses membres une mission et une responsabilité humaine".

De cela, l'auteur témoigne, au vu des cérémonies du Hezbollah, dans le Liban de la guerre civile. Dans un système *maktabi*, les hiérarchies (niveau, rang de tel dignitaire, puissance du groupe qu'il dirige, rayonnement international, etc.) sont connues de tous. Dans ces cérémonies, les *cheikhs* occupent toujours les mêmes rangs protocolaires et interviennent en un ordre strict. Pour un étranger ou un novice, le spectacle paraît chaotique - mais en fait, l'ordre sous-jacent est méticuleux.

Différent de l'occidental, cet ordre est indécidable par voie d'observation numérique, puisque "Intelligence Artificielle" ou pas, "Logique floue" ou non, la machine ne "voit" que ce sur quoi on l'a programmée. Là aussi, la phénoménologie le prouve : "La logique dit : le concept est obtenu en comparant de nombreux exemplaires singuliers d'arbres, par exemple. Cependant, cette logique omet de considérer que déjà, la recherche d'un arbre singulier présuppose une connaissance de l'essence de l'arbre,





Xavier RAUFER

sinon, je n'aurais pas de critère pour savoir que ce que je cherche est un arbre singulier”.

Cette démonstration sur l'implicitement entendu exige d'envisager maintenant le “champ préalable d'inspection”, car “Nulle transformation n'arrive sans quelque chose qui l'accompagne en lui montrant la voie”²⁵.

Horizon et “champ préalable d'inspection”

Quand elle cherche à observer et prévenir les menaces, la société de l'information tire d'usage trop court ; elle néglige ainsi la *perspective* ²⁶ dans laquelle advient un attentat. Or considérer le “champ préalable d'inspection” où s'inscrit tout acte est primordial pour le déceler tôt, car ce champ dirige toute notre compréhension d'un phénomène ; sans sa maîtrise, nulle *discrimination* efficace (par exemple, entre le vraiment périlleux et l'anodin) n'est possible. Nous aidant à pénétrer dans ce qui est, ce champ préalable permet de surmonter la pire épreuve qu'un analyste stratégique puisse affronter : le *moment de l'indécidable* ; quand il ne comprend pas si ce qu'il perçoit à l'horizon s'éloigne ou se rapproche ; si le péril croît ou faiblit.

De fait, ce “champ préalable”, précède, entoure et précise le concept lui-même, quand sa visée est trop courte ; en phénoménologie, ce champ renferme “Ce qui n'est pas posé là-devant pour l'expérience naturelle, mais est en retrait - jamais posé là-devant et pourtant toujours déjà entendu” ²⁷. Précisons par deux exemples :

- avoir *d'abord* saisi ce qu'est le *temps* nous donne l'emprise permettant de comprendre *ensuite* l'usage d'une montre ; non bien sûr sa mécanique :

son *objet* même, sa finalité. Le concept de temps est le “champ préalable d'inspection” expliquant la montre,

- deux couleurs (vert, rouge) ne sont discriminables que si l'idée-même de *couleur* nous est d'abord acquise. La notion de couleur-même est ici le “champ préalable d'inspection” permettant ensuite de distinguer le vert du rouge.

Idem pour tout phénomène devant être pensé, notamment terroriste ou criminel.

Dès la philosophie première, Héraclite et Parménide posent que pour toute situation à penser, le processus déceler-appréhender-nommer délimite un “champ préalable d'inspection”. Déterminer ce “champ” fécond, donne le socle solide de connaissances sur un sol ferme, partant duquel on peut diagnostiquer puis nommer.

Car “Toute investigation nécessite un monde déjà ouvert à l'intérieur duquel son mouvement devient possible. Or c'est précisément dans l'ouverture d'un tel secteur d'investigation que consiste le processus fondamental de la recherche” ²⁸.

A quoi vise toute la démarche ? A acquérir un *horizon*, élément crucial pour élaborer toute stratégie. Cela, dit Hans-Georg Gadamer “signifie toujours apprendre à voir au-delà de ce qui est près, non pour l'éviter du regard, mais pour le saisir embrassé dans un ensemble plus vaste et dans des proportions plus justes” ²⁹.

Indécidable, décidable – décisions

Décider, décision : nous en sommes à cet élément crucial de toute stratégie : crucial car la décision (*Entscheidung*) est,



orientation optimale, “l’événement fondateur dans une histoire dont le temps est l’avenir et non le passé”³⁰.

Pour y voir clair, éliminons d’abord le cas des décisions désastreuses, pouvant faire s’effondrer les sociétés les ayant prises. De fait, comment les désastres adviennent-ils ?

- par incapacité d’anticiper un problème avant qu’il ne se manifeste,
- par incapacité de percevoir un problème déjà présent,
- par incapacité de résoudre (voire tenter de) un problème déjà perçu,
- en maintenant un système de valeurs sociales inadaptées à une situation nouvelle.

André Lebeau confirme avec force l’immensité du potentiel désastre : “Le désir de maintenir le cours naturel des choses jusqu’à ce qu’il soit trop tard est la plus grande menace que l’humanité fait peser sur elle-même. Cette tendance s’habille de toutes sortes de déguisements seyants, fantasmes techniques ou négations de l’évidence, sous lesquels se dissimule le refus de voir en face la nécessité”³¹. En termes familiers, ce péril est la politique de l’autruche. Avec optimisme, supposons-le écarté.

Diagnostiques, signaux faibles et ruptures d’ambiance

Stratégie : s’il nous faut affronter le chaos et ses obscures et souterraines formes hostiles, que cherchons-nous ? La vision, la compréhension précoce. Car là comme dans la vie quotidienne, prévenir vaut mieux que guérir.

Les premières indications sur la juste voie à emprunter viennent de Frédéric Nietzsche

(Gai Savoir § 261) : “Voir quelque chose qui n’a pas encore de nom, qui ne peut être nommé quoique cela se trouve devant tous les yeux. Tels sont les hommes habituellement, que c’est seulement le nom des choses qui les leur rend visibles”. Nous apprenons ici l’importance de *nommer*. Sur la précocité³² ? “S’interroger sur l’émergence ne consiste pas à expliquer par les antécédents qui les auraient rendus possibles, mais à montrer le point de leur surgissement ; il ne s’agit pas de les comprendre à partir des fins auxquelles ils seraient destinés, mais de détecter un certain état de forces où ils apparaissent”. Tout devient clair : pour capter l’émergent, le rétroviseur ne sert à rien.

Comment donc accéder aux “régions non-encore parcourues des décisions futures” ? [Nietzsche II, MH, cf. bibliographie], au problème ? A la frontière du savoir, comment déceler à temps les significatives ruptures dans l’ordre du connu et du familier ?

Cette capacité existe mais reste (pour l’instant) l’apanage du cerveau humain. C’est la capacité d’étonnement. Elle seule permet d’établir en temps utile des diagnostics seuls capables d’éviter le péché mignon des gouvernements : la guerre de retard.

En médecine, le diagnostic est la capacité savante de discerner les symptômes. Ce mode de pensée ouvre un domaine inaccessible à la représentation immédiate : le fond qui est derrière les choses. Il affirme son éminente utilité dans le périlleux cas où *le manque lui-même n’apparaît pas en tant que tel*.

En matière de stratégie, ce diagnostic effectif, car formulé à temps, repose sur la détection



Xavier RAUFER

experte de deux phénomènes, les *signaux faibles* et les *ruptures d'ambiance*. Détection d'autant plus cruciale qu'en matière stratégique (lutte antiterroriste ou contre le crime organisé transnational, la fraude, etc.), la génération spontanée n'existe bien sûr pas plus qu'en biologie ; toujours et partout abondent des signes avant-coureurs d'actes qu'il faut déceler à leur première élaboration décisive. Or l'aveuglement nous l'interdit - comme exposé ci-dessus.

Signaux faibles - l'importance de ces signaux est connue dès l'aube de la pensée grecque. Aristote (Politique/Livre V) parle ainsi de l'inattention aux petits changements : "Souvent, un changement considérable survenu dans les institutions passe inaperçu, quand on ne remarque pas les légères altérations dont il résulte". Comment distinguer un réel signal faible d'un simple bruit de fond ? L'expert - celui qui a l'expérience - le peut. Les médecins par exemple, le font au quotidien et l'augmentation constante de la durée de vie depuis un siècle montre qu'il y réussissent bien plus souvent qu'ils n'échouent. L'expertise fondée sur l'expérience est tout autant accessible en matière stratégique - à la préalable condition de se fier aux hommes et d'éviter l'hypnotisme des machines.

Ruptures d'ambiance - elle advient "à chaque fois que l'absence de quelque chose à sa place habituelle se fait sentir, au point qu'elle nous devient du coup étrangement présente" [Dictionnaire MH, *op. cit.*] Là encore, c'est plus l'oubli d'un facteur essentiel qu'une nouveauté bouleversante. Dans ses "Pensées et opuscules", Blaise Pascal remarque déjà : "Quand tout se remue également, rien ne se remue en apparence, comme en un vaisseau. Quand tous vont

vers le débordement, nul n'y semble aller. Celui qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe".

Brossé à grands traits, tel est le tableau du monde dans lequel il nous faut déceler, prévenir - combattre. Ni meilleur ni pire que les précédentes, notre époque, notre société, ont des singularités à connaître, avant d'y agir étourdiment où de s'y engourdir à la légère. Cette évocation des conditions, règles et invariants de l'action préventive achevée, nous voici armés pour aborder l'objet précis de l'étude : le contrôle par le haut du terrorisme pratiqué au Moyen-Orient ; pour le dire familièrement, la quête du "bouton stop".

II - La pratique : Moyen Orient, stratégie indirecte et terrorisme

Dans un cadre que nous espérons bien posé, abordons maintenant l'élément central de cette étude. On s'y interrogera successivement sur ce qui suit :

- à 100% fondé sur le calculable, le paramétrable et le modélisable, un dispositif stratégique comme celui des Etats-Unis peut-il combattre efficacement sur un terrain chaotique ; plus encore, y remporter une "victoire" - si ce mot a encore un sens dans la société de l'information, génératrice de guerres sans fin (Afghanistan : 18 ans continus).
- Dans leur complexité et durée, des attentats sophistiqués comme ceux de la vague 2015-2016 Bataclan-Zaventem, ont-ils vraiment été imaginés et préparés par de simples voyous de Molenbeek ou autres zones hors-contrôle ?
- Comment expliquer la *persistance* d'entités salafi-djihadistes, face à la coalition



d'une majeure partie des forces répressives planétaires ?

- Quelles sont enfin les formes d'hostilité opérant au Moyen-Orient ? Et si la nature non-euclidienne ("stratégies indirectes") de ces guerres expliquait la plupart des étrangetés régionales : survivances étranges, survies inespérées - victoires incroyables ?

Questionnements décisifs

Pourquoi les Etats-Unis n'y arrivent pas ? ³³

La puissante sénatrice américaine Elisabeth Warren s'inquiète en novembre 2018 de l'enlisement de son pays dans des guerres in-finites - aux deux sens du terme, interminables et non achevées. En près de deux décennies, ces néo-guerres coloniales ont provoqué la mort de 6 900 militaires américains (plus 52 000 blessés) et tué des centaines de milliers de civils ; coût direct estimé, mille milliards de dollars. Or le chaos perdure dans les pays ciblés : Afghanistan, Moyen-Orient (Irak, Syrie), Somalie, Yémen. Ni à la Maison Blanche ni au Pentagone, insiste la sénatrice, nul ne semble savoir ce que serait "gagner" ces guerres confuses. Et en 2019 encore (*Fiscal Year 19*) le budget du Pentagone dépasse les 700 milliards de dollars.

Résultats ? Faire de l'Irak une "démocratie" à l'Américaine, conduire en Syrie un "changement de régime" ciblant Bachar al-Assad, pour faire de ce pays une autre "démocratie" : deux retentissants échecs.

Echecs précédés par d'autres, notamment dans les Balkans. En 1992-1995, on se souvient des combats en Bosnie-Herzégovine

et de la volonté américaine, Clinton *regnante* de faire de cette marquerie de tribus hostiles un Etat en bonne et due forme. Résultat, bientôt vingt-quatre ans plus tard : un total apartheid ; l'Afrique du Sud de jadis, l'Irlande du nord de naguère, étant par comparaison d'aimables lieux de convivialité :

- les artères ont deux plaques, "bosniaque" et croate, portant des noms différents,
- pour la même ville, pompiers, propreté, hôpitaux, électricité, stations de bus, boîtes de nuit, équipes de foot, sont séparés,
- dans ce "pays" dont pourtant TOUS les habitants sont physiquement indiscernables et parlent (à 95%) la même langue, règne une farouche ségrégation ethnique scolaire, administrative etc. - avec dans la même localité, des locaux et horaires différents !

Bien sûr, un parrain "protège" chaque canton ethnique : Russie pour le Serbe, Allemagne pour le Croate, Turc pour le "Bosniaque". Entre tous, règne un suspicieux état de non-guerre, révoquant à la première occasion.

Et les islamistes des Balkans, dont naguère pourtant, Washington s'alarmait fort ? De 70 à 100 Kosovars-Albanais ont combattu en Irak-Syrie. Là, disent des sources sûres, leur chef fut longtemps Lavdim Muhaxheri ("Abu Abdulla al-Kosova", peut-être tué en juin 2017). Issu du village de Kacanik à la "frontière" Kosovo-Macédoine du Nord, Muhaxheri était naguère durablement employé à la base américaine "Bondsteel" du Kosovo, puis affecté à la mission US en Afghanistan. A quoi riment de tels itinéraires ? Confusion, ignorance, naïveté ? Difficile à dire.

Revenons maintenant au Moyen-Orient. Où le bât blesse-t-il ? Nombre d'experts



Xavier RAUFER

américains soulignent l'incompréhension durable par Washington de phénomènes militaires propres au Moyen-Orient - ce que dans la première partie de cette étude, nous définissons comme le "champ préalable d'inspection" ; dont seule, la compréhension permet d'agir en contrebas.

Ces phénomènes sont sans doute compris par la CIA (qui dispose de remarquables experts de terrain) mais en amont, cette agence n'a pu ou su, convaincre le Pentagone ou la Maison Blanche de la nécessité de prendre en compte :

- le jeu néo-Ottoman de RT Erdogan, depuis les "Kurdistan" syrien, irakien, etc., jusqu'au Qatar,
- la nature purement militaire-irakienne du commandement de la durable entité, dont le dernier avatar se dit "Etat islamique"
- la porosité des "rebelles syriens" avec al-Qaïda et l'Etat islamique,
- la constante incapacité de Washington - *Big Data* ou pas, Intelligence Artificielle ou non - à concevoir tout jeu géopolitique à plus de deux acteurs ; ce, par distribution arbitraire, capricieuse - voire absurde - des rôles de "gentils" ou "méchants".

SYRIE-IRAK - jamais, l'appareil militaire et de renseignement des Etats-Unis n'ai compris la nature mercenaire des *kataeb* ("grandes compagnies") actives dans la région. Du fait sans doute, dit pudiquement le *New York Times*, de "la visibilité limitée des responsables militaires et du renseignement, sur la réalité du terrain". Mais le comprendre nécessite bien sûr d'abord d'avoir en tête le schéma général régional et les règles du jeu qu'on y joue - le "champ préalable d'inspection", toujours.

Durant l'épisode irakien, le général David Petraeus parvient à pacifier Mossoul, chaotique depuis l'invasion américaine. Ensuite ? Selon l'expert Fred. Kaplan (*op. cit.*) "Sa tactique improvisée marchait plutôt bien mais ne survécut pas à son remplacement par un nouveau général. Suivant ses ordres de former au plus vite une force indigène, efficace ou pas, Petraeus avait engagé des centaines de milliers de policiers et de soldats, peu et mal entraînés mais bien armés, pour que l'armée [américaine] puisse se retirer. Quand la guerre civile s'embrasa en Irak, ces forces mal contrôlées ont déserté, fui ou formé des escadrons de la mort". Bien sûr, fourni ensuite le gros de ses troupes à l'Etat islamique. Voilà pour l'incompréhension de la population sunnite de l'Irak.

Pour les chi'ites ? C'est plus accablant encore. Fin 2017, le ministre de l'intérieur irakien est alors Qassim al-Araji, naguère, le chef redouté d'une milice chi'ite encadrée par les *Pasdarans* iraniens ; deux fois détenu en Irak (23 mois en tout) pour avoir importé d'Iran de puissantes bombes vouées à détruire des tanks américains. Or là, Araji demande à ces mêmes militaires de rester en Irak ; leur propose d'entraîner les milices chi'ites et de partager avec elles du renseignement, puis de planifier ensemble des opérations jointes contre l'Etat islamique!

Pourquoi pas disent les officiels américains qui ont alors "l'espoir de détacher les chi'ites irakiens de l'Iran". Au fou. "L'Iran ? Où est-ce déjà ?" Susurre tout sourire le supérieur d'Araji, Hadi al-Ameri, chef de l'Organisation Badr, sorte de filiale irakienne de la division al-Qods des Pasdaran, aux ordres du redouté général iranien Qassim



Soleimani. En 2017, l'armée américaine dépense ainsi 3,6 milliards de dollars pour "équiper et entraîner les forces de sécurité irakiennes" ; d'abord celles du ministère de l'Intérieur de Bagdad - lire les "Forces populaires de mobilisation", autre nom des milices chi'ites.

L'art et la manière d'offrir au renard la clé du poulailler.

En roue libre ? Les attentats France-Belgique, 2015-2016 : secrets, complexes, efficaces ; les acteurs, les actions

- 2015-2018 : à l'action, une troupe nombreuse ³⁴

Dans le registre islamisme armé, depuis mars 2012 et les attaques de Mohamed Merah, la justice française en est (fin 2018) à 1 699 individus sous enquête, dont 470 mis en examen, 373 jugés ou en instance ; 856 recherchés. Enfin, 250 à 300 islamistes adultes de nationalité française subsisteraient dans la résiduelle zone de djihad Irak-Syrie.

Un effectif de plus de 1 500 individus plus ou moins aguerris est sans précédent dans l'histoire du terrorisme en France. Ni l'OAS-métropole, ni l'ETA, ni les NAPAP, ni Action directe, ni les diverses moutures du FLB-ARB, ni les GAL, ni l'ASALA, ni les FARL, ni le GIA, pour les principaux groupes actifs en France, n'ont jamais dépassé un maximum de quelques dizaines d'individus. Là est la première nouveauté de la vague d'attentats ayant marqué la France de 2012 à 2018.

- *Charlie-Hebdo*, hyper-casher, etc.³⁵

Pas question ici de reprendre *in extenso* l'histoire de ces récents attentats, restés gravés dans les mémoires car ayant coûté la vie à 12 innocents, dont 2 policiers ; mais de méditer les propos des magistrats et avocats ayant accédé au dossier judiciaire, désormais bouclé.

Dans ce dossier, si bien sûr les principaux terroristes en cause ont tous péri, restent 15 mis en examen, 13 prisonniers, plus trois mandats d'arrêt visant les fuyards Hayat Boumeddiène et les deux frères Mohamed et Mehdi Belhoucine, tous trois réfugiés à l'époque dans la zone de djihad Irak-Syrie, peut-être encore vivants.

Pour le réquisitoire (484 pages) du procureur de Paris, c'est "un projet mûrement construit... un attentat bien planifié, exécuté par une équipe entraînée et déterminée... Des préparatifs quasi-militaires... Sophistication des modes opératoires... Processus complexe de passage à l'acte". Encore : "Coopération avec un donneur d'ordre... Ciblage spécifique... Concertation d'Amedy Coulibaly et de Chérif Kouachi"...

Reste - point crucial : "Un commanditaire à identifier". Pour un avocat des victimes ayant lu le dossier et écouté les magistrats : "C'est toute une chaîne qu'on doit comprendre... Toute une équipe amène ces trois-là à tirer".

Nous sommes ici face à une structure classique capable de planification durable, avec réseau de soutien, groupe d'action, commandite extérieure. On est loin d'une fratrie d'ahuris, agissant sur coup de tête pour "venger le prophète", comme des officiels l'avaient un peu vite supposé à l'origine.



Xavier RAUFER

- Bataclan, Zaventem, etc. ³⁶

Avec prescience, *Le Monde* observe, dès le 11 novembre 2017 : “*Loin des récentes et rudimentaires attaques au couteau ou à la voiture-bélier, ces attentats sont le fruit d’une réelle ‘ingénierie’ djihadiste. Le résultat d’un plan type ‘poupées russes’, savamment pensé en amont [nous soulignons] : un grand nombre de kamikazes, ‘coordinateurs’ à distance, une demi-dizaine de planques et soutien de petites mains plus ou moins radicalisées.*”

De fait, les attentats de Paris et de Bruxelles Zaventem semblent bien complexes pour avoir germé dans le seul esprit d’individus primaires comme la fratrie Abdeslam & co.

34

Car le bilan de ces attentats est terrible : 130 morts à Paris et Saint-Denis, 32 morts à Bruxelles et Zaventem, plus au total 800 blessés entre ces deux métropoles. Déjà en novembre 2017, l’enquête (française) des six juges d’instruction comprend 230 tomes de procédure et 28 000 procès-verbaux. Et quand se tiendra le procès des attentats de Paris, il rassemblera au minimum 1 700 parties civiles et 300 avocats.

Quatre commandos - peut-être cinq ; au moins un autre attentat envisagé à l’aéroport d’Amsterdam-Schiphol : pour les experts du terrain, un “tentaculaire réseau djihadiste”, est à l’œuvre derrière lequel se devine “une cellule djihadiste plus importante... avec ramifications à travers toute l’Europe, surtout en Belgique”.

Les attentats se préparent en Syrie ; de là, le réseau se déploie en Turquie, puis à travers toute l’Europe : Grèce, Croatie, Autriche, Allemagne ; à pied d’œuvre, la

logistique du réseau multiplie les locations d’“appartements conspiratifs” dans la région bruxelloise (Anderlecht, Bruxelles même, Etterbeek, Jette, Molenbeek, Schaerbeek) et au-delà, Auvelais (Namur), Charleroi, Verviers. Bien sûr, à Saint-Denis, près de Paris.

Là se dissimulent les artificiers, coordinateurs et logisticiens. Là se fabriquent, dans au moins un atelier spécialisé (Saint-Gilles), ces faux documents permettant aux commandos de circuler en Europe *incognito*, sous maintes fausses identités. Là se fabriquent l’explosif TATP et les gilets prévus pour les attentats. Là sont dissimulés armes, munitions, téléphones ; de là se louent de multiples véhicules, nécessaires au transport des terroristes et de leur arsenal.

Pendant au moins 17 mois, des dizaines de terroristes agissent ainsi de par toute l’Europe - sans qu’alors, nul dans les services de renseignement des pays en cause ne repère leurs préparatifs ; moins encore dans les coordinations européennes supposées les alerter et les réunir en un commun maillage.

Pourquoi 17 mois ? En juin 2014, les frères el-Bakraoui, que nous retrouvons plus bas, braquent à Auderghem (Belgique) le Crédit agricole local, acte classé sans suite en décembre suivant par le parquet de Bruxelles ; mais acte destiné à financer le djihad et les attentats à venir, à Bruxelles et Paris. Juin 2014, novembre 2015 : 17 mois, de fait.





**Au centre de la nébuleuse,
une cinquantaine d'individus
diversement impliqués ; morts,
vivants, détenus ou en fuite**

Abaaoud Abdelhamid *coordinateur* - Abdeslam, fratrie, Brahim, Mohamed et Salah, *purs hybrides, voyous et braqueurs confirmés* - el-Abdi Souhaib - el-Abdi Ismaël - Aberkan Abid - Abraimi Lazez - Abrini Mohamed - Aït Boulahcen Hasna - Aït Boulahcen Youssef (*cousins d'Abaaoud*) - el-Ajmi Youssef - Akrouh Chakib - Amghar Sofiane - Amimour Samy - Amri Mohammed - Arshad Mohamed - Atar Oussama "Abou Ahmed", *recruteur et coordinateur* (éliminé en Syrie par une frappe ciblée en novembre 2017) - Atar Yassine (*les Atar, cousins des Bakraoui*) - Attou Hamza - al-Ayari Sofiane, *Tunisien ex-djihadiste de l'Etat islamique* - Bakkali Mohamed "Abou Walid", *Belge* - el-Bakraoui Khalid (*kamikaze du métro de Bruxelles*) - el-Bakraoui Ibrahim - el-Bali Marouane - Bazarouj Ayoub - Belkaid Mohamed - Ben Larbi Khalid - Bouzid Samir - Chouaa Abdellah - Clain Fabien, son épouse Mylène, son frère Jean-Michel ³⁷ - Dahmani Ahmed - Damache Omar - el-Haddad Ali - Haddadi Adel, *Algérien* - Hadfi Bilal - al-Iraki Ali "Ahmad al-Mohammad" - al-Iraki Ouchaka - Jaffal Zakaria - Kayal Sofiane - Kharkhach Farid - Krayem Oussama, *syrien-suédois* - Laachraoui Najim, *artificier* - al-Marmod Mohammad - Mehdaoui Zouhir - Mohamed-Aggad Foued - Mostefaï Omar Ismaël - Nouri Yassin - "Ahmad Alkald", "Mahmoud", *syrien artificier* - Ouali Djamaledine - Oulkadi Ali - Usman Muhammad, *Pakistanaï* - Zerkani Khalid.

Durée, effectifs, logistique - insistons : jamais, sur une durée aussi ramassée, depuis

le milieu du XIX^e siècle et les premiers attentats anarchistes ou "nihilistes", l'Europe n'a affronté une campagne terroriste aussi intense et meurtrière ³⁸.

**Djihad, terrorisme : la topographie
régionale**

Premières questions : qu'est-ce *structurellement* que l'Etat islamique ? Quelle est l'originalité de cette entité, que dans une antérieure étude (ci-après, en annexe) nous avons qualifiée d'"objet terroriste non-identifié" ? En quoi consiste et quelles sont les missions de son appareil de renseignement et d'action ? Telles sont les questions auxquelles nous répondons ci-dessous. Pour clore ce chapitre, nous envisageons les raisons de la longévité, de la permanence de l'Etat islamique bien sûr, mais aussi d'al-Qaïda.

**La nature (l'essence)
de l'Etat islamique³⁹**

L'essence de l'entité dite "Etat islamique"(EI) relève de ce que Carl Schmitt nomme "théologie politique" conception pour laquelle la politique doit remplir une mission héritée de la religion, dans un monde qui se sécularise, ou sécularisé. Redoutablement efficace carburant politique, la théologie politique a permis à l'EI une irruption dramatique sur la scène mondiale en 2014. Mais bien sûr, cette entité avait alors déjà une longue histoire [cf. annexe, p.79, Un objet terroriste non-identifié]. En janvier 2019 encore, le directeur national du renseignement des Etats-Unis avertit que l'EI "dispose toujours de milliers de combattants en Irak et en Syrie ; anime huit filiales, plus d'une douzaine de réseaux et des milliers de sympathisants dispersés de par le monde ;



Xavier RAUFER

ce, malgré de sévères pertes en dirigeants et en territoires”.

Pour n'évoquer ici que l'Asie du Sud, début 2019 encore, des moudjahidine du groupe philippin Abu Sayyaf, ralliés à l'EI font sauter une bombe dans la cathédrale de Jolo, île philippine surtout musulmane (20 morts). Aussi, environ 130 salafistes de Malaisie ont combattu avec l'EI en Syrie-Irak ; en Indonésie enfin, l'entité salafiste Jamaah Ansharut Daulah, rallié à l'EI, a commis des attentats meurtriers en 2016-2018.

Une structure originale⁴⁰

D'origine, des officiers supérieurs de l'armée de Saddam et des cadres du parti Baas forment la colonne vertébrale de l'EI. Des hommes expérimentés rompus aux affaires officielles, au renseignement, à la stratégie militaire. Ainsi, leurs premières victoires sur le sol irakien ; puis leur gouvernement par la terreur des populations inféodées, doivent-elles tout au régime de Saddam et rien à l'islam - hors un mince emballage.

Le prouve, une étude méticuleuse, partant (formule pudique) de “sources informées irakiennes”, effectuée sur 631 cadres moyens et supérieurs de l'EI, morts ou vif, de 2006 à 2017. L'étude recense les origines nationales, sociales, professionnelles, régionales et tribales de ces plus de 600 sujets. D'abord, leurs divers noms : propres, de famille, de tribu, de guerre (*Kuniya*). Cela donne déjà des indications :

- Abu Tammam *al-Saudi* (un saoudien) ;
- Ali *al-Anbari* (issu de la province irakienne d'Anbar) ;
- Wissam *abd-al Zubeidi* (tribu des Zubeid, Irak).

Nationalité - sur les 631 individus identifiés, les 534 de nationalité connue sont à $\pm 70\%$ Irakiens, 7% Saoudiens, 5% Syriens, 4,5% Egyptiens, etc.

Ethnie & religion : musulmans sunnites à 100% ; Arabes : 90% ; sinon : Turkmènes, Kurdes, Caucasiens, etc.

Nationalité des cadres supérieurs - sur 129 identifiés, 116 ont une nationalité connue : 80% Irakiens ; 7% Saoudiens ; 7% Syriens. Le rôle des non-Irakiens est limité : Syriens, médias, communications, vidéo, administration ; Saoudiens : muftis, police religieuse, recruteurs de volontaires pour “missions de sacrifice”. Nul cadre dirigeant ne vient d'Europe ou d'Asie. Huit cadres moyens sont européens ou maghrébins⁴¹.

Sur ces 631 cadres civils ou militaires de l'EI, 65 sont totalement connus (nom complet, curriculum vitae, profession pré-djihad, etc.). Parmi eux, 73% d'ex-cadres de l'armée, de la police ou des services spéciaux de Saddam. Sinon : médecins, ingénieurs, enseignants, etc.

Amniyat, considérable appareil de renseignement-action⁴²

Caractéristiques que l'on retrouve dans *Amniyat*, le service de renseignement, de contre-espionnage et d'action de l'EI. Identifié vers 2016 grâce à des déserteurs de l'EI, ce service est d'abord nommé *Emni* par les Américains, mauvaise transcription phonétique d'*Amni-Amniyat*. Son premier chef identifié est l'ex-officier du renseignement de Saddam Ayal al-Jumaili “Abu Yahya”, ministre de la guerre de l'EI, tué par frappe ciblée en avril 2017, vers la frontière Irak-Syrie. Parlant de ces cadres,



un expert officiel dit “Dans le lot, il y avait des vétérans du grand banditisme et du renseignement, habitués à la clandestinité, montés très vite en grade au sein de l’EI. On s’est ensuite aperçu qu’il s’agissait de gens brillants, bon tacticiens, ni d’arriérés ou de barbares incultes... Opérationnellement parlant, le camp adverse était plutôt doué”.

Amniyat est divisé en deux branches :

- “*Amn al Dawla*” (Sécurité d’Etat) : renseignement type Stasi (ex-DDR), contre-espionnage et contre-ingérence sur le sol du “califat”, infiltrations, charia, etc. Fonction bien utile car par exemple, le chef des Tchétchènes de Russie Ramzan Kadyrov déclare : “Avant-même que l’EI ne soit connu sous ce nom, nous y avions des agents”.
- “*Amn al-Kharji*” : sécurité extérieure, opérations spéciales, support logistique et technique, espionnage économique, racket, infiltrations-exfiltrations, implantation d’agents dormants, pénétration, recrutement de sources hors du “califat”. Cibles initiales : les *Peshmerga* kurdes, les cadres du groupe islamiste *Hayat Tahrir al-Sham* en Syrie.

A cet effet, *Amniyat* dispose d’une armée d’informateurs bien payés ; exemple 5 000 US\$ par vrai espion dénoncé. Ils pullulent en Irak, notamment de petits fonctionnaires, du personnel hôtelier, etc. *Amniyat* a son propre réseau de prisons et de tortionnaires, fort redoutés. Son appareil recrute même des proches et gardes du corps de dirigeants, pour qu’ils les espionnent. Haï au sein de l’EI, *Amniyat* a souvent subi des attaques de son propre camp. Premiers prévenus des défaites du “califat”, sur le terrain, pertes de villes, de provinces, etc., les cadres d’*Amniyat* ont aisément pu préparer leur fuite,

trouver des refuges, etc. ; d’où la conviction des experts européens qu’*Amniyat* existe toujours - quoique diminué.

Persistance du djihad organisé⁴³

Certes, l’Etat islamique a pris, ces dernières années, des coups violents sur tous les continents où il était implanté. Par rapport à 2014-2017, les tentatives d’attentats restent nombreuses en 2018, mais les attaques déjouées sont chaque année plus fréquentes.

Attaque la plus violente de l’année, revendiquée par l’EI :

- 2015 : 130 morts
- 2016 : 86
- 2017 : 22
- 2018 : 3

Attaques entreprises/réussies/ratées en 2017 dans les 28 pays de l’UE : 15 réussies, 47 entreprises/ratées ; 2016 : 14 réussies, 40 ratées.

De la Syrie à la Somalie et à la Libye, en passant par l’Irak, le Yémen, L’Etat islamique, al-Qaïda et autres groupes djihadistes comptent en 2018 quelque 20 000 moudjahidines ; et sont liés à des groupes voisins au Maghreb/Sahel, au Moyen-Orient et en Asie de l’Ouest.

- Le foyer libyen⁴⁴

Depuis la fin 2011, le pays qui fut jadis la Libye est devenu le terrain d’exercice et champ de tir de fanatiques, miliciens et terroristes. Dans cet Etat Ô combien échoué où règne la seule loi des armes ; fragmenté en une marqueterie de tribus, clans et bandes armées, les hôpitaux sont dévastés, l’éducation effondrée. Environ six





Xavier RAUFER

millions en 2011, les Libyens ont depuis, fui pour moitié au Maghreb ou en Afrique. En Libye même, les “gouvernements” locaux servent bien plutôt de cache-sexe à diverses milices, *Rada*, *Nawasi*, “*Bataillon des révolutionnaires de Tripoli*” *Ghaniwa* ; cartel criminel pillant les ressources du pays.

Hors de ce pacte de rapine, des milices extérieures, type “Septième Brigade” de Tarhounah (Sud de Tripoli), attaquent le centre pour rafler d’hypothétiques parts du gâteau. Telles des amibes sous le microscope, ces bandes armées tourbillonnent follement, d’alliances momentanées en trahisons subites et retournements brutaux.

Amusés, de vieux officiers de renseignement présents sur place s’imaginent revenus au Kaboul d’avant l’arrivée des Taliban, quand l’imaginatif Gulbuddin Hekmatyar, pourtant nominalement Premier ministre de l’Afghanistan, faisait bombarder sa propre capitale par ses miliciens pachtounes... Significatives d’un total chaos, se succèdent de massives évactions de prisonniers – capturés lors des précédentes tentatives de “remise en ordre” du pays. Sept ans d’anarchie totale, L’Etat islamique implanté sur place : pour l’avenir maîtrisable, tout peut arriver en Libye, tout peut en survenir.

• L’éclairant cas de l’Espagne ⁴⁵

Les attentats de Catalogne (Barcelone, Cambrils, 16 morts, 130 blessés) juste perpétrés, Gilles De Kerchove donnait son diagnostic. Pour l’involontairement comique “Coordinateur de l’Union européenne pour la lutte contre le Terrorisme”, la cellule catalane coupable de l’attaque “était finalement assez peu formée... Le fait qu’ils échouent à confectionner des explosifs,

qu’ils disposent de ceintures factices et attaquent à la voiture-bélier faute d’armes, est le signe que la stratégie européenne fonctionne”. Or n’en déplaise à l’auto-satisfait M. De Kerchove, la réalité est différente.

La fanatique détermination des terroristes, leur organisation soignée, ressortent d’abord d’une vidéo trouvée après l’attentat. Les futurs “martyrs” y posent, vêtus de gilets explosifs, devant des bouteilles de butane et des bombes bricolées. Calmement, l’un d’eux annonce : “Nous allons vous tuer... Chaque gramme de ce métal est voué à fracasser vos têtes, celles de vos femmes et enfants”.

Sinon “peu formés”, du moins décidés : après l’enregistrement, ils passent à l’acte. A l’origine, ils voulaient cibler la cathédrale barcelonaise *Sagrada Familia* et attaquer le *Camp Nou*, stade de football de l’équipe du Barça. Privés d’explosifs par accident (cf. note 34), ils lancent un véhicule sur la foule des Ramblas.

Des branquignols frappant dans l’improvisation, comme suggèrent – sans doute pour atténuer leurs responsabilité – MM. De Kerchove et consorts ? Abdelbaki es-Sati, l’émir et guide spirituel du groupe est alors depuis plus d’une décennie lié à des éléments d’al-Qaïda et d’Ansar al-Islam ⁴⁶. Proche de la “Cellule de Villanova”, de l’algérien Belkacem Belil ⁴⁷, es-Sati est ensuite détenu en Espagne avec Rachid Aglif, l’un des instigateurs du terrible attentat de la gare d’Atocha à Madrid (Mars 2004, 190 morts).

La “peu formée” cellule de Ripoll compte en fait une douzaine de jeunes fanatisés, issus de quatre fratries marocaines ⁴⁸. L’année d’avant l’attaque de Barcelone,



ils multiplient les voyages (Maroc, France, Belgique Suisse, etc.). Pour le chef de l'antiterrorisme d'Europol, c'est "une cellule locale devenue très sophistiquée" ; pour le chef de l'antiterrorisme en Catalogne, un cerveau directeur et un expert technique ont forcément contribué, de l'étranger, à une opération de cette ampleur.

Comme pour les attentats de Paris et de Bruxelles - dont ceux de Barcelone ne sont que le copier-coller, des actes criminels antérieurs aux attaques (vols et revente de bijoux et d'or dans des boutiques de la côte catalane), ont fourni du financement.

Preuve additive de la pénétration réussie de salafistes-djihadistes en Espagne, un réseau proche de l'EI est démantelé à l'automne 2018 dans 17 prisons du pays, réseau de prosélytisme d'au moins 25 prisonniers djihadis ou radicalisés, recrutant dans les prisons d'Espagne ; plus de la moitié (55%) d'entre elles abritant des islamistes, détenus pour maintes condamnations, terrorisme ou crimes de droit commun.

Une fois encore, les activistes fanatisés, parcourent l'Europe ; certains connus depuis près de vingt ans pour contacts avérés avec ce que le djihadisme fait de plus dangereux - sans être le moins du monde repérés ni signalés par la coordination européenne et les entités qui l'alimentent.

Moyen-Orient : la guerre non-euclidienne⁴⁹

La guerre est un phénomène culturel ; pas de surprise : dans notre univers mental européen, et sur un analogue champ de bataille, on le sait depuis l'empire Byzantin - ou on devrait le savoir :

"Dès que Bélisaire eut débarqué sur l'île, il montra de l'irritation, car il était dans l'embarras. Ce qui le tourmentait, c'était d'ignorer le genre d'hommes que représentaient les Vandales contre qui il marchait, leurs capacités guerrières, la manière dont il devait les combattre et le lieu même d'où il lui fallait lancer ses attaques".

Procopé de Césarée
*"La guerre contre les Vandales"*⁵⁰

Or l'essence de la guerre au Moyen-Orient reste aujourd'hui pour l'essentiel un phénomène incompris des élites européennes civiles ou militaires. Elles supposent l'adversaire connu. Elles partent du postulat - faux ! - que l'ennemi va de soi. Cette guerre du Levant repose d'abord et surtout sur le concept de stratégie indirecte, que nous exposons et analysons ici.

La stratégie indirecte⁵¹

Pour comprendre, partons d'un sujet *a priori* différent - mais qu'en fait, tout rapproche du nôtre : l'"Affaire Cedar", du blanchiment de banquiers occultes de la diaspora libanaise, les "*saraf*". Par le classique *hawala*, ils collectent, transportent et compensent d'invisibles millions, selon les besoins de la clientèle.

Ce réseau fonctionne notamment au service de *narcos* colombiens, notamment de "*La Oficina*" (le bureau) de Medellín, survivance de l'appareil logistique de Pablo Escobar. Il s'agit de rapatrier en Colombie le produit de la vente en gros de cocaïne en Europe (en espèces bien sûr). A l'œuvre, des réseaux libanais, souvent des bureaux de change, installés en Europe, en Afrique de l'ouest, à Dubaï, et en Amérique latine. Classiquement, des petites mains achètent



Xavier RAUFER

des bijoux, montres de luxe ou véhicules haut-de-gamme ; leur revente produisant de l'argent "propre".

Or par ailleurs, entre Libanais, ce réseau sert à la fois et en même temps :

- au Hezbollah, qui en use pour rapatrier au Liban des fonds récoltés en Amérique latine,
- aux frères Fahd et Saad Hariri, sunnites libanais et pires ennemis du Hezbollah ; là, l'argent transite entre le Moyen-Orient et l'Europe.

Telle est la logique non-contradictoire-flexible de la stratégie indirecte - à mi-chemin de Sigmund Freud : "L'inconscient ignore la contradiction"⁵² ; et du Joseph Prudhomme de Gustave Flaubert, au célèbre serment "Je jure de défendre les institutions et au besoin, de les combattre". A certain niveau, l'ennemi se combat - féroce ment parfois - à d'autres, ma foi, la vie continue et les affaires sont les affaires.

L'inverse est bien entendu tout autant possible : dans un univers où rien n'est exactement ni durablement parallèle, votre allié le plus constant peut aussi être votre pire ennemi. On le verra plus bas à partir de deux cas spectaculaires : le Pakistan et l'Arabie saoudite.

*Une guerre que les Etats-Unis "sentent", mais ne comprennent pas*⁵³

Privilégier la peste au choléra ? les Etats-Unis ont conscience de la persistante influence de la stratégie indirecte en Orient et en Asie ; ils la perçoivent vaguement et parfois, s'y essayent. La comprennent-ils vraiment ? En usent-ils en artistes, comme les Israéliens ou les Russes - pour n'évoquer

ici que des puissances de culture européenne, actives au Moyen-Orient ? C'est une autre histoire... de cela, trois exemples :

- En août 2012, la *Defence Intelligence Agency* (Renseignement militaire du Pentagone) publie une note secrète de cadrage sur la zone Irak-Syrie, déclassifiée au printemps 2015 en vertu du droit à l'information de la presse. On y lit ceci "Si la situation se dégrade, existe la possibilité d'établir une principauté salafiste (avouée ou implicite) en Syrie orientale (Hazaka ou Deir-Ezzor), ce que souhaitent précisément les pouvoirs soutenant l'opposition, pour isoler le régime syrien"... Plus loin "L'Etat islamique en Irak pourrait aussi fonder un Etat islamique en s'unissant à d'autres organisations terroristes en Irak ou en Syrie, ce qui mettra gravement en danger l'unité de l'Irak et la protection de son territoire". Texte écrit à l'été 2012. Amusante coïncidence : n'est-ce pas *exactement* ce que réalise l'EI au nord-ouest de l'Irak et en Syrie orientale, début juin 2014 ?

L'ONG *Conflict Armament Research* (CAR) trace, partout où c'est possible, les armes en usage dans les conflits, notamment au Moyen-Orient. Sur 2015-2017 ; CAR analyse ainsi 40 000 armes retrouvées sur des combattants, ou dans des caches de l'EI : la plupart ont été fournies par l'Arabie saoudite et les Etats-Unis à des rebelles syriens "modérés", leurs supplétifs sur le terrain, type (alors) "Armée syrienne libre", ou *Jabhat al-Nosra* (en fait le faux-nez d'al-Qaïda en Syrie) ; armes ensuite "mystérieusement" tombées aux mains de l'EI.

Bourde isolée ? Non. Constatant en juin 2017 que l'EI "recrute de nouveaux éléments en Afghanistan", ainsi d'ailleurs qu'au



Pakistan voisin, Rex Tillerson (ministre des affaires étrangères des Etats-Unis, 2016-2018) déclare "Il semble donc que les Taliban en Afghanistan sont la meilleure option pour affronter Daesh".

**Pakistan, Arabie saoudite :
stratégie indirecte
(aux dépens de ses protecteurs)⁵⁴**

- Le Pakistan et l'ennemi/ami américain en Afghanistan

Jamais Washington n'a réalisé qu'en Afghanistan, dès le 8 octobre 2001 et jusqu'à ce jour, il guerroye en fait contre son propre allié pakistanais et ses opaques services spéciaux (ISI *Inter-Services Intelligence*).

Depuis la fondation du pays en 1949, les cadres, chefs et généraux de l'ISI sont issus de la discrète aristocratie moghole, les *Ashraf*,⁵⁵ qui n'est pas à l'indienne une *caste*, car musulmane ; bien plutôt une sorte d'ENA issue des grandes académies militaires du pays. Ces hommes de langue Ourdoue (iranophone) sont sunnites, chi'ites ou ismaéliens, qu'importe ; issus d'une culture soufie, ils interagissent aisément.

Pour Islamabad, l'Afghanistan constitue une cruciale profondeur stratégique face à l'Inde. Or l'ISI sait qu'un jour, les Etats-Unis perdront patience et partiront. Appuyée sur le "Cachemire Libre" qu'elle contrôle, ses 130 camps islamistes et leurs 100 000 moudjahidine, la patiente ISI attend son heure ; multipliant, sinon, offres de services et amabilités envers les "amis" américains, perdus dans cette vipérine subtilité.

- L'Arabie saoudite, éminent praticien de la stratégie indirecte...

En Juillet 2016 est déclassifié en partie, donc devient accessible, le texte officiel américain le plus révélateur jamais publié sur les attentats du 11 septembre ; sur les rapports proprement *triangulaires* entre le gouvernement des Etats-Unis, celui du royaume d'Arabie saoudite (ci-après KSA, initiales d'usage employées de *Kingdom of Saudi Arabia*), et les terroristes du 11 septembre.

La publication de ce prodigieux "champ préalable d'inspection" des pires attentats jamais commis sur le sol américain, n'a cependant pas fait de bruit. C'est sans doute qu'à Silicon Valley (qui contrôle les tuyaux) et dans les grands médias des Etats-Unis (qui maîtrisent le contenu) l'argent de KSA coule à flots abondants.

Abondance qui se comprend ici, car ce rapport officiel répond en fait à la cruciale question qui taraude les experts attentifs, depuis le 11 septembre : *jamais* dans l'histoire du terrorisme, un groupe opérationnel n'a opéré sans réseau de soutien - a fortiori pour une opération de l'importance de 9/11. Or *jamais*, le réseau de soutien des terroristes du 11 septembre aux Etats-Unis mêmes n'a été clairement identifié ; nul membre de ce réseau *qui à coup sûr existait* n'a été pour-suivi, arrêté et condamné sur le sol américain.

Or l'existence, la nature, l'étendue de ce réseau de soutien à al-Qaïda aux Etats-Unis sont clairement connus des officiels de Washington depuis 2002 ; on le découvre dans 28 des pages (p. 415 et suiv.) du rapport commun des deux commissions parlementaires (Sénat, Représentants) transmis à l'exécutif américain le 29 janvier 2003.

Citons ce rapport (cf. note 53, *traduit par nous en français*) : "Aux Etats-Unis mêmes,



Xavier RAUFER

certains des pirates de l'air du 11 septembre étaient en contact, et ont reçu aide et assistance, d'individus pouvant être liés au gouvernement saoudien... Au moins deux de ces individus seraient, selon certaines sources, des officiers du renseignement saoudien... Des individus associés aux officiels saoudiens aux Etats-Unis auraient d'autres liens encore avec al-Qaïda".

Au cœur du dispositif logistique d'assistance aux terroristes du 11 septembre, le rapport cible un nommé Omar al-B... comme agent secret saoudien, aux "contacts répétés avec des établissements officiels saoudiens aux Etats-Unis... ayant reçu des fonds d'une entreprise saoudienne liée au ministère saoudien de la Défense ; [*"Ercan", Implantée aux Etats-Unis*] - où il ne met d'ailleurs jamais les pieds. "Ercan" est aussi liée à Oussama ben Laden et à al-Qaïda". Jointe au rapport, une note déclassifiée de la CIA du 2/07/2002, annonce "des preuves incontestables que les terroristes [d'al-Qaïda] ont des soutiens à l'intérieur du gouvernement saoudien". Deux des terroristes du 11 septembre, Nawaf al-Hazmi et Khaled al-Midhbar habitent plusieurs semaines chez Omar al-B... ; puis al-B... leur trouve un appartement, se porte caution pour eux et organise une soirée pour les présenter à ses amis musulmans du secteur.

Omar al-B... a fait aux Etats-Unis des études payées par le gouvernement de KSA ; de janvier à mai 2000, il appelle au téléphone plus de cent fois des officiels saoudiens résidant aux Etats-Unis (à l'ambassade de KSA ou chez eux). Le FBI analyse ses mails et en trouve certains "clairement djihadistes". Quand les terroristes du 11 septembre résident aux Etats-Unis, la paye

d'al-B... ; est multipliée par 7. Omar al-B... quitte enfin les Etats-Unis... un mois avant le 11 septembre : "*mission accomplished*" ?

Binôme d'al-B... Osama B... l'assiste au quotidien ; ils se téléphonent plusieurs fois par jour. L'épouse d'Osama B. se dit "nurse" des enfants de la princesse Haifa bint Sultan, épouse du prince Bandar, ambassadeur du KSA à Washington - mais nulle trace n'existe de ce travail. De février 1999 à mai 2002, l'épouse d'Osama B... perçoit 74 000 US\$, du compte de Haifa à la Riggs Bank de Washington ⁵⁶. Osama B..., lui, est en théorie employé à la "Mission éducative de KSA aux Etats-Unis" ; une source fiable confie au FBI qu'un jour, Osama B. lui a déclaré que "Oussama ben Laden est le vrai calife et émir du monde islamique".

Plusieurs des soutiens logistiques des terroristes du 11 septembre aux Etats-Unis ont un analogue profil, souligne le rapport : "Etudiants attardés aux Etats-Unis... nul salaire normal ou moyen de subsistance clair... Contacts très fréquents avec des officiels de KSA aux Etats-Unis... Très impliqués dans la communauté saoudienne d'Amérique... Nombre de sources du FBI ne se connaissant pas entre elles, en des lieux et à des époques divers, les décrivent comme des agents ou opérateurs des services saoudiens...

Ces individus fréquentent des employés de Saudi Arabian Airlines et de l'ambassade de KSA à Washington, repérés comme agents de renseignement de KSA. Séjourant aux Etats-Unis, les futurs terroristes et leurs soutiens logistiques fréquentent la mosquée Ibn Taimiyah (Los Angeles), le *Islamic center* de San Diego, la *Umm al-Qura islamic charitable foundation* et



la *al-Haramain foundation*, cette dernière, la plus grande ONG islamique du monde, parrainée et financée par la famille royale des Saoud.

Dans l'enquête suivant les attentats du 11 septembre, la justice américaine demande à entendre les suspects ci-dessus mentionnés, fournissant des copies de passeports avec photos et autres documents officiels. Ces demandes reviennent avec la mention "inconnus".

Le rapport indique enfin que "Le FBI et la CIA vont créer un groupe de travail commun pour étudier le cas saoudien". La lecture attentive du rapport aurait suggéré à ce groupe de travail (s'il a bien existé), quelques questions cruciales :

- En 2000-2002, quels dirigeants de l'Arabie saoudite savaient que des paiements étaient faits à des terroristes, préparant un immense attentat ?
- Les paiements faits aux logisticiens des terroristes résultaient-ils d'initiatives locales, voire individuelles, ou étaient-ils ordonnés de plus haut ?
- Ceux qui donnaient l'argent en connaissaient-ils la réelle destination ?
- Ces paiements résultaient-ils d'un racket d'Oussama ben Laden sur l'Etat saoudien ? Ou à l'inverse, finançaient-ils une activité connue - voire approuvée ?

A présent, rien n'indique qu'on dispose de réponses claires à ces questions. Dommage, car l'appareil clandestin repéré et plus ou moins radiographié aux Etats-Unis voici quinze ans, est sans doute le même que celui qui élimina récemment Jamal Kashoggi.

- Stratégie indirecte : "il n'est pas de forteresse..." ⁵⁷

La formule est, dit-on, de Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre le Grand : "Il n'est pas de forteresse qu'un âne chargé d'or ne puisse approcher" : sage considération, vérifiée aujourd'hui encore dans la péninsule arabique.

Exactement au Yémen, où la coalition KSA+ Emirats (avec les Etats-Unis en partenaire caché) trompette des "victoires" sur al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQAP), obtenues par bakchich plus qu'après de sanglants assauts. Quand AQAP quitte une ville qu'elle contrôle, ses convois ne sont ni attaqués ni poursuivis, la colonne terroriste se retirant avec armes, bagages... et butin. "Abou'l Abbas" chef de la milice AQAP de la ville de Taiz, est ainsi financé par les Emirats - quoique inscrit sur un fichier américain de terroristes actifs.

Autre chef de milice de Taiz, Adnan R., dont le N°2 est un chef connu d'AQAP, reçoit 12 m.\$ pour rester dans le camp des "gentils". Dans diverses villes, Mukalla (province d'Abyan), Al-Said (prov. de Shabwa) des guerriers d'AQAP sont payés pour déguerpir ; suite à un hâtif ripolinage "modéré", les mêmes deviennent des milices pro KSA-Emirats.

Mais ce sont des terroristes, protestent des journalistes ? Pentagone et coalition KSA+ Emirats : *no comment*.

- Mais aussi victime⁵⁸

Le couvercle médiatique saoudien est bien vissé, mais parfois, filtre une nouvelle montrant que la stratégie indirecte, et le terrorisme d'abord, sont une arme à double tranchant. En juillet 2018, une attaque armée advient dans le royaume, visant un



Xavier RAUFER

point de contrôle sur la route Buraydah-Tarfiyah, province de Qassim. Dans le véhicule 3 terroristes dont deux sont tués et un, blessé. Un sergent est tué sur le barrage, avec un civil du Bangladesh. Qassim est un fief salafiste-wahhabi, naguère, bastion d'al-Qaïda. Le 20 avril précédent, un point de contrôle avait déjà été ciblé dans la province d'Asir, 4 policiers tués et 4 blessés. Affaires criminelles maquillées en attentat ? Obscure réponse régionale du berger à la bergère ? Pas d'explication pour l'instant.

Iran, Syrie : orfèvres – parfois victimes⁵⁹

Dans l'annexe 4 (p.100) "Iran, Syrie, chi'ites et "alaouites" : survie et stratégie indirecte", nous exposons et analysons cette stratégie par le menu. Ici, donc, juste l'essentiel et quelques exemples. En débutant par ceci : au sens de la *Physique* d'Aristote, toute stratégie est une *force*⁶⁰. Quels sont ses *effets* ? De façon discrète, voire souterraine, des coalitions s'amorcent, des alliances se nouent - la "modestie secrète des commencements", toujours.

Puis un jour, Hassan Nasrallah, chef du Hezbollah reçoit des membres du bureau politique houthi ("Ansar Allah"), Abdulmalek al-Afri, Ibrahim al-Dilmi, Mohamed Abdelsalam (porte-parole) et leur promet tout soutien utile, logistique, renseignement, etc. Après quoi, la délégation houthie visite Nadjaf et Bagdad, où elle rencontre Moqtada as-Sadr ; enfin, l'Iran.

Ce que Téhéran nomme "Axe de la résistance" et la géopolitique, "arc chi'ite" se densifie ainsi à vue d'œil. D'Iran au Liban, via l'Irak et la Syrie, se déploie désormais tout un réseau de milices inféodées à Téhéran ; 20 000 hommes dans la zone des

combats syrienne, dont 6 000 du Hezbollah ; trois importantes bases, l'une au nord vers Alep et deux au sud de Damas, plus sept bases tactiques plus réduites, près des fronts. Et plus de 200 000 miliciens en Irak, annexe officielle des Pasdaran iraniens ⁶¹.

La stratégie indirecte consiste aussi à semer le doute et le désordre chez l'ennemi - quand on n'essaie pas de l'infiltrer ou de le retourner, pour lui faire accomplir les sales besognes à sa place. En quelques mois, sont ainsi publiées les deux nouvelles suivantes, dont le rapprochement n'est pas dépourvu de sens :

- le général britannique Felix Gedney, commandant alors la coalition internationale *Inherent Resolve* en Syrie-Irak, et les "Forces démocratiques syriennes" qui sont ses supplétifs de terrain, se plaignent ensemble de ce que Bachar al-Assad accorde l'impunité à l'EI dans les territoires sous son contrôle ; les laissent s'y déplacer et résider à leur gré - par petits groupes bien sûr, passant ainsi sous le radar.

Quelques mois plus tard, dans les villes de Saraqib et al-Dana, province d'Idlib sous contrôle (façon marqueterie) des Turcs et de maintes milices islamistes, l'EI massacre des moudjahidine de Tahrir al-Sham Hayat (TaSH) ⁶², des Ouzbeks, Tchétchènes, Turcs, etc. ; bombes explosant devant leurs convois ou dans leurs mosquées (dont celle d'al-Abrar à Idlib). Dans la région de Jabal al-Turmen, "al-Jazrawi", commandant local de TaSH est assassiné, tandis que de multiples voitures piégées de l'EI explosent dans les villes de Harza, Sarmiri et Khan Sheikhoun, province d'Idlib toujours. Au total, cette violence offensive terroriste de l'EI contre les pires ennemis de Bachar



ressemble quand même à un échange de bons procédés.

Cependant L'Iran n'est pas à l'abri de retours de bâton. Et le recrutement de mercenaires aux fins d'attentats n'est pas l'apanage d'un seul pays. En juin 2017, deux commandos porteurs de gilets explosifs et armés de kalachnikovs attaquent le parlement et le mausolée de l'imam Khomeini à Téhéran faisant 17 morts et une cinquantaine de blessés - premier attentat sérieux en Iran depuis dix ans. Ce - symboliquement ? - peu après deux événements importants dans la vie politique du Moyen-Orient :

- Le président Trump achève peu auparavant sa première grande visite en Arabie saoudite.
- Le Qatar vient d'être mis en quarantaine par les cinq autres membres du Conseil de coopération du Golfe.

Revendication de ces attaques : le (très flexible) Etat islamique.

Iran et salafi-djihadis : la logique du pitbull⁶³

La logique de cette entente entre inexpiables ennemis (B-A - BA de la stratégie indirecte) est exposée en détails et dans sa profondeur historique à l'annexe XX *L'Etat islamique, objet terroriste non identifié* ; nous n'en exposons ici que les mécanismes élémentaires, illustrés de quelques exemples.

Postulat de départ : l'ennemi de mon ennemi (du jour) est (pour l'instant) mon ami. Résultat, dit en homme du sérail, le berbère mauritanien Mahfoud Ould el-Waled "Abou Hafs al-Mauritani", l'un des premiers compagnons d'Oussama ben Laden et ex-mufti d'al-Qaïda ; rentré dans

son pays en 2012, où il est aujourd'hui détenu : "Le régime iranien a établi des relations informelles avec l'organisation de ben Laden... Une union tactique s'est créée à Khartoum au début des années 1990... Des entraînements communs au maniement d'explosifs ont eu lieu. Vers la fin octobre 2001, abou Hafs entre en Iran : "Les autorités iraniennes se montraient heureuses de nous recevoir".

Bien sûr, sélectivement : quand arrivent en Iran des combattants d'al-Qaïda, le régime les arrête et les trie : certains sont expulsés, d'autres restent, sous étroit contrôle. Ce, dans une ambiance plutôt éloignée du copinage : Abu Hafs se retrouve ainsi un temps en prison à Téhéran avec Ahmad Fadil Nazzal al-Khalayleh, ensuite promis à la gloire médiatique sous son *Kuniya* de "Abu Mussab al-Zarqawi", chef de l'Etat islamique en Irak.

De quoi a besoin Téhéran, pour effrayer ses grands ennemis sunnites, d'abord l'Arabie saoudite ? Ou intimider ses voisins plus fragiles, comme les Emirats arabes unis ? D'auxiliaires de terrain, de mercenaires. La haine persiste, la confiance reste nulle, lors même de ce qui n'est qu'un simple mariage de convenance.

Chacun voit la présente situation au Yémen. Dans ce contexte, est-il indifférent que Nasser al-Wahishi, *kuniya* : "Abou Bassir al-Yamani", yéménite, longtemps secrétaire personnel d'Oussama ben Laden, ensuite chef d'al-Qaïda dans la péninsule arabique (AQAP) ait longtemps résidé en Iran⁶⁴ ?

Dans l'ultime cachette d'Oussama ben Laden, des documents depuis lors publiés exposent ce dont il s'agit : d'argent,



Xavier RAUFER

d'armement, d'entraînement par des experts du Hezbollah, de projets d'attentats en Arabie saoudite et aux Emirats.

Au fil des ans, de grands noms d'al-Qaïda ont résidé en Iran, à commencer par la propre famille d'Oussama ben Laden : Najwa Ghanem, sa 1^e épouse (syrienne) mère de Saad, Othman, Fatima, Bakr et Imane ben Laden ; plus une dizaine de ses petits-enfants ; Khayriah Sabar "Oum Hamza", 3^e épouse (saoudienne) d'Oussama ben Laden et mère de leur fils Hamza.

Au-delà du cercle familial, dans l'appareil central d'al-Qaïda, ont aussi séjourné en Iran, parfois une décennie et plus : Saïf al-Adel, Suleiman abu Ghaith,, abu al-Walid al-Masri, abu Hafs al-Mauritani, abu Laith al-Libi, abu Mohammed al-Masri, etc. Par eux passait - passe sans doute encore - la "facilitation logistique" qu'accorde Téhéran à ces utiles ennemis : moudjahidine, communications, armes, argent - informel pipeline étendu de l'Afghanistan-Pakistan au Yémen, via la Syrie et l'Irak. Dans la région, cette coopération tient du secret de Polichinelle - bien sûr, Téhéran nie mollement : l'intérêt du *pitbull* est préventif - il est là pour gronder, montrer ses crocs ; ne mordre qu'exceptionnellement - mais on doit connaître sa présence.

De même, sur le front Afghan, le farouchement sunnite Gulbuddin Hekmatyar ⁶⁵ joue-t-il longtemps le sergent recruteur de Téhéran - ce qui fonctionne plutôt bien sur le terrain. A la mi-mai 2018, des Taliban entraînés et financés par les Pasdaran de la province iranienne voisine du Sistan-Baloutchistan, conquièrent trois jours durant Farah, capitale régionale provinciale

afghane proche de la frontière avec l'Iran, puis se replie en Iran.

Décisive, invisible : une victoire de la stratégie indirecte⁶⁶

Regardant une partie d'échec, arrive un moment où le joueur expérimenté peut dire : "les Noirs gagnent dans trois coups", se lever et partir. Il sait. Le sort de la partie est scellé et son issue, irréversible. Or dans la guerre lancée par les Etats-Unis en 2011 pour renverser le régime syrien, un semblable épisode advient fin 2016. On l'apprend début août 2017, dans un prodigieux article du *New York Times* qui - rareté dans les médias - ne retranscrit pas les propos de quelque attaché de presse officiel - mais révèle un vrai secret d'Etat. Cet épisode est crucial pour comprendre la foudroyante efficacité d'une stratégie indirecte bien conduite : nous le relatons donc en détail.

L'analyse initiale est fort bien présentée par Faysal Itani (*Atlantic Council Center for the Middle-East*) ; expert hostile à Assad mais lucide :

"Quand la guerre civile éclata en Syrie en 2011... M. Assad prend des mesures pour parer à une intervention américaine. Il laisse prospérer l'Etat islamique, confrontant les Américains à un grave dilemme : laisseront-ils les djihadistes conquérir la Syrie - ou pas ? Tant qu'existe l'Etat islamique, M. Assad est tranquille et n'a qu'à attendre. Car non seulement cela le sauve mais encore, les Etats-Unis l'aident en combattant l'Etat islamique, et le laissent sans obstacle combattre sa propre opposition".



Sur la scène Moyen-Orientale, la maîtrise du terrorisme par le haut

De la stratégie indirecte chimiquement pure, parfaitement vue par M. Itani - mais comment cela est-il advenu ? En été 2012, le directeur d'alors de la CIA, David Petraeus propose au président Obama, qui accepte, un programme clandestin d'aide aux rebelles "modérés" de Syrie, type "Armée syrienne libre".

Chacun sait alors que ces "modérés" sont des fantoches, le gros de la rébellion se composant de groupes salafi-djihadistes, type Ahrar al Sham puis Jabhat al-Nosra, etc. - entité-caméléon passant sa vie à changer de nom pour cacher à ses financiers des pétromonarchies (qui la financent dès l'origine, en 2011), sa réelle nature de faux-nez d'al-Qaïda en Syrie.

Coût total du programme 2012-2016 : 5 milliards de dollars - le plus cher de

l'histoire de la CIA. Résultat néant. A lire ci-dessus M. Itani - on comprend bien pourquoi. Sur le terrain syrien, les rebelles "modérés" ou présentables sont écrasés sous les bombes russes ; leurs "zones libérées" fondent comme neige au soleil. Leurs armes sont pillées par les djihadistes, ou raflées par des officiers jordaniens ripoux qui les soldent au marché noir.

C'est ainsi que fin 2016, le Hezbollah du Liban organise un grand défilé militaire dans la stratégique ville syrienne d'al-Qoseir, qu'il vient de reconquérir. Il y exhibe des dizaines de tanks et véhicules blindés de transports de troupes... américains. Encore, le Hezbollah du Liban n'est-il qu'un pâle amateur face à ses frères du Hezbollah d'Irak, qui, eux, disposent de dix tanks M1-Abrams dernier cri...

47



Blindés américains du Hezbollah, al-Qoseir, Syrie, novembre 2016.





Xavier RAUFER

Venons-en à l'essentiel. Assad, ses conseillers et alliés, savent combien l'opinion occidentale est sensible... Supposons donc - pour la beauté du raisonnement - que cette coalition pro-syrienne ait sur l'Etat islamique quelque influence... Pousser sa direction à l'orgie de massacre qu'en effet on a vue, aura sans tarder un double et rapide effet :

- faire par comparaison passer Assad & ses alliés pour d'innocents chérubins et,
- déclencher dans l'opinion mondiale une sainte horreur des bouchers salafistes - "modérés", fous furieux, tous dans le même sac.

En deux ans, finalement à peu de frais, les concepteurs de ce spectacle *gore* imposent à l'opinion planétaire une irrésistible pression : l'ennemi n'est, *ne peut-être* que l'Etat islamique. Assad utilise des gaz de combats ? Les milices chi'ites irakiennes respectent peu les conventions de Genève ? Rien n'y fait : décapitations face caméra ! Sanglants attentats en Europe ! Un planétaire *tsunami* d'horreur emporte tout.

Début 2016, John Brennan, directeur de la CIA, - en théorie, l'homme le mieux informé du monde - ne voit rien venir. Il veut poursuivre le programme d'élimination d'Assad. L'idée de départ du Pentagone est d'entraîner et envoyer en trois ans au combat 15 000 "rebelles modérés". Fin 2015, une centaine de piteux mercenaires arpentent la Syrie, vendant leurs armes au plus offrant ? Pas grave, on continue.

Mais au cours du premier semestre 2016, la stratégie indirecte gagne la bataille à l'endroit décisif : la psyché du président Obama et de ses conseillers. L'horreur du djihad de l'Etat islamique révolte le monde

entier et produit dans les âmes des hauts dirigeants américains une sorte de transfert psychanalytique, à l'issue duquel l'ennemi n'est plus Bachar al-Assad et la mission, de renverser son régime ; mais l'Etat islamique, qu'il faut désormais anéantir.

Familièrement, les méridionaux disent en ce cas "les mouches ont changé d'âne". Fin 2016, John Brennan le constate lors d'un comité stratégique à la Maison Blanche, où la conseillère de sécurité nationale Susan Rice le renvoie dans ses buts : "ne vous y trompez pas, assène-t-elle à un Brennan abasourdi, la priorité du président n'est plus de renverser Assad ; c'est de vaincre l'Etat islamique". Pourquoi ? Pas de raison. C'est comme ça.

Or la décision ne doit rien au hasard ni à la génération spontanée. Bien plutôt, le coup du Loup-Garou a marché. Au cours de la partie, l'usage de méthodes classiques, localement connues depuis des siècles, mais imperceptibles et incompréhensibles au monde du tout-calculable - *impose* à l'écrasante superpuissance américaine l'inouïe obligation de *changer d'ennemi*. Ce jour là - décisive, invisible victoire de la stratégie indirecte Irano-syrienne, Assad est sauvé - sans doute bientôt vainqueur de cette guerre civile qu'au départ, d'arrogants et ignares dirigeants lui voyaient perdre en quelques mois.

Conclusion : chercher, trouver, le "bouton stop"

Le grand protagoniste du jeu moyen-oriental, ce sont bien entendu les États-Unis. Au début de la décennie 2010, leur action poursuivait deux buts visant à s'extraire des difficiles années Bush :



Sur la scène Moyen-Orientale, la maîtrise du terrorisme par le haut

- En Syrie, créer une opposition “modérée” à Bachar al-Assad, conduisant à un changement de régime à Damas.
- En Irak, susciter un gouvernement surmontant la guerre confessionnelle sunnites-chiïtes.

Or qui a totalement anéanti ces deux projets, dont la seule rétrospective mention fait sourire, sinon l'étrange État islamique ? Quelle option restait-il dès lors au président Obama pour éviter l'échec et mat régional ? Emprunter le chemin de Téhéran, capitale de l'empire qui popularisa jadis le jeu d'échecs.

Depuis bien sûr, la présidence Trump a changé la donne. Mais qui cet homme impatient affronte-t-il ? des chi'ites - pour qui attendre est la suprême vertu. Dans ce qui s'appelle aujourd'hui l'Irak, leur XII^e imam, Muhammad al-Mahdi, s'occulte voici (en gros) un millénaire. Depuis, les fidèles attendent que revienne leur Seigneur du Temps, “Sahib al-Zaman”, leur messie. Patiemment. Voilà pour la dimension temporelle.

Nous savons aussi qu'au Moyen-Orient, le terrorisme d'État a pour intangible but d'appeler l'adversaire du moment à négocier ou à évoluer ; que ce terrorisme-là - malgré les discours et gesticulations - ne vise au fond ni à la punition, ni à la vengeance. Dès lors qu'un attentat émane du Moyen-Orient, tout pays victime doit donc très vite s'interroger :

- sur quels pieds ai-je marché par inadvertance ?
- quelle faute ai-je étourdiment commise ?
- quel est le message ?
- qui peut m'expliquer ?

Car, bien sûr, de telles missives terroristes n'ont jamais d'adresse de retour - porté dans le noir, un coup est bien plus effrayant encore.

Nous savons enfin qu'au-delà des effets de mode, de la naïveté ou des emballements médiatiques, la cyber-baguettes-magique est peu efficace dans un milieu chaotique ; face à un ennemi dont la culture est ignorée ou méprisée.

Ainsi, ne serait-il pas temps de se livrer pleinement au travail de déchiffrement des normes et règles stratégiques moyen-orientales, non pour capituler bien sûr, mais pour *comprendre* ?

Scruter de près les “influences” subies par l'EI ; s'interroger sur son incompréhensible nature serait sans doute la voie la plus sûre pour éclairer le présent et l'avenir du terrorisme islamiste, au Moyen-Orient certes, mais d'abord en Europe. Quête dont l'objet ne semble pas totalement futile.

Enfin, ouvrons trois pistes de recherches, visant toutes à un objet unique, mieux comprendre et plus vite. Déceler tant que possible pour pouvoir agir ensuite à temps.

PREMIER CHAMP DE RECHERCHE - Dans un monde où le pouvoir revient en fait à contrôler des voies et des flux (“auto-routes de l'information”... pipe-lines stratégiques... voie aériennes et maritimes... goulots d'étranglement sur ces voies, etc.), rechercher et identifier à l'horizon maîtrisable (3 à 5 ans) les lieux et motifs d'affrontements à venir.

SECOND CHAMP DE RECHERCHE - Dans le monde physique comme dans le monde



Xavier RAUFER

numérique, quelles forces (étatiques ou non, licites ou pas) possèdent : d'abord la volonté, puis la capacité de bloquer, saboter, dénaturer, les flux ci-dessus évoqués.

TROISIÈME CHAMP DE RECHERCHE - identifier l'origine de nos récents aveuglements (pourquoi n'avons pas vu à temps,

telle menace) et entreprendre de concevoir les sources d'aveuglement des années à venir. Imaginer le cadre et les méthodes de travail permettant à des analystes d'accéder à un état précurseur de lucidité ; de façon à ce qu'ils puissent accomplir à temps (toujours) des recherches pertinentes et proactives.



Annexes

ANNEXE 1 – Le phénoménal pouvoir d'explication et de prédiction

Cruciale pour comprendre tôt et échapper à l'aveuglement, la phénoménologie est, dès l'aube de la pensée grecque, l'outil philosophique par excellence. Pour Aristote (*Politique I/2*) "La meilleure méthode devrait être, dans ce domaine comme dans les autres, de voir les choses naître et croître". Pour les épicuriens, Anaxagore et Démocrite, "ce qui apparaît révèle ce qui est caché". *Ce qui apparaît* est le premier élément incontestable qui se donne au regard, duquel il faut impérativement partir pour comprendre ensuite.

Dans l'histoire de la pensée, nombre d'esprits supérieurs ont ainsi souligné l'importance du regard pénétrant :

Paul Valéry (*Degas, danse, dessins*) : "Les obstacles sont des signes ambigus devant lesquels les uns désespèrent, les autres comprennent qu'il y a quelque chose à comprendre. mais il en est qui ne les voient même pas".

Charles Péguy (*Notre jeunesse*, 1910) : "Il faut toujours dire ce que l'on voit. Surtout, il faut toujours - ce qui est plus difficile - voir ce que l'on voit".

Goethe (*Xenien*) : "Quel est le plus difficile de tout ? Ce qui paraît le plus facile : voir avec tes yeux ce qui se trouve devant tes yeux".

D'évidence, l'exercice du "regard phénoménologique" relève de la seule intelligence humaine : concevoir l'apparaître, le possible et l'inconcevable, est un exercice mental de perception attentive du mouvement de formation ; puis du parcours de l'objet extérieur au mécanisme interne qui l'explique, dont nulle machine n'est capable, "intelligence artificielle" ou pas. "Ce que les phénomènes, c'est-à-dire ce qui se montre, exigent de nous, c'est uniquement que nous les prenions en vue tels qu'ils se montrent. 'Uniquement' cela. Par rapport à une déduction, ce n'est pas moins mais au contraire davantage" (Martin Heidegger, "Séminaires de Zurich", cf. bibliographie.)

Exact opposé de l'idéologie, machine à trier les faits favorables à sa conviction et à rejeter les autres ; tout autant que de la spéculation creuse, la démarche phénoménologique exige de sortir des idées préconçues, des "manières ordinaires de faire, d'estimer et de classer, de connaître et de regarder". Elle :

- libère le regard,
- met entre parenthèses les théories existantes,
- élimine toute préconception,
- démantèle méthodiquement ce qui recouvre, occulte,
- pour observer enfin la chose même.

D'emblée, cette démarche permet d'échapper à ce qui va de soi, à la dictature du *constant*



Xavier RAUFER

et du *constatable*. Elle différencie le *début* (ce qui est révolu, le passé) du *commentement* (ce qui perdure, le courant) et met ainsi en situation d'éprouver le choc de l'inhabituel. *Situation* donc *situer*, *site* : lieu où la chose naît et croît - donc capacité de vision anticipative.

Vision anticipative - Ô combien. Lisons attentivement ce questionnement de 1938 qui pré-voit précisément ce que sera, trente ans après, le socle même de la société de l'information "Une sorte de pandémie n'est-elle pas en train de se répandre à travers toute l'humanité : celle qui vise à dresser tout étant pour qu'il soit conforme à une calculabilité organisée, celle de la fabrication - pour voir, là, la modalité canonique sur laquelle tout agir doit se régler et dénier à toute autre forme de devenir son énergie" (Réflexions, II-VII, Martin Heidegger, cf. bibliographie).

Ce que l'auteur prône comme "décèlement précoce" est l'application de ce regard phénoménologique aux affaires stratégiques et criminologiques. Un exemple concret de ce que ces abstractions signifient. Fin 2014, le renseignement intérieur français a les yeux fixés sur l'horizon syro-irakien. l'idée y domine que le danger viendra de là. Or les attentats-massacres commis à *Charlie-Hebdo*, à l'Hyper-Casher, au Bataclan, ne proviennent pas de preux chevaliers du

salafisme issus des aristocraties de la péninsule arabe, mais de simples racailles de cités hors-contrôle, vivant aux alentours de Paris et Bruxelles.

Depuis Mohamed Merah, cette proximité de l'ennemi, du terroriste, était-elle donc si ardue à concevoir ? Non. Tout comprendre à temps nécessitait juste d'avoir d'abord lu et médité les quelques lignes suivantes :

"Faire l'expérience du proche est ce qu'il y a de plus difficile. Dans le cours de nos activités et de nos occupations, il est ce qui par avance et le plus facilement nous échappe. Comme le plus proche est le plus familier, il n'est besoin d'aucun effort particulier pour se l'approprier. Nous n'y pensons pas. Ainsi demeure-t-il ce qui est le moins digne d'être pensé. Le plus proche apparaît par conséquent comme n'étant rien. L'homme ne voit tout d'abord et à proprement parler jamais le plus proche, mais toujours ce qui est au-delà... La manière insistante dont s'impose ce qui est au-delà du plus proche, expulse ce plus proche et sa proximité hors du champ de l'expérience."

Conclusion phénoménologique "Un phénomène n'est vraiment dangereux que s'il est ignoré dans le registre du potentiel" (*Parménide, Dictionnaire Martin Heidegger*, cf. bibliographie).



ANNEXE 2 – Superpuissance, super-cyber-boulimie⁶⁷

L'appareillage d'espionnage électronique numérique des Etats-Unis est un incroyable et affolant empire clandestin, au service d'un pays qui pousse par ailleurs de hauts cris aux analogues entreprises, au hasard, de la Chine, de la Russie et de l'Iran ; pays qui à eux trois, en font sans doute cent fois moins en la matière. Qu'on en juge.

- *Le National Reconnaissance Office* dispose de 7 gros satellites "Advanced Orion", peut être plus. Les informations que récoltent ces satellites sont envoyées vers un bâtiment "cloud" de Bluffdale, Utah (330 000 M², coût du dispositif, 2 milliards de dollars). L'appareillage vise à "brancher" la terre entière, à surveiller toutes les communications mondiales, de tout le temps collecter tous les signaux électroniques : E-mails, textos, métadonnées, conversations téléphoniques, produit du piratage de satellites, câbles sous-marins, etc.
- Version locale en Irak, le *Real Time Regional Gateway* intercepte tout ce qui circule dans la région comme ondes téléphoniques, par le biais d'avions, de drones, de satellites.
- En Afghanistan, foin des métadonnées : 100% de tous les échanges téléphoniques du pays sont captés. Mais ce pays n'est pas seul ; en y ajoutant les autres, sous statut de captation totale, cent millions d'appels sont "aspirés" chaque jour. Au bout de ce gigantesque "aspirateur à données", quelques centaines d'analystes.
- Sur le Moyen Orient, la NSA dispose en Géorgie (l'Etat américain) d'un complexe de 180 000 M² où travaillent 4 000 personnes, avec 2 500 postes de travail et 47 salles de conférences.

- Même dispositif pour la zone Caraïbes-Amérique Centrale-Amérique latine ; aussi, dans l'île de Oahu, pour la zone Asie-Pacifique.
- Même dispositif pour l'Europe, partant de la station terrestre de Menwith Hill, en Angleterre, 2 millions d'interceptions par heure, notamment de satellites de communication, 2 500 employés.

Partant de là, les chefs d'Etat de l'Allemagne, de l'Argentine, du Brésil, de l'Irak, du Venezuela, le secrétaire général de l'ONU, le président de la Commission de l'Union européenne, de la Banque centrale européenne, etc., ont, de ce que l'on sait, été espionnés, peut-être bien d'autres.

- Tous les téléphones actifs aux Etats-Unis sont sous surveillance : numéros appelés, appelants, à quel moment précis, etc.

Or malgré tout cela, les Taliban contrôlent une (petite) moitié de l'Afghanistan ; en 2014, l'Etat islamique a conquis sans coup férir un tiers de l'Irak ; en Syrie enfin, le déploiement massif de la puissance russe s'est fait sans que nul à Washington (protestent des sénateurs indignés) n'en ait eu la moindre idée.

- Que disent les intéressés ? "Ces interceptions ont permis d'éviter 50 menaces", dit le président Obama à Berlin en 2016. Alors patron de la NSA, le général Alexander précise : "54 actes de terrorisme international ont pu être déjoués". Le Sénat tape sur la table, exige des preuves : aucune sérieuse n'est fournie aux sénateurs - pourtant habilités au secret.



Xavier RAUFER

En 2013, le général Alexander avait fourni à la Commission judiciaire du Sénat un (piteux) cas positif : un chauffeur de taxi somalien avait viré 8 500 dollars à al-Shabab - grave atteinte, certes, à la paix du monde.

Le président Obama crée une commission pour vérifier l'efficacité de ce que fait la

NSA pour détecter les opérations terroristes. L'un des cinq membres de la commission est le professeur de droit Geoffrey Stone, de l'Université de Chicago, (*NBC News*, décembre 2013). Combien d'attentats ont été bloqués ? "Aucun" dit-il. Pour lui et ses collègues, le piratage des données par la NSA est une fin en soi, et relève clairement de la "boulimie anxieuse".



BIBLIOGRAPHIE

2018 - *Martin Heidegger, la vérité sur ses cahiers noirs*, Friedrich Wilhelm von Herrmann, Francesco Alfieri - NRF-Gallimard - L'infini.

2018 - *Heidegger et les cahiers noirs*, Nicolas Weill, CNRS-Editions.

2018 - *What is real?* Adam Becker, Basic Books, New York.

2017 - *Dictionnaire Nietzsche*, collectif, Bouquins-Laffont.

2017 - *Vers un monde néo-national* Bertrand Badie, Michel Foucher - CNRS-Editions.

2017 - *Lire les 'Beiträge zur philosophie' de Heidegger*, Alexander Schnell, Hermann.

2017 - *Heidegger en citations*, Sébastien Camus, Ellipses.

2017 - *Le commencement de la philosophie occidentale - Interprétation d'Anaximandre et de Parménide*, Martin Heidegger, NRF-Gallimard.

2016 - *Gangster Warlords. Drug Dollars, Killing Fields and the New Politics of Latin America*, Ioan Grillo, Bloomsbury (NY), 2016

2016 - *The killing of Osama bin Laden*, Seymour Hersch, Verso, London.

2016 - *The master plan - ISIS, al-Qaeda and the jihadi strategy for final victory*, Brian H. Fishman, Yale University Press.

2016 - *Syrie : anatomie d'une guerre civile*, Adam Baczko, Gilles Dorronsoro, Arthur Quesnay, CNRS-Editions.

2014 - *La guerre Iran-Irak, 1980-1988*, Pierre Razoux, Perrin.

2013 - *Apports à la philosophie - de l'avenance*, Martin Heidegger, NRF-Gallimard.

2013 - *Dictionnaire Martin Heidegger*, Editions du Cerf.

2013 - *German Jihad - on the internationalisation of islamic terrorism*, Guido Steiberg, Columbia University Press.

2012 - *Les temps de la prospective*, Jacques Lesourne, Odile Jacob.

2012 - *Ontologie - herméneutique de la factivité*, Martin Heidegger, NRF-Gallimard.

2011 - *Parménide*, Martin Heidegger, NRF-Gallimard.

2011 - *Guerre discriminatoire et logique des grands espaces*, Carl Schmitt, Krisis.

2010 - *Séminaires de Zürich* - Martin Heidegger, NRF-Gallimard.

2008 - *Précis de l'art de la guerre*, Antoine-Henri Jomini, introduction de Bruno Colson, Perrin-Tempus.



Xavier RAUFER

2008 - *L'enfermement planétaire*, André Lebeau, Le Débat-Gallimard.

2006 - *Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* Jared Diamond - Gallimard.

2005 - *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie de Heidegger*, Jean-Marie Vaysse, Ellipses.

2003 - *Concepts fondamentaux de la philosophie antique*, Martin Heidegger, NRF-Gallimard.

1994 - *Métapsychologie*, Sigmund Freud, PUF.

1994 - *Regards sur le monde actuel*, Paul Valéry, Folio-Essais.

1993 - *Heidegger critique du national-socialisme et de la technique*, Silvio Vietta - Pardès.

1990 - *La guerre contre les Vandales*, Procope de Césarée, Les Belles Lettres.

1989 - *Le Gai Savoir* Frédéric Nietzsche, Folio Essais.

1988 - *La connaissance inutile*, Jean-François Revel, Grasset.

1987 - *La nébuleuse : le terrorisme du Moyen-Orient*, Xavier Raufé, Fayard.

1987 - *Hölderlin et Heidegger* Beda Allemann, PUF-Epyméthée.

1976 - *Vérité et méthode*, Hans-Georg Gadamer, Le Seuil.

1967 - *La pensée de Martin Heidegger - un cheminement vers l'être*, Otto Pöggeler, Aubier-Montaigne.

1965 - *Gesellschaft und Demokratie in Deutschland*, Rolf Dahrendorf, Piper, München.

1958 - *La question de la technique* in Essais et Conférences, Martin Heidegger, NRF-Gallimard.

1957 - *Qu'est-ce que la philosophie ?* Martin Heidegger, NRF-Gallimard.



Sur la scène Moyen-Orientale, la maîtrise du terrorisme par le haut

Notes

1. Intervention de Régis Debray lors des Ve Assises nationales de la Recherche stratégique du 21 novembre 2014. Voir le site du CSFRS : www.csfrs.fr/assises
2. *Le Monde* du 11/11/17
3. "Proposition démontrable résultant d'autres propositions déjà posées ; diffère de : axiome, ou postulat".
4. Successivement : "La connaissance inutile", Jean-François Revel, Grasset, 1988 - "What is real?" Adam Becker, Basic Books, New York, 2018.
5. Pour tout ce qui touche à la phénoménologie, ici et désormais, voir annexe 1 "Le phénoménal pouvoir d'explication et de prédiction" P. 74.
6. "Précis de l'art de la guerre", Antoine-Henri Jomini, introduction de Bruno Colson, Perrin-Tempus, 2008
7. Concept élaboré par le philosophe Michel Maffesoli. L'infosphère est l'addition des élites du *faire* : élus, hauts fonctionnaires, grands patrons (industrie ou finance) et celles du *dire* : savants, intellectuels, écrivains, magistrats, journalistes. Elle associe symbiotiquement des actionnaires-milliardaires et directeurs de médias, à ceux qu'ils dotent du "pouvoir de la parole" : "intellos-vus-à-la-télé" politiciens, grands commis, journalistes, artistes, etc.. Gouvernant et informant à la fois, ce dispositif exerce un pouvoir majeur.
8. "Vers un monde néo-national" Bertrand Badie, Michel Foucher - CNRS-Editions, 2017.
9. Bataille décisive, voire apocalyptique. 600 ans avant JC, un crucial combat survint sur une colline (*Har* en hébreu) nommée *Meguido*, devenu "Armageddon" dans le Nouveau Testament transcrit en grec.
10. Conférence de janvier 1919 sur "La vocation politique".
11. Sur le risque du tout-calculable, et pour les deux paragraphes à venir, voir notamment : "Lire les 'Beiträge zur philosophie' de Heidegger", Alexander Schnell, Hermann, 2017 - "Heidegger en citations", Sébastien Camus, Ellipses, 2017 - "Heidegger critique du national-socialisme et de la technique" Silvio Vietta - Pardès, Paris, 1993 - "La pensée de Martin Heidegger - un cheminement vers l'être" - Otto Pöggeler - Aubier-Montaigne, Paris, 1967 - "Gesellschaft und Demokratie in Deutschland" - Rolf Dahrendorf - Piper, München, 1965.
12. "Martin Heidegger, la vérité sur ses cahiers noirs" Friedrich Wilhelm von Herrmann, Francesco Alfieri - NRF-Gallimard - L'infini, Paris, 2018.
13. L'Obs - 16/03/2016 "Pauvreté des idées, conformisme : les candidats à l'ENA étripés par le jury du concours d'entrée" - BFMTV - 14/03/2016 "A quoi ressemble la promotion qui vient d'intégrer l'ENA ?" - "Les temps de la prospective" Jacques Lesourne, Odile Jacob, 2012 - "Regards sur le monde actuel", Paul Valéry, Gallimard 1945 - Folio-Essais 1994.
14. *Krisis* 2011 "Guerre discriminatoire et logique des grands espaces, Carl Schmitt".
15. Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie de Heidegger, Jean-Marie Vaysse, Ellipses, 2005.
16. Theory, Culture & Society "Complex global microstructures: the new terrorist societies" Karin Knorr Cetina, 2005 - "Darwinian selection in asymmetric warfare - the natural advantage of insurgents and terrorists" - Dominic Johnson, Fall 2009. *Nature* - dec. 2009 "Common ecology qualifies human insurgency".
17. Pentagone, CIA, NSA, etc.
18. Pour ne pas alourdir le texte, nous consacrons à la super-boulimie de la superpuissance, une annexe présentant ses aspects concrets, p...
19. Première des deux citations "Le commencement de la philosophie occidentale - Interprétation d'Anaximandre et de Parménide", Martin Heidegger, NRF-Gallimard, 2017 ; puis O. Pöggeler, op. cit. ; "Qu'est-ce que la philosophie ?" MH, NRF-Gallimard, 1957 ; "Dictionnaire Martin Heidegger, Editions du Cerf, 2013.
20. *La question de la technique*, MH et aussi, "Hölderlin et Heidegger", Beda Allemann, PUF-Epyméthée, 1987.



21. "Positionen und Begriffe" (recueil d'essais, Duncker & Humbolt, Berlin, 1940) Ce texte de 1929 s'intitule "Das Zeitalter der Neutralisierungen und Entpolitisierungen". "Séminaires de Zürich", MH (op. cit.).
22. "Improvisation sur Heidegger" Maxence Caron, Cerf, 2012.
23. *Business Insider* - 15/12/2018 "What Stanley McChrystal learned from alQaeda's leader in Iraq before leading the operation to kill him". "La nébuleuse - le terrorisme du Moyen-Orient", Xavier Raufé, Fayard, Paris, 1987.
24. Sur la détection précoce de la terriblement dangereuse *Salafiya*, voir *L'Histoire*, septembre 1998 précisément trois ans avant le 11 septembre, donc, Xavier Raufé - "Le tour du monde des islamistes".
25. Ces deux citations : "Séminaires de Zurich, Essais & conférences", MH, op. cit.
26. Etymologiquement, pénétrer par le regard, en direction de l'avenir. La perspective "éclaire sur une certaine distance, le chemin où nous nous engageons" ("Ontologie - herméneutique de la factivité", MH NRF-Gallimard, 2012).
27. "Concepts fondamentaux de la philosophie antique", MH, Bibliographie
28. "Chemins qui ne mènent nulle part" - Le temps des conceptions du monde, MH, cf. bibliographie.
29. "Vérité et méthode", Le Seuil, 1976.
30. "Heidegger et les cahiers noirs", Nicolas Weill, CNRS-Editions, 2018.
31. L'enfermement planétaire", André Lebeau, Le Débat/Gallimard, 2008 - "Effondrement, comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie" Jared Diamond - Gallimard, 2006.
32. "Dictionnaire Nietzsche", Bouquins-Laffont 2017 ; entrée Foucault.
33. *New York Times International* - 21/11/2018 "Foretaste of a divided world" - Sénateur Elisabeth Warren, discours à l'American University, novembre 2018 - *AFP* - 21/05/2018 "Peu de signes de progrès en Afghanistan - *New York Times International* - 12/05/2018 "US takes risk of trying to turn foes into allies" - Prof. Michael Brenner - February 2018 "Terrorism post-Isis" - *New York Times International* - 4/08/2017 "Hollowed-out force in Syria lacking allies, lost CIA aid - *Global Research* - 24/08/2014 "Kosovo, the hidden growth of islamic extremism""The insurgents and the plot to change the American way of war" Fred Kaplan, Simon & Schuster, NY, 2013.
34. *Journal du Dimanche* - 23/12/2018 "Ces Djihadistes qu'on ne retrouve pas".
35. *L'Express* - 27/12/2018 "Charlie-Hebdo : un attentat inédit selon le parquet" - *Le Figaro* - 21/12/2018 "Attentats de janvier 2015 : le parquet requiert les assises pour 14 personnes" - *France-Info* - 20/11/2018 "Attentats de janvier 2015 : il y avait trois tueurs mais ils étaient au moins une quinzaine derrière les attaques, affirme l'avocat des victimes" - *20 Minutes* - 26/09/2018 "Attentats de Charlie-Hebdo et de l'Hyper-Casher : bientôt la fin de l'instruction et des zones d'ombre persistantes".
36. Libération - 21/12/2018 "Les dénégationnistes du jihad" - *France-Info* - 22/11/2018 "Procès en appel de Jawad Bendaoud : cet autre prévenu qui fait froid dans le dos" - *Le Figaro* - 13/11/2018 "Attentats du 13 novembre : l'enquête dans la dernière ligne droite" - *Belga* - 20/10/2018 "Un braquage pour financer les attentats de Paris" - *France 3* - 25/09/2018 "13 novembre : une carte d'identité relance l'enquête sur les attentats" - *Ouest-France* - 15/06/2018 "Belgique : le frère de Salah Abdeslam avoue un braquage à Molenbeek" - *RFI* - 11/06/2018 "France - Attentats du 13 novembre à Paris : un suspect-clé remis à la France et inculpé" - *Le Parisien* - 11/06/2018 "Attentats de Paris : Osama Krayem mis en examen en France" - *France-Info* - 1/06/2018 "Le complice de cavale d'Abdeslam, Sofiane Ayari, inculpé dans l'enquête sur les attentats de 2016 à Bruxelles" - *L'Obs* - 5/06/2018 "Yassine Atar, frère du cerveau supposé des attentats du 13 novembre, transféré à Paris" - *AFP* - 25/05/2018 "Belgique : deux arrestations dans l'enquête sur les attentats de Paris" - *L'Obs* - 19/04/2018 "Attentats du 13 novembre : les témoignages effrayants des membres du quatrième commando" - *Le Figaro* - 5/02/2018 "Attentats du 13 novembre à Paris et



Sur la scène Moyen-Orientale, la maîtrise du terrorisme par le haut

du 22 mars en Belgique : un seul réseau" - *20 Minutes* - 13/11/2017 "Les attaques du Thalys, de Paris et de Bruxelles étaient peut-être une unique opération de Daech" *BFMTV* - 13/11/2017 "Attentats du 13 novembre : les avancées d'une enquête tentaculaire" - *France-Info* - 12/11/2017 "Attentats du 13 novembre : deux ans après, où en est l'enquête ?" - *Le Monde* - 11/11/2017 "Attentats du 13 novembre : deux ans après, révélations de l'enquête" - *AFP* - 20/03/2017 "Attentats de Bruxelles : des mafias au jihad, une histoire du Rif" - *Le Monde+AFP* - 9/03/2017 "Attentats du 13 novembre : deux mandats d'arrêt émis par la justice française" - *Paris-Match* - 8/03/2017 "Attentats de Paris et Bruxelles : le principal artificier probablement identifié" - *L'Express* - 10/01/2017 "Attentats du 13 novembre : Abaaoud ou les failles du filet" - *Europe 1* - 16/10/2016 "La préparation des attentats du 13 novembre a coûté 82 000 euros aux terroristes" - *Le Parisien* - 9/09/2016 "Attentats de Paris, 30 à 40 terroristes complices seraient en fuite" - *Le Monde* - 9/05/2016 "Le procès de la cellule de Verviers s'ouvre à Bruxelles" - *Le Figaro* - 11/04/2016 "Attentats de Paris et Bruxelles : un réseau de relations communes" - *AFP* - 9/04/2016 "Un même réseau soupçonné d'être derrière les attentats de Paris et Bruxelles" - *AFP* - 23/03/2016 "La galaxie djihadiste liée aux attentats de Paris et Bruxelles".

37. Métis réunionnais vivant en métropole, Fabien et Jean-Michel Clain se convertissent au salafisme vers l'an 2000 à la mosquée de Basso Cambo, à Toulouse, quartier Bellefontaine. Fabien Clain et son frère sont tués par "des frappes ciblées" en février-mars 2019 à la frontière syro-irakienne, dans l'ultime réduit de l'Etat islamique.

38. Armées clandestines menant une guérilla visant à la libération d'une "puissance coloniale", ETA et l'IRA sont d'une nature différente ; entités désormais caduques, le combat que jadis elles menèrent étant devenu impossible dans la société de l'information.

39. *New York Times International* - 30/01/2019 "Church bombing shows global reach of ISIS" - Director of National Intelligence - Daniel R. Coats - 29/01/2019 "Worldwide threat assessment of the US Intelligence community" - *New York Times International* - 2/06/2017 "Bin Laden is dead. His hydra thrives". *E-IR Info* - 04/03/2015 "The Islamic State - more than a terrorist group?" - *Slate* - 5/08/2014 "L'œuvre de Carl Schmitt, une théologie politique".

40. "Anatomy of terror : from the death of Bin Laden to the rise of the Islamic State" - Ali Soufan - Norton, 2017. *Perspectives on Terrorism* - Vol. 11-4 - August 2017 "The Dawa'ish: a collective profile of IS commanders", Ronen Zeidel.

41. Parmi eux sont clairement identifiés : "Abu Bakr bin Habib al-Hakim", franco-algérien, commandant dans la zone de Raqqa, mort au printemps 2017 ; "Abu Ibrahim al-Baljiki (le Belge) recruteur en Europe, tué à Mossoul durant l'été 2016 ; Abu Omar al-Hollandi (Néerlandais converti) chef des moudjahidines étrangers à Mossoul, tué en janvier 2017 ; Rachid Qasim, franco-algérien, professeur de charia d'une katiba de Mossoul (où il est tué en février 2017).

42. *L'Express* - 24/11/2018 "Autopsie des services spéciaux de Daech" - *France 24* - 6/11/2018 "Comment les commanditaires du 13 novembre 2015 ont été tués un à un" - *Foreign Affairs* - 22/11/2017 "Isis intelligence service refuses to die - why the Emni isn't going away" - *Majalla* - 1/04/2017 "Iraqi State TV says ISIS second in command killed in air strike".

43. *New York Times International* - 17/09/2019 "Dramatic dip in ISIS attacks in the west" - *Los Angeles Times* - 10/09/2018 "Seventeen years after sept. 11, al-Qaeda may be stronger than ever".

44. *RT* - 7/12/2018 "Libya in chaos seven years after Nato's "liberation", but who cares?" - *Le Monde* - 6/09/2018 "Le conflit à Tripoli vient du pillage de l'Etat par un cartel de milices mafieuses".

45. *BFMTV* - 2/10/2018 "Espagne : démantèlement d'un réseau djihadiste dans 17 prisons" - *Daily Star* - 17/08/2018 "Barcelona terrorists pictured smiling in bomb vests days before attacks" - *BBC News* - 8/08/2018 - "Barcelona attack : the jihadists and the hunt for a second gang" - *Los Angeles Times* - 29/09/2017 "In Spain, police suspect the seed for recent Islamic State Attacks was planted years ago" - *New York Times International* - 25/08/2017



"Using guile and charm, Imam built a terrorist cell" - *France-Inter* - 21/08/2017 "Attentats de Barcelone et Cambrils - Gilles de Kerchove 'Au fond, la cellule était peu formée".

46. Peu avant l'attaque, es-Sati est tué à Alcanar (sud de Barcelone) par l'explosion des plus de 200 kgs. d'explosifs instables (TATP, triacétone tripéroxyde) qu'il préparait. Recruteur de combattants pour l'Irak et trafiquant de cannabis, es-Sati devait être expulsé vers le Maroc en 2015, décision rejetée par un perspicace magistrat espagnol, du fait qu'es-Sati "s'efforçait de s'intégrer". Passé par Vilvoorde, banlieue bruxelloise pépinière de djihadistes, es-Sati y est repéré comme dangereux et signalé aux autorités locales - sans effet.

47. Mort lors d'une "mission de sacrifice" en Irak en novembre 2003, 28 morts.

48. Abdelbaki es-Sati, Youssef et Saïd Aallaa, Younes et Hussein abou Yaaqoub, Driss et Moussa Oukabir, Mohamed et Omar Hychami, etc.

49. Géométrie non-euclidienne : théorie logico-déductive usant de tous les axiomes et postulats posés par Euclide dans les *Eléments*, sauf le postulat des parallèles.

50. Les Belles Lettres, Paris, 1990. Superbe préface de Philippe Muray.

51. *L'Obs* - 27/12/2017 "Lebanese Connection" : le renvoi d'une quinzaine de personnes requis"

52. "Métapsychologie", PUF, 1994.

53. *M6 Info* - 15/12/2017 "Indirectement, Washington et Riyad ont armé Daech" - Document secret de la Defence Intelligence Agency - Pentagone - 12/08/2012 Déclassifié *Freedom of Information Act*, 18/05/2015" - *Press-TV (Iran)* - 14/06/2017 "En Afghanistan, les Taliban seraient la meilleure option pour lutter contre Daech, selon Rex Tillerson".

54. Congress of the United States - Washington DC - January 29, 2003 - The Honorable George J. Tenet, Director of Central Intelligence - Washington DC - S Rept N° 107 - H. Rept N° 107 - 107th Congress, 2nd Session. Document partiellement déclassifié en juillet 2016. Mentions suivantes : TOP SECRET - "Joint inquiry into intelligence community activities before and after the terrorist attacks of september 11, 2001" - "Report of the U. S. Senate select committee on intelligence and U.S. House permanent select committee on intelligence., together with additional views". Ce qui est cité ici provient de : "PART FOUR - Finding, discussion and narrative regarding certain sensitive national security matters".

55. Participant depuis 30 ans à des conférences à Washington avec d'éminents dirigeants américains, civils, militaires, forces spéciales, renseignement, *think tanks*, monde académique, l'auteur a souvent lâché le mot *Ashraf* comme test, lors de discussions sur Afghanistan-Pakistan avec ses interlocuteurs. Il n'en a *jamais* trouvé *un seul* connaissant ce pourtant crucial fait social régional. L'aveuglement, c'est ça. Car chercher *Ashraf* sur un moteur de recherche en révèle l'essentiel.

56. Le rapport précise ceci : fin mars 2002, Zein-el-Abidin Muhammad Husayn "Abu Zubaidah", haut cadre saoudien d'al-Qaïda, est arrêté à Faisalabad, Pakistan, par un commando américain. Son agenda téléphonique est récupéré. Y figure le numéro de téléphone de la société ASPCOL qui gère les propriétés immobilières du prince Bandar aux Etats-Unis ; et celui du chauffeur du prince Bandar à l'ambassade de Washington.

57. *AP* - 6/08/2018 "US-backed coalition in Yemen secretly paying al-Qaeda to leave".

58. *Middle-East Eye* - 8/7/2018 "Saudi Arabia checkpoint shootout leaves four dead - two attackers are slain as third is wounded and in hospital" - *BFMTV* - 8/07/2018 "Arabie saoudite : 4 morts dans une fusillade à un point de contrôle".

59. *IOL* - août 2018 "L'arc pro-Houthi de Beyrouth à Téhéran se dessine au grand jour" - *FARS News Agency* - 8/07/2018 "Tens of terrorists killed in infighting with rival groups, blasts in northwestern Syria" - *New York Times International* - 23/02/2018 "Iran builds a network in Syria as front against Israel" - *Europe1* - 27/12/2017 "Syrie : la coalition accuse Assad d'accorder l'impunité à l'Ei" - *New York Times International* - 8/06/2017 "ISIS claims two attacks in Iran".

60. Rappel : on ne voit jamais une *force*, on ne perçoit que ses effets : le vent et les branches qui bougent, les courants marins et les épaves dérivant même par calme plat, etc.





Sur la scène Moyen-Orientale, la maîtrise du terrorisme par le haut

61. Voir *Sécurité Globale* N°10, été 2017 - Camille Verleuw "Le chi'isme paramilitaire : menace stratégique oubliée ou occultée".
62. (pour faire simple) Tahrir al-Sham Hayat est à l'origine un avatar d'al-Qaïda en Syrie, désormais relooké "modéré" et prioritairement hostile à Bachar et son régime.
63. *Fox News* - 20/09/2018 "Iran allows al Qaeda operations within its borders, says report" - State Department - September 2018 "Country reports on terrorism 2017 - State sponsors of terrorism" - *Le Monde* - 17/08/2018 "Dans l'ouest de l'Afghanistan, la présence iranienne devient menaçante" - "L'Histoire secrète du Djihad, d'al-Qaïda à l'Etat islamique" Lemine Ould Salem, Flammarion, 2018 - *RT* - 3/11/2017 "Regime-change rumblings ? New CIA release suggests Iran conspired with Osama bin Laden" - *Asharq al-Awsat* - 4/01/2016 "Bin Laden's men in Tehran - Iran heavily indebted to al-Qaeda" - *BBC News* - 4/05/2017 "Afghan warlord Hekmatyar returns to Kabul after peace deal".
64. Abou Bassir al-Yamani a été tué au Yémen, par une frappe ciblée, en juin 2015.
65. En septembre 2016, le gouvernement afghan accorde l'immunité à Hekmatyar, rentré à Kaboul en juillet 2017 ; les prisonniers de son importante milice pachtoune, le Hezb-e-Islami, sont libérés. Hekmatyar reste désigné comme terroriste et soutien d'al-Qaïda par le Département d'Etat américain, ce qui localement, ne semble pas soucier grand monde.
66. *New York Times International* - 11/04/2018 "Assad knows what he can get away with" - *New York Times International* - 4/08/2017 "Hollowed out force in Syria lacking allies, loses CIA aid" - *New York Times International* - 2/08/2017 "Behind the sudden death of a \$1 billion secret CIA war in Syria" .
67. *Foreign Policy* - 25/09/2016 "Over eight years, president Obama has created the most intrusive surveillance apparatus in the world. To what end ?".







Dossier 2

La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique







La (*super* ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique

Xavier RAUFER

Introduction

Qu'en est-il vraiment des Etats-Unis d'Amérique ? S'agissant de ce pays (comme du reste) une média-sphère à la pratique et aux réflexes toujours plus semblables à ceux d'un prédateur des mers, capte ce qui s'agite et saigne - et néglige le reste : les chamailleries du président Trump avec la nomenklatura de Washington, quelques attentats et massacres : le reste est oublié.

Cependant, pour nous Européens, l'Amérique reste familière. Nous la connaissons pour nous y rendre par millions chaque année ; pour savoir mille choses sur elle, lues souvent dans sa langue, que nous parlons tous plus ou moins ; nous voyons à la télé ou au cinéma ses films, ses séries ; nous baignons au quotidien dans sa culture.

Approchons-nous pour autant le réel américain ? Non - loin s'en faut. Le coupable de cet aveuglement est notre familiarité même

avec l'Amérique ; l'habitude prolongée et persistante que nous avons d'elle - sa proximité.

Or là est l'énorme piège, qu'ainsi définit la phénoménologie "Ce que nous rencontrons tout d'abord n'est pas le proche, mais toujours l'habituel. L'habituel possède en propre cet effrayant pouvoir de nous déshabituer d'habiter dans l'essentiel - souvent, de façon si décisive qu'il ne nous laisse plus jamais y habiter... Ainsi sommes-nous souvent victimes de l'ivresse de l'habituel" (Martin Heidegger, Qu'appelle-t-on penser ?)

Suffit-il alors de connaître l'"Amérique habituelle" ? Non - la vision réaliste doit s'imposer, et pour une bonne raison : les Etats-Unis restent - à un niveau qui surprendra même le lecteur - une écrasante puissance militaire. Puissance souffrant même d'un sévère déséquilibre entre son administration civile et son appareil



Xavier RAUFER

militaire. A ce niveau du récit, suffiront ces deux petites notes d'ambiance :

- dans l'ensemble de l'appareil d'Etat américain, plus de personnels servent dans les orchestres militaires de l'Armée, que dans tout le ministère des Affaires étrangères (State Department) ;
- le budget américain de la Défense est à lui seul plus important que celui des six pays suivants réunis (Russie, Chine, etc.).

D'où l'idée de rechercher, d'analyser et présenter les Etats-Unis réels de 2019, partant de critères et concepts criminologiques ; ce, en allant de la périphérie vers le centre : comment se situe l'Amérique dans le monde ; ce qu'elle entend être, en tant que pays ; enfin, sa réalité stratégique intime.

66

Le cadre mondial¹

Le monde entier est le lieu même de la puissance américaine ; dans l'idée-force qu'ils ont d'eux depuis au moins le XIX^e siècle, les Etats-Unis jouissent d'un état exceptionnel, d'une singularité (variante négative : d'un durable délire collectif) leur permettant d'intervenir partout et quand ils le décident au monde, sans avoir vraiment à s'en justifier. Dans leur propre idée, les Etats-Unis ont le droit divin, la mission assignée de susciter et protéger des "démocraties", de transfigurer un monde imparfait, pour qu'enfin il s'améliore.

Le plus souvent tout au long du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, cet exceptionnalisme à socle géopolitique a trouvé au Congrès de Washington un support bipartisan, des budgets militaires *ad hoc* et l'appui de l'opinion du pays.

Ainsi s'épanouit et s'imposa le "monde libre" (1945-1989) puis post-guerre-froide (1990-2018) ; plus de sept décennies sans conflit majeur et après l'effondrement de l'URSS, un ordre international frisant l'hégémonie libérale ; ordre certes bancal et fragile, mais pour l'Amérique, constant jardinier de ce parc global, un *job* au coût raisonnable (Dépenses militaires en 2017, \pm 4% du PNB, 1941-1944 (2^e Guerre mondiale) \pm 40% du PNB.

Cela représente quand même un budget de Défense (dollars constants) de \pm 1 560 milliards de US\$/an, de 2001 à 2017 (Irak et Afghanistan inclus). Plus : dépenses prévues par la présidence Trump (2019-2023), des budgets "de guerre" d'environ 757 milliards de US\$/an.

Au niveau mondial cependant, l'économie américaine perd de sa superbe : à son apogée de la fin de la 2^e guerre mondiale, elle représente la moitié du produit brut mondial (PBM) ; 22,5% en 1985, 15,1% en 2018. En 2023, ce sera (\pm) 13,7 % du PBM.

En mars 1999 encore, l'éditorialiste-Faucon Thomas Friedman claironnait ainsi la formule magique du pouvoir de Washington "La main cachée du Marché ne fonctionnera jamais sans un poing bien caché. McDonalds ne peut prospérer sans McDonnell-Douglas qui fabrique le F-15 (avion de chasse). Et le poing caché qui maintient le monde en paix au profit des technologies de *Silicon Valley* s'appelle l'Armée américaine, l'Armée de l'Air, la Marine nationale et le corps des Marines"².

Mais la recette-Friedman subit la loi des rendements décroissants ; vers la fin 2017, les choses se gâtent. En février 2018, à



la traditionnelle conférence de Munich consacrée à la sécurité internationale, le correspondant de *La Croix* capte dans la salle des vibrations plutôt négatives : *“L’ordre libéral international, cet ensemble d’institutions et de normes conçues après la seconde Guerre mondiale, et façonné par les Etats-Unis, s’effiloche de toute part. L’universalité des droits de l’homme, la légitimité des institutions internationales et des accords commerciaux sont toujours plus contestés... Le sentiment de vivre la fin d’un monde”*.

Les Etats-Unis, vue cavalière³

Quel est alors le bulletin de santé du géant interventionniste ? Plutôt préoccupant disent d’éminents experts - eux-mêmes Américains. 325 millions d’Américains, dans un pays infiniment complexe, morcelé, communautarisé, aux innombrables “cultures” et au sens du collectif étriqué, voire évanescent. Où des masses émietées finissent par n’avoir entre elles plus grand chose de commun. Sauf un patriotisme, lui aussi en baisse : à l’été 2018, au plus bas depuis 2000, 47% des Américains sont “très fiers de l’être”. Peu auparavant (avril 2018) un sondage PEW révèle que seul 1/5e des sondés pense que la démocratie américaine fonctionne bien ; 2/3 des sondés estimant que le gouvernement américain a un vrai besoin de changements significatifs.

I – États-Unis, cadre social et économique

Observons d’abord l’état présent de la société américaine ; ce qu’elle vit, ce qu’elle éprouve et s’inflige ; ce qui l’étreint et la tourmente. Le tout apparaissant désormais

étrange, farfelu et parfois inquiétant, au reste du monde.

1 – Le retour en fanfare du puritanisme⁴

Ce qu’on voit de prime abord est une forme mentale de l’isolationnisme qui étreint l’Amérique, quand le monde extérieur lui devient par trop confus et illisible. Aujourd’hui, cet énième *feu de prairie* prend la forme d’un brutal retour à Salem⁵ et au puritanisme ancestral : ce violent coup de barre ramène l’Amérique à l’originale communauté des purs : plus de sexe, plus de race, plus de luxure, ni d’agréments : en termes d’aujourd’hui : “théorie du genre” (en fait, de l’absence de sexe), fanatisme féministe, végétariens, tous humbles et uniformes sous l’œil du dieu jaloux et de l’assemblée du Temple qui veille et stimule la délation publique.

Or bien sûr, chaque fois qu’il revient sous des oripeaux neufs, l’ancestral puritanisme se pare des plus nobles motifs : Satan ! Femmes battues par d’ivrognes époux (*Temperance*, devenue Prohibition) ! Weinstein ! Souffrances animales ! etc. Inévitablement, ce puritanisme entraîne la haine de la dépouille charnelle et de la répulsive beauté (Satan !) ; un beau jour (prétexte affiché, une bienséante “célébration de la diversité”) les naguère superbes mannequins de la mode deviennent de squelettiques laiderons au regard vide, affligés de telles difformités, infirmités et imperfections, qu’à la fin, le spectateur sain d’esprit pouffe de rire - mais bien sûr, c’est fort mal de rire car Satan rôde et le Mal est partout.





Xavier RAUFER

Parmi les dernières et réjouissantes lubies puritaines américaines, trop méconnues en Europe : plus d'odeurs capiteuses, plus de jouissance, le porno et l'édition dans la ligne du Parti (puritain), le sexe contractuel :

- Fanatisme du sans-parfum : *Fragrance Free*, *No-Scent Zones*, etc. Slogan (sans rire !) *Think before you Stink*. Prétexte : de rares hypersensibles aux composés organiques volatiles prétendent que les parfums "attaquent leurs poumons" ; maladie d'ailleurs quasi-impalpable, relevant sans doute de l'hystérie ou de la mode. DONC disent les néo-puritains, interdisons *partout* l'usage de *tout* parfum. Le bienséant Canada obtempère : *Fragrance Free zones* dans des hôtels et restaurants... Les bus d'Ottawa... Bâtiments et transports de Halifax... Université de Toronto... Aux Etats-Unis : université Stanford (Californie), celle du Colorado... Bâtiments publics de Detroit. Consécutive loufoquerie : des parfumeurs proposent désormais des... parfums inodores pour *Snowflakes* !

- Présence désormais sur les tournages de films porno d'un (féminin bien sûr) commissaire politique (*intimacy director*) qui dirige les mouvements, s'assure de la chirurgicale asepsie de l'acte, jauge, comment dire ? les angles de tir, etc. Quasiment du Molière (*Baiserai-je ?*).

- Pareil pour les livres ! Là le commissaire politique se nomme "*Sensitivity Reader*". Tout éditeur (de romans, pour l'instant) a le sien, qui strictement expurge tout texte de ses "stéréotypes nocifs" : race, religion, sexualité, maladies, infirmités, atteintes à la diversité, cas d'"appropriation culturelle", etc. Que recrache ce broyeur de négativité humaine ? Des romans pour "*Snowflakes*".

Mort trop tôt, le pauvre Philippe Muray aurait adoré.

- Dragage réussie dans l'Amérique de 2018 : voici votre conquête alanguie sur le canapé, *drink* en main. Vous allez "conclure"... Pas si vite ! D'abord, récupérez sur l'appli *Legal Fling* (ou analogue) un "contrat de consentement" au sexe (*document of intent*). Ce contrat inaltérable (technologie *Blockchain*) prévoit tout : préservatifs... SM... Gros mots... (lesquels ?) gestes autorisés/interdits..., etc. Enfin ! *Click and consent* : le document est sauvegardé, place à l'acte. Faribole imprévue ? Le document est récupérable et modifiable à volonté. Qu'en est-il dans ce pensum juridique, du désir et du plaisir ? Euh...

2 – Délires académiques⁶

Génération pourrie dès la naissance (*Sa Majesté le Bébé*), enfants gâtés ensuite, ces "Flocons de Neige" sont convaincus ("narcissisme infantile") que le monde tourne autour d'eux. Leurs parents vite domptés par chantage au suicide, ils enchaînent les caprices sexuels - la psychiatrie dit : "syndrome de Peter Pan" (le petit garçon refusant de grandir) ; désir pré-pubère d'en rester au monde asexué - le tout, pur et simple déni du réel. Le Canada se rue : dans ce pays, rejeter le désir de changement de sexe d'un enfant est puni par la loi. Les Etats-Unis n'en sont pas loin.

Ces gosses de riches accèdent bien sûr aisément à des universités hors de prix. Pas vraiment à la dure : toujours plus souvent, dit récemment le *New York Times*, la famille de l'enfant-roi choisit son université en avion privé - \$50 000 à 60 000 la semaine de voyage - les nuitées bien sûr, en hôtel de luxe.



La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique

Etudiant, l'hypersensible "Flocon de Neige" bascule *illico* dans un outrancier anarchisme, offensé d'un rien et horrifié par toute idée qu'il rejette. Exigeant d'être protégé de tout ce qui l'offusque, il trépigne et sanglote à toute contrariété. Dans les universités se multiplient ainsi les "placards des pleurs", aux murs couverts de photos de chatons-mignons, avec corbeille de peluches ; le "Flocon de Neige" s'y réfugie en larmes en cas de gros chagrin.

Parmi cent ineptes conférences destinées à calmer les "Flocons de neige" (leurs parents paient, après tout...), celle sur la pratique du Yoga par les Blancs, "système raciste de pouvoir, de privilège et d'oppression patriarcale et xénophobe" constat suivi d'un appel à décoloniser le yoga de "l'appropriation culturelle" qu'il subit...

Parfois les "Flocons de neige" voyagent. Là, ils exigent toujours plus le "support émotionnel" d'un animal de compagnie (doudou vivant pour adulte secoué...). Un certificat médical et voici votre chien dans l'avion... Un paon récemment. Bientôt un boa constrictor sans doute. Ainsi évolue la jeunesse estudiantine américaine. Ces prochaines années, le "renouvellement des élites" du pays sera pittoresque...

3 – Deux handicaps structurels

Inégalités⁷

Justice (Cour Suprême) Louis Brandeis
"Nous devons choisir : nous pouvons vivre en démocratie, ou nous pouvons avoir une fortune nationale concentrée dans les mains d'une petite minorité - mais nous ne pouvons avoir les deux à la fois". "We must make our choice. We may have democracy,

or we may have wealth concentrated in the hands of a few, but we can't have both".

Un système dans lequel le pouvoir et l'argent se concentrent aux mains d'une petite minorité porte un nom : la ploutocratie.

Faits et données sur la ploutocratie américaine – 1 – les riches

En 1774 aux Etats-Unis, les 1% des revenus les plus élevés percevoient 8,5% de la richesse annuelle ; en 2012, ils en percevoient 19,3%.

En 1895, les 6% des Américains les plus riches possèdent 66% de la richesse nationale ; en 2017, les 10% les plus riches en possèdent 77%.

En 1980, En Europe comme aux Etats-Unis, les 1% les plus riches de la société possèdent environ 10% du revenu national ; En 2017, en Europe, les 1% du sommet en possèdent 12% ; aux Etats-Unis, 20%.

Fin 2017, les 400 citoyens américains les plus riches possèdent plus que les 61% du bas de la pyramide sociale du pays ; les 20 Américains les plus riches possèdent plus que 152 millions d'Américains les moins riches.

En 1979, les PDG des grands groupes gagnaient en moyenne 30 fois plus que leurs employés ; en 2013, 300 fois plus.

Il y avait en 2018, 2 208 milliardaires dans le monde. 25% d'entre eux sont Américains.

Et ces inégalités s'aggravent (*Tax Policy Center*) : suite aux lois fiscales de D. Trump en 2017, (baisse de l'impôt sur les sociétés de 35% à 20%), 90% des supplémentaires



Xavier RAUFER

bénéfices distribués iront aux 20% des Américains les plus riches.

Aux Etats-Unis, les barrières de classe sociale sont bien plus rigides qu'au Canada, Australie et Japon : si vous y naissez dans les 20% les plus pauvres de la population, vous n'avez que 5% de chance d'accéder aux 20% les plus riches.

Fortune moyenne (en 2017) d'un membre du Congrès US : \pm \$1m. ; fortune moyenne d'un ménage américain : \$56 335.

Faits et données sur la ploutocratie américaine – 2 – les classes moyennes

Ménage US (un ou deux salaires) : il doit gagner \pm 100 000 par an pour être "à l'aise". Or 50% de la population du pays (dont 35 millions, des classes moyennes) estime ne pas gagner assez bien sa vie. 80% des salariés américains vivent de salaire en salaire, sans pouvoir affronter une dépense imprévue. Logement, alimentation, éducation, transport, téléphonie : les ménages modestes n'y arrivent pas ; de 2000 à 2014, revenu médian des classes moyennes : - 4% ; revenu médian des plus pauvres, - 9%. Cela fait des Etats-Unis le pays le plus inégalitaire de toute l'OCDE.

Faits et données sur la ploutocratie américaine – 3 – les pauvres

45 millions d'Américains vivent sous le seuil de pauvreté ; 43 millions (12%) ont un travail mais un revenu annuel de moins de \$12 140. 1/3 de la population n'a pas d'économies du tout ; un autre tiers, moins de \$1 000 d'économies.

40% des Américains ne peuvent affronter une dépense imprévue de \$400. 22% se disent incapables de payer leurs factures mensuelles ; 25%, de payer leurs dépenses médicales. 46m. d'Américains vont aux banques alimentaires (+30% de 2007 à 2017.)

"Tiers-monde interne" - 5 millions d'Américains vivent dans un état de "pauvreté absolue" (définition : pas assez à manger, pas d'accès aux systèmes de soins). 37% des Américains les plus pauvres s'estiment malheureux et sont les premières victimes de la dépression, des suicides et de la toxicomanie.

Enfin, le taux de mortalité infantile des Etats-Unis est le plus élevé des 20 pays les plus riches du monde.

Racisme (le vrai)⁸

Automne 2018, 153 ans après la libération effective des esclaves à la fin de la Guerre de sécession et le début (lent, pénible) de leur intégration à la société blanche américaine. Un siècle et demi plus tard, les choses empirent. "Le racisme est un très grave problème", disent 39% des Américains en 2016. Ils sont 46% en 2018. Ainsi les Etats-Unis, mère de toutes les sociétés "multiculturelles" (lire : multiethniques), n'échappent pas à l'unanime règle : nulle de ces sociétés ne vit paisiblement, harmonieusement, sans contrainte. Soit c'est la poigne de fer (Singapour) ; soit la discorde - ou pire - prédomine. Et s'il le faut, l'élément discriminé met la main à la pâte, en un "racisme" sans début ni fin ; sans contenu, définition ou limite, devenu une boule puante à jeter sur tout un chacun, à sa fantaisie.



Un cadet afro-américain de l'académie de l'US Air Force de Colorado Springs s'y trouve (sans doute) mal à l'aise ? En novembre 2017, il griffonne "*Go Home Nigger*" (pas besoin de traduire) sur sa porte, déclenchant un tumulte national. Le général commandant l'académie tonne, les médias tempêtent. Silence gêné ensuite, quand l'auteur du graffiti est découvert.

Mais bien sûr, ces tempêtes médiatiques ne s'élèvent que dans un climat favorable et sur un sol propice. Car 153 ans après la reddition du général Robert E. Lee, la misère, l'injustice, l'éducation bâclée, le chômage, le crime et les homicides, sont encore trop souvent le lot des Afro-américains. Les études, analyses, statistiques ethniques étant licites aux Etats-Unis, en voici une récente de la *Federal Reserve Bank* de St-Louis, Miss., à stricte base raciale : en moyenne, les jeunes Blancs en échec universitaire ont une fortune trois fois supérieure à celle des jeunes Noirs diplômés d'études supérieures.

Héritage d'une famille blanche : \pm \$ 150 000 en moyenne,

Héritage d'une famille noire : \pm \$ 40 000 en moyenne,

Fam. blanche, niveau études sup. : 41% perçoivent un héritage de \$ 110 000 ou plus,

Fam. noire, niveau études sup. : 13% perçoivent un héritage de \$ 110 000 ou plus.

Au fil des décennies, pour l'essentiel, nulle amélioration nationale, durable et réelle n'est ici constatable.

4 – Une société civile malade⁹

Le dernier demi-siècle a été pour les Etats-Unis celui de progrès technologiques inouïs ; de la libéralisation de la société ; d'optimisations multiples. Fin du communisme soviétique ! Croissance du Pnb ! L'ordre mondial libéral s'est imposé, le commerce, les échanges et la communication ont globalement explosé.

Pourtant, la population américaine est en partie malheureuse. Que faire dans une société atomisée, où l'être humain est réduit aux seules relations auxquelles il consent ? La prospérité économique, la domination planétaire sont-elles des chimères ? Le *consumérisme*, un mirage ? Le porno, les réseaux sociaux, d'insuffisants simulacres pour l'intimité amoureuse ? Le plus perfectionné des *smartphones*, n'apporterait il finalement pas le bonheur ?

Les pauvres blancs - qu'on a le droit d'appeler, eux, *white trash* - réduits aux surdoses mortelles, au suicide comme réponse désespérée au *no future* ; l'explosion des scarifications et mutilations juvéniles, des filles surtout, dernière alerte avant le suicide ; les massacres de masse ciblant toujours plus les écoles - l'enfance, l'avenir. Désormais 14 suicides par an pour 100 000 Américains - au plus haut en un demi-siècle. Bienvenue dans le grand malaise américain.

Démographie, obésité : quel est l'état de santé de la population des Etats-Unis ? Simple : l'Amérique est "L'homme malade des pays du Nord", la dégradation de la santé publique y ayant "des causes profondes et systémiques" : toxicomanie (hépatites), surdoses mortelles, suicides, maladies provoquées par la malbouffe



Xavier RAUFER

(hypertension, cancers, pathologies cardio-vasculaires, etc.). Telle est la conclusion d'études de prestigieuses institutions de santé anglophones : British Medical Journal, Boston College, Princeton, Southern Cal. & Virginia Commonwealth Universities, etc. Surtout depuis 2000, du fait de ce qui précède, hausse inquiétante de la mortalité à mi-vie (adultes d'âge moyen). Ainsi, l'espérance de vie qui stagnait depuis 2012 aux Etats-Unis, y décline-t-elle en 2015-2016 ; sans doute aussi (études préliminaires) en 2017 - fait sans précédent en un demi-siècle.

(*Trust for America's health ; Well Being Trust*) ces éminentes institutions signalent, dans la période récente, une "hausse cauchemardesque" du nombre des morts par suicides, toxicomanie et éthylisme : + 52%, ensemble, de 2000 à 2014 ; + 11% ensemble, durant la seule année 2016 ; et évoquent un "comportement autodestructeur" de la population, s'aggravant sans cesse.

Démographie¹⁰

Suite au contrôle de 99% des certificats de naissance délivrés aux Etats-Unis en 2017, les Etats-Unis ont connu cette année-là 3, 853 millions de naissance, au plus bas depuis 1987, la baisse étant continue de 2014 à 2017.

Malgré l'embellie économique, 2017 a eu 92 000 naissances de moins qu'en 2016. Femmes de 20 à 30 ans : - 4% en 2017 sur 2016 ; femmes de 30 à 40 ans, - 2%. En 2007, les femmes américaines avaient en moyenne 2,1 enfant chacune ; on en est à 1,8 en 2017, au plus bas depuis 1978. Origine de cette baisse des naissances, la pire en 30 ans : aux Etats-Unis, nul congé national de maternité n'existe (seuls pays

dans ce cas : Lesotho, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Swaziland...) ; et 36% des salariés, en contrat précaire, n'ont nul accès aux prestations sociales.

Santé (obésité)¹¹

Fin 2017, 40% de la population américaine est techniquement obèse, dont 18,5% des moins de 18 ans, contre 14% en 2000. Aggravant les diabètes de type II, les pathologies cardiaques et certains cancers, l'obésité coûte \$ 200 milliards/an en frais de santé. Et ne fait qu'augmenter du fait de l'emprise sur le Congrès des lobbies de la malbouffe ; leurs campagnes publicitaires poussant les jeunes à se montrer "fiers" d'une obésité qui en fait, les torture au quotidien et les tue prématurément.

Stupéfiants¹²

Rappel : à la fin du XIX^e siècle, les toxicomanes aux opiacés (morphine, opium, etc.) étaient ± 320 000 aux Etats-Unis.

En 2016, 48,5% des Américains de 12 ans et plus ont usé d'une drogue illicite, + 5,7% sur 2004. En 2017, les Etats-Unis ont consommé 80% de la production mondiale d'opiacés de tout type : à base agricole (pavot, morphine, héroïne, etc.) ; à usage analgésique-médical (Oxycontin, Vicodin, etc.) ; de synthèse (Fentanyl, 50 fois plus puissant que l'héroïne). En 2018, le nombre d'usagers problématiques d'analgésiques-opioïdes dépasse les 2,8 millions.

En 2017, les surdoses fatales de stupéfiants ont fait ± 72 000 morts. Cette année-là, ces surdoses ont augmenté *en un an* de + 20% chez les 13-19 ans (*Teenagers*).





La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique

Surdoses fatales de stupéfiants 2008-2015, l'inquiétante évolution

Stupéfiant	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015
Opioid, médocs	21 994	22 668	23 749	24 697	24 085	24 536	27 203	31 181
Héroïne	3 041	3 279	3 038	4 397	5 927	8 260	10 547	12 990
Cocaïne	5 129	4 350	4 138	4 681	4 402	4 944	5 415	6 784

Selon le Conseil des affaires économique de la Maison Blanche, les coûts sociaux, économiques, etc., réels de l'hécatombe de surdoses mortelles aux opioïdes en 2015 sont de - *lisez bien* - 504 (cinq cents quatre) milliards de dollars, 2,8% du Pnb de 2015, six fois plus que de précédentes estimations. Pourquoi l'explosion ?

- Sous-estimation des décès par surdose de stupéfiants, en fait, de 24% plus nombreux que dans les comptages précédents ;
- La plupart des surdoses fatales touchent des hommes de 25 à 55 ans. Le coût social d'individus en âge de travailler (assurances, pertes de productivité, etc. - VSL = *Value of a Statistical Life*) est de près de 432 \$md. pour les 41 033 défunts réels par surdose ;
- Plus les coûts de l'addiction pour les 2,4% de toxicomanes aux opioïdes vivants (hôpital, médicaments, prison, sevrage, etc.) ± 73 \$md. Coût total, 504 milliards.

Enfin : les *Gringos* produisent désormais leur propre cannabis - excellent, d'ailleurs. Ils veulent en revanche toujours et encore plus d'héroïne ? *No hay problema* - chez le voisin mexicain, les narcos s'adaptent :

Hectares de pavot à opium, Mexique : 2016, 22 335 hectares ; 2017, 28 221 ha.

Hectares plantés en cannabis au Mexique : 2016, 5 395 hectares ; 2017, 4 086 ha.

Suicides¹³

- Aux Etats-Unis, un Américain sur six est sous prescription d'un antidépresseur ; 15 millions d'Américains prennent de tels médicaments continûment pendant cinq ans ou plus.

• Un Américain sur trois est heureux de son sort - donc deux sur trois, non. Aux Etats-Unis, le taux de suicides a augmenté de 30% de 1996 à 2016. Désormais, le suicide est (pour les adultes) la 10^e cause de décès. En 2016, il y a eu environ 45 000 suicides aux Etats-Unis ; plus du double du nombre d'homicides.

- *Suicides professionnels* - policiers de terrain, pompiers, etc. : témoins quotidiens de souffrances, de la mort et de destructions, leur santé mentale en est affectée. En 2017, 103 pompiers se sont suicidés et 93 sont morts en service ; 140 policiers suicidés, et 129 morts en fonction (46, par balle). Ainsi, plus d'entre eux ont mis fin à leurs jours, qu'ils n'ont subi d'attaques, d'agressions ou d'accidents, mortels. Les syndicats de ces professions signalent en outre une forte sous-estimation des suicides (décès non-déclarés comme tels).



Xavier RAUFER

- *Suicides de militaires* - les \pm 20 millions de Vétérans forment 8% de la population adulte, mais 14% des suicides. Avec un taux de suicides des plus jeunes d'entre eux (moins de 34 ans) qui augmente fort vers 2015-2016 (de 40,4/100 000 à 45/100 000).

- *Suicides juvéniles* - (*Journal of the American Academy of Pediatrics*) : quasi doublement, de 2008 à 2015, des hospitalisations des enfants et adolescents (surtout, les 15-17 ans). (*Center of Diseases Control*), de 2006 à 2017, les suicides d'enfants blancs de 10 à 17 ans ont augmenté de + 70% ; d'enfants noirs, même âge, de + 77%. Motif : ils évoluent désormais dans un monde digital dangereux pour leur équilibre mental ; ils ont le sentiment de vivre dans un monde ultra-dur, dans lequel toute faute est irréparable.

74

Chez ces jeunes, un peu plus de suicides de filles que de garçons ; plus rarement l'été (absence d'angoisses scolaires). Question aux adolescents : avez vous déjà songé sérieusement au suicide ? 2007 : oui, 11% ; 2017, oui, 14%. Chez les adolescents, le suicide est désormais la 3^e cause de décès.

Armement civil hors-contrôle - à l'échelle continentale¹⁴

Pays par ailleurs notoirement obsédé par le contrôle de tout et du reste, les Etats-Unis ne possèdent nul registre national des achats, ventes ou possessions d'armes à feu, dont la traçabilité sur le sol américain est de ce fait quasi-impossible. D'usage non-cotées en bourse, les sociétés fabriquant ces armes à feu ne sont pas tenues de publier leurs ventes, les modèles vendus, etc. On sait vaguement par exemple qu'en 2015, 9,4 millions d'armes à feu ont été fabriquées

aux Etats-Unis, dont 3,7 millions d'armes longues (fusils, carabines, armes d'assaut, etc.) - rien de plus précis.

Nul contrôle non plus sur les armes à feu vendues entre ressortissants d'un même Etat fédéré. De même n'existe-t-il aux Etats-Unis nulle nomenclature nationale des homicides ou blessures par arme à feu, chaque Etat faisant ce qu'il veut ou peut, dans son coin.

Bref ce que pratique aisément tout pays développé pour les colis postaux (Chronopost, DHL, etc.) les Etats-Unis ne savent pas, ou ne veulent pas, le faire pour les armes à feu. On sait simplement qu'environ 30% des Américains en possèdent une ou plusieurs. Des adultes ? pas sûr : dans certains Etats, il est licite d'en acheter une dès 12 ans.

(Center for American Progress - *Beyond our borders*) Dans l'hémisphère occidental (Canada, Mexique, Amérique centrale, Caraïbes, Amérique du Sud) une arme à feu fabriquée aux Etats-Unis sert à un usage criminel toutes les 31 minutes, chaque jour de l'année. Dans ces pays, 50 133 de ces armes ont été confisquées en 2015-2016, lors d'enquêtes criminelles. Mexique : analyse détaillée sur 106 001 armes saisies à des cartels de la drogue, etc. : 70% d'entre elles proviennent des Etats-Unis.

II - La (super ?) puissance américaine

Les Etats-Unis, leurs médias et leur domesticité internationale n'ont pas de mots assez durs pour dénoncer les ingérences russes, chinoises, iraniennes, etc. dans des pays tiers. Or rien qu'en 2018, voici la





La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique

liste (dressée par un éminent professeur américain de science politique) des pays où Washington est chroniquement intervenu - voire au quotidien - de façon militaire ou civile : Afghanistan, Afrique (guerre secrète de forces spéciales US), Allemagne, Arabie saoudite, Argentine, Bolivie, Brésil, Equateur, Honduras, Hongrie, Irak, Iran, Liban, Libye, Nicaragua, Paraguay, Pologne, Royaume-Uni, Russie, Syrie, Ukraine, Venezuela, Yémen, etc. N'oublions pas l'aspiration des télécoms et de l'Internet mondial par la NSA-CIA, ; ni les homicides extra-judiciaires par tirs de drones ; ni enfin les cyber-attaques type *Stuxnet*, etc.

1 – Écrasante puissance militaire – écrasante, mais ? ¹⁵

Une domination mondiale

Mondialement, les Etats-Unis disposent de 865 bases militaires (hors du territoire national), soit 95% de toutes ces bases existant au monde. Y sont implantés $\pm 500\ 000$ militaires US et $\pm 100\ 000$ civils sous contrat. Allemagne, 268 bases, Japon, 124, Italie, 83, Grande-Bretagne, 45, etc. Coût général : ± 140 milliards de dollars par an.

Armée dans l'armée, les 71 000 soldats et cadres des forces spéciales américaines conduisent, à l'été 2018, des missions de tout type (Commandos, renseignement, soutien "politique") dans 133 pays du monde, une moitié au Moyen-Orient et en Asie du Sud. Rappel : à son apogée, la Couronne britannique disposait au total de 80 000 hommes pour contrôler son gigantesque empire. Que font *vraiment* ces forces, pourquoi et comment ? Nul ne le sait, hors de leur propre état-major (SOCOM) et

(peut-être) de la Maison Blanche ; en tout cas, pas le Congrès des Etats-Unis.

En Afrique on sait quand même que ces forces spéciales sont implantées dans les pays suivants : Cameroun, Djibouti, Kenya, Libye, Mali, Mauritanie, Niger, Nigeria, Ouganda, Somalie, Tunisie. Au delà, à coup sûr : dans les Pays baltes, en Afghanistan, en Syrie et au Yémen.

L'armée, maintenant : l'état-major de CENTCOM (*United States Central Command*, implanté à Tampa, Floride) en charge des opérations militaires américaines au Moyen-Orient, Asie centrale et Asie du Sud, dispose d'un *Joint Intelligence Center-US Central Command Intelligence Unit*) fort à lui seul de 1 500 analystes civils, militaires ou sous contrat, visant à l'informer sur le territoire qu'il supervise.

Plus largement, le Pentagone - premier, de loin, propriétaire immobilier du monde, agit globalement dans tous domaines ; sorte de planétaire boîte à outils ou couteau à six lames au service de la puissance US, il pilote des programmes de santé publique, de réforme de l'agriculture, d'accession à l'état de droit, de développement des PME, etc.

Un dispositif militaire mondial – mais introverti

(*Congressional Research Service*) Sur l'aspect introverti des Etats-Unis, y compris leur propre armée, voici le détail des décès de l'armée des Etats-Unis de 2006 à 2016 :

- Au total, 15 851 militaires d'active ou réservistes ont péri en fonction ;
- Dont 11 341 (72%) hors du champ de bataille ;
- 93% des décès, aux Etats-Unis mêmes ;



Xavier RAUFER

- Morts en *Overseas Contingency Operations* (OCO) : \pm 920 morts par an ;
- Non-OCO : 16%, accidents de la route, 14% par surdose mortelle de stupéfiants ;
- OCO = 50% : IED (*Improvised Explosive Devices*, bombes explosant au long des routes) ;
- OCO-Irak, 2006/2016 : 2 177 tués (1 751 à l'ennemi, dont 1082 IED ; 421 accidents) ;
- OCO-Afghanistan, 2006/2016 : 1 961 morts à l'ennemi, 1658 ; accidents, 303.

Un appareil d'Etat paranoïaque

Obsédé par le secret, le gigantesque appareil de défense/sécurité des Etats-Unis compte de 180 000 à 200 000 individus habilités au *Top Secret* ; le seul *Special Access Program* du Pentagone nécessite un annuaire de 300 pages. Le cran au-dessous ("*Très secret*") en est à 580 000 habilités, dont 260 000 dans le privé. Le tout figurant sur environ 15 000 byzantines listes d'habilitations, finement compartimentées.

Un renseignement myope et peu réactif

Au service d'une superpuissance ou pas, la tâche première d'un appareil de renseignement est, ou devrait être, de détecter tout danger émergent. Or aux Etats-Unis (sans doute ailleurs aussi, d'ailleurs) le lourd appareil américain de renseignement se mobilise difficilement sur ce qui est neuf - puis s'en désintéresse vite. C'est ainsi (dit une commission spéciale du Congrès US) que depuis la fin de la seconde guerre mondiale, ces services spéciaux ont successivement "loupé" :

- L'invasion de la Corée du Sud par le Nord, en juin 1950 ;
- L'intervention de la R. P. de Chine dans la même guerre, novembre 1950 ;

- L'invasion de la Tchécoslovaquie par l'URSS en août 1968 ;
- L'attaque Arabe contre Israël en octobre 1973 ;
- L'effondrement de l'URSS, 1989-91 ;
- L'invasion du Koweït par l'Irak en août 1990 ;
- Les attentats du 11 septembre 2001 (New York et Washington) ;
- La brutale intervention russe en Syrie (fin 2015-début 2016), que les services US n'avaient pas même envisagée ; fracassant déploiement de la puissance militaire russe opéré par totale surprise.

Pourquoi cette difficulté à capter le neuf, l'inouï ? Selon diverses commissions d'enquêtes, la problématique du *management* a contaminé toute l'administration américaine - renseignement inclus ; une pensée-*powerpoint* paresseuse, sachant seulement concevoir des stratégies linéaires. Or en matière de ruptures d'ambiances et de signaux faibles, l'obtuse voie linéaire n'est pas optimale...

2 - Champ de bataille, le monde entier¹⁶

Après les attentats du 11 septembre, l'appareil d'Etat de Washington et les "néo-conservateurs" qui alors, l'alimentent idéologiquement, croient le moment venu de remettre la planète sur pieds, de fonder un nouvel ordre mondial. L'objectif est titanesque - en vrac : chasser les pires tyrans et mater les autres, éloigner la violence terroriste des pays occidentaux - Etats-Unis en tête - répandre la démocratie, subjuguier le sectarisme fanatique, protéger les populations, réduire la corruption, propager le droit des femmes, combattre les trafics transcontinentaux de stupéfiants, fonder des



La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique

nations démocratiques solides et pacifiques dotées de forces armées disciplinées et efficaces. Coût de l'aventure environ 6 000 milliards de dollars en 18 ans, 3 millions de militaires engagés dans la durée ; dont \pm 7 000 tués entre l'Irak, l'Afghanistan, la Syrie, la Somalie, etc.

A la fin, échec à peu près total, pour cause d'objectifs stratégiques impalpables et incohérents, d'illusions idiotes (transformer douze milices tribales en une armée nationale est *impossible*) et d'ineptes instruments d'ingénierie sociale ("*nation building*"). Revient ici à l'esprit l'image féroce de Simon Leys sur la direction maoïste "seulement capable de casser des œufs sans jamais arriver à faire une omelette".

Un seul exemple : par millions de dollars, la CIA a créé en Afghanistan une *strike force* (force de frappe, sorte de "commando de chasse"), pour combattre les moudjahidine sur le terrain. Or comment créer même un embryon d'armée nationale en l'absence préalable de tout Etat-nation constitué ? Du XVI^e au XVII^e siècle, les Européens l'ont appris lors des pires guerres de leur histoire - mais depuis le Vietnam, Washington s'acharne à nier ce criant impératif. Ainsi, la force de frappe opérant en Afghanistan est formée de miliciens tribaux agissant comme tels : seule leur tribu compte - le reste n'est que gibier. D'où, d'évidentes atrocités et au bout du compte, une armée américaine qui épouvante toujours plus les populations.

Une durable fascination pour les islamistes

Dès les guerres coloniales de la décennie 1950, les Etats-Unis, plutôt anticolonialistes

par réflexe, sont fascinés par l'islamisme militant. Durant la seconde guerre mondiale déjà, voilà comment les services spéciaux américains (OSS, *Office of Strategic Services*, ancêtre de la CIA) annonçaient le proche débarquement en Afrique du Nord aux tribus du Maroc "Gloire au Dieu Unique... Les combattants américains de la Guerre Sainte arrivent pour livrer le grand Djihad de la liberté"...

Ainsi de suite jusqu'à l'attaque contre la Libye, visant à renverser le colonel Kadhafi (été-automne 2011). Sur le terrain, l'un des principaux alliés des Etats-Unis et de l'Otan est alors Abdelhakim Belhaj, à la tête de *Libyan Dawn*, force "modérée" d'environ 3 000 combattants - aimable maquillage du groupe salafiste-djihadiste *Ansar al-Sharia*. Naguère moudjahid en Afghanistan et soldat d'al-Qaïda, le "modéré" Belhaj, qui pose alors tout sourire au milieu de sénateurs américains, fait par la suite allégeance à L'Etat islamique.

Somalie - Irak - Syrie : l'art de ne pas comprendre¹⁷

1993, Mogadiscio, *Black Hawk Down* - la Guerre froide à peine finie, place au chaos mondial. Champ de bataille : des bidonvilles surpeuplés ; ennemi, des guérillas innombrables et infiniment remplaçables. Là-dedans, des *Rangers* américains méprisant les *skinnies* (maigrichons) qu'ils affrontent, veulent capturer le chef tribal-islamiste local Mohamed Farah Aïdid. Six tentatives et à la septième, le piège : 18 Rangers tués, l'armée américaine fuit sans insister. Conçoit-elle alors que son matériel *high-tech* est inopérant pour la néo-guerre des bidonvilles ? Non, sans doute. Car dix ans plus tard en Irak...



Xavier RAUFER

Tout est décidément trop compliqué dans cette région pour la binaire vision de Washington. Où sont les amis ? L'ennemi ? les "good guys" et les "bad guys" ? Ça dépend. Au lieu même où, voici des millénaires, s'inventa la notion de stratégie indirecte, on voit un dignitaire sunnite - aligné sur Téhéran - au crucial poste de président du parlement d'Irak. Et des alliés kurdes de Washington en Irak s'entendent avec Téhéran. Tandis que les "Unités de Protection du Peuple", Kurdes du nord de la Syrie alliés des Etats-Unis, guerroient contre la Turquie de RT Erdogan - autre allié de Washington et membre de l'OTAN.

3 - La Guerre sans fin¹⁸

78

Avec désormais trente ans et plus de recul, une réalité s'impose : les Etats-Unis ignorent comment gagner une guerre coloniale ; ni comment l'arrêter proprement. Jamais constate-t-on, Washington n'a réalisé qu'en Afghanistan, dès le 8 octobre 2001, il guerroyait en fait contre son propre allié pakistanais et ses discrets services spéciaux (ISI *Inter-Services Intelligence*).

L'ISI dont, depuis la fondation du pays en 1949, les cadres, chefs et généraux sont issus de la méconnue aristocratie moghole, les *Ashraf*, qu'on ne peut qualifier de caste - car musulmane ; bien plutôt une sorte d'ENA issue des meilleurs académies militaires du pays. Ces jeunes hommes de culture Ourdoue (persophone) sont sunnites, chi'ites ou ismaéliens, qu'importe ; soufis, ils interagissent aisément.

Au cœur de l'ISI, une secrète "Direction S" pilote l'Afghanistan ; pour Islamabad, cruciale profondeur stratégique face à l'Inde. Toute l'ISI sait qu'un jour, les

Etats-Unis perdront patience et partiront. Silencieusement appuyée sur le "Cachemire Libre" qu'elle contrôle, ses 130 camps islamistes et ses 100 000 moudjahidines, la patiente ISI attend son heure ; multipliant, sinon, amabilités et offres de services à des militaires américains un peu perdus dans tant de vipérine subtilité¹⁹.

Plus largement, de 2009 à 2017, le programme d'équipement fondé au Pentagone pour équiper et entraîner les forces alliées de par le monde (*Pentagon Global Train and Equip Program*, GTEP), Afghanistan, Somalie, Syrie, "Kurdistan" divers, Libye, Irak... a dépensé un peu plus de 4 milliards de dollars.

Selon d'officielles commissions d'enquêtes américaines, cet argent a été à peu près gaspillé, d'objectifs vagues en projets flous et dépenses absurdes - exemple : des gilets de secours orange-fluo, à porter sur des tenues camouflées... Au titre du GTEP, les forces armées de pays comme le Niger et la Somalie ont ainsi reçu des dizaines de millions de dollars (134 millions pour ces seuls deux pays) - sur le champ captés par des "partenaires" abasourdis - mais ravis de l'aubaine...

Pour armer les "forces démocratiques syriennes" et autres supplétifs moyen-orientaux, le Pentagone a usé de sociétés privées de vente d'armes dites "légères", de type ex-soviétique, ramassées en Europe de l'Est et dans les Balkans ; budget prévu pour 2016-2020 : 2,2 milliards de dollars. Or le Pentagone a vite sombré dans un cloaque de corruption : intermédiaires *ripoux*, matériel dangereux, figures criminelles notoires (notamment en Bulgarie) ; les hauts cris de la Cour des comptes de Washington





La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique

(General Accounting Office) et du Sénat, l'obligeant finalement à s'exfiltrer lui-même du borborygme - à grand frais.

La plupart des livraisons d'armes américaines aux "rebelles modérés anti-Bachar" de la zone Irak-Syrie échouent finalement chez les pires fanatiques. Du Pentagone au terrain, s'élabore une infernale ratatouille, du trafiquant libanais multiscartes au chef de guerre mutant de "modéré" à djihadiste farouche, au prix d'un simple tour chez le barbier... Comme dit un militaire américain anonyme (devoir de réserve oblige...) "les groupes qui reçoivent le matériel le plus mortel sont précisément ceux dont nous détesterions le plus qu'il le reçoive".

Au bout du compte, des centaines de milliers d'armes fournies aux "alliés" d'Irak, d'Afghanistan, etc., se sont à coup sûr évaporées et ont été revendues au marché noir - ou à des terroristes. Des forces militaires ou policières créées à coup de millions de dollars se sont débandées ou sont retournées à leur tribu, avec armes et bagages.

17 ans après le début de la *Global War On Terror*, L'Etat islamique et groupes analogues multiplient de par le monde, précisément ces attaques que Washington prétendait interdire.

3 - "GWOT" (*Global War On Terror*)²⁰

Selon le *Watson Institute for International and Public Affairs* (Brown University), la guerre à la terreur (GWOT, *Global War On Terror*) a coûté, depuis le 7 octobre 2001 (Invasion de l'Afghanistan suite au 11 septembre) 5 900 milliards de dollars et provoqué de 480 000 à 507 000 morts. Pakistan, ± 65 000 morts ; Afghanistan, ±

147 000 morts ; Irak, de 268 000 à 295 000 morts. Ce, hors des pertes de la guerre en Syrie (2011-2019).

Dans cette période et au titre de la GWOT, le Pentagone a conduit une activité contre-terroriste dans 76 pays du monde. Les seules guerres en Irak et en Afghanistan lui ont coûté 1 900 milliards de dollars. Comme cette guerre se fait à crédit, l'ensemble des emprunts et de leurs intérêts, pour toute la durée des guerres en Afghanistan, Pakistan, Irak, laisse une dette de 8 000 milliards de dollars.

Morts civils directs dans ces trois pays : ± 244 000 ; indirects, ± 870 000. Les militaires américains y ont perdu 6 800 hommes ; plus les soldats "privés", mercenaires, etc. : de 6 000 à 7 000 morts en plus.

4 - Le contexte néocolonial : l'Afghanistan "sans fin" et le reste²¹

De 2001 à 2016, la guerre d'Afghanistan a fait environ 104 000 morts locaux, dont ± 31 000 morts civils. En 2017, 605 civils ont été tués et 1 690 sévèrement blessés en Afghanistan dans des attentats, dont 57 attaques-suicide ; + 17% sur 2016.

A mesure que s'éternise la plus longue guerre jamais livrée par les Etats-Unis, le bilan annuel s'aggrave. En 18 ans d'une guerre sans précédent, les infrastructures envisagées, voire bâties, en Afghanistan, ont sombré dans un abîme de corruption ; souvent, abandonnées puis conquises par l'ennemi.

Sous Obama, les militaires américains ont été jusqu'à 100 000 et en 2004, le commandant en chef américain d'alors déclarait



Xavier RAUFER

les Taliban “anéantis”. Ces chefs de guerre américains à Kaboul, il y en a eu 17 en 18 ans - tous contents d’eux. Aucun n’a été puni de ces échecs à répétition.

En 2018, les Taliban contrôlent plus de territoires qu’à aucun moment depuis 2001 (environ 44% du pays) ; leurs attaques étant chaque année plus nombreuses, pressantes et sophistiquées. A Kaboul, l’“Etat central” reste une blague et l’armée, faible et morcelée, a tout du fantoche. Pour maintenir la baudruche, les Etats-Unis y injectent 45 milliards de dollars par an - deux fois le Pnb du pays.

La mission militaire américaine : encadrer les opérations de combat, défendre des forteresses sur de lointains pitons, bâtir des infrastructures ; tenir à bout de bras le “gouvernement” afghan ; plus largement “gagner les âmes et les cœurs” à la démocratie à l’Américaine, tout cela a largement échoué. Fin 2018, les Taliban acquièrent désormais des capacités *high-tech*, usant de jumelles à vision nocturne (prix à l’unité, 3 000 dollars) et de lasers à infra-rouge - extorqués ou achetés à la troupe du régime de Kaboul ; de ce fait les attaques de nuit des Taliban ont doublé de 2014 à 2017 ; et les victimes de telles attaques (policiers, militaires, soldats étrangers) ont triplé sur ces trois mêmes années.

Il y avait fin 2018 \pm 14 000 soldats américains en Afghanistan (8 400 à l’arrivée de D. Trump à la Maison-Blanche), au total 23 000 hommes avec divers appoints de l’OTAN. Depuis dix ans, des “dizaines de milliers” d’insurgés ont été tués dans ce pays et cependant : l’armée américaine en estimait le nombre à 15 000 en 2018 ; elle en décompte environ 60 000 aujourd’hui

(Taliban, Etat islamique, etc.), dont la moitié très aguerrie, de féroces guerriers, selon les experts.

Dernier épisode - classique pour toute guerre coloniale tournant mal : Washington cherche désormais des “Taliban modérés” avec qui négocier et se réconcilier. Aucun problème ! Gageons que l’ISI en fournira de bien commodes - pour reprendre la main une fois l’armée américaine partie d’Afghanistan.

La “reconstruction” (nation-building)²²

Abordons le (dispendieux) problème de la reconstruction de l’Afghanistan. Programmes “de stabilisation”, “de reconstruction”, gâchis, fraudes, vols, etc. Pour les deux pays envahis (Irak et Afghanistan) la seule addition “reconstruction” s’élève à 164 milliards de dollars de 2002 à 2017. Pour le seul Afghanistan, l’argent gaspillé dépasse en volume (en dollars constant) le budget utilisé à reconstruire l’Europe après la IIe Guerre mondiale.

- Depuis 2011, les forces d’occupation américaines ont entrepris la délirante tâche d’enregistrer-ficher tous les Afghans passant à leur portée - photo, empreintes digitales, iris de l’œil. Deux millions la première année, d’autres millions depuis. Ca marche ? demande un journaliste norvégien, blond et glabre - scan à l’instant réalisé, réponse positive - DANGER ! crache l’écran, sous la photo de Haji Shar Muhammad, noirâtre djihadiste enturbanné, barbu jusqu’aux yeux...
- Réseau électrique - pour l’installer au nord-est du pays, 60 millions de dollars ont été gaspillés : pylônes plantés dans un



La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique

sol instable, lignes jamais branchées aux stations-relais, corruption, embuscades des guérillas, etc.

- *Réseaux routiers* - routes et autoroutes à demi-construites et débouchant dans le vide, travailleurs kidnappés puis assassinés par dizaines : de 2014 à 2017, rien n'avance, pas UN mètre d'autoroute exploitable en plus.
- *Guerre à la drogue* - de 2002 à 2017, les Etats-Unis ont gaspillé \pm 9 milliards de dollars pour lutter contre la production et le trafic d'opiacés (opium, héroïne, etc.) ; ce, sans justificatif des dépenses engagées, ni évaluation des résultats. Or l'Afghanistan reste (de loin) le premier producteur d'opium au monde. Pire : une part de l'argent dépensé par Washington pour les programmes d'adduction d'eau a en fait servi à irriguer... les champs de pavot à opium.

Conclusion

Tout allié potentiel des Etats-Unis doit le savoir : un beau jour, ce pays change brusquement d'orientation - sans nulle considération ni ménagement pour quiconque, et selon ses seuls intérêts.

Au pays des virages brutaux...²³

Un beau jour de janvier 2018, le ministre de la défense du pays-même qui poussa si vigoureusement ses alliés et interlocuteurs à le suivre dans une "Guerre à la Terreur" décisive - pas moins - pour l'avenir du genre humain, annonçait que cette GWOT n'était finalement plus au centre de la stratégie d'un Pentagone revenu à ses fondamentaux : la compétition face à ses rivaux, Chine et Russie. Et L'Afghanistan, l'Irak, la Syrie ? Les troupes partiront dès que possible.

Quelques mois plus tard, l'Armée de terre US annonçait abandonner, ou supprimer, ses programmes sociétaux portant sur la toxicomanie, les trafics d'êtres humains, l'accueil des transsexuels, etc., se consacrant désormais au strict entraînement militaire, pour une optimale efficacité sur le champ de bataille.

Ainsi vivent et agissent les Etats-Unis, l'oublier est suicidaire. Grand pays, moyens énormes, dynamisme sans pareil, culture éminente, énergie farouche - mais hélas navire sans quille, livré à tous les vents - pas toujours les mieux orientés.



Notes

1. New York Times International - 17/11/2018 - "Rethinking America's posture - Political Economy Research Institute - University of Massachusetts, Amherst - July 2018 - Working Paper Series 466 - Thomas Palley "Globalization checkmated? Political and geopolitical contradictions coming home to roost" - New York Times International - 18/06/2018 - "Is it the end of America's world order?" - La Croix - 16/02/2018 "La conférence de Munich au chevet du monde".
2. T. Friedman est lauréat du prix Pulitzer ; New York Times, 23/03/1999 "A manifesto for the fast world". Ce jour là, l'OTAN déclenche l'attaque contre la Yougoslavie de Slobodan Milosevic.
3. RT - 4/07/2018 "The Pentagon's new mission statement: neo-colonialism and hegemony unmasked" - RT - 3/07/2018 "Low point in US patriotism: number of extremely proud Americans slips below 50% for first time" - New York Times International - 15/05/2018 - "Is the United States too big to govern?" - New York Times International - 23/04/2018 - "Adapting to American decline" ?
4. New York Times International - 28/08/2018 "Calm and comfortable in role of porn star" - We Demain - 11/05/2018 "Se parfumer, bientôt un crime en Amérique du Nord" - New York Times International - 13/03/2018 "Consent in the digital age: apps for a very human issue" - L'Obs - 17/02/2018 "Ugly Models, l'agence de mannequins pas si moches et tellement bien dans leur peau" - New York Times International - 11/01/2018 "Does vetting books show sensitivity or censorship?".
5. En 1692-1693 à Salem, près de Boston, les adolescentes Abigail Williams, Betty Parris, Ann Putnam et Elizabeth Hubbard, subissent des crises de nerfs sortant, dit un pasteur, de tout contexte médical. Une "chasse aux sorcières" est lancée qui aboutit à 19 pendaisons à Salem et alentours (14 femmes, 5 hommes).
6. New York Times International - 4/09/2018 "Taking the college tour by private jet" - The Sun - 11/07/2018 "What is a snowflake, what's the origin of the term and who are generation snowflake?" - Le Point - 10/07/2018 "L'Amérique et le chantage de Peter Pan" - RT - 26/04/2018 "You've lost the plot: Nigel Farage shoots down cry closets for anxious uni students" - NY Daily News - 24/02/2018 "An emotional support dog reportedly scraped a young girl's forehead as she boarded a Southwest airlines flight yesterday" - Fox News - 29/01/2018 "People who practice yoga contribute to white supremacy, professor claims".
7. BFMTV - 12/08/2018 "Etats-Unis : la classe moyenne n'est plus vraiment ce qu'elle était" - The Guardian - 29/07/2018 "Almost 80% of US workers live from paycheck to paycheck - why?" - RT - 2/07/2018 "Rulers need myth that US is a democracy to give Americans illusion of control" - Daily Mail - 23/06/2018 "More than 40% of American adults cannot cover a \$400 emergency expense without borrowing money or selling something" - CNN - 22/06/2018 "America's poor more destitute under Trump, UN Report says" - RT - 21/05/2018 "40% of US citizens above poverty line struggle to make ends meet" - New York Review of Books - 10/05/2018 "Taxing the poor" - UPI - 19/06/2018 "Poorer Americans less happy than ever, study finds" - The Guardian - 1/06/2018 "UN: US inequality reaching a dangerous level due to Trump cruel measures".
8. The Week - 22/10/2018 "Americans are far less concerned about terrorism and jobs than they were two years ago" - RT - 13/08/2018 "This state and constitution aren't made for us" - RT Doco follows African-American activists - Daily Mail - 23/07/2017 "White High school dropouts three times wealthier than educated blacks" - New York Times - 20/06/2018 "Fewer births than deaths among whites in majority of US states" - Le Monde - 10/11/2017 "Scandale du tag raciste dans une école de l'US Air Force : une des victimes en était l'auteur"
9. The Week - 30/11/2018 "Suicide and the chimera of American prosperity"
10. NBC - 17/05/2018 "News - Birth rates keep falling for US women" - The Guardian - 2/05/2018 "Of course, US birth rates are falling - this is a harsh place to have a family".



La (super ?) puissance américaine : diagnostic stratégique et criminologique

11. Le Monde - 16/08/2018 "Les Etats-Unis, l'homme malade des pays du Nord".
12. Daily Mail - 25/08/2018 "Getting buzzed in the golden years: illegal drug use in America grows fastest among people age 50 and older" - New York Times International - 23/04/2018 "The opioid crisis foretold" - L'Express - 26/02/2018 "Stupéfiants et Etats-Unis" - USA Today - 23/02/2018 "Americans are increasingly becoming more self-destructive in nightmarish trend" - MQ Noticias - 5/02/2018 "En Mexico se cultiva mas amapola que marijuana" - Executive Office of the President of the United States - November 2017 "The underestimated cost of the opioid crisis (Council of Economic Advisers)" - US-DEA - October 2017 "US drug poisoning deaths, involving selected illicit drugs, 2008-2015".
13. Daily Mail - 26/09/2018 "Hidden epidemic: suicides are on the rise among younger US veterans, federal data shows" - USA Today - 19/07/2018 "Like a busy emergency room: calls to suicide crisis center double since 2014" - New York Times - 14/06/2018 "Sex and drugs decline among teens, but depression and suicidal thoughts grow" - New York Times - 8/06/2018 "How suicide quietly morphed into a public health crisis" - The Conversation - 14/06/2018 "Suicide nation: what's behind the need to numb and seek a final escape?" - The Week - 16/05/2018 "Hospitals are seeing higher rates of teen suicides" - UPI - 12/04/2018 "Study: first responders more likely to die by suicide than on duty" - USA Today - 11/04/2018 "More first responders die by suicide than in the line of duty" - The Week - 21/03/2018 "American teenagers quiet despair".
14. New York Times International - 5/03/2018 "Tracking gun sales is nearly impossible" - Reuters - 2/02/2018 "US guns used in crimes across the Americas every half hour: report".
15. Global Research - 12/09/2018 "The US: the century of lost wars" - New York Times - 8/08/2018 "War without end" - Fox News - 24/06/2018 "Almost 16 000 US service members have died since 2006, mostly in the United States" - New York Times - 13/06/2018 "The US spends billions in Defense aid. Is it working?".
16. RT - 18/07/2018 "Global war without oversight: US special forces deployed to 133 countries in first half of 2018" - The Nation - 17/07/2018 "Special operation forces continue to expand across the world - without congressional oversight" - New York Times International - 6/06/2018 "Pentagon is likely to cut commando forces in Africa" - NPR - 21/04/2018 "The military doesn't advertise it - but US troops are all over Africa" - Michael Brenner - December 2017 "Uncle Sam, the hysteric".
17. Le Point - 17/09/2018 "En Irak, l'Iran inflige un camouflet aux Etats-Unis" - Foreign Policy - 10/09/2018 "This is where Iran defeats the United States" - NPR - 23/01/2018 "Why are US allies killing each other in Syria?".
18. New York Times International - 2/01/2019 "Afghan units led by CIA leave trail of abuse" - New York Times International - 5/10/2018 "The forgotten lessons of Black Hawk Down" - New York Times International - 20/08/2018 "On the ground in Afghanistan and Iraq" - New York Review Of Books - 19/04/2018 "The war without end" - AP - 6/02/2018 "Pentagon: Afghan war costing US\$ 45 Billion per year" - GAO Report - 06/2008.
19. Participant depuis 30 ans à des conférences à Washington avec d'éminents dirigeants américains, civils, militaires, forces spéciales, renseignement, think tanks, monde académique, l'auteur a souvent lâché le mot Ashraf comme test, lors de discussions sur Afghanistan-Pakistan avec ses interlocuteurs. Il n'en a jamais trouvé un seul connaissant ce pourtant crucial fait social régional. L'aveuglement, c'est ça. Car chercher Ashraf sur un moteur de recherche en révèle l'essentiel.
20. PressTV (Iran) - 16/11/2018 "US has spent six Trillion dollars on wars that killed 500 000 people since 9/11: study" - RT - 15/11/18 "What is the damage? War on terror price-tag about to top \$ 6 Trillion, and it's only the beginning" - RT - 10/11/2018 "US war on terror claimed half a million lives in Afghanistan, Pakistan & Iraq".
21. BBC News - 14/09/2018 "Why Afghanistan is more dangerous than ever" - The Week - 8/09/2018 "Afghanistan, the endless war" - Salon (US) - 4/09/2018 "The US military is winning - No, really, it is" - Voice of America - 2/09/2018 "17th. US commander takes



Xavier RAUFER

over America's longest war" - Le Monde+Afp - 16/07/2018 "Afghanistan : 1 700 civils tués au cours du semestre le plus meurtrier depuis 2009" - RT - 7/07/2018 "There is no end in sight" - New York Times International - 3/04/2018 "US faces a dilemma as Taliban go high-tech" - Le Figaro+Afp - 15/02/2018 "Afghanistan : records de civils victimes d'attentats en 2017" - La Croix - 7/02/2018 "Les chiffres alarmants du conflit afghan".

22. RT - 3/08/2018 "US money to support Afghan irrigation helped poppy cultivation - watchdog". RT - 27/07/2018 "US wasted \$ 15,5 bn of taxpayer money in Afghanistan - govt. watchdog" - NBC - 23/06/2018 "Afghan highway barely built after 12 years, millions of US tax dollars: SIGAR" - RT - 7/04/2018 "Blackout - US military spent \$ 60 million on Afghanistan power lines to nowhere".

23. Washington Times - 25/06/2018 "Army training will now focus on actual battlefield skills, not social issues" - BBC News - 19/01/2018 "Mattis: US national security focus no longer terrorism".



Chroniques & Rubriques







CHAMP CRIMINOLOGIQUE

En plein XXI^e siècle, sous nos yeux, une (sanglante) guerre de (vraies) mafias

Xavier RAUFER

- Pendant que, toujours plus incapables de distinguer le réel de leurs lubies, les médias-des-milliardaires qualifient de “mafias” toute bande de voleurs de poules ou d’hurluberlus ;
- Pendant que la média-sphère américaine dévalue et folklorise tant et plus la mafia italo-américaine (Al Capone... “*Colorful past...*”), cette vivace mafia, toujours présente et tonique, a déclenché une de ses congénitales et meurtrières guerres intestines, sur lesquelles ces médias se trompent lourdement.

Car ces guerres de “familles” ne signalent pas une fatale déchéance – comme si la police d’un Etat de droit y combattait l’armée ou la gendarmerie. Bien plutôt, ces guerres mafieuses sont la seule forme de régénération et, pour parler la langue des affaires, le seul mode de fusion-acquisition à elles accessibles. Hors-la-loi, ces familles ne peuvent bien sûr pas contracter devant notaire, ou échanger des actions en bourse. Ni même, ne peuvent-elles s’infliger des amendes ou peines de prison. Entre mafias, la fort courte

échelle des peines n’a que deux barreaux : lynchage d’avertissement et mort.

Or là, sous nos yeux, une guerre mafieuse déchainée depuis une décennie a fait une centaine de morts sur trois continents. Son épiscentre et le motif même du séisme criminel se situent à Montréal (Québec) où la guerre voit des mafieux de clans opposés tomber comme des mouches. Ce, devant une police tétanisée et quasi-impuissante, réduite à compter les points, façon match de Tennis.

Aux origines de la guerre

Voici presque cinquante ans, un clan sicilien de Montréal, les Rizzuto, conquiert la famille mafieuse locale aux dépens du clan calabrais-Ndrangheta Violi (recasé à Hamilton, Ontario, nous les retrouvons plus bas).

Dès lors, Vito Rizzuto est le parrain incontesté de la ville, et le chef mafieux suprême



Xavier RAUFER

du Canada. Signe de ses contacts privilégiés avec l'épicentre new yorkais, sa famille a son ambassadeur, avec rang formel de "chef d'équipe", ou "capitaine", dans la famille Bonanno (la plus purement sicilienne de New York). Il s'agit longtemps de Gerlando "George le Canadien" Sciascia, originaire du même village sicilien (Cattolica Eraclea, province d'Agrigente) que Vito Rizzuto.

Premier coup de tonnerre dans un ciel bleu, "Georges le Canadien" (alors 65 ans) est assassiné sans explication ni motif connu, en mars 1999.

Puis Vito Rizzuto est incarcéré aux Etats-Unis (2007-2012), pour complicité dans l'assassinat de trois mafieux new-yorkais dans la décennie 1970 (une guerre entre familles, encore). La "nature mafieuse" ayant aussi horreur du vide, l'éloignement de Vito Rizzuto précipite une crise à Montréal, où une coalition criminelle entreprend de contrôler la famille. L'usurpatrice conspiration réunit Raynald Desjardins, puissant associé de Vito Rizzuto et longtemps son bras droit, et Salvatore "Sal le métallo" Montagna, naguère brièvement chef des Bonanno à New York ¹. Incarcéré, Vito Rizzuto apprend, impuissant, les successifs assassinats de son père, de l'un de ses fils et de son beau-frère.

Mais comme on le voit plus bas dans la chronologie détaillée de la guerre, les hostilités avaient commencé avant l'incarcération de Vito Rizzuto aux Etats-Unis en mai 2007, et continuent après sa mort (de maladie, décembre 2013 à Montréal).

En fait (ces lignes sont écrites en mars 2019) la guerre perdure et ne semble pas devoir s'arrêter de sitôt, tant elle est féroce. On y voit ainsi des clans mafieux anéantis.

Celui de Giuseppe Di Vito, par exemple, qui meurt empoisonné au cyanure dans sa cellule ; ses trois lieutenants Giuseppe Colapelle, Vinnie Scuderi et Nick Di Marco, étant tour à tour abattus à l'arme de poing.

De Montréal, la guerre gagne notamment la zone-frontière, de Buffalo (Etat de New York) et Hamilton (Ontario, Canada), célèbre pour les Chutes du Niagara, sises entre ces deux villes. Zone où règne la famille de Buffalo - stratégique lors de la Prohibition certes, (trafic d'alcool) mais depuis aussi (stupéfiants, contrebande, etc.).

L'histoire de cette famille est caractéristique de la façon dont les Etats-Unis, pays où s'enracine une chronique et indéradicable criminalité mafieuse, folklorise, minimise, dévalue ; bref, nie sa propre mafia, pour balayer la poussière sous le tapis. Depuis un demi-siècle, la famille de Buffalo ("Maggadino family" à l'origine) est ainsi donnée pour mourante par les médias, une sorte d'hospice mafieux pour vieillards grabataires. Or en réalité, pas du tout. Retraçons son histoire récente.

En 2006, Joseph "Lead Pipe Joe" (Jo Tuyau de Plomb) Todaro, qui dirige la famille depuis 1985, cède sa place de chef à Leonard Falzone (son *consigliere* depuis 1987) ². Novembre 2016, Falzone meurt de sa belle mort à 81 ans. Lui succède le fils de *Lead Pipe Joe* Joseph "Big Joe" Todaro, ex-sous-chef (*underboss*), puis chef-lieutenant (*acting boss*) de la famille. Aujourd'hui, la soi-disant "moribonde" entité compterait 30 membres initiés - nombre important dans la mafia traditionnelle.

Mais là n'est pas le plus extraordinaire - ni le plus inquiétant. Depuis l'automne 2017,



En plein XXI^e siècle, sous nos yeux, une (sanglante) guerre de (vraies) mafias



Territoire de la famille mafieuse de Buffalo, États-Unis et Canada.

sait le FBI, le sous-chef de la famille de Buffalo est Domenico Violi, (initié comme homme d'honneur en 2015). La source est crédible : Dom Violi l'a dit lui-même à un autre Homme d'Honneur dans une conversation qu'intercepte le FBI. Domenico est le fils de Paolo Violi, soldat puis chef de la Famille de Montréal, mort en janvier 1978³. Tous sont Canadiens. Là, les experts sursautent. Un mafieux canadien, *underboss* actif d'une famille américaine ? Impossible sauf si...

... Sauf si la légendaire "Commission", unissant depuis la décennie 1930 la plupart des familles mafieuses de l'Amérique du Nord, l'a décidé ou autorisé. Une omnipotente Commission que les mêmes médias américains donnent cependant pour défunte depuis quarante ans... Choc au FBI qui dès lors harcèle ses sources... Révélation : une commission nouvelle fonctionnerait bien à présent ; pour New York, y figureraient des émissaires des Bonanno, Genovese et Colombo. On n'en sait guère plus.

Ce qu'on sait du moins, c'est que les galéjades officielles genre "passé pittoresque... tout cela est bien fini..." ne sont pas sérieuses. Le cas de Buffalo-Hamilton révèle des successions réglées comme du papier à musique, des hiérarchies claires et respectées, des instances ordinales fonctionnelles, et une invraisemblable longévité. Cette famille Maggadino fut sans doute fondée - en tout cas émergea - en 1908 sous le capo sicilien Angelo Palmieri - et est encore vivace 111 ans plus tard... Rappelons simplement que l'Union Soviétique exista, elle, 73 ans.

La guerre mafieuse de Montréal et au-delà : une chronologie

— 2019

Février 2019 - Assassinat par arme à feu, devant chez lui à Hamilton (Ontario) de Cece Luppino, fils de Rocco et petit-fils de Giacomo. 3^e mafieux abattu en deux ans dans la ville.



Xavier RAUFER

— 2018

Septembre 2018 - Al. Iavarone est abattu par balles devant son domicile de Lancaster (Ontario). Riposte à l'assassinat d'Angelo Musitano (voir plus bas, mai 2017).

Juin 2018 - Steve "Stevie le Juif" Ovadia (proche des Rizzuto) est assassiné par balles sur un parking de Laval (Québec).

Février 2018 - Daniel Ranieri, capo d'une filiale de l'Ontation des Rizzuto, est retrouvé mort dans un fossé de la région de Cancun, Mexique, ligoté et tué par balles.

— 2017

Novembre 2017 - Jacques Desjardins, gangster lui-même et frère de Raynald Desjardins, disparaît à jamais au sortir de son domicile de Laval (Québec).

Août 2017 - Antonio De Blasio, proche de Rocco Sollecito, est assassiné par balles près d'un parc de Montréal.

Mai 2017 - Angelo Musitano (d'un clan allié aux Rizzuto) est assassiné par balles devant sa maison de Waterdown, Ontario.

Mars 2017 - Nicola Di Marco, lieutenant de Giuseppe Di Vito, est assassiné par balles à Montréal.

Mars 2017 - Saverio Serrano, mafieux de Toronto est blessé par balles, lors d'une fusillade en voiture. Sa compagne Mila B. est tuée.

— 2016

Octobre 2016 - Vince Spagnolo, l'un des lieutenants et proche de Vito Rizzuto, est criblé de balles devant chez lui à Laval (Québec).

Juin 2016 - Le mafieux Angelo D'Onofrio est assassiné par balles devant un café de Montréal.

Mai 2016 - Rocco Sollecito, chef-lieutenant de la famille Rizzuto, est assassiné par balles tout près d'un poste de police de Montréal.

Mars 2016 - Lorenzo Giordano, sous-chef-lieutenant de la famille Rizzuto, est assassiné par balles devant sa salle de gym de Laval (Québec).

— 2014

Août 2014 - Le puissant gangster haïtien et associé mafieux Ducarme Joseph est criblé de balles à Montréal.

Avril 2014 - Redouté capo de Toronto, Carmine "The Animal" Verducci est criblé de balles devant son restaurant de la ville.

— 2013

Décembre 2013 - Proche des mafieux Moreno Gallo et Giuseppe Di Maulo, soldats de la famille Rizzuto "passés à l'ennemi", Roger Valiquette est assassiné par balles à Laval (Québec).

Novembre 2013 - Moreno Gallo est abattu dans sa propriété d'Acapulco (le jour anniversaire de l'assassinat de "Uncle Nick" Rizzuto, en 2010).

Juillet 2013 - Mafieux-ndranghetiste soupçonné d'avoir assassiné des proches de Vito Rizzuto, Sam Calautti et son chauffeur sont abattus au sortir d'une soirée, à Vaughan, Ontario.

Juillet 2013 - Mafieux de Montréal "passé à l'ennemi", Giuseppe Di Vito meurt empoisonné dans sa cellule d'une prison du Québec.



En plein XXI^e siècle, sous nos yeux, une (sanglante) guerre de (vraies) mafias

Mai 2013 - Juan Fernandez “Joe Bravo”, associé prudent des Rizzuto dans l’Ontario, et l’un de ses proches, sont retrouvés criblés de balles et carbonisés à Casteldaccia, près de Palerme, Sicile. Motif de l’assassinat par les Rizzuto : être resté neutre dans la guerre.

Janvier 2013 - deux proches de Raynald Desjardins, dont son beau-frère Gaétan Josselin et Vinnie Scuderi (lieutenant de Giuseppe Di Vito) sont abattus par balles (Tous deux à Saint-Léonard, à Montréal).

— 2012

Décembre 2012 - Emilio Cordileone, capo de la famille de Montréal, est retrouvé lynché à mort à Montréal (affiliation imprécise dans la guerre).

Novembre 2012 - Mohamed Awad, allié de Raynald Desjardins est assassiné par balles à Montréal.

Novembre 2012 - Giuseppe “Smiling Joe” Di Maulo, ex-lieutenant de Vito Rizzuto et beau-frère de Raynald Desjardins est assassiné par balles devant chez lui à Montréal.

Août 2012 - “Big” Chenier Dupuy et Lamartine Sévère Paul, tueurs à gages haïtiens issus du gang des *Bloods*, opérant pour les ennemis des Rizzuto, sont à la suite assassinés par balles à Montréal.

Juillet 2012 - Walter Guterriez, un “blanchisseur” des Rizzuto, est assassiné par balles près de son logement de Montréal.

Mai 2012 - Joe Renda (allié de “Sal le Métallo” Montagna) disparaît à jamais au sortir de son domicile de Montréal.

Mars 2012 - ex-lieutenant de Vito Rizzuto “passé à l’ennemi” car proche de Raynald Desjardins, Giuseppe Colapelle est assassiné par balles à Montréal.

— 2011

Novembre 2011 - “Sal le Métallo” Montagna est retrouvé assassiné par balles dans un bois proche de Montréal, sur ordre de son ex-allié Raynald Desjardins.

Octobre 2011 - ex-allié de Vito Rizzuto “passé à l’ennemi”, Larry Lopresti est assassiné par balles sur le balcon de sa maison de Montréal. Il est le fils d’un lieutenant de Vito Rizzuto, lui-même déjà assassiné.

Janvier 2011 - Antonio Di Salvo, lieutenant de Francesco “Compare Frank” Arcadi, est assassiné par balles devant chez lui à Rivière-des-Prairies.

— 2010

Novembre 2010 - Nicolo “Uncle Nick” Rizzuto, 86 ans dignitaire mafieux de Sicile et d’Amérique du Nord, parrain de “Ritzy Nick” Rizzuto, est assassiné par tir de fusil à lunette dans sa cuisine de Montréal.

Septembre 2010 - Ennio Bruni, porteflingue des Rizzuto, est abattu par balles à Montréal.

Juin 2010 - Le chef-lieutenant de la famille Rizzuto Agostino Cuntrera et son garde du corps Liborio Sciascia, sont ensemble abattus par balles devant le bureau de Cuntrera, à Montréal.

Mai 2010 - Paolo Renda, *consigliere* de la famille de Montréal et beau-frère de Vito Rizzuto, disparaît à jamais.



Xavier RAUFER

Mars 2010 - garde du corps de Ducarme Joseph (suspecté de l'assassinat de Ritzzy Nick Rizzuto), Pete Christopoulos est assassiné par balles dans une boutique de Ducarme J., à Montréal.

— 2009

Décembre 2009 - Nicolo "Ritzzy Nick" Rizzuto, fils et protégé de son père Vito, est assassiné par balles à Montréal.

Août 2009 - Soldat de la famille de Montréal et proche de Vito Rizzuto, Freddy Del Pescio est assassiné par balles à Montréal.

Janvier 2009 - porte-flingue et neveu de Francisco "Compare Frank" Arcadi, sous-chef de la famille de Montréal, Sam Fasulo est criblé de 21 balles dans sa voiture, à Montréal.

— 2008

Décembre 2008 - Soldat de la famille de Montréal, Mario Marabella est assassiné par balles dans une station-service de Montréal.

Janvier 2008 - Associé de la famille de Montréal, et gros trafiquant d'ecstasy, Constantin "Big Gus" Alevizos est assassiné par balles à Brampton (Ontario).

— 2007

Septembre 2007 - Lieutenant de "Compare Frank" Arcadi, Frank Velenosi est retrouvé

poignardé à mort dans le coffre de sa voiture.

— 2006

Août 2006 - Domenico Macri, porte-flingue de Vito Rizzuto, est assassiné par balles dans sa voiture, à Montréal.

— 2005

Août 2005 - Johnny Bertolo, mafieux, syndicaliste et allié de Raynald Desjardins, et abattu par balles en sortant de sa salle de gym à Rivière-des-Prairies (Québec).

Sources de l'étude

- *CBC News* - 2/02/2019 "Exploring the killings that shine light on Canada's underworld".
- *Gangster Report* - 2/01/2019 "The Montreal mob war timeline : Rizzuto crime family remains at war into 2019".
- *Gangster Report* - 4/12/2018 "Hey Joe, welcome back boss - Buffalo mobster Big Joe Todaro might not be retired, after all".
- *Cosa Nostra News* - 4/12/2018 "The Commission lives ? Wiretap evidence suggests mob's top governing body is active".
- Contacts et échanges avec des experts de terrain nord-américains.

Notes

1. Expulsé du pays car citoyen canadien dépourvu de titre de séjour en règle, Montagna rentre au Québec pour s'y faire une nouvelle carrière mafieuse.
2. Lead Pipe Joe meurt de maladie en décembre 2012, à 89 ans.
3. Et neveu, par sa mère, de Rocco Luppino, lui-même initié avec son frère dans la famille de Buffalo et dirigeant la "filiale" de la famille à Hamilton, Ontario. Sur place, la dynastie Luppino règne depuis plus d'un demi-siècle : Giacomo Luppino d'abord, Rocco ensuite.



PROFONDEUR STRATÉGIQUE

Terrorismes d'extrême-droite et néo-nazi, attentats antisémites : une histoire des provocations et fausses alertes¹

A l'arrivée au pouvoir de la gauche en mai 1981, l'hypothèse d'un terrorisme d'extrême-droite suppose une *stratégie de la tension*. Comme dans l'Italie des années 1960 où une droite militariste et conspiratrice fomentait des attentats-massacres signés par de faux anarchistes ou par des néo-fascistes, dans l'espoir que cela suscite la nomination d'un gouvernement musclé, type salut public, avec l'armée dans un rôle central. Plus entortillé qu'imaginé à l'époque², le complot avorta finalement, mais a longtemps hanté les imaginations de la gauche et l'extrême-gauche française.

Séduite ou non par quelque stratégie de la tension, l'extrême droite politique comprenait alors deux groupes distincts : Le Parti des forces nouvelles (1974-84) et le Front national.

Disparu depuis belle lurette, le PFN suit dès l'origine un modèle de croissance inspiré par celui des artichauts : issus de son cœur, ses militants évoluent vers sa périphérie, pour s'en détacher enfin et adhérer, seuls ou à quelques amis, au FN ou dans quelque parti de la droite libérale.

Quant au Front national, sa stratégie, sa direction sont dès l'origine rectilignes : une voie purement électorale. Voué au départ à exploiter un sentiment diffus d'hostilité aux immigrés, dans certaines couches de la population et sur des territoires précis, le FN doit de fait choisir entre deux stratégies, *s'excluant absolument l'une l'autre* :

- A - structure secrète type Ku-Klux-Klan.
- B - voie électorale.



Profondeur stratégique

De sa constitution à ce jour, le Front, puis Rassemblement national a clairement choisi la voie B.

Cependant, à leur arrivée au pouvoir et jusqu'en 1983, des actes concrets effraient le pouvoir socialiste ; lui font croire à l'hypothétique "stratégie de la tension" :

- Vol d'armes de guerre dans une caserne, à Foix (Ariège). La presse se déchaîne. Gaulliste de gauche, l'amiral Antoine Sanguinetti ressuscite alors l'OAS. C'est en fait un vol de malfrats toulousains, en vue d'alimenter le milieu local. Les sentinelles ont inventé le "commando" pour éviter l'algarade.
- Un gradé des polices urbaines de Lorient est à deux reprises légèrement blessé par balles. Acte antisémite ! S'écrit Joseph Franceschi, alors secrétaire d'Etat à la sécurité publique ; il adresse à la victime "un télégramme chaleureux". Enquête : le tireur est un mythomane.
- Romans (Isère) - en mai 1982, une mosquée est plastiquée. A l'époque dans le Midi d'autres actes anti-algériens sont signés Charles-Martel ou Delta (du nom des commandos de l'OAS). La police arrête un noyau isolé de revanchards de la guerre d'Algérie ; poignée d'individus s'étant mutuellement échauffés, pas les militants actifs du PFN ou du FN.
- Marseille : un florilège. Avant les élections municipales du printemps 1983, explosion à la cité de la Cayolle, hébergeant nombre d'immigrés. Peu après, une voiture saute près d'une synagogue. le préfet Bernard Patault et le maire, Gaston Defferre accusent "la droite et l'extrême droite". Enquête : c'est une manipulation maladroite de dynamite pour pêche à l'explosif et une vengeance privée. Le 30 septembre, une bombe explose à la

foire de Marseille (1 mort, 26 blessés) ; mêmes accusations de G. Defferre : les terroristes en fait arméniens (Groupe Orly de l'Asala).

- Troyes : ici, l'affaire paraît plus sérieuse. De décembre 1982 à août 1983, des fusillades visent des locaux du Pcf, des gendarmeries voisines, un café d'immigrés - un braquage, même ! Un responsable local du PFN est mis en cause. Mais la campagne proto-terroriste est l'œuvre de deux adolescents qui s'ennuient. Pour *Libération*, ils "ont voulu donner à leurs actes une coloration politique en impliquant des responsables locaux d'extrême-droite, bientôt mis hors de cause".

Rien là-dedans qui relève d'une stratégie, d'une action concertée, d'une volonté politique délibérée. Le ministère de l'Intérieur en est d'ailleurs conscient. En août 1983, une de ses notes qualifie de "très faible" un terrorisme d'extrême droite "agissant sans projet politique" ; situé "au niveau infra-conflictuel", il se limite d'usage à des "injures, rixes et profanations de sépultures. Depuis mai 1981 qui plus est, un décompte minutieux établit que ces actes n'ont augmenté ni en nombre, ni en gravité.

Néo-nazis : manipulations et provocations

Restent ces petits groupes se réclamant de l'idéologie du III^e Reich. Dans l'Europe des années 1980 - peu a changé depuis - leur poids politique est nul, leurs effectifs squelettiques. La génération de l'après-guerre a aujourd'hui disparu, remplacée par des jeunes éprouvant une glauque attirance pour des führer de pacotille. Mais légitimement, l'opinion européenne est sensible à



Terrorismes d'extrême-droite et néo-nazi, attentats antisémites

toute renaissance, même hypothétique, d'un national-socialisme constitué en groupes qui, du fait de leur intrinsèque débilite, constituent des proies idéales pour diverses provocations ou manipulations.

Pour l'Allemagne fédérale d'avant la réunification, la cause est vite entendue : dans les 40 années d'existence de la RFA, tous - nous disons bien *tous* - les groupes néo-nazis étudiés y ont été suscités, infiltrés ou manipulés par l'Allemagne de l'est (DDR). Quelques exemples :

- La veille de Noël 1959, les synagogues de diverses métropoles allemandes sont barbouillées de croix gammées. Emotion mondiale. Le gouvernement de Bonn s'excuse. *La Pravda* tonne sur les "revanchards". Arrêtés, deux des coupables dénoncent leur chef : Bernhard Schlottmann, agent des services spéciaux de la DDR, agissant sur ordre.
- A Essen, Herbert Bormann fonde un "Groupe de combat national-socialiste démocratique" (KDNS). L'enquête révèle qu'en DDR, Bormann, "communiste persécuté par les nazis", est titulaire d'une carte officielle de "victime du fascisme". En prime, un gros loupé : Le 15 janvier 1975 à 15h., la voix officielle de la DDR "*Radio Liberté et Progrès*", dénonce violemment la création, ce même jour, de ce groupe "anticommuniste et nazi"... Qu'en fait, H. Bormann ne déclare que le lendemain. Mauvaise coordination, camarades...
- En septembre 1980, l'attentat de la Fête de la bière de Munich (13 morts, 70 blessés graves) est revendiqué par le *WehrsportGruppe Hoffmann*, néo-nazi. Après l'attentat, Udo Albrecht, qui a fourni les explosifs, retourne précipitamment en Allemagne de l'Est - qui ne

l'extrade pas - mais l'exfiltre en 1981 vers le Liban en guerre civile et les camps Palestiniens où il compte de nombreux amis.

Dans ces groupes néo-nazis de l'Allemagne fédérale de la Guerre froide ; tel führer local est un ancien secrétaire local du Parti communiste, condamné en 1955 pour espionnage au profit de l'URSS, alors qu'il travaille pour l'Otan. Tel autre dont la photo, bras tendu devant la tombe du général SS Kappler, indigné le monde entier, vient d'être expulsé de la DDR en tant que "criminel".

Tous ces groupes et "führer" déclenchent l'énorme tapage de la propagande communiste - jusqu'au jour où leur nature réelle est dévoilée. L'orchestre rouge passe alors à l'épouvantail suivant.

Et la France ? En mai 1957, l'épouse du préfet du Bas-Rhin est tuée par l'explosion d'un colis piégé. L'enquête conduit à une "Union de combat pour une Allemagne indépendante", néo-nazie. Quelques années plus tard, un haut responsable des services spéciaux de la Tchécoslovaquie communiste, passe à l'ouest. Ladislav Bittman révèle que l'"Union de combat" est une pure création de son service, sur ordre du général soviétique Ivan Agayants, alors chef de la division désinformation du KGB et ex-résident à Paris de son service. Objectif : prouver que le nazisme monte chez les "revanchards de Bonn".

En septembre 1983 enfin, un groupe néo nazi belge est démantelé ; il est manipulé par des agents syriens (La Syrie de Hafez al-Assad est alors allié à l'URSS). Deux mois plus tard, l'enquête conduit à l'expulsion de



Profondeur stratégique

deux diplomates de haut rang (deuxième et troisième secrétaires) de l'ambassade soviétique de Bruxelles.

Annie Kriegel, sur l'attentat antisémite de la rue Copernic³

“On se souvient comment, abusée par une très habile mise en condition préalable durant laquelle la responsabilité d’une “filière néo-nazie” avait été aisément proclamée, à travers une prolifération soudaine de mini-incidents racistes et

antisémites ; l’opinion française - notamment l’opinion de gauche - n’avait eu qu’un cri pour attribuer au “fascisme renaissant” (qu’aurait complaisamment entretenu le gouvernement de l’époque) l’attentat de la rue Copernic. Christian Bonnet, alors ministre de l’Intérieur, eut la force de résister à toutes les campagnes d’influence : il persista dans le vrai, qui était que l’attentat était bien dû à des tueurs venus du Proche-Orient. Mais il ne put aller plus loin, qui aurait été de démontrer les tenants et aboutissants de cet habillage néo-nazi”.



Terrorismes d'extrême-droite et néo-nazi, attentats antisémites

France, 1978-2018 : attentat ou acte visant des Juifs ou des Israéliens

Date	Acte accompli	culpabilité réelle
Décembre 2018	Profanation du cimetière juif de Herrlisheim	Enquête en cours
Février 2015	Profanation du cimetière juif de Sarre-Union	Jeunes crétins, dont l'un se dit "antifasciste"
Janvier 2015	Hyper-Cacher, porte de Vincennes, prise d'otages et massacre - 4 morts	Islamiste issu de l'immigration africaine
Décembre 2014	Jeune couple juif séquestré-maltraité à Créteil	Voyous maghrébins racistes
Septembre 2012	Epicerie Naouri à Sarcelles, jet de grenades	Convertis à l'islam radical
Mars 2012	Collège Ozar Hatorah, Toulouse, massacre, 4 morts	Islamiste maghrébin
Septembre 2009	Ecole juive de Marseille, jet d'engins incendiaires	Adolescents débiles
Janvier 2009	Synagogue de Toulouse : voiture-bélier en flammes	Pas d'arrestation, "contexte du Proche-Orient" évoqué
Janvier 2006	Enlèvement et assassinat de Ilan Halimi	gang de voyous issus de l'immigration africaine
Novembre 2003	Ecole juive de Gagny (93) : incendie criminel	Pas d'arrestation
Avril 2002	Synagogue Or Aviv, Marseille, incendie criminel	Pas d'arrestation, "contexte du Proche-Orient" évoqué
Décembre 2001	Incendie à l'école Ozar Hatorah, Créteil	pas d'arrestation
Septembre 1995	Ecole Na'halat Moché de Villeurbanne, 14 blessés	Groupe islamique armé algérien
Mai 1990	Profanation morbide du cimetière de Carpentras	Skinheads alcooliques
Mars 1985	Bombe au cinéma Rivoli, Paris, lors du festival du cinéma juif, 18 blessés	Extrémistes palestiniens ou libanais
Septembre 1982	Diplomates israéliens blessés - explosion d'une voiture piégée, Paris XVII	Extrémistes palestiniens ou libanais
Août 1982	Restaurant juif de la rue des Rosiers, Paris - 6 morts, 22 blessés	Extrémistes palestiniens (Abou Nidal)
Avril 1982	Yacov Barsimantov, diplomate israélien, assassiné à Paris XV ^e	Extrémistes palestiniens ou libanais
Octobre 1980	Synagogue, rue Copernic, Paris, attentat à la bombe, 4 morts, 10 blessés	Extrémistes palestiniens ou libanais
Mars 1979	Attentat visant un foyer juif, rue Médicis Paris VI ^e , 33 blessés	Extrémistes palestiniens ou libanais
Mai 1978	Aéroport d'Orly : rafales à l'embarquement d'un vol El Al, 4 morts, 5 blessés	Extrémistes libanais



Profondeur stratégique

Notes

1. Sur la partie historique : "Terrorisme, violence : réponses aux questions que tout le monde se pose", Xavier Raufer - Pauvert-Carrère, 1984.
2. Cf. Sécurité Globale N°16, décembre 2018 - Jean Lucat "Les agents-voyous" : fin de la guerre froide, anticomunisme et terrorisme".
3. Extraits d'une tribune libre parue dans Le Figaro du 22 décembre 1982.



PROFONDEUR STRATÉGIQUE

France-Soir – 5 juillet 1993 – Banlieues, bandes, cités [Voici déjà 26 ans, tout était déjà décrit...]

François HAUT et Xavier RAUFER

La France des cités

Douze ans après les premières éruptions des banlieues – les fameux “rodéos” de l’été 1981, aux Minguettes, à Vénissieux – municipalités et entreprises de la périphérie des métropoles françaises font désormais face à un déferlement catastrophique de la criminalité et de la délinquance. Au point que se sont récemment créées des sociétés de “risk-management” urbain ; ou plutôt périurbain. Ce sont d’ordinaire les entreprises multinationales qui pratiquent cette forme de gestion des risques industriels et technologiques graves, ou des catastrophes naturelles, type inondations ou tremblements de terre. Le “risk-management urbain”, lui, prend surtout en compte la criminalité de la périphérie des grandes villes.

Le “politiquement correct” à la française

Cette situation, les français n’en ont pas encore clairement conscience – à part, bien sûr, ceux qui habitent ces secteurs à risque, où a proximité. La faute en est aux divers gouvernements de la décennie écoulée et à l’usage qu’ils ont fait d’une variante du langage “politically correct”. Cette mode, qui sévit aux Etats-Unis depuis des années et frise parfois l’hystérie collective, veut que les problèmes s’évanouissent quand le vocabulaire est enjolivé : ne parlez plus des Noirs, mais des “peuples du soleil” et, hop ! Le racisme disparaît. En France, la mode est plutôt à la périphrase anesthésique : les banlieues chaudes ? Des “quartiers en difficulté”, ou “sensibles”. Les délinquants ? Des “jeunes”. Les ghettos ? Des “cités à problèmes”. Les bandes armées mono-ethniques ? L’expression d’un “repli



communautaire". Les razzias sur les magasins ? De la "délinquance grégaire". Les vigiles embauchés par les municipalités et les commerçants ? Des "agents d'ambiance".

Nom de code politique, enfin, pour tous ces problèmes ? La "ville"

Exercice pratique de traduction : entendez-vous dire à la télévision, que "des jeunes d'une cité sensible ont commis un acte de délinquance grégaire au détriment d'une grande surface" ? Cela signifie que 50 voyous, avec cagoules et battes de base-ball, ont pillé un hypermarché. Poursuit-on en assurant que ces problèmes seront réglés "dans le cadre d'une politique de la ville appropriée" ? Vous avez l'assurance que rien ne bougera. Car, en réalité, "villes" et "jeunes" ne sont que des euphémismes pour tout autre chose. La preuve ? Ce voyage, du côté des banlieues chaudes et des bandes de l'Ile-de-France.

La "mère de toutes les banlieues chaudes"

Il existe en France une matrice pour tous les "secteurs sensibles" : les quartiers nord de Marseille. Comme c'est souvent le cas, ces cités marseillaises "à problèmes" portent des noms pleins de charme, fleurant bon la Provence, comme "Les Lauriers", "La Castellane", "Le Petit Séminaire", ou encore "Le Plan d'Aou". Mais derrière ces dénominations bucoliques se dissimulent des ghettos entraînés depuis une, deux décennies parfois, dans une déchéance jusqu'ici sans retour. De longue date, les derniers habitants socialement intégrés ont entrepris de fuir ces cités, où ne restent plus désormais - bon gré, mal gré - que des français de souche marginalisés et des immigrés,

légaux ou clandestins. Combien ? Nul ne le sait vraiment, entre les locaux occupés sans droits ni titres (les "squats") et les "hébergements" de complaisance pratiqués par les locataires des appartements.

Jour et nuit, dès l'entrée de la cité, des guetteurs, les "choufs" - du mot arabe qui signifie regarder - sont là pour avertir les dealers de drogue de l'arrivée de tout élément étranger à la cité. Aventuré dans le secteur, le piéton étourdi se fera injurier à coup sûr, molester sans doute. L'automobiliste recevra des pierres ; un parpaing s'il longe un immeuble ou une passerelle. Seuls "étrangers" bienvenus : les toxicomanes. Car les narcotiques - héroïne, haschisch - s'y vendent à ciel ouvert ; détail, demi-gros (dizaines ou centaines de grammes) ou gros (kilo et au dessus), selon vos moyens.

Ce commerce n'est pas le seul : celui des faux papiers d'identité y prospère également. Mais surtout, signe de l'apparition d'une authentique économie souterraine, de véritables "supermarchés clandestins" se sont installés dans des caves, ou des appartements squattés. Là est écoulé le produit des razzias pratiquées dans les grandes surfaces voisines - les vraies.

Dans cet univers socialement décomposé, les caïds sont les seuls modèles d'une jeunesse oscillant entre ennui et désespoir, privée de tout soutien familial et n'ayant le plus souvent pour seule perspective que la "démerde" personnelle. Ces caïds de cités - leurs oncles, leurs frères, parfois - peuvent étaler sans aucun risque leurs richesses : bijoux, voitures de luxe, liasses de billets de 500 francs. Cela fait en effet longtemps que, de son propre aveu, la police



a renoncé à exercer un contrôle régulier sur ces sanctuaires, devenus des bases de repli pour les bandes écumant les alentours. La preuve ? Toutes les courses-poursuites nocturnes entre véhicules de police, "dealers" ou voleurs de voitures, s'arrêtent à leurs portes... Véritables Etats dans l'Etat, ces cités vivent sous le signe de la violence individuelle, de la toxicomanie et de la prostitution. Les travailleurs sociaux qui y opéraient ont jeté l'éponge depuis longtemps ; ceux qui s'aventurent encore dans les cités le font plus par complicité avec les "jeunes" que par désir de les ramener dans le droit chemin. A la proximité de ces cités-ghettos, enfin, commerçants et enseignants vivent dans la peur.

*Périphérie parisienne :
Apocalypse now ?*

Sur le territoire français, 400 secteurs plus ou moins "chauds" font l'objet d'un contrat dit de "Développement social des quartiers". En théorie, cela leur assure des aides financières destinées à les extraire de leur marginalité. Là dessus, une centaine de cités sont véritablement gangrenées par la violence urbaine au quotidien et ressemblent peu ou prou à celles de Marseille : fermeture à la police, violences juvéniles quotidiennes, racket généralisé et trafic massif de stupéfiants. En Ile-de-France, enfin, une quarantaine de cités sont particulièrement "sensibles" [voir carte].

Vivre dans ces cités où alentours, cela signifie quoi, concrètement ? D'abord, et très simplement, se trouver en état d'exterritorialité, au-delà des capacités d'action de la loi républicaine. La plupart des résidents, les (derniers) français de souche, nos concitoyens d'origine étrangère, les

immigrés, sont en général placés sous la coupe de minorités juvéniles toujours entre deux bouffées de rage destructive et grisées par une décennie d'impunité quasi totale. Se sentant invulnérables - et l'étant le plus souvent, aujourd'hui encore, dans les faits - ces bandes s'en prennent aux biens - "tags", graffitis, dégradations diverses, razzias sur les commerces, vols divers ; et aux personnes : "dépouille" d'autres jeunes, vols avec violence ou à main armée, "expéditions punitives" ou provocations collectives visant quotidiennement les symboles de l'autorité, facteurs, policiers, enseignants, vigiles, chauffeurs d'autobus ; pompiers, même.

Dans ces cités, la moindre intervention policière ; le plus banal incident de la circulation, une rumeur même, suscitent sur le champ une violente émotion collective. Des dizaines, parfois des centaines de "jeunes" s'attroupent ; menaçants d'abord, violents ensuite, pour défendre leur "territoire" contre l'intrusion de l' "ennemi". Au premier accroc, les rares postes de police encore en fonctionnement sont la cible de jets de cocktails Molotov, voire de tir d'armes à feu.

*Etablissements d'enseignement
ou "Fort Apache" ?*

Dans la cité ou à sa proximité, le lycée, le LEP, le CES, l'école, sont des points de fixation majeurs pour des "jeunes" le plus souvent en état d'échec scolaire. En deux ans d'escalade, on est passé, dans ces lieux d'éducation, de méfaits "classiques" comme les saccages de locaux, tags, inscriptions injurieuses ; ou encore la "dépouille" - vol sur un autre jeune d'un vêtement de prix, ou d'un baladeur, par exemple ; ou



enfin le racket, à des crimes caractérisés. Les agressions d'enseignants, d'abord. La moindre réprimande adressée à un "jeune" chahuteur peut déboucher sur une descente des grands frères, ou des copains, suivie d'insultes, de menaces ou de coups ; plus sournoisement, la bande peut aussi s'en prendre à la voiture de l'enseignant. Les incendies volontaires, ensuite ; à plusieurs reprises ces derniers mois, des écoles ou des lycées ont été en partie ou totalement détruits par le feu [voir carte] suite à ce qu'il faut bien appeler des attentats. Les attaques par armes à feu, enfin. Deux fois depuis le début 1993, en Seine-Saint-Denis, au CES Victor-Hugo d'Aulnay-sous-Bois et au LEP Jean-Moulin du Blanc-Mesnil, des individus - des "jeunes", selon les témoins - ont ouvert le feu sur des élèves sortant de cours ; dans le second cas, à l'aide d'un pistolet-mitrailleur MAT 49 !

Soulignons-le : les faits décrits ci-dessus n'ont pas eu Beyrouth, ou Belfast pour théâtre, mais des cités implantées à quelques kilomètres du boulevard périphérique. Et les auteurs de ces méfaits passent au moins autant de temps à Paris même, entre la Gare du Nord, Châtelet-les Halles et la Défense que sur leurs territoires.

Géopolitique des cités chaudes

Des territoires qui, pour être aux portes mêmes de Paris, sont parfois aussi mal connus des autorités que le fin fond de l'Amazonie. Par exemple : une enquête de plusieurs mois ne nous a permis de trouver des informations pourtant banales - population globale de la cité ? Proportion d'étrangers ? De moins de 20 ans ? De chômeurs ? - que sur 24 des 40 cités-ghettos de la région parisienne recensées

sur notre carte. Synthèse de ces informations : au total, ces 24 cités ou quartiers ont 247 000 résidents. Légaux, bien sûr : comment dénombrer immigrés clandestins et squatters là où le contrôle social, public ou privé, ne s'effectue que sporadiquement, ou pas du tout, depuis plus d'une décennie ?

En moyenne, donc, chacun de ces "secteurs chauds" compte 10 500 résidents "légaux" - 14 000, pour le plus peuplé, 3 100 pour le plus réduit. 36% des habitants sont des étrangers. Rappelons qu'il s'agit là d'immigrés en règle et que les statistiques ne permettent pas de distinguer les citoyens d'origine étrangère, ou les naturalisés, des français de souche. Mais d'après les organismes d'HLM, la proportion des personnes disposant de la citoyenneté française depuis plus d'une génération, c'est à dire "métropolitains" et antillais, ne dépasse pas 20% du total des habitants connus, dans le plus grand nombre de ces cités. Où, en moyenne toujours, les moins de 20 ans sont plus de 40% et des chômeurs - inscrits - près de 18%.

Comme celles de la région Marseillaise, ces cités sont difficiles d'accès - notamment celles dites "fermées", c'est à dire ne comportant qu'une seule voie d'entrée ou de sortie - Partout on y "deale" du haschisch et, de plus en plus, de l'héroïne, surtout de la brune, le "brown sugar". Les bagarres entre bandes, les viols, les attaques des rares autobus ou cars de polices qui s'y aventurent encore, sont des événements quasi-quotidiens, que personne ne se donne plus la peine de recenser.

Problème N°1 des cités : les narcotiques. Invisible d'ordinaire - surtout pour qui décide de fermer les yeux - la gangrène de





la drogue révèle toute sa cruelle ampleur à l'occasion d'affaires comme celle, toute récente, du "Quartier des Biscottes", à Lille-sud. Vous souvenez-vous ? Larmes aux yeux, la France de juin 1993 écoutait des "jeunes" expliquer devant les caméras qu'ils avaient "chassé les dealers pour protéger leurs petites soeurs et leurs petits frères" de la drogue. Brutalement, à cette occasion, les français apprenaient qu'il y avait dans le sud de Lille, aux "Biscottes" mais aussi dans le quartier des Moulins, à Wazemmes, à Faches-Thumesnil, des centaines de clandestins algériens inondant la zone frontalière franco-belge d'une héroïne acquise aux Pays-Bas, à deux heures de voiture de là. Tels étaient les dealers que les "jeunes" des "Biscottes" avaient un beau jour attaqués, lynchant ceux qu'ils attrapaient et brûlant leurs voitures.

Ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville, Simone Veil voyait dans l'affaire "un aspect positif, celui de la responsabilité des jeunes". Son collègue de l'Education nationale parlait de "réflexe sain". Robert Broussard, coordinateur de la lutte policière contre la drogue trouvait "saine" la réaction des "Biscottes". Bernard Tapie, lui, encensait ces "mômes immigrés qui sont en train de virer des clandestins qui fourguent de la drogue". C'était le consensus général autour des "Biscottes". La poussière retombée, la réalité apparut assez sensiblement différente de l'allégorie justicière du premier jour. Au-delà de manoeuvres politiciennes obliques pour le contrôle des services sociaux de Lille-sud - donc de l'appareil électoral d'un quartier crucial sur l'échiquier municipal - les "jeunes" semblaient bien avoir plus "chassé" la concurrence, que le deal proprement dit. Même "Libération", peu suspect d'hostilité envers les "jeunes",

suggérait dans une courageuse "Contre-enquête" que le déclenchement de l'émeute venait de ce que : "les clandestins cassent les prix et coupent la poudre". La poudre ? L'héroïne, bien sûr...

Des "quartiers des Biscottes", la Région parisienne n'en manque pas. Selon les stup's locaux, le tiercé gagnant de l'héroïne - le Triangle d'or en quelque sorte - c'est le quartier des Fleurs, à Asnières, la cité des Marguerites, à Nanterre et la cité du Luth à Gennevilliers. Là, un dealer de "brown sugar" d'une certaine envergure, contrôlant quelques escaliers d'immeubles et caves stratégiques, alimentant une cinquantaine de toxicos par mois, "tourne" sans problème aux alentours d'un million de francs par mois, plus d'un milliard de centimes par an...

"Inhumaines", les cités ?

Stupéfiants, délinquance, anarchie : faut-il alors incriminer le décor ? Le "paysage inhumain des banlieues" comme on dit ? La tour de 15 étages, la barre de 500 appartements sont-elles forcément criminogènes ? Cette impression que l'on peut avoir à distance, ou par le biais d'images télévisées fugitives ne se confirme pas lors de l'observation réelle sur le terrain. Dans la région parisienne, si certaines des cités réputées dures sont franchement cauchemardesques, d'autres, tout aussi "sensibles", comme "Le Globe" et "Le Clos Saint-Lazare" à Stains, "77-Enghein", à Epinay, "Les 4000-Nord" à Courneuve, "La cité des Indes" à Sartrouville sont en pleine rénovation, ravalées de frais. Dans la région lyonnaise, la cité du Mas du Taureau, à Vaulx-en-Velin, théâtre d'émeutes graves à l'automne de 1990, périodiquement agitée depuis, semble sortie d'un rêve d'urbaniste écologiste : pas



de tours, de petits immeubles harmonieux d'allure, bordés de pelouses et de bosquets.

Cas plus caractéristique encore, celui de la ville nouvelle des Ulis, dans l'Essonne. Fondée en 1977, elle a été conçue comme un village "à l'ancienne" avec un centre convivial, coeur de l'activité communale. Dans l'ensemble, que de petits immeubles collectifs aux Ulis ; des tours ? Il n'y en a que trois dans le centre. Qui mieux est, selon une note officielle du début de 1993, "tout y a été conçu pour la sécurité". Et pourtant. Depuis le milieu des années 80, le centre commercial Les Ulis 2, et la majorité des quelque 28 000 habitants de la ville, sont victimes de "bandes de jeunes". Scénario habituel : déprédations, vols à l'étalage, razzias, provocation des vigiles dans la journée, bagarres avec les mêmes vigiles le soir. Manifestations musicales et artistiques sont régulièrement harcelées ou envahies.

A partir de 1990, les choses empirent : des voitures de policiers sont transpercées par les billes d'acier des lance-pierres des "jeunes" ; le commissariat essuie des tirs de carabine. En mars-avril 1991, la ville vit des échauffourées tournant parfois à l'émeute : des voitures sont retournées, une moto est projetée dans la devanture d'un restaurant. Au mois de mai de la même année, Les Ulis vont s'illustrer - tristement - comme la première ville française témoin d'un authentique acte de guérilla urbaine, "à l'américaine". Le 8 au soir, dix vigiles quittant leur lieu de travail tombent dans une véritable embuscade. Une quarantaine de "jeunes" âgés de 18-20 ans, armés de battes de base-ball et de manches de pioche, certains portant des cagoules, les assaillent et les rouent de coups.

Pendant ce temps-là, précise le rapport de police "deux scooters surgissent ; leurs passagers, armés d'un fusil à pompe et d'une carabine de chasse tirent à plusieurs reprises sur les vigiles et en blessent trois sérieusement". Comment expliquer cet attentat ? Par une attitude répressive des autorités locales ? Tout au contraire : le maire, socialiste, est un partisan convaincu du dialogue et du traitement social des turbulences juvéniles. Mieux : il a même associé au conseil municipal des Ulisiens non français, pour ne pas se couper des 23% de ses administrés étrangers. Récompense de son approche "soft" : des scènes de violence digne de Los Angeles et l'un de ses conseillers municipaux étrangers qui crée un comité de solidarité avec les auteurs de l'embuscade criminelle tendue aux gardiens du centre commercial...

Une situation unique ? Non : les rapports policiers montrent que dans l'Essonne, département naguère paisible, vierge des traditions d'agitation de la "ceinture rouge", de tels actes peuvent se produire dans une dizaine de cités. Ils montrent particulièrement du doigt celle des "Tarterets", à Corbeil, le quartier des Cinéastes, à Epinay sous Sénart, le "Grand ensemble" partagé entre Massy et Antony, les "Hautes-Mardelles", à Brunoy et le quartier des Pyramides, à Evry. Là, d'immenses parkings souterrains, pratiquement désertés, abritent les épaves de plus de 300 véhicules divers, servant à tous les trafics imaginables...

Si le décor n'est pas un facteur décisif, faut-il alors incriminer la misère ? Là encore, accrochées aux fenêtres des cités, la multitude de ces antennes paraboliques permettant de capter les programmes de télévision par satellite ; le nombre de



voitures haut-de-gamme - Mercedes, BMW - garées aux pieds des immeubles, installent le doute devant le côté simpliste de cette explication. Le nombre des titulaires du Revenu Minimum d'Insertion, ou RMI, est-il un indicateur plus fiable ? Pas sûr : les familles des caïds de la cité des "Francs-Moisins", des français d'origine algérienne, arrêtés en février 1993 en possession de

plus de deux tonnes de haschisch, rendus milliardaires par leur trafic et propriétaires, entre autres, d'un superbe restaurant à Saint-Denis, percevaient le RMI...

Mais alors, où est le problème ? Qu'est-ce qui rend certaines cités plus "chaudes" que d'autres ? Manifestement, la présence de "bandes de jeunes". De quelles bandes

Les squats

Ces occupations d'appartements - ou d'immeubles - sans droit ni titre sont des plus dangereuses pour la cohésion sociale d'une communauté donnée. Acte généreux et courageux pour certains utopistes et révolutionnaires, le squat produit infailliblement une criminalité incontrôlable : trafic de drogue, prostitution, souvent forcée, recel. Pire : enlèvements, séquestrations, meurtres même, se sont multipliés dans les célèbres quartiers squattés d'Amsterdam ou de Berlin, avant que la police n'y mette bon ordre, au prix d'efforts énormes. Contrairement aux occupants légitimes, les squatters n'ont aucun intérêt à une présence policière dans les cités et figurent donc au premier rang des attroupements hostiles, ou violents, lors des -timides- interventions des forces de l'ordre.

Aujourd'hui, la plupart des squats des cités sont le fait des africains. Ils forcent, en général le vendredi soir, la porte d'un appartement vacant ; y installent leurs familles durant le week-end. Quand le gardiennage réalise la situation, le lundi matin, l'aménagement est terminé. Les plaintes pénales ? Elles sont en général impraticables et les procédures civiles, interminables et complexes. Résultat : les offices d'HLM, incapables d'endiguer le flot des squatters, appellent au secours les forces de l'ordre, elles, juridiquement désarmées.

Combien de squats et d'occupants illégaux dans les cités de la région parisienne ? Nul ne semble vraiment le savoir. Tentons une extrapolation à partir de données fragmentaires recueillies auprès d'organismes HLM, ou sur le terrain. Par exemple : en juin 1993, il y avait 11 appartements squattés dans la barre N°2, l'une des 6 de la Cité des Bosquets, à Montfermeil - mais pas la plus "chaude". Selon les experts, la barre N°6, portant le nom du peintre Derain et surnommée "le petit Zaïre", est de loin la plus anarchique.

De tels éléments, rapportés aux données disponibles sur les 40 cités sensibles de notre carte, permettent d'évaluer à $\pm 80\ 000$ les illégaux qui y demeurent, chez des amis ou "cousins", ou dans quelque 2 000 à 2 500 appartements squattés. Etant entendu que ces indications ne reflètent que la réalité d'un instant, s'agissant d'une des scènes les plus mouvantes qui soient.



s'agit-il ? Où sont-elles implantées ? Où sévissent-elles et comment ?

L'irrésistible ascension des bandes

Banlieues "en difficulté", cités "sensibles" : sous les périphrases d'usage, des réalités, des populations, des paysages d'une grande variété. Mais, tous ces secteurs dit "chauds" présentent un trait commun : la présence de bandes de "jeunes". Des bandes, vraiment ? Comme les "Bloods" ou les "Crips" aux Etats-Unis, des structures permanentes, hiérarchisées, contrôlant réellement des territoires, dotées d'épreuves d'admission et de rites initiatiques ? Disposant de signes d'appartenance (couleurs fétiches, symboles etc.) et respectant un code d'honneur lié au secret ? Non, bien sûr. Seule la "Secte Abdulaï", [voir, demain "le météore Zoulou"] ressemble peu ou prou à de telles organisations. Dans les cités françaises, on trouve plutôt des noyaux de copains d'un même immeuble, ou ayant fréquenté la même école, habitués à "traîner" ensemble. En cas d'incident local, ou de mobilisation émotionnelle - l'interpellation d'un autre "jeune", par exemple - ces noyaux se regroupent spontanément, pour quelques heures, quelques jours maximum. Réactifs, mouvants, éphémères, ces rassemblements sont tout, sauf de vraies "bandes", même si, par commodité, tout le monde utilise le terme. Faut-il alors déclarer ces groupes inoffensifs ? Non.

La frustration et la rage

D'abord, parce que les "jeunes" qui les composent sont, tous, profondément malheureux de leur état, de leurs conditions

de vie, de ce qu'ils pressentent de leur avenir. Ils sont dans leur grande majorité étrangers ou d'origine étrangère, principalement maghrébine. Travailleurs sociaux, policiers, élus locaux s'accordent à dire que 70% au minimum des membres de ces "bandes" sont des beurs. Fait intéressant : alors que les jeunes filles sont en quantité notable chez les "Zoulous" africains ou antillais d'origine [voir notre prochain article] au point qu'existent des "gangs" zoulous féminins, les filles de la 2^e génération maghrébine sont absentes des bandes de cités. Là aussi, les experts sont unanimes : pour elles, l'intégration "marche" ; elles sont dans l'ensemble en train de s'en sortir.

Exemple : cette famille de la tristement célèbre Cité du Luth, à Gennevilliers. Les parents sont algériens ; le père, manœuvre dans l'automobile. Ils ont six enfants. Des quatre filles, l'aînée est ingénieur en informatique, la seconde, prothésiste dentaire, la troisième fait médecine et la dernière "marche très bien" au lycée. Et les deux garçons ? L'un est toxicomane, et le second milite au Front islamique du salut...

Se sentant marginalisés, et malgré l'exemple de leurs sœurs, les "jeunes" des cités voient dans leur origine étrangère l'unique, et insurmontable, explication à leur difficulté d'insertion. L'absence de soutien familial - peu nombreux sont les parents qui écrivent le français - leur interdit quasiment de réussir dans un système scolaire déjà peu efficace en temps normal. Traînant en bandes dans la rue, le plus souvent livrés à eux-mêmes ; loin des adultes susceptibles de les "policer" et de les initier aux usages de la vie sociale, ils tendent à adopter une attitude arrogante et brutale, de défi



nihiliste, envers tout les "étrangers". Peu éduqués, peu accessibles au sentiment de culpabilité, ils se laissent guider par leur instinct et leur émotivité. Cela les conduit, dit pudiquement une note officielle, à "renâcler devant les exhortations à la sagesse"...

Ainsi, la plupart des "jeunes" des cités portent-ils en eux un potentiel de rage - ils disent "avoir la haine" - de révolte et de violence qui, à certains moments fait d'eux de véritables "bombes humaines" pour reprendre le titre d'une prophétique chanson du groupe de rock "Téléphone".

"Arnaque" et "bizness"

Etre jeune dans une cité ? c'est d'abord se trouver, comme dit un sociologue, en "état de dépendance agressive" vis-à-vis du monde extérieur - mairie, service sociaux - réduits au rôle de simples distributeurs de services et d'allocations. C'est aussi "faire les courses", "se débrouiller" : se procurer, sans rien demander aux parents, les "sapes", la nourriture, le haschisch qui calme les nerfs et l'argent pour "s'éclater". Pratiquée régulièrement, l'"arnaque" conduit vite au "bizness". En dialecte sociologico-bureaucratique, le "bizness" c'est l'"état de survie délictueuse" dans lequel se trouvent des "adolescents ou jeunes adultes non intégrés socialement". Les policiers eux, parlent plus prosaïquement de délinquants récidivistes, ou de casseurs. Et c'est là que la "bande" va prendre toute son importance. Car si l'"arnaque" peut se pratiquer seule, ou avec un copain, le "bizness", lui, est une affaire collective.

Dans le langage des cités, le "bizness" est tout ce qui permet de gagner de l'argent ; bien entendu sans "esclaver", c'est à dire

travailler à heures fixes pour un salaire. Ce rejet de l'activité salariée n'est pas à sens unique ; bien souvent - le plus souvent ? - c'est le travail qui ne veut pas des "jeunes". A la cité Pierre-Collinet de Meaux, par exemple, Céline, 19 ans, "sort" les 8-12 ans de la "Pierre-Co" durant les mois d'été, pour les distraire. "A tous les 50" dit elle "j'ai demandé les boulots que faisaient leurs grands frères. Tous, sauf deux, ont répondu : rien ; il traîne, il se débrouille. Sur les deux qui bossaient, je te jure, l'un "galérait" à l'abattoir et l'autre à la morgue..."

Reste donc le "bizness" : vols, "dépouilles", recels et trafics. Avant tout, le "deal" du haschisch, qui rapporte, au niveau le plus modeste, vingt à trente mille francs par mois, sans risque. Mais qui dit "deal" dit territoire. Un trafic est toujours étroitement lié à une cité donnée. En effet, contrairement aux "Zoulous", les "jeunes" des bandes de quartiers sont des sédentaires. Mal à l'aise hors de leurs fiefs, ils n'en sortent que pour affronter d'autres groupes, pour des razzias, ou des manifestations "antiracistes".

C'est ainsi que le décrochage social de ces "jeunes" des banlieues génère une éclosion de bandes locales dans la périphérie des grandes villes. Seuls, livrés à eux-mêmes ils ont imaginé des structures, des comportements alternatifs : le groupe, en premier lieu. Certes pas la bande organisée, on l'a vu, mais ce que les sociologues américains appellent le "posse", la "meute". Ces rassemblements temporaires de noyaux, eux, plus stables sont à la fois de véritables "écoles de démerde" et l'instrument permettant l'expression du "patriotisme de cité" : attroupements en cas d'intrusion policière, émeutes, etc.



Moins structurée que la bande proprement dite, la “meute” est tout aussi dangereuse : aux Etats-Unis, selon le FBI, les redoutables “posses” jamaïcains contrôlent plus de 30% du trafic du “crack” sur la Côte Est du pays et leurs guerres intestines sont à l’origine de plus de 500 meurtres par an. Implantées dans les cités d’Ile-de-France, des “meutes” servent désormais souvent de piétaille aux caïds locaux, ceux qui contrôlent le trafic de l’héroïne et du haschisch sur une grande échelle. Elles sont à l’origine de la diffusion de la “poudre” et du “shit” dans les banlieues. Leurs membres sont les obscurs, les sans-grade d’une économie souterraine qui s’épanouit aujourd’hui ouvertement dans les “quartiers chauds” : celle de la drogue.

108

Cette évolution était-elle fatale ? Difficile à dire. Tout avait commencé en 1981 par les “Rodéos des Minguettes”. L’explosion du premier “été chaud” ; les défis à la police élevés à la hauteur d’un sport de masse. La violence, la provocation, devenus des valeurs positives. Et 250 voitures volées et brûlées en deux mois. Mais rapidement la politique, le dialogue avaient pris le dessus. Par centaines, des associations s’étaient créées pour faire entendre la voix des “jeunes” et des cités. En 1983, une rencontre, à l’Elysée, entre des émissaires de la Marche des “beurs” pour l’égalité et contre le racisme et le Président de la République avait marqué l’apogée du mouvement.

L’année suivante, “Convergence 84” avait tenté de ranimer la flamme. Mais le cœur n’y était plus. Les associations se déchiraient, entre haines personnelles et objectifs aussi flous qu’inconciliables. A partir de 1985, des machines politiciennes comme “SOS-Racisme” avaient pris le relais, et les “jeunes”, naïfs et aisément manipulables,

n’avaient pas décelé d’emblée la nature ambiguë de leurs objectifs. Quand la réalité leur apparut, les “jeunes” décidèrent pour la plupart que la politique était une “embrouille” trop perverse pour eux. Depuis, ils l’évitent comme la peste. Et quand ils se mobilisent pour une cause en apparence politique, le “business” n’est jamais très loin. Ainsi, en novembre 1990, une bande de la cités des Bosquets, à Montfermeil, se servit-elle d’une manifestation “antiraciste” pour piller les boutiques du quartier Montparnasse et agresser des français de souche qui passaient par là.

Les associations en faillite, que restait-il ? Une haine, un peu anarchiste, des “bourges” et des “keufs”, - dont il faut “se faire respecter”. Une “culture de l’émeute” qui se manifeste à chaque “martyre” d’un “jeune”. “Martyre” pour décès : l’expression n’est pas innocente. C’est la première intrusion du vocabulaire islamiste dans l’argot et le “verlan” des banlieues... Restent aussi les potes, le monde mythique des “gangs” à l’américaine, le Rap, les héros du ciné et de la télé : de quoi s’identifier et, faute d’un autre modèle positif, construire sa personnalité.

Au pays des vitrines de béton

Centre commercial de Val-de-Fontenay, un jour parmi d’autres : vers 19h., une vingtaine de “jeunes” sont venus agresser les 6 vigiles de l’hypermarché Auchan ; comme d’habitude, profitant de la bagarre générale, une équipe plus jeune - 14 ans en moyenne - en profite pour se faufiler dans le magasin et faucher. Sont-ils poussés par la misère et la faim ? S’emparent-ils de nourriture et d’objets de première nécessité ? Pas du tout : ils volent des vêtements de marque, des objets à forte valeur ajoutée, que l’on





peut “fourguer” facilement. Jean Valjean est bien loin... La preuve : ce procès-verbal d'un vol - un parmi des dizaines d'autres - commis dans un autre hypermarché, le Carrefour de Stains. “Après avoir dévalisé les rayons vestimentaires et Hi-Fi, sortent en force malgré l'intervention de la sécurité... Préjudice : 60 000 francs”. Ces “jeunes” du Val-de-Fontenay sont-ils d'insaisissables Robin-des-Bois ? Non plus : des caméras de surveillance ont permis de les identifier depuis belle lurette. Mieux même : leurs meneurs sont connus de tous ; ils jouissent d'une sorte de célébrité locale.

Parfois, avec lassitude, les policiers les arrêtent, exercice mille fois répété et dont tous connaissent l'inanité. Le lendemain, les interpellés reviennent parader sur leur terrain de chasse. Pas forcément pour le “baston”. Juste pour montrer qu'une fois de plus, ils sont sortis de la machine judiciaire à peu près aussi vite qu'ils y étaient entrés. La justice ne s'intéresse pas aux “jeunes”. Ou se trouve impuissante devant eux. Alors, ils reviennent narguer le personnel de l'Auchan de Val-de-Fontenay. Ou celui du centre commercial des Trois-moulins d'Issy-les-Moulineaux, des Quatre-temps de la Défense ; ou encore de la Dame Blanche de Garges-lès-Gonesse.

Une liste qui finit par prendre l'allure d'un annuaire commercial des grandes surfaces et centres commerciaux de la banlieue parisienne. La zone périurbaine de Paris, ce troisième cercle qui s'étend entre 25 et 40 kilomètres du cœur de la capitale, est-il mieux loti ? Pas vraiment : Essonne, Seine-et-Marne, Val-d'Oise et Yvelines, cet eldorado des familles bourgeoises de Paris et de province qui sont venues nombreuses s'y installer dans les décennies 70 et 80, pâtissent à leur tour des exactions des

bandes. Les hypermarchés, surtout, édifiés pour une clientèle aisée et grosse consommatrice, sont les irrésistibles attractions d'un paysage qui en est bien dépourvu. Les Quatre-Temps de la Défense, par exemple, fascinent comme miroir aux alouettes les jeunes d'Argenteuil, de Chanteloup-les-Vignes, de Mantes-la-Jolie, des Mureaux et de Sartrouville.

Alors, ces “jeunes” viennent y “traîner”. Leur proximité met la clientèle “bourgeoise” mal à l'aise. Les directions des grandes surfaces en prennent ombrage. Les vigiles apparaissent. Une première provocation, les premiers coups et l'engrenage violent s'enclenche. la situation a pris un tour tel en Ile-de-France que, s'ils le pouvaient, les propriétaires d'hypermarchés mettraient immédiatement la clé sous le paillason de six magasins, situés au cœur des secteurs “à haut risque” et seraient tentés d'en fermer une douzaine d'autre, sur une période d'un an. Il faut dire que la sécurité des hypers “sensibles” finit par coûter cher à des entreprises elles aussi frappées par la crise : 0,50% de leur chiffre d'affaire ; soit un tiers de leur éventuel bénéfice.

Le commerce de proximité des banlieues “chaudes” n'en est pas épargné pour autant. Sur la base d'une parfaite égalité raciale, tous sont atteints : ceux qui sont tenus par des maghrébins, des asiatiques ou des antillais comme les autres. “Après 19 heures”, dit cet épicier algérien de Dugny, Seine-Saint-Denis, attaqué plusieurs fois par an, “quand un client entre, je ne sais jamais si c'est pour un achat ou un hold-up”.

A l'Ile Saint-Denis, le tabac ressemble à Fort-Knox : barreaux épais à toutes les fenêtres, portes blindées façon coffre-fort ;



François HAUT et Xavier RAUFER

10 serrures et 40 clés. Le délire d'un "beauf" paranoïaque ? Pas vraiment : un de ses collègues commerçants de Massy a été cambriolé trente fois en deux décennies.

Dans le secteur de Sarcelles-Garges, des bandes de 30 à 40 éléments, équipés de sacs à dos, cagoulés et armés de battes de base-ball et de bombes de gaz lacrymogène, foncent sur les magasins et les supérettes tenues par des Sri-lankais et les dévalisent. Certains week-end, depuis le début de 1993, ces commandos de "jeunes" atteignent la centaine d'individus, attaquant trois, parfois

quatre objectifs en une soirée ! La police, elle "n'écarte aucune hypothèse". Une formule qui signifie qu'elle patauge. Et pourtant. Une première attaque de ce type - cagoules, battes de base-ball, bombes de gaz - a eu lieu en mai 1992. Elle visait le magasin "Chevignon" du Marché aux Puces de Saint-Ouen et les assaillants s'étaient enfuis avec une vingtaine de blousons de cuirs. Deux "jeunes" avaient cependant été arrêtés en flagrant délit. L'un d'eux, Sanoussy D. était par ailleurs connu comme l'un des meneurs de la "Secte Abdulaï" une bande d'origine Zoulou, dont le fief est justement la zone de Sarcelles-Garges...

Les armes

Policiers spécialisés, "indics", résidents, tous sont formels : il y a des armes dans les cités. Beaucoup. Les plus nombreuses sont celles des habitants eux-mêmes, achetées dans les périodes agitées, au cas où... Pour la plupart, ces fusils de chasse, carabines ou pistolets à grenaille - parfois de vraies armes de poing - se contentent de prendre la poussière au fond d'un placard, mais le rythme des cambriolages dans ces cités fait que bon an, mal an, un nombre élevé d'armes se retrouve entre les mains de malfaiteurs, qui les conservent où en font le trafic.

Autre source d'armement : les forces de l'ordre elles-mêmes. Ainsi, il se murmure dans les commissariats de la banlieue nord qu'en janvier 92, des policiers du Val d'Argent, à Argenteuil, remuant les cendres de leur poste incendié par des "jeunes", auraient constaté la disparition de plusieurs armes. En mai 1993, à Garges-lès-Gonesse, cinq "Zoulous" ont attiré deux gardiens de la paix dans un guet-apens et délesté l'un d'eux de son arme de service.

Troisième formule pour se procurer des armes : l'achat. C'est la solution qu'ont choisi, en octobre 1992, Antonio C..., Karim D... et Mohamed T..., trois "jeunes" de la Cité des Francs-Moisins, à Saint-Denis, "très défavorablement connus des services de police" comme le dit une note officielle. En effet : nos trois gaillards ont participé aux émeutes locales de décembre 1991, et sont auteurs de vols, vols à main armée, coups et blessures volontaires, recel, dégradation de biens publics : un véritable palmarès. Le plus légalement du monde - et malgré leurs exploits - ils ont pu s'offrir chez l'armurier voisin deux fusils Winchester 1300 Defender, calibre 12 magnum et deux de ces pistolets à grenaille qu'un simple bricolage transforme en armes redoutables. Plus grave : ces trois "jeunes" ont été signalés à plusieurs reprises comme s'entraînant au tir, dans un des parkings souterrains de la cité, sur une carcasse de voiture...



Les "intifadas" urbaines

Emeutes dans les "cités sensibles" depuis le 1^{er} janvier 1992

1992

Août

Plaisir (78)

Janvier

Reims (Marne)

Octobre

Vaulx-en-Velin (69)

Asnières

Mars

Epinay-sur-Seine (93)

Pierre-Bénite (69)

Décembre

Béziers (34)

Joué-les-Tours (Indre-et-Loire)

Avril

Tourcoing (59)

Oissel (76)

1993

Juin

Metz (Moselle)

Mars

Douai (59)

Juillet

Etampes (91)

Meudon (92)

Vitry-le-François (51)

Brunoy (Essonne)

Epinay-sous-Sénart (Essonne)

Mantes-la-Jolie

Toulouse (Haute-Garonne)

Saint-Etienne

Grenoble

Avril

Tourcoing (59)

Paris (75)

Grigny (Essonne)

Mai

Sarcelles (Val-d'Oise)

111

Le météore "zoulou"

Hors d'haleine, "Cardinal" dévale les couloirs de la station Châtelet. A chaque tournant, il jette un regard paniqué derrière lui. Dès qu'ils l'ont repéré à la Fontaine des Innocents, les hommes du KGB se sont jetés à sa poursuite. Ils veulent le tuer, "Cardinal" le sait. Le voilà sur le quai, direction Porte d'Orléans. Si ce fichu métro arrive avant l'équipe du KGB, il est sauvé. Sinon... Les voilà. Ils l'ont vu. "Cardinal" n'a plus le choix. Il saute sur la voie pour changer de

quai et s'éclipser dans un couloir. Mais ses poursuivants le plaquent entre les rails. L'un d'eux hurle "Je vais te buter ! T'es mort !". A plusieurs reprises, son poignard frappe. Le métro arrive : sanglant, "Cardinal" s'arrache à ses bourreaux. En un ultime effort, il se hisse sur le quai. Horrifiée, la foule le voit glisser dans l'inconscience. Il est alors 11 heures, en ce beau soir d'août 1992.

Scène d'un film d'espionnage ? Passage choc du dernier SAS ? Non : "Cardinal", 17 ans, connu pour vol, coups et blessures et recel,





est un “zoulou” du “Criminal Action Force” de Cergy-Saint Christophe. Et, grandeur et décadence, ce “KGB”-là n’est pas le sinistre service secret de l’ex-URSS, mais une autre bande “zoulou”, élégamment baptisée les “Kolossal Gros Baiseurs” d’Aulnay-sous-Bois. Motif de l’agression ? Un “deal” de “shit” dans lequel le “KGB” s’est fait truander...

Rage meurtrière déchaînée, trafic de drogue : on est bien loin des principes non-violents de la “Nation Zoulou”, [voir encadré] une fédération de groupes de jeunes Noirs américains fondée en 1975 par un disc-jockey surnommé Africa Bambaataa, pour tenter d’endiguer la dérive criminelle des “street-gangs” new-yorkais. La célébrité, les zoulous - qui rejetaient alors résolument l’usage des drogues - la cherchaient d’abord du côté de l’expression artistique : exécution de grandes fresques colorées sur les murs des cités, rap-music, break dance.

Venu en France en 1984, Bambaataa y avait lancé un mouvement zoulou en région parisienne. Et de fait, les premières bandes apparaissent au cours des années 1985-86 : “Requins Vicieux” dans la région de Sarcelles, Garges-lès-Gonesse, Villiers-le-Bel (Val d’Oise), “Black Dragons” dans les Hauts-de-Seine. Leur “look” les rend vite célèbres : casquettes de base-ball portées à l’envers, blousons de couleurs vives de grandes équipes sportives américaines, baskets savamment délacées.

Des adolescents d’origine africaine, ou antillaise étaient entrés dans les premiers groupes zoulou au “feeling”, pour se distraire, ou parce qu’ils avaient vibré aux exploits des bandes dans des films-culte comme “Les guerriers de la nuit”, ou “Colors”. Les

réalisations de la culture afro-américaine “zoulou” - graphiques codés sur les murs des cités, martèlement hypnotique du Rap, danses spectaculaires, permettaient la fusion du groupe, si importante pour les adolescents - surtout quand ils se sentent différents ou rejetés. Là était leur culture à eux, aussi exotique aux yeux de leurs parents qu’à ceux des “gaulois” - leur façon de désigner les français de souche. La morale zoulou leur imposait des valeurs positives : ils devaient être sains, athlétiques, élégants. Bref : “clean”.

Une telle attitude constituait une divine surprise pour les enseignants, les éducateurs, les travailleurs sociaux. Pour les parents, même. Des jeunes en grand risque de mal tourner qui, soudain, faisaient du sport, se détournaient de la drogue et du “baston”, convoitaient des symboles d’élégance permettant de fructueux marchés - “passe ton BTS et je t’offre des Nike”. Un rêve. Et effectivement, c’était trop beau pour être vrai. Vite, très vite, la valorisation de la culture noire a viré à la haine du blanc. La danse a cédé la place aux sports de combat ; la compétition artistique, à la violence spontanée ; l’enthousiasme, à la rage puis à la haine. le respect des règles s’est dissous dans les réactions émotives.

Alors, les groupes zoulous ont dérivé. Les sapes, on se les procurait désormais par la “dépouille”. Des “meutes” se sont constituées pour faire le “bizness”. Contrairement aux bandes de cités, celles des zoulous ont été dès l’origine extrêmement mobiles, utilisatrices assidues et expertes du réseau ferré de la région parisienne, trains, RER et métros. Autre différence : les zoulous n’ont pas l’instinct territorial. Le lieu de leur résidence et celui de leur activité sont



totalelement distincts. "Cardinal", zoulou de Cergy, exerce ses talents au Forum des Halles : on l'a vu.

Dès 1987, les rapports de police reflètent l'évolution d'ensemble des zoulous vers la délinquance et le crime : vandalisme grégaire, "baston" spectaculaires entre bandes, razzias, vols avec violences, vols collectifs. Comme "guerre" il y a, les meutes s'équipent : manches de pioche, battes de base-ball, couteaux, poings américains. L'escalade aidant, la mode passe aux pistolets, à grenaille ou même authentiques. Et l'inévitable finit par se produire : un soir de juillet 1990, sur le parvis de la Défense, Omar Touré, un jeune malien de Villepinte, reste mort sur le carreau, poignardé, à l'issue d'une bagarre entre bandes. Interloqués les français découvrent au journal de 20 heures ces tribus étranges aux noms invraisemblables - Requins Vicieux, Derniers Salauds - qui désormais, s'entretuent aux portes de leurs villes.

Depuis cet été là, la dégénérescence des bandes originales s'est accélérée ; l'abandon des idéaux zoulous des années 70 est quasi-total. Aujourd'hui, le zoulou moyen vit du business, deale et consomme de la drogue, ne respecte que la force, prône la séparation des races et révère son chef. Et viole plus souvent qu'à son tour : l'essentiel du noyau original des "Requins vicieux" purge des peines sévères pour viol collectif. Mais la leçon, semble-t-il, n'a pas suffi. Dans la nuit du 13 juin dernier, Marina, jeune fille mineure, est violée par trois zoulous dans les couloirs de la station Arcueil du RER.

Quelques jours plus tôt, dans une autre affaire de viol, la victime avait formellement reconnu "Prince", zoulou bien sûr et fils

d'un diplomate africain, sur les photos que lui présentaient les policiers. "Prince", que ces policiers aimeraient entendre à propos de plusieurs affaires de viols et de vols à main armée. "Prince", toujours remis en liberté, sur intervention, à chacun de ses brefs séjours au commissariat...

Récemment, encore, des zoulous ont été convaincus de proxénétisme, comme Guy A., 24 ans, vivant des charmes de Linda K, mineure. D'autres ont renoué avec des pratiques criminelles révolues depuis la disparition des "fortifs" : "Momo", "Slam" et "Zeff" avaient imaginé de se servir de quelques "meufs" de leur bande zoulou pour aguicher, puis attirer des "bourges" dans des endroits isolés où, ensuite, ils les dépouillaient.

Mais, disent les policiers, le plus grave n'est pas là. Désormais, la consommation et le deal de stupéfiants ravagent la scène zoulou, d'où l'aspect ludique et artistique disparaît complètement pour laisser la place à l'esprit de sérieux de rigueur sur l'un des marchés les plus féroces qui soient, celui de la drogue. Le nomadisme des premières années n'est plus de mise, lui non plus : pas de "deal" durablement possible sans territoire.

Et ce qui reste de "culturel" prend un drôle de genre. "Best", qui préside une association déclarée fin 1991 pour promouvoir le Rap dans le XIX^e arrondissement de Paris, est l'un des leaders du "Criminal Killers Crew", une bande de la mouvance "Requin junior", présente entre autres dans la cité des Orgues de Flandre à Paris XIX^e, haut lieu du deal d'héroïne parisien. Le secrétaire de cette société culturelle, "Joker", est pour sa part impliqué avec son copain "Doctor



Lymer” dans une histoire de vol à main armée commis dans l’Hérault, l’été dernier.

Ainsi donc, l’an dernier, la “Troupe des Grands Criminels”, de Lyon, et les “Master Criminal Taggers”, de Vénissieux - les premières bandes zoulou à se former en dehors de l’Île-de-France - étaient loin de se douter que leurs “professeurs de dépouille” parisiens, Black Dragons ou Requins Juniors, vivaient leurs derniers mois, en tant qu’organisations constituées. Depuis, la tendance à l’atomisation et à la professionnalisation s’est accentuée et, pour les élus municipaux, éducateurs et policiers des banlieues chaudes, le phénomène zoulou, tel qu’il était apparu au milieu de la décennie précédente, ne survivra plus qu’à l’état de trace d’ici un an ou deux.

114

Que deviendront les zoulous d’aujourd’hui ? Ils seront nombreux à se disperser purement et simplement. Les autres s’engageront dans deux voies d’ores et déjà ouvertes - et préoccupantes : la bande “à l’américaine” et la grande criminalité organisée.

La Secte Abdulai, entre “street gang” et black muslims

Explication de texte : Abdulai, déformation d’Abdallah en langue arabe plus classique, signifie littéralement “serviteur de Dieu” ; en réalité, fidèle à l’islam. Est-ce ce nom en forme de profession de foi religieuse qui a conduit des médissants à y accoler le qualificatif de “secte” ? Pas du tout. Le nom authentique et complet de ce groupe est “S.e.c.t.e. Abdulai”, S.e.c.t.e. signifiant Section Exportant sa Culture en Territoire Ennemi. Tout un programme.

La Secte est apparue vers 1988 dans la cité des Sablons, à Sarcelles. Depuis lors, elle s’emploie à rassembler et fédérer des groupes de jeunes, le plus souvent originaire d’Afrique noire, ou enfants d’immigrés de ces pays, ou encore des Antilles. Son influence s’étend à une partie des cités du Val d’Oise : Sarcelles, Villiers-le-Bel et Garges-lès-Gonesse ; au-delà, jusqu’à celles de Stains et de Pierrefitte, en Seine-Saint-Denis. La “mouvance” Abdulai regrouperait \pm 2 à 300 jeunes de bandes affiliées - “Fresh Boys”, “Barbares Sang Pitié”, “Sablon’s boys”, “Recherche Criminels pour Attentats”, etc. - autour d’un noyau dur permanent d’une centaine de membres de tous âges, entre 8 et 33 ans. Selon la police, 52% de ces “permanents” sont originaire de Sarcelles et 36% de la périphérie (Villiers-le-Bel, Garges, Pierrefitte, Gonesse, etc.).

C’est ce groupe central qui semble inquiéter le plus les autorités policières : il est en effet doté d’une structure pyramidale sous une direction collégiale où figurent notamment “Kenzy” “Goetch” et “Bouboule” ; ainsi que d’un système de communication efficace et rapide. Bref, pour les policiers, Abdulai fonctionne plus comme une communauté militante soudée qu’à la façon lâche et désordonnée des meutes zoulou habituelles.

D’abord, la Secte Abdulai est la seule bande des banlieues à s’être dotée d’un cocktail idéologique original pour la France, même s’il est proche de celui des “Black Muslims” américains : retour à l’identité et au pouvoir Noirs, exaltation de l’islam comme religion conquérante, rejet de la culture “métissée” des “street gangs” américains. De ceux-ci, la Secte a quand même retenu le principe



de domination territoriale : elle interdit farouchement la présence d'autres bandes dans "ses" cités.

Les jeunes qu'elle recrute dans les cités, les LEP, les CES, etc. doivent obligatoirement avoir fait la profession de foi islamique et pratiquer un sport de combat, de préférence la boxe thaïe. Beaucoup d'entre eux proviennent des groupes en pleine décomposition, comme les Black Dragons, qui ont pour Abdulai un respect immense. Berceau de la Secte, la cité des Sablons de Sarcelle est en effet pour tous les zoulous d'Ile de France "la capitale de toutes les banlieues"...

Ensuite, la Secte, pour bizarre que soit son islam, n'est pas pour autant coupée de la communauté musulmane régionale : Yarmakan, Mohamed et Sanoussy D., trois des meneurs d'Abdulai, sont en effet les fils de Chahar D., l'un des responsables de la mosquée (masjid) Qitab wa's Sunna de Sarcelles.

Egalement préoccupant, le fait que la pratique religieuse n'empêche pas pour autant les "Abdulahi" de s'intéresser aux paradis artificiels, en flagrante contradiction avec les préceptes coraniques. C'est ainsi que "Tilop", un jeune guadeloupéen, membre fondateur de la Secte est mort l'an passé d'une surdose d'héroïne et que Mohamed, l'un des fils D. a été interpellé en possession de stupéfiants. Selon des policiers des stup's, la Secte se livrerait également au deal organisé de stupéfiants (haschisch, héroïne) achetés dans des cités et des foyers de Pierrefitte, Villeneuve-la-Garenne et de Paris ; drogue ensuite revendue dans ses bastions, les cités des Sablons à Sarcelles et de la Cerisaie à Villiers-le-Bel.

Enfin - et surtout - parce que la Secte fait systématiquement preuve de violence ; qu'elle pratique la délinquance et même le crime sur une grande échelle. Sur la centaine de sectateurs d'Abdulai identifiés par la police, la plupart sont "sans profession" ; 87% d'entre eux sont connus pour vols, vols avec violence, coups et blessure volontaires, recel et infraction à la législation sur les stupéfiants. La Secte semble aussi pratiquer intensivement un "business" structuré et méthodique : des "patrouilles" de 8 à 12 "jeunes" se forment pour attaquer un objectif précis, préalablement repéré - et toujours éloigné de leur domicile. Arrivé à proximité de l'objectif, la troupe se scinde en deux unités, l'une livrant l'assaut, l'autre en protection. Cette technique rend les arrestations difficiles. On sait cependant que le 19 mars 1992, un commando Abdulai, venu de Sarcelles, a dévalisé un magasin Lacoste de Brétigny-sur-Orge (Essonne).

Plus récemment, en avril dernier, un groupe de cinq membres de la Secte a attiré dans une embuscade une patrouille de deux policiers et volé à l'un d'eux son arme de service. En mai, enfin, un jeune beur de la cité des Rosiers à Nanterre est mortellement poignardé par six adolescents encaoulés. Unanimes, les copains de la victime accusent la bande de la Cité des Sablons, l'un des groupes satellites de la Secte. Des membres d'Abdulai sont encore soupçonnés de deux autres meurtres.

Dernière particularité de la Secte Abdulai : l'importance qu'elle accorde à la culture, comme vecteur d'agitation et de propagande. Dès le mois de décembre 1989, ses dirigeants ont déposé les statuts d'une association culturelle nommée "Ministère A.M.E.R.", pour Action Musique Et Rap, autrement appelée



“A.M.E.R. Posse”. La dernière production d’A.M.E.R. est un disque compact de rap, mis en vente en octobre 1992 sous le titre “Pourquoi tant de haine ?”. Bonne question : les différents morceaux du disque - le succès de l’année, dans la catégorie rap, avec plus de 15 000 exemplaires vendus - oscillent entre les appels au viols (“Brigitte, femme de flic” par exemple, ou “chienne en rut” rime richement avec “flic de pute”) et à la guerre civile (“Garde à vue”... “Depuis 89 A.M.E.R. combat, abat les keufs”).

*Les Mendy’s ou la dérive
vers le gangstérisme*

“Mendy’s” n’est pas un nom de bande, mais un patronyme, celui de Mendy, que porte une famille - ou plutôt un clan sahélien

de lointaine ascendance portugaise (pour Mendès ou Mendez). Les Mendy’s ont pour fief la région de Trappes-Les Mureaux ; ils sont près de 300, de tous âges, regroupés autour d’un noyau dur d’une cinquantaine de membres. A partir de leurs “terres” ou de leur tête-de-pont parisienne, le quartier des Halles, les Mendy’s se livrent régulièrement à des activités criminelles qui dépassent de loin la délinquance ordinaire des bandes : deal de haschisch et d’héroïne, vol et recel, bien sûr, mais aussi vol de voitures et hold-up. Tout en restant fidèles aux pratiques habituelles des “jeunes” : en octobre 1992, une meute de “Mendy’s” a attaqué le commissariat de Fontenay-sous-bois pour en extraire François Mendy, gardé à vue suite à un “baston” dans les couloirs du RER...

Les règles de la nation zoulou (Extraits)

Règle 1 : La nation zoulou n’est pas un gang. C’est une organisation d’individus à la recherche de succès, de paix, de savoir de sagesse, de compréhension et de bonne conduite dans la vie.

Règle 5 : Les zulus ne doivent appartenir à aucune organisation dont les fondements sont basés sur des actions négatives.

Règle 13 : Les zulus n’ont pas le droit de clamer leur appartenance à la nation zulu de manière irrespectueuse, surtout en mêlant leur nom au crime et à la violence.

Règle 14 : Les zulus doivent toujours penser à mener leur vie de façon pacifique et dans le droit chemin. Etc.





Pasqua, connaît pas (scène vécue)

Juillet 1993 : le gouvernement Balladur va sur ses cent jours. Yvon, éducateur, "traîne" au Forum des Halles, où il sait trouver ses "clients". Arrivent trois jeunes "zouloues" d'origine ivoirienne, de la bande "Les Filles Dangereuses", de la cité du Clos Saint-Lazare, à Stains (Seine-Saint-Denis). Mais ce jour là, "Shirley", "Isabel" et "Marlène" - leurs noms de guerre - sont plus soucieuses que "dangereuses". Condamnée la veille pour vol, "Marlène", 19 ans, en situation irrégulière, risque l'expulsion. "Ah, bien sûr", compatit Yvon, "avec Pasqua, ça ne va pas s'arranger". Réponse de "Shirley", 17 ans : "C'est qui, cet enfoiré ?" [ici, un terme plus vif encore]. Un salut de la main. "Les Filles Dangereuses" s'éloignent. Conclusion d'Yvon : "désormais, ces "jeunes" sont vraiment sur une autre planète. Ceux des années 80 gardaient un contact minimum avec notre monde. Ils suivaient parfois les infos de la télé, par exemple. Là, c'est fini. Le décrochage est total. Si j'étais le gouvernement, avec de tels zèbres, je ne rêverais pas trop à un quelconque effet d'annonce, en matière de délinquance..."

LE RAP DE VAULX

(in "Courant Alternatif", bulletin anarchiste, mai 1992)

[Les paroles de ce rap évoquent les émeutes de la cité du Mas du Taureau, à Vaulx-en Velin, en octobre 1990]

Si la racaille
A fait ripaille
C'est qu'la flicaille
N'est pas de taille
Pour les bavures
Pour la torture
Les keufs assurent
Y jouent les durs
Mais face à nous
Quand on est fou
Qu'on est beaucoup
Qu'on rend les coups
Y sont vaincus
Nous laissent la rue
Des vrais locdus
Bons pour l'Samu
Educs et flics
Trouvent ça tragique

Veulent qu'on s'explique
Nous on les nique
Quand y'a de la casse
C'est ça la classe
On rompt la glace
L'ennui trépasse
Bataille rangée
Bagnoles flambées
Vitres éclatées
Rayons pillés
Jolie vengeance
Et quelle bombance
Si toute la France
Rentr' dans la danse
Vaulx en Velin
Ca fait du bien
Vaulx en Velin
Y'en aura plein.



Les "réseaux"

Selon le ministère des transports, "ce sont justement les lignes où s'entassent quotidiennement les usagers les plus pauvres qui sont le théâtre des agressions les plus fréquentes". Les gares et stations où se produisent fréquemment des incidents violents : Sartrouville, Les Mureaux, Clichy, Montfermeil, Chanteloup-les-Vignes. Et, bien entendu, Paris-Nord, dépôt qui représente à lui seul 15% des agressions commises au niveau national. Mais les bandes ne se bornent pas aux coups et blessures volontaires et aux vols avec violence. Ainsi, à la gare d'Evry-village dans l'Essonne, des zoulous s'amuse-t-ils régulièrement à bloquer les voies, en pleine nuit, pour contraindre des trains à s'arrêter. Sortis d'une discothèque voisine et voulant regagner Paris, ils transforment ainsi des rapides en omnibus et évitent une attente qui leur "donne les boules"...

Que fait la police ?

118

La police ? Elle écope, là où elle le peut. Elle tente de gérer l'héritage de douze ans d'un gigantesque gâchis. Car, pour être clair, tout le social déversé depuis une décennie sur les banlieues "chaudes" n'a servi, au mieux, qu'à les placer sous cocon et à y limiter les explosions. Missions locales, opérations "été chaud", "Développement social des quartiers", contrats d'action-prévention, conseils de prévention de la délinquance de tous niveaux, contrats d'agglomération ; tous à l'œuvre et se chevauchant pendant plus de 4 000 jours, médiatisés à sons de trompe, ne masquent pas l'essentiel. Par exemple qu'à l'automne 1982, des policiers se rendant à la Cité des Marguerites, à Nanterre pour y interpellier un délinquant, y étaient sur le champ cernés, bousculés, menacés et bombardés de pierres. Quiconque essaierait d'opérer de même aujourd'hui, quelque cent trente mois plus tard, ferait l'expérience que rien n'a changé.

Policiers et éducateurs du terrain le savent, et l'expliquent fort bien : ceux qui s'ameutaient

en 1982 et leurs petits frères d'aujourd'hui sont, à leur façon, les disciples de ce sage oriental qui disait "le mot chien ne mord pas". Elles ont tout entendu, ces générations successives de "jeunes" : que les banlieues devenaient une priorité nationale ; que le bâti allait y être réhabilité, le social, pris en compte, l'éducation et la formation, développées, la prévention du crime, assurée. Ils ont compris que de véritables torrents d'argent se déversaient, sans beaucoup de discernement ni de contrôles, depuis les sommets de l'Etat. Puis ils ont constaté que les structures de "développement social urbain" mises en place pour "rapprocher les habitants de l'administration" n'étaient en réalité qu'une couche bureaucratique de plus. Et tout spécialement étanche, puis qu'après l'avoir traversée, les fameux torrents en étaient réduits à l'état de ruisselets, voire de goutte-à-goutte.

Les "jeunes" d'aujourd'hui et leurs aînés ont aussi l'expérience des menaces et des rodomontades non suivies d'effet. Des indignations électorales sur "ces zones où l'ordre républicain ne règne plus" et des promesses





d'y mettre bon ordre, aussi vite oubliées qu'émisses. Au total, une décennie d'enthousiasme social des uns et de velléités répressives des autres a abouti à ceci : on ignore l'essentiel de ce qui se passe dans les cités sensibles. Combien y trouve-t-on de "locataires" illégaux, frauduleusement hébergés ? Combien des appartements sont-ils squattés, et par combien de squatters ? Quelle est la proportion réelle des loyers jamais perçus ? Obtenir des réponses à de telles questions est virtuellement impossible.

Plus difficile encore : savoir combien de policiers, ou de gendarmes, sont affectés la surveillance effective et permanente de ces "quartiers chauds". Pour l'ensemble des 40 cités de notre tableau, c'est manifestement d'un secret d'Etat. Des éléments glanés ici ou là, des visites sur le terrain démontrent que la présence policière permanente dans ces cités est dérisoire, le jour, pratiquement inexistante la nuit. Les Bosquets, à Montfermeil - sans doute près de 30% des appartements squattés - fin juin, 16 heures : cinq gardiens de la paix dans le poste, le seul, de la cité, sis dans l'immeuble Anatole France. Grillages, vitrages renforcés, porte blindées, le modèle Belfast. Sortent-ils de leur local, ces policiers ? Ils nous avouent leur incapacité à faire le moindre contrôle sur place, que ce soit de jour ou de nuit. Cité des Tarterets, à Corbeil-Essonnes ; ses squats, sa bande de zoulous, les "Fight-Boys", son deal de stupéfiants avéré et régulier : deux îlotiers à temps partiel. La nuit ? Personne.

Conséquence première : le jour le plus souvent, la nuit toujours, délits, crimes même, se perpètrent dans ces lieux sans opposition et sans témoins soucieux de les rapporter. Conséquence seconde : ces délits

et crimes ne figurent jamais, et pour cause, dans les statistiques officielles. Depuis une décennie, le comptage du crime en France, tel que le publie chaque année le Ministère de l'Intérieur, est un exercice de mensonge par omission. Il ne recense pas la criminalité sur l'ensemble du territoire, comme il le prétend, mais là où il peut le faire, c'est à dire hors de "quartiers chauds" qui jouissent ainsi d'une exterritorialité malsaine.

Une exagération ? Si un immigré clandestin est assassiné dans un squat, si les témoins sont eux aussi des illégaux, si le corps est enterré dans une de ces caves où la police se hasarde encore moins qu'en surface, qui l'apprendra jamais ? Chaque année, quand le comptage officiel du crime est publié, de beaux esprits insinuent qu'il y a exagération manifeste de la part de policiers réacs, en proie à des hallucinations sécuritaires. La réalité est exactement inverse : le jour où la police, revenue dans les cités, enregistrera, même sommairement, les méfaits qui s'y commettent ; le jour où la population des quartiers chauds retrouvera le chemin des commissariats et y rapportera les délits ou les crimes dont elle est la victime ou le témoin, ce jour là, au moins pour un temps, la criminalité enregistrée dans notre pays explosera.

Mais ce jour ne semble pas être proche. Car, dans les cités, la situation s'aggrave. Evoquant les Francs-Moisins de Saint-Denis, une note officielle de janvier 1993 signale que "les policiers en tenue sont de plus en plus exposés aux provocations, injures, menaces, jets de pierres, attroupelements hostiles. Ainsi, le 30 juillet 1992, des policiers du corps urbain local ont été violemment agressés par une bande, alors qu'ils procédaient à l'interpellation de trois mineurs qui avaient volé un cyclomoteur.



Il leur a été dit : “la cité vous est interdite. A partir de maintenant, si on vous trouve, on vous flingue. On va vous attendre et vous allumer”.

Trois mois plus tard, dans le quartier des Fleurs d'Asnières, haut-lieu du deal local, une trentaine de “jeunes” cagoulés incendaient le poste de police municipale, brûlant grièvement un gardien. Résultat : les policiers évitent les cités. Au sommet, la Direction des polices urbaines de Seine Saint Denis interdit aux patrouilles de poursuivre les voitures dans les cités, même manifestement volées, même en cas de “rodéo”. Motif : risque de guet-apens. A la base : fin 92, “Pierrot” policier parisien d’une brigade des mineurs, demande naïvement l’aide d’un commissariat de la Seine-Saint Denis pour aller procéder à une audition dans un secteur chaud de Stains. Le car de la police locale le dépose à 200 m. de la cité et refuse énergiquement d’aller plus loin. “On n’a pas envie de se faire flinguer” expliquent les collègues...

Et comme les moyens financiers de la plupart des policiers les contraignent à se loger dans les périphéries des grandes villes, les appels téléphoniques nocturnes, menaces adressées aux femmes et aux enfants s’ajoutent souvent aux risques directs, comme les agressions physiques et les tirs sur les véhicules de patrouille. La vie du policier des banlieues se résume, le plus souvent, à enregistrer les plaintes - 15, 20 par jour - que viennent déposer des particuliers sans illusions, mais obligés d’en fournir l’attestation à leur compagnie d’assurances.

Au moins jusqu’en mars dernier, d’autres entraves plus subtiles empêchaient le maintien de l’ordre dans les cités. Des policiers

racontent ainsi des anecdotes très troublantes à propos des liens entre des bandes de cités et certains personnages proches des sommets de l’Etat. Celle-ci, par exemple : en juin 1992, une société aujourd’hui disparue, assurant le service d’ordre de concerts de rock, est impliquée dans un trafic de cocaïne. Cette société B..., elle-même proche d’une bande de type zoulou, les “Black Panthers”, est alors mise sur tables d’écoutes. Se sentant surveillés, un dirigeant de B appelle alors l’un de ses amis. “Sur une ligne directe du ministère de la culture” précise un policier qui affirme avoir vu les traces écrites de ces échanges. Coïncidence ? Peu après cette conversation téléphonique, la 10ème section des Renseignements Généraux, en charge des violences urbaines, cesse de recevoir les exploitations d’écoutes concernant la société B. ... A la même époque, les policiers des R.G. trouvaient également choquant que le ministre de la Ville ait un collaborateur direct, membre d’associations révolutionnaires engagées ouvertement dans la défense des bandes et destinataire des notes R. G. les plus confidentielles. “Autant les remettre directement aux zoulous” grognait alors un policier “au moins, ca serait plus clair”.

Aujourd’hui, un terme a été mis à ces excès. Mais alors que le premier semestre de 1993 s’achève, aucune amélioration réelle n’est perceptible sur le “front” des cités. “On note l’apparition d’armes de poing lors des rixes” note un rapport officiel du début de l’année. Les incendies criminels - véhicules, établissements scolaires, locaux administratifs - sont en augmentation. Produit de douze ans de “culture de l’illégalité” certaines bandes de “jeunes” ont entamé une évolution vers la criminalité organisée et forment déjà des mafias miniatures.



Inévitablement, du temps et des efforts de réalisme seront nécessaires, avant que le gouvernement nouveau ne prenne la mesure de la gravité réelle de la situation. Ne comprenne que le vrai problème de la délinquance spécifique des cités, c'est la délinquance elle-même et non pas le cadre de vie ou le taux de chômage. Il est évidemment souhaitable - qui ne le souhaite pas ? - de donner à tous les habitants de France, y compris ceux des cités, un habitat et des emplois honorables. Mais comment espérer faire entrer le moindre "jeune" sur le marché du travail, tant que le "business" se pratiquera sans encombre dans ces cités ? Quelle entreprise, quel mécène, peuvent-ils aujourd'hui rivaliser avec les quelque 10 000 francs mensuels - en espèces - donnés par un dealer à un adolescent de 13 ans qui "chouffe" à la porte de l'immeuble ? A quoi bon repeindre les tours et planter des massifs d'arbres, tant que tout individu socialement intégré fuira ces cités comme la peste ? Tant que les policiers - tous les policiers ou presque - affectés à ces secteurs chauds signeront leur demande de mutation la semaine même de leur arrivée sur place ?

En attendant, dans les cités et sur les terrains de chasse des bandes, rien n'a changé. Fin juin, à Paris, le soir de la fête de la musique, une trentaine de "jeunes" armés de barres de fer ont attaqué le poste de police des Halles, rue Pierre Lescot. La même semaine, une voiture de la police, aventurée dans la cité d'Orgemont d'Epinay, Seine Saint-Denis - rénovée récemment - a essuyé des coups de feu ; deux impacts sur la carrosserie. Quelques minutes plus tard, le commissariat de la ville a reçu un appel anonyme "la prochaine fois, on vous fait la peau". Toujours en Seine Saint-Denis, des policiers

venus procéder à une interpellation, dans le "bâtiment H" des Francs-Moisins, à Saint-Denis, ont été bombardés à coup de grilles d'égout, lancées du toit de l'immeuble. Imminence du Tour de France ? On leur a également jeté un vélo sur la tête. Fin juin toujours, à Thiais, Val-de-Marne, des "jeunes" de la cité des Grands Champs ont mis le feu à un poids-lourd pour interdire une expulsion. Quand les pompiers sont arrivés, ils ont été reçus à coup de cocktail-molotov. Une grande première dans ce département, plutôt calme auparavant.

Autres "grandes premières" toutes récentes : au lycée d'Epinay-sur-Seine, les épreuves du bac ont été perturbées par une "bande de jeunes" qui ont jeté des cailloux dans les salles d'examen ; à Persan, Val-d'Oise, une supérette a été incendiée de fond en comble. Toujours la première semaine de juillet, le conseil de l'Ordre des médecins de l'Essonne prévenait que désormais, les urgences de nuit ne seraient plus assurées dans les cités "chaudes" et notamment à la Grande-Borne de Grigny.

Seule manifestation du changement politique et du retour de la droite aux affaires - et de ses limites - la disparition du célèbre "marché aux voleurs" du trottoir longeant les boutiques, boulevard de la Chapelle à Paris XVIII. Vous souvenez-vous ? Les émeutes suivant le décès d'un jeune zaïrois dans le commissariat du quartier, fin avril dernier ? Les patrouilles massives de C.R.S. quadrillant l'arrondissement ? L'Etat avait montré sa force. Effectivement, le marché aux voleurs a abandonné les lieux. Pour se reconstituer, moins d'un mois plus tard, toujours boulevard de la Chapelle, mais sur le trottoir d'en face, côté cinéma...





STUPÉFIANTS

Évolution de la consommation de cannabis chez les 18-64 ans

Michel GANDILHON

	2005	2010	2014	2017	Evolution 2005-2017
Expérimentation	31	33	42.0	45	+ 44.5 %
Usage/année	8	8	10.6	11.0	+ 37.5 %
Usage/mois	4	4	6.3	6.4	+ 60 %
Usage régulier (10 fois/mois et+)	2.7	ND	3.1	3.6	+ 33.3 %
Usage quotidien	ND	ND	1.7	2.2	+ 30 % (2014-2017)

Source : Baromètre santé, santé publique France, exploitation OFDT.

On le voit, les tendances de la consommation de cannabis en France chez les 18-64 ans ces dix dernières années sont sans équivoque et les partisans de la légalisation les mettent en avant pour montrer que la « répression » ne fonctionne pas. Cependant, le point gênant réside dans la forte baisse des consommations chez les jeunes de 17 ans, dont il faut rappeler que ce sont, compte tenu de la dangerosité du produit

en matière d'impact de l'usage sur le développement cognitif, les populations les plus à risque. Dès lors, on peut se demander s'il est bien raisonnable de légaliser le produit (au risque de le banaliser et de faciliter son accès) alors que la tendance chez les jeunes est à la baisse ? Ainsi, en 2017, près de quatre adolescents de 17 ans sur dix ont déjà fumé au moins une fois du cannabis au cours de leur vie (39 %). Il s'agit de la





Michel GANDILHON

prévalence la plus basse jamais observée par l'enquête ESCAPAD (inférieure de 9 points à celle de 2014 et de 11 points par rapport à 2002 lorsque la moitié des adolescents se disaient expérimentateurs) :

Ce recul des usages de cannabis entre 2014 et 2017 s'observe chez les filles et les garçons. Si la baisse de la prévalence d'expérimentation de cannabis est plus marquée parmi les filles (recul de 10 points contre 7 chez les garçons), le tassement des usages réguliers est, à l'inverse, davantage prononcé chez les garçons (baisse de 3 points vs 1 point chez les filles).

De cette tendance, il serait erroné de conclure que la « répression » fonctionnerait. Pour certains chercheurs, cette baisse des usages de cannabis à l'adolescence tiendrait au temps passé chez soi, donc près des parents, devant les écrans (portable, I-phone, ordinateur, jeux vidéo). Le même phénomène est observé aux Etats-Unis (y compris au Colorado où le cannabis est légal pour les 21 +) où des biologistes invoquent en outre des mécanismes cérébraux liés à une fréquentation intensive des écrans permettant de pallier en quelque sorte les effets du cannabis.



STUPÉFIANTS

Chine : nouvelle cible mondiale de la cocaïne en 2019 ?

Dr. Alain DELPIROU¹

Les entrepôts de coke en Europe et aux États-Unis sont pleins à ras bord et pour plusieurs années. Ils permettent ainsi de stabiliser les flux et les prix à la consommation, qu'elles en soient les saisies réalisées sur le vieux continent. Mais ces deux marchés sont arrivés à saturation, toujours bien encadrés par les petites mains des nombreux cartels mexicains présents sur le sol des États-Unis et du Canada, tout comme en Europe avec la surreprésentation de l'Espagne par le biais de nombreux colombiens affiliés aux *cartelitos*, sans oublier la *N'drangheta* italienne spécialisée, elle aussi, dans la vente de cocaïne à grande échelle. Tous ces éléments favorisent l'émergence de nouveaux lieux de consommation. Et parmi les pays émergents riches, nouvelles cibles des trafiquants, voyons l'exemple de la Chine littorale, ce depuis 2012.

Quelques faits afin d'illustrer notre propos : Le 8 avril 2013, deux Colombiens en transit pour la ville chinoise de Guangzhou connue aussi sous l'ancienne appellation de Canton

sont interceptés à l'aéroport de Roissy-CDG avec 33 kilos de coke dans leurs bagages. En août 2014, la police de Shanghai aidée par la DEA ² découvre dans un conteneur 70 kilos de cocaïne. La police chinoise démantèle en outre en janvier 2015 un réseau de cocaïne (646 grammes saisis) entre Zhulai province du Guangdong et Macao. Le 19 mai 2015, deux Sud-Américains en « promenade » dans Wan Chai Road à Hong Kong sont interceptés avec en leur possession 16,9 kilos de poudre blanche ³. Le 16 mai 2015, un Colombien de 24 ans venant de Bogotá est arrêté à son tour à l'aéroport de Hong Kong avec une valise contenant 1,8 kilo de cocaïne.

Au final, chaque mois, en moyenne depuis 2013 ⁴ trois Colombiens sont surpris en possession de cocaïne dans ce pays ⁵. Ce qui explique pourquoi à Pékin et Shanghai étaient retenus au premier trimestre 2015, 45 Colombiens pour ce seul motif et 65 à Hong Kong ⁶. À ces chiffres s'ajoutent 19 détenus pour les mêmes raisons à Macao et



Dr. Alain DELPIROU

Guangzhou ⁷ pour un total de 129 prisonniers dont 12 condamnés à la peine capitale⁸. Guangzhou, ville chinoise pas vraiment comme les autres : pas moins de 3 000 Colombiens y résident dont un tiers est sans papiers ⁹. Dans un esprit de concurrence, les trafiquants chinois y tentent de mettre sur le marché de la cocaïne de synthèse, mais sans succès. On retrouve par exemple cette drogue à Marseille dans un laboratoire démantelé par la police française.

En novembre 2016, une cargaison de poisson attire l'attention des douaniers du port de Yangshan, à Shanghai. Originaire de l'Équateur, cette cargaison est en transit pour Sihanoukville, au Cambodge. Les enquêteurs chinois y découvrent plus d'une tonne de cocaïne. L'affaire n'est rendue publique qu'en mars 2017. Le but étant de démanteler dans la plus complète discrétion toute la filière illicite importatrice de cette drogue. Puis intervient la première exécution d'un colombien passeur de 4 kilos de poudre en février 2017, découlant de son

arrestation en 2010. Il a rejoint la douzaine d'étrangers déjà mise à mort depuis 2000 pour cette même raison. Cela n'empêche cependant pas la cocaïne de continuer d'arriver en grosse quantité.

Soit sur une décennie, un total qui approche les 6 tonnes de cocaïne interceptées.

En mars 2018, la Chine continue ses saisies avec 1 331 kilos de cocaïne en provenance d'Amérique du Sud. C'est la plus importante prise de ce stupéfiant au pays de l'empire du Milieu. La police de la métropole de Shenzhen où a eu lieu l'opération dépend du service de la Sécurité publique de la province du Guangdong. Elle précise que l'enquête avait débuté en juillet 2017. En avril 2018, une jeune femme venant d'Amérique du Sud est remarquée à son tour à l'aéroport de Pudong de Shanghai par l'étrangeté de ses deux valises quasiment vides. Les autorités vont finalement découvrir plus de dix kilos de cocaïne dans ses bagages. Car la cocaïne était mélangée à la structure

126

Saisies de cocaïne en kilos pour toute la Chine, de 2007 à 2016.

Années	Chine continentale	Ras de Hong Kong	Ras de Macao	Total Chine
2007	162	198	-	360
2008	530	65	-	595
2009	41	112	-	153
2010	441	580	-	1 021
2011	50	802	5	857
2012	99	734	1	834
2013	51	458	43	552
2014	113	272	3	388
2015	98	227	12	337
2016	431	433	20	884
Total	2 016	3 881	84	5 981

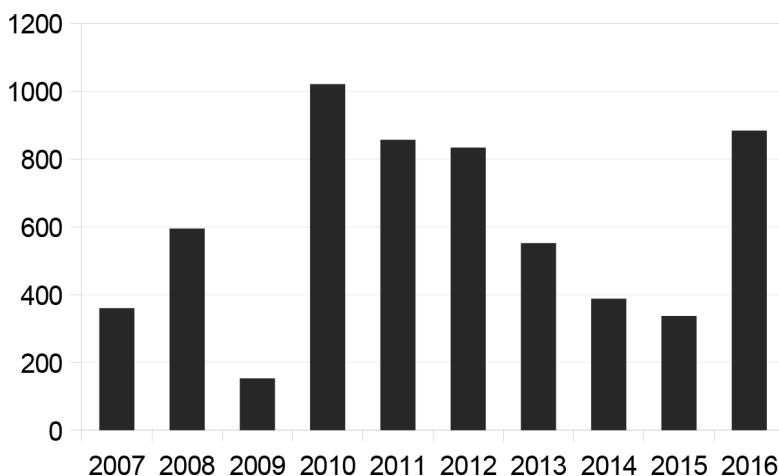
Source : Rapport 2018 de l'Unodc (*United Nations Office On Drugs and Crime*).





Chine : nouvelle cible mondiale de la cocaïne en 2019 ?

Évolution des saisies de cocaïne en kilos en Chine de 2007 à 2016.



Source : Rapport 2018 de l'Unodc (United Nations Office On Drugs and Crime).

127

même des valises, grâce à une technique d'injection de moulage. Souhaitons-lui pour son procès la mansuétude des juges pour au moins un point. La cocaïne n'était pas dissimulée... En juin 2018, un bateau battant pavillon panaméen accoste à Tangshan dans la province d'Hubei. À son bord, les policiers chinois suite à une dénonciation vont très

vite trouver là encore près de 95 kilos de cocaïne pure¹⁰. À la mi-octobre la police de Hong Kong interpelle en ville deux hommes en possession de 30 kilos de cocaïne. Rien que pour ces quatre interceptions en 2018, nous arrivons déjà à 1 tonne et 466 kilos de cocaïne saisis en Chine¹¹...





Notes

1. Le Dr Delpirou est professeur certifié d'histoire et de géographie. Lauréat et membre de la Société de Géographie de Paris, il est l'auteur d'une thèse de géographie remarquée sur la coca et la cocaïne en 1993. Son dernier ouvrage paru en 2015 aux Presses Universitaires de Corse est : «Cocaïne, histoire mondiale d'une drogue».
2. DEA (Drug Enforcement Administration), est le principal service antidrogue américain né le 28 mars 1973 sous la présidence de Richard Nixon.
3. À Hong Kong, en 2015, 100 grammes de cocaïne équivalaient à HK\$ 100 000 soit 12 000 euros.
4. En 2012, il y avait 85 Colombiens dans les prisons chinoises pour trafic de cocaïne selon le quotidien El país de Cali, Colombie en date du 13 septembre 2013.
5. Étude du ministère colombien des Affaires étrangères de mars 2015.
6. El Tiempo, Bogotá Colombie, 5 mars 2015.
7. Semana, 17 avril 2015. Le 1^{er} janvier 2018, El Espectador réactualisait ces chiffres avec 144 détenus pour trafic de cocaïne dont onze condamnés (9 hommes, 2 femmes) à la peine de mort avec une suspension de deux années et 10 à la perpétuité. Toutes ces personnes placent leurs espoirs dans la signature d'un traité de rapatriement afin de pouvoir purger leur peine en Colombie.
8. Selon la loi en vigueur en 2015 à Hong Kong et Macao, le trafic de drogues est considéré comme un délit grave avec pour peine maximale la condamnation perpétuelle sans aucun recours possible associée à une amende de 600 000 dollars. Dans le reste de la Chine, la peine de mort peut être demandée à partir de seulement 50 grammes de cocaïne détenus.
9. Pour en savoir plus, Santiago Villa Chiappe, El tifón blanco, Asi funciona la mafia colombiana en China, in la revue Gatopardo de septembre 2018, <https://gatopardo.com/reportajes/mafia-colombiana-en-china/>. Dans ce texte est évoquée l'arrestation simultanée à Guagzhou de 46 Colombiens en février 2018 par des forces spéciales venues de Beijing.
10. Une explication parmi d'autres. Son prix avoisine les 135 000 dollars le kilo sur place. À titre de comparaison sa valeur pour la même quantité est de seulement 1 500 dollars à Bogotá. 25 000 dollars à New York et 40 000 dollars à Paris.
11. Parfois la cocaïne est interceptée en Colombie avant même son arrivée en Chine à l'image de ces 358 kilos entreposés dans un conteneur dans le port de Buenaventura à destination de Hong Kong, le 5 septembre 2018. Tout comme sur un autre bateau, le 7 décembre 2018 avec 120 kilos en partance pour le port de Ningbo au sud de Shanghai. On en oublierait presque ses 22 kilos, le 15 décembre 2018 à l'aéroport de Bogotá avec pour destination Pékin. Pour un total précis dans ces trois affaires d'une demi-tonne de cocaïne.



VEILLE BIBLIOGRAPHIQUE

"Une certaine idée de la justice" – Dick Marty – PM Favre éditeur, Lausanne, Suisse, 2018

Pierre CALET

Ses enquêtes ont fait la une de la presse mondiale : de la plus grande saisie d'héroïne jamais réalisée en Suisse aux prisons secrètes de la CIA, du trafic d'organes au Kosovo à la situation des droits de l'Homme en Tchétchénie. Dick Marty s'est engagé successivement dans les trois pouvoirs de l'État, il l'a fait sans concessions et avec passion morale. Ce livre n'est pas seulement le récit inédit du protagoniste de ces périlleuses investigations, mais aussi une réflexion critique sur des sujets politiques controversés.

Après en avoir été un acteur engagé dans la lutte contre le trafic international de stupéfiants, Dick Marty soumet la politique de la drogue à une analyse serrée pour en constater sa faillite : le prohibitionnisme non seulement n'a pas réussi à empêcher la diffusion des stupéfiants, mais il a surtout contribué à produire l'un des phénomènes

criminels les plus importants de tous les temps. S'appuyant sur diverses sources, l'auteur estime même que le trafic de drogue est devenu, par l'énorme quantité d'argent qu'il produit, un véritable facteur stratégique dans l'économie mondiale, au point d'être considéré Too Big to Fail.

Le rapporteur spécial de l'ONU pour les problèmes de la drogue a même prétendu que l'argent du trafic avait contribué à sauver certaines banques lors de la crise financière de 2008. Pour l'ancien procureur, le problème de la drogue doit avant tout être affronté comme un problème de santé. Une société sans drogue est un mythe, cela n'a jamais existé. L'exemple suisse de distribution contrôlée d'héroïne, expérience décriée à ses débuts, démontre qu'il est nécessaire d'affronter le problème d'une façon pragmatique. Fournir de l'héroïne à des toxicomanes avérés selon une procédure



Pierre CALET

qui permet à la fois une consommation d'une substance hygiéniquement irréprochable et un contact personnel quotidien avec un opérateur social, a permis une réduction importante du nombre de décès (causés presque toujours par des substances frelatées) et de la criminalité due aux toxicomanes contraints de voler pour payer le prix fort aux trafiquants.

Les politiques étatiques en ce domaine sont peu crédibles, car elles établissent des distinctions arbitraires et hypocrites entre substances légales et illégales. Il est nécessaire de définir des marchés contrôlés en tenant compte de la dangerosité objective des différentes substances ayant une action psychotrope et créant une dépendance (ce qui implique aussi l'alcool, le tabac et les benzodiazépines, souvent plus dangereuses que les drogues illégales). Une stratégie globale, donc, pour faire face à la dépendance avec une action de prévention plus efficace et plus cohérente.

Jeune procureur, Dick Marty n'a pas seulement été actif sur le front de la drogue, mais a aussi été appelé à collaborer avec la police et les magistrats de l'antiterrorisme italiens pendant les « années de plomb ». Quelques décennies plus tard, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe demande à cet ancien sénateur d'établir un rapport sur les rumeurs de prisons secrètes de la CIA en Europe. Revenant sur les révélations de son rapport sur les actes de la CIA - d'abord qualifiées par d'aucuns de fantaisistes, confirmées ensuite par une commission du Sénat américain et par la Cour européenne des droits de l'homme - l'auteur dénonce la complicité de démocraties ayant trahi leurs valeurs et compromis l'efficacité de la lutte contre le terrorisme.

Arrestations extrajudiciaires, extraditions hors du cadre légal, prisons secrètes hors-contrôle et torture ont été la panoplie anti-terroriste de l'administration américaine, associée à de nombreux gouvernements d'États démocratiques, après les attentats du 11 Septembre. Ces démocraties ont ainsi concédé une première victoire aux terroristes - que l'auteur estime qu'il faudrait appeler criminels - en leur conférant une légitimité, celle de combattre un État qui ne respecte pas ses propres valeurs et ses propres lois. Il rappelle la réponse du général Carlo Alberto dalla Chiesa, chef de l'antiterrorisme italien, donnée à ceux qui, lors de l'enlèvement et de l'assassinat du président du premier parti politique d'Italie, avaient plaidé pour la torture lorsque celle-ci pouvait sauver des vies : *« L'Italie survivra à la tragique disparition d'Aldo Moro, mais ne survivrait pas à la réintroduction de la torture »*.

L'Italie a vaincu le terrorisme grâce à un travail d'intelligence des policiers et des magistrats, restés fidèles aux valeurs de la République et de l'état de droit. La lutte contre le terrorisme et la peur entretenue sont aussi utilisées à des fins de politique intérieure. L'auteur revient sur des bombardements de la marine américaine en août 1998 en Afghanistan et au Soudan. Selon les déclarations officielles, les cibles étaient Ben Laden et une fabrique de gaz nervin à Al-Shifa. En réalité, en Afghanistan c'est la population civile qui a été surtout touchée et au Soudan c'est une fabrique de médicaments qui a été détruite. Selon un rapport de l'ambassadeur d'Allemagne, ce bombardement a provoqué une grave pénurie d'anti-malariens dans une vaste région, ce qui a causé la mort de 10 000 personnes, d'abord des enfants en bas âge.



"Une certaine idée de la justice"

The Economist (un de seuls médias ayant relaté cet événement) a observé que cette bévée avait certainement suscité 10 000 fanatiques de plus. Le jour de ces frappes, Monica Lewinsky, la stagiaire de la Maison Blanche, déposait publiquement dans le cadre de la procédure d'*impeachment* du président Clinton. C'est suite à ce bombardement qu'Al Qaeda annonça qu'il se vengerait sur le sol américain. Cela aussi a été totalement ignoré. La réponse au terrorisme a été un enchaînement d'action - réaction, sans aucune analyse sérieuse sur les causes et sur les stratégies pour y faire face.

Sur le Kosovo, le Moyen-Orient ou la Syrie, l'ancien magistrat exprime des points de vue éloignés de la pensée dominante. Les criminels de guerre de la pire espèce sont les marchands d'armes, mais ils ne sont guère inquiétés, nombreux étant ceux qui

en tirent profit. Il pose aussi des questions dérangeantes sur l'aide au développement et des rapports économiques entre le Nord et le Sud qui entretiennent l'injustice et qui constituent l'une des causes de la migration.

Le livre narre aussi maintes rencontres avec des délinquants, des victimes, des chefs d'État - de Mitterrand à Andreotti, de Fidel Castro à Bashar Al Assad - surtout avec des hommes et femmes prenant de grands risques pour défendre les droits d'autrui. La carrière peu banale de cet humaniste et libéral déçu est marquée par un fil rouge, celui de la justice comprise à la fois comme « une idée et une chaleur de l'âme » (Camus).

Le livre, connaît un grand succès en Suisse ; il se lit comme un polar, qui, cependant, suscite la réflexion et bouscule de nombreuses idées reçues.





Faits & Idées

Xavier RAUFER

Régulièrement, Sécurité Globale propose des chiffres et données récents, collectés par sa base documentaire internationale. Vérifiés et recoupés, ces faits couvrent tout le champ du crime, du terrorisme, plus tout élément contextuel pertinent. D'où l'objectif et le nom de cette chronique : donner aux lecteurs des faits, pour qu'ils aient (plus et mieux encore) des idées ; ce, pour enrichir notamment le débat criminologique.

Faits & données criminels à l'échelle mondiale

Ici, les faits et données d'envergure mondiale ; au minimum, transcontinentale.

• **Monde**

Homicides et armes à feu¹

- (2018) Homicides par armes à feu dans le monde, par 1 million de personnes :

Australie, 1,4/1 million ; Nouvelle Zélande, 1,6 ; Allemagne, 1,9 ; Autriche, 2,2 ; Danemark, 2,7 ; Pays-Bas, 3,3 ; Suède, 4,1 ; Finlande, 4,5 ; Irlande, 4,8 ; Canada, 5,1 ; Luxembourg, 6,2 ; Belgique, 6,8 ; Suisse, 7,7 ; etc. – Etats-Unis, 29,7/1 million.

- (2018) Pays ou territoires, avec le plus grand nombre d'armes à feu possédées par des civils, par 100 résidents : 1 – Etats-Unis, ± 120/100 ; 2, Yémen, ± 53 ; 3 – Monténégro, ± 39 ; 4, Serbie (idem) ; 5, Canada, ± 35 ; 6 et 7, Uruguay & Chypre (idem) ; 8, Finlande, ± 32 ; 9, Liban, ± 32 ; 10, Islande (Idem) ; 11, Bosnie-H, ± 31 ; 12, Autriche, ± 30 ; 13, Macédoine-FYROM (idem) ; 14, Norvège, ± 29 ; 15, Malte, ± 28 ; 16, Suisse (idem) ; 17, Kosovo, ± 27 ; 18, Nouvelle Zélande, ± 24 ; 19, Suède, ± 23 ; 20, Pakistan, ± 22 ; 21, Portugal, ± 21 ; 22, France, ± 20 ; 23, Allemagne, ± 20 ; 24, Irak, (idem) ; 25, Luxembourg, ± 19.
- (2017) Morts violentes par arme à feu et par 100 000 personnes : Singapour, 0,02/100 000 ; Japon, 0,04 ; RP de Chine (idem) ; Royaume-Uni, 0,06 ; Roumanie, 0,08 ; Pakistan, 0,57 ; Inde, 0,73 ; Guinée,



Xavier RAUFER

2,76 ; Kenya, 2,87 ; Thaïlande, 3,7 ; Etats-Unis, 4,43 ; Afrique du Sud, 4,58 ; Philippines, 9 ; Brésil, 22 ; Jamaïque, 24 ; Venezuela, 42 et Salvador, 43/100 000.

L'argent noir dans le monde²

Selon l'Atlas mondial des flux financiers illicites, le financement occulte du crime organisé, des terrorismes, des guérillas et milices s'élève pour 2017 à \pm 31,5 milliards de dollars US (\$md). Ce montant provient :

- à 38% de l'exploitation illégale de ressources naturelles,
- à 28% du trafic des stupéfiants,
- à 26% du racket, taxes et impôts « révolutionnaires », etc.,
- à 3% des dons de sympathisants,
- le solde : enlèvements contre rançon, taxation illicite de l'eau potable, trafics de charbon de bois en Afrique, trafics d'antiquités, etc. (ensemble, \pm 3%).

A 96%, ces montants sont récupérés par le crime organisé. Le reste : terrorismes, etc.

Exemples :

- La taxation de produits agricoles, dont l'opium, rapporte de 75 à 95 millions de dollars (\$m.) par an aux Talibans.
- La production de cocaïne en Amérique latine et sa vente en Amérique du Nord, rapporte aux narcos, cartels, guérillas dégénérées, etc., de 8 à 9 \$md. par an.
- Le trafic des migrants venus d'Asie ou du Moyen-Orient, rapporte chaque année aux « marchands d'esclaves », milices, corrompus etc. de la zone Irak-Syrie, environ 5 \$md./an.

Faits & méfaits de la DGSI (Davos-Goldman-Sachs-Ideologie)

Napoléon et les financiers³

Pendant 15 ans, l'Empereur a lutté contre le pouvoir de la finance. Sous son règne, une nouvelle aristocratie s'est formée, celle de l'argent. Jamais Napoléon ne lui a accordé son estime. « Un des plus grands pas que je fis faire à la société fut de faire rentrer tout le faux lustre des hommes d'argent et des finances dans la foule. Jamais je n'en voulus élever aucun aux honneurs ; de toutes les aristocraties, celles de l'argent me semblait la pire. Les hommes sont toujours les mêmes. Depuis les pharaons, les financiers se sont toujours conduits ainsi. »

• Monde⁴

Rapport USB-PWC : il y avait en 2017 2 158 milliardaires (1 979 en 2016) pour une fortune globale de 8 900 \$md. 179 nouveaux milliardaires en 2017, dont 40 par héritage. 11% de ces milliardaires sont des femmes.

• Europe⁵

Mondialement, la banque néerlandaise ING a, de 2010 à 2016, blanchi les centaines de millions d'euros d'individus ou groupes criminels. Sanction : une amende de 755 €m., qui ne semble guère affoler ING.

De 2007 à 2015, dans un silence de cathédrale, la filiale estonienne de la 1^{re} banque danoise Danske Bank accepte 200 \$md. de flux suspects ou criminels sur ses



comptes de clients étrangers non-résidents. 7 années durant (minimum), nul n'a rien vu : contrôles concernés de l'UE, auditeurs, autorités de marchés.

- **Etats-Unis**⁶

Senator Elisabeth Warren : “Des décennies durant, les dirigeants des deux partis [Républicains, Démocrates] ont prêché que le libre commerce était une marée qui soulèverait tous les bateaux - superbe rhétorique, sauf que les traités commerciaux que ces dirigeants ont signé ont soulevé les yachts - et jeté par dessus-bord des millions de travailleurs américains, pour qu'ils se noient”.

Crash de Wall Street, conséquences sociales

En 2007-2008, ce *crash* a jeté au chômage \pm 9 millions d'Américains, et chassé de chez eux plus de 7 millions d'individus ou de familles, par la procédure de “*foreclosure notices*”, où le défaut de crédit provoque l'expulsion du logement ou de la maison, ensuite récupéré par les banques. “*Competed foreclosures*” de 2007-2014 : plus de 7 millions d'emprunteurs-proprétaires expulsés ⁷, avec leur famille le cas échéant. Dans la période, forte et corrélative hausse des suicides.

- **La criminalité, par continents**

Ici, les faits et données, classés par continent.

Afrique

*Contexte*⁸

En 2050 par rapport à 2018, la population du continent africain aura doublé, de par une croissance démographique débridée. En 2050, l'Afrique contiendra 86% des cas d'extrême pauvreté dans le monde, dont la moitié au Nigeria et en République populaire du Congo.

- **Tunisie, l'économie illicite**⁹

Selon les sources, l'économie informelle représente de 35% à 50% du PIB tunisien total. 1,1% des actifs sont employés par le secteur informel (32% de la pop. active). 30% environ des biens et produits consommés dans le pays (carburants, alcool, tabac, etc.) sont issus de la contrebande ou de la contrefaçon.

- **Afrique du Sud**¹⁰

Selon une enquête de *Human Sciences Research Council* (2015 à 2017) les homicides ont augmenté en RSA durant six années consécutives (homicides de femmes & enfants : + 14%). De mars 2017 à mars 2018, on a compté 20 336 homicides dans le pays, soit \pm 57/jour. Dans les 12 mois précédents, il y avait eu 19 016 homicides. Motif plausible : le pays manque de 62 000 policiers.



Xavier RAUFER

Enquête de victimation :

- En 2016-2017, 7% des Sud-Africains ont subi une infraction domestique (cambriolage, home-jacking, vol de voiture, etc.) Cambriolage : 3% des foyers en 2017-2018.
- En 2016-2017, 3,5% des Sud-Africains ont subi une infraction physique (pick-pocket, vol avec violence, vol à mai armée, etc.).
- En 2016-2017, 32% des Sud-Africains ont renoncé à une activité quotidienne par peur du crime.
- En 2016-2017, 29% des Sud-Africains se sentent en sécurité la nuit dans leur quartier.

• *Criminalité africaine en Europe*¹¹

Femmes d'Afrique de l'Ouest, en majorité nigérianes, débarquées en Italie clandestinement et livrées ensuite à des congénères proxénètes :

- 2013 : 433
- 2015 : 5 653
- 2017 : 5 399

Chacune d'entre elles est en "dette" de 20 000 à 30 000 euros auprès des trafiquants, qu'elle doit rembourser par la prostitution. 30% de toutes les migrantes par voie maritime en Méditerranée sont des Nigérianes.

Asie-Pacifique

• *Australie*¹²

Deux fois en deux semaines, des meutes de jeunes Africains (Soudanais) ivres ravagent Lynbrook, ville de la banlieue sud-est de Melbourne. Il faut 4 heures pour ramener le calme. De telles émeutes n'étaient jamais advenues auparavant dans le pays.

Statistiques officielles de l'Etat de Victoria (avril 2017-mars 2018). Malfaiteurs, pays de naissance, âge, interpellations, etc.

Age	Australie	Nelle-Zélande	Soudan, etc.
10-13 ans	1,7%	1,4%	1%
14-15	3,7	3,3	5,7
16-17	4,4	4,9	9,7
18-24	20,5	23	34,2
25+	68,8	66,9	48,6
Inconnu	0,9	0,5	1,5

Amérique du Nord

• *Etats-Unis*

CRIMINALITÉ¹³

(UCR - Décompte de la plupart des données fournies par les forces de police de terrain des Etats-Unis)¹⁴.

Les crimes violents (tous ensemble) ont diminué de - 09% en 2017.

Homicides en 2017 : 17 284, - 1,4% en 2017.



Homicides par grandes régions : Sud, 46% ; Midwest, 23% ; West, 20% ; Northeast, 11%.

% d'homicides par villes en 2017 : 1^{er}, Saint-Louis, 205 hom. ; 2^e, Baltimore, 342 hom.

Infractions à la propriété : - 3,6%

Enquête national de victimation (NCVS-*National Criminal Victimization Survey*) portant sur 2016, publiée en 2018 ; concernés : les résidents des Etats-Unis de 12 ans et +, par auto-déclaration¹⁵ ; ils ont subi 5,7 m. d'actes de violence dont 58% jamais rapportés à la police (42% signalés) ; taux d'élucidation des violences déclarées, \pm 59%. Taux d'élucidation des infractions visant les biens : \pm 18%.

ARMES À FEU¹⁶

(*National Firearm Survey*) Population des Etats-Unis en 2018 : 316,5 m.hab. ; 4, 43% de la pop. mondiale.

Armes à feu aux mains de civils dans le pays : 393,3 m. - 1,2 arme à feu par personne.

69% des Américains ne possèdent pas d'armes ; 2/3 des possesseurs d'armes en ont plus d'une ; 29% de ceux-ci en possèdent plus de 5.

Comparaison avec le reste du monde

Population mondiale en 2018 : \pm 7,15 md. hab.

Armes à feu aux mains de civils dans le monde : 644 m. (dont 42% aux mains d'Américains).

Les plus hauts taux d'homicides par arme à feu

Louisiane : 9,4/100 000 ; Mississippi : 8,7 ; Alabama : 7 ; Missouri : 6,5 ; Caroline du Sud : 6,4 ; etc.

Les plus hauts taux de suicides par arme à feu

Alaska : 16,1 suicide/100 000 ; Montana : 15,7 ; Wyoming : 14,8 ; Nouveau Mexique : 12,4 ; Idaho : 12,1 ; etc.

Les enfants et la violence par arme à feu

Etude John Hopkins University, faculté de médecine, échelle des Etats-Unis entiers (2006-2014), publication dans la revue *JAMA-Pediatrics*.

Sur 100 000 enfants et adolescents admis aux urgences, 11,3% le sont suite à une blessure par arme à feu ; soit environ 83 000 jeunes par an (dont 6,6% de décès) ; 49% par blessure délibérée, \pm 39% par accident ; 2% tentative de suicide. Age moyen des victimes : 14,8 ans. Coût médical du traitement de jeunes victimes blessées par des tirs : \pm 270 \$m. par an.

En 2016, 1 637 enfants sont morts par balles.

Tués par balles aux Etats-Unis : 38 658 en 2016 (36 252 en 2015), dont 22 938 suicides ; 14 415 homicides en outre, \pm 116 000 blessés. Chaque jour de 2016 aux Etats-Unis, 317 personnes sont touchées par une balle, dont 106 tués.



Xavier RAUFER

Année	suicides	homicides ¹⁷
2000	± 17 000	± 11 000
2010	± 19 000	± 11 000
2017	± 24 000	± 14 000

(en chiffre arrondis pour plus de clarté)

Les Noirs et la violence par arme à feu

Les Afro-Américains représentent 13% de la population des Etats-Unis et 58,5% des victimes d'homicides par balle ; un jeune Noir de 15 à 34 ans court un risque 20 fois supérieur d'être tué par balle, à celui d'une Blanc du même âge. Sauf exceptions rares, ces homicides sont intra-ethniques.

VILLES SYMBOLIQUES

138

Le "miracle" new yorkais - Vendredi, samedi et dimanche 12, 13 et 14 octobre 2018, il y a eu 0 fusillade à New York, ville de 8,5 m.hab. Du 1/01/2018 au 7/10/2018, la ville avait connu ± 600 fusillades ; pour la plupart à Brooklyn et dans le Bronx. 292 homicides en 2017 dans la ville, 147 au 1^{er} semestre 2018 (+8 sur le 1^{er} sem. 2017).

Evolutions à Chicago - 653 hom. en 2017, - 14%. (24,1 hom./100 000). De jan. à sept. 2018, 102 homicides (520 en 2017, 418 en 2018) et ± 500 fusillades en moins à Chicago que les mêmes mois de 2017 ; blessés dans des fusillades ces mêmes mois 2 796 (2017), 2 299 (2018). de 2014 à 2017 cependant, les crimes violents, pris ensemble, ont augmenté de + 24,3% à Chicago.

MASSACRES DE MASSE

Voici deux tableaux comparatifs sur le nombre de ces massacres, les morts et blessés qu'ils ont provoqués, par une ONG et un périodique qui les recense, selon des critères toutefois différents : Gun Violence Archives et Mother Jones.

Le nombre de massacres de masse

Année	Mother Jones	Gun Violence Archives
2014	4	270
2015	7	335
2016	6	382
2017	11	346
2018	11	308 *

* jusqu'au 12/11/2018

Morts et blessés par massacres de masse

Année	Mother Jones	Gun Violence Archives
2014	18 morts, 28 blessés	265 m., 1 083 b.
2015	46 m., 43 b.	368 m., 1 337 b.
2016	71 m., 83 b.	451 m., 1 538 b.
2017	117 m., 587 b.	437 m., 1 803 b.
2018	77 m., 67 b.	330 m., 1 247 b.*

* jusqu'au 12/11/2018

Colorful past

Parlez de la mafia aujourd'hui aux Etats-Unis, on vous répond "passé pittoresque", renvoyant ce pourtant persistant phénomène à l'ère d'Al. Capone & co. Or en 2019, la mafia italo-américaine est bien vivante et présente aux Etats-Unis. On le réalise parfois au détour d'une phrase, lâchée par inadvertance. Récemment exemple :



dans un livre sur l'une des pires arnaques de *Silicon Valley*, John Carreyrou (cf. note 6 du présent texte) évoque une *startup* devant déménager d'urgence - et le risque de passer d'une société de déménageurs syndiquée, à une qui ne l'est pas "Les déménageurs syndiqués étaient tous (bien : *tous*) sous contrôle mafieux : passer de l'un à l'autre induisait un risque de violence". Version originale : "*Unionized moving companies were all mob-controlled... risk of violence*". Ce dans cette Mecque libérale qu'est la Californie, en l'an 2013...

- **Mexique**¹⁸

Les Mexicains et la violence criminelle

(*National Survey of Public Urban Safety*, sept. 2018) 3/4 des Mexicains affirment être en danger de mort dans la ville où ils résident ; 79,7% des femmes, 69,2% des hommes. 75% des deux sexes se sentent en péril sur les réseaux de transport ; ± 70%, dans les banques ; 68%, dans les rues qu'ils empruntent au quotidien.

Villes au pire taux d'insécurité : Ecatepec, taux de 96,3% ; Villa Hermosa, 94,5% ; Reynosa, 94,3% ; Cancun, 92,8%, etc.

La violence criminelle déchaînée sur le Mexique

En 2017, 34 homicides par jour imputables au crime organisé ; 43/jour en jan.-sept. 2018.

Septembre 2018 : 1 456 homicides signalés dans le mois. De janvier à fin sept. 2018, 11 850 homicides dus au crime organisé ; projection sur 2018 en entier : ± 15 800 homicides : 2 à chaque heure de l'année.

Villes symboliques

Juarez : plus de 1 000 homicides en 2018 (retour aux pires niveaux de 2011). 177 hom. en juillet, 182 en août, 87 "seulement" en septembre, du fait d'une trêve. Des gangs opérant sur le terrain pour les grands cartels, s'entretuent pour contrôler de marché de détail de la cocaïne (classique) et des amphétamines (nouveau). Gangs habituels : *Barrio Azteca*, *Artistas Asesinos*, *La linea*, *Los Mexicles* ; petits nouveaux : *La Vieja guarda*, *La Empresa*.

Amérique latine

- **Amérique centrale**¹⁹

Salvador : Rappel : ± 4 000 hom. en 2017, soit 60/100 000 hab. Mais désormais, baisse sensible du nombre des homicides : septembre 2017 : 442 hom. ; 192 en sept. 2018. Jan-sept 2017 : 2 889 hom. ; 2 460 en jan-sept. 2018. Bonne nouvelle mais motif inquiétant : l'un des deux méga-gangs du pays, le MS 13 (*Mara Salvatrucha*), connu jusqu'alors pour sa pratique du racket/extorsion, accède au trafic régional de stupéfiants et d'armes ; d'où le phénomène (classique en criminologie) plus d'argent = moins de violence visible.

MS 13 et blanchiment d'argent

Désormais multiscarte du crime (racket, enlèvements, narcotrafic, petits trafics locaux), le MS 13 a suscité un appareil de blanchiment d'argent digne de ses gains élargis ; appareil qui implique désormais les "*clicas*" (noyaux criminels de base) dans les activités suivantes :



Xavier RAUFER

- Vol et revente à l'international (Etats-Unis, Mexique, Honduras, etc.) de centaines de véhicules.
- Par le biais de sociétés-écran, achat de biens immobiliers : hôtels/motels, bars, restaurants, parkings, etc.
- Usage de petits commerces pour racket ET blanchiment. Les *clicas* vivant en symbiose avec eux (alimentaire, mode, alcool, etc.) et partagent les profits.
- Prêts à taux usuraires et rachat de tickets gagnants de loterie.
- Transfert d'argent par petits paquets, vers des comptes complices, par grands opérateurs (Western Union) ou petites entités locales (Tigo Money).

• **Amérique du Sud**²⁰

140

Brésil-Paraguay

Brésil, 2017 : 175 homicides par jour ; 30,8/100 000 hom. Comparaison avec le Mexique, 2017 toujours : 25/100 000. Homicides par officiels (policiers, etc.) 5 144 en 2017, + 20% sur 2016. Entre Brésil et Paraguay, une plutôt théorique "frontière" de 1 370 km. En 2017, des sociétés américaines ont livré au Paraguay 35 millions d'armes à feu et munitions ; trois fois plus qu'en 2016. L'essentiel de ces armes et balles passent ensuite en contrebande au Brésil, à l'usage des "soldats" et cadres des mégagangs de Rio de Janeiro et Sao Paulo.

Venezuela

Les Vénézuéliens étaient \pm 31 m. vers 2014, mais la décrépitude du pays a provoqué une forte émigration de \pm 2,3 millions de gens, ce qui affecte bien sûr les statistiques criminelles.

Selon le gouvernement du pays, les homicides ont baissé de - 35% de jan-oct 2017 à jan-oct 2018. En 2017, Caracas était encore la 2e ville la plus meurtrière au monde (109/100 000 hom.). Rappel : moyenne du cône nord de l'Amérique latine : 21/100 000 hom.

- Jan-oct 2017 : 982 hom. enregistrés à Caracas ; jan-oct. 2018 : 635 hom.
- Les homicides par officiels (police, etc., de 30 à 45% du total, selon les années) sont eux, en revanche, en hausse : Caracas, 374 de mai à décembre 2017 ; 481 de jan. à sept. 2018.

Europe

Ici, les faits et données classés par pays de l'Europe.

*Fondamentaux 1, homicides*²¹

Une étude portant sur divers pays d'Europe (diverses parties de l'Allemagne, Angleterre, Belgique, Italie, Pays-Bas, Scandinavie, Suisse...) au XII^e et XIII^e siècles, permet alors d'établir un taux d'homicides moyens de \pm 32/100 000. Au XIX^e siècle, ce taux est tombé à \pm 1,4/100 000 et y reste, depuis lors, dans ses grandes lignes.

*Fondamentaux 2, mafias*²²

Selon Europol, l'UE compte \pm 5 000 groupes criminels de toutes tailles, sous enquête ; la plupart transnationaux. Cela va des mafias authentiques (Italie, Chine...) aux motards criminalisés, au crime organisé russe, aux gangs juvéniles, etc. Autour de ces criminels





proprement dits, tout un “écosystème” favorise ou protège leurs activités : avocats, banquiers et “blanchisseurs” [voir le point 3 suivant], entrepreneurs, fonctionnaires ou politiciens corrompus, etc.

Les activités de ce système criminel sont multiples et évolutives : trafics d’êtres humains, de stupéfiants, de tabac, etc., fraudes, contrefaçons-contrebande, etc. Chiffre d’affaires criminel estimé dans l’UE : ± 110 \$md./an

Le crime organisé compromet aussi l’économie légale, d’abord dans les domaines suivants : énergie, propriété, transferts d’argent, jeux d’argent, etc.

Enfin, quelques chiffres sur l’importance des activités criminelles en Europe :

- Le travail forcé dans l’UE concerne $\pm 880\,000$ victimes, dont 270 000 femmes (en majorité, prostituées).
- ± 10 millions d’armes illicites circulent en Europe.
- La corruption dans l’UE s’élève à ± 110 \$md./an (1% du Produit brut Européen).
- La seule fraude à la TVA cause aux Etats-membres de l’UE, un préjudice de ± 100 \$md./an.

Fondamentaux 3, blanchiment ²³

Une “laverie” sophistiquée des bénéfices du trafic de cannabis est démantelé entre le Maghreb (Maroc et Algérie), la France, la Suisse et la Chine. Des dizaines de “blanchisseurs” impliqués, et des dizaines de millions d’euros blanchis. Au Maghreb ou en France, un tiers de confiance (“*Saraf*”) transforme des fonds illicites en biens à forte valeur, bijoux, automobiles, etc., ensuite revendus

dans un pays tiers. D’autres sommes sont blanchies par les mêmes, par compensation entre des banquiers ou tenanciers de “fiduciaires” ripoux, des fraudeurs fiscaux et des narcos. L’argent en espèces ne change pas de pays, mais circule selon les besoins de chacun. Les espèces récoltées sur un point de deal de la Seine-Saint-Denis compensent, dans les beaux quartiers de Paris, les besoins de *cash* d’un fraudeur fiscal, etc. Système impeccable tant qu’indétecté mais qui fait ensuite, d’un simple fraudeur fiscal, le complice d’une entreprise criminelle.

• *Albanie* ²⁴

En France, la mafia albanaise est surtout implantée dans l’ex-région Rhône-Alpes et autres zones-frontières du nord-est, de la Suisse et la Savoie, à la Belgique. Cette marqueterie de clans criminels très violents issus d’Albanie, du Kosovo et de Macédoine (agissant d’usage séparément) pratique le trafic d’êtres humains (proxénétisme, migrations clandestines), de stupéfiants (héroïne), les cambriolages en série, etc.

Démantelé fin 2018 à Firminy (Loire) un gang d’une vingtaine de Kosovars, clandestins ou demandeurs d’asile, avait par exemple commis environ 300 cambriolages en moins d’un an, accumulant notamment 17 kilos de bijoux, des dizaines de sacs à main de luxe, etc.

En matière de stupéfiants, les mafieux albanais actifs en Europe se fournissent à Anvers et Rotterdam pour la cocaïne et... chez eux pour le cannabis, l’Albanie produisant en masse un cannabis très chargé en THC (principe intoxicant).



Xavier RAUFER

En France :

- 2016 : 3 653 Albanais interpellés, 1 318 Kosovars.
- 2017 : 4 761 Albanais interpellés, 1 244 Kosovars.

Fin 2017 dans les prisons françaises, 630 Albanais et 98 Kosovars incarcérés.

Dans les prisons françaises, de 2011 à 2017, Albanais : + 600%.

Attribués à des mafieux albanophones en 2017 : 24 homicides et tentatives ; 25 cas de proxénétisme, 67 viols et agressions sexuelles ; 94 cas d'extorsions et menaces ; 149 cas d'escroqueries ; 313 cas de trafic de stupéfiants ; 405 actes de violence ; 851 affaires de faux documents ; 2 083 vols.

• *Allemagne*²⁵

Homicides - En 2017, 731 ont été commis en Allemagne ; dans 83 cas, l'assassin ou le suspect est étranger (62 cas en 2016 ; 52 cas en 2015).

Crime organisé - Des gangs "arabes" (d'usage, des Libanais-Syriens) multiplient les guerres, au nord du pays (Berlin, surtout), règlements de comptes mortels et attentats à la bombe émaillant ces conflits criminels. Des meutes de 20 à 30 individus armés de triques s'écharpent à Berlin (Treptow, Kreuzberg, etc.) Le maire de Neukölln compte dans sa seule ville 8 gangs arabes comptant entre eux un millier de membres.

Blanchiment - Arabe ou autres, le crime organisé blanchit en Allemagne ses profits criminels sans encombre : l'Unité de renseignement financier allemande a reçu en 2017

quelque 60 000 déclarations de soupçons, dont... 474 ont abouti à condamnation. Les criminels - soi-disant "chômeurs" - achètent en masse des logements, maisons, etc. (secteur fort peu régulé). Rien qu'en juillet 2018, 77 propriétés sont ainsi confisquées.

• *Grande-Bretagne*²⁶

Londres - En 2018, les infractions avec arme blanche (ou analogue) ont augmenté de + 16% dans la métropole londonienne ; les homicides (hors terrorisme), + 12%, au plus haut depuis une décennie.

Homicides à Londres : 2003, 221 ; 2004, 194 ; 2005, 165 ; 2006, 174 ; 2007, 163 ; 2008, 154 ; 2009, 129 ; 2010, 124 ; 2011, 118 ; 2012, 104 ; 2013, 107 ; 2014, 94 ; 2015, 119 ; 2016, 110 ; 2017, 116 ; 2018 (1/01/18 au 12/12/18), 130.

Jan-avril 2018 : 1 299 individus poignardés (blessés ou morts).

Jan-août : 64 homicides à l'arme blanche.

Septembre 2017 : - de 25 ans poignardés à Londres : ±100 ; sept. 2018 : ± 120.

Sur 100 homicides à Londres, 64% le sont à l'arme blanche, 10% à l'arme à feu, 18% résultent de lynchages ; 50% commis sur la voie publique. 76% d'hommes, 24% de femmes (violences domestiques, d'usage) ; 40% des assassinés ont moins de 25 ans ; 22% des homicides sont à coup sûr attribuables à des gangs.

Sur 100 victimes à Londres (tuées ou blessées) : 43, Africains-Antillais ; 36, Blancs ; 21, Asiatiques ou autres.



Angleterre & Pays de Galles - Infractions avec usage d'une arme blanche ou analogue : 2011, \pm 32 500 ; 2012, \pm 31 000 ; 2013, \pm 27 000 ; 2014, \pm 25 000 ; 2015, \pm 26 000 ; 2016, \pm 29 000 ; 2017, \pm 34 000 ; 2018 (tendance) : \pm 40 000.

Été 2017 à été 2018 : admissions à l'hôpital suite à une blessure à l'arme blanche : + 15%.

Royaume-Uni - 630 homicides en 2017, 719 en 2018.

Il n'y a pas que les armes blanches en cause. Birmingham 2018, 25 homicides à l'arme à feu, avec un taux "à l'américaine" de 25/100 000 homicides.

Robberies (Vol à main armée + Vols avec violences : + 22% en 2018.

Agressions sexuelles, + 18%.

Vols de voitures (ou dans celles-ci), +7%.

Cambriolages, + 2%.

La répression policière ²⁷ - elle s'effondre en Grande-Bretagne, l'impuissance policière face au crime y devenant une plausible perspective. De 2010 à fin 2017, toujours plus de crimes et délits commis, toujours moins d'élucidations et de condamnations, 20% de policiers de moins dans les rues, en patrouille.

- Pour *England+Wales*

Jan-mars 2014 sur jan-mars 2018 : environ 1m. d'infractions en plus ; environ 300 000 élucidations en moins.

Infractions débouchant sur une inculpation :

- en 2013 : 602 390
- en 2017 : 495 655 (avec 37% d'infraction en plus).

D'avril 2017 à Mars 2018 : 698 737 interpellations (-8% sur les 12 mois précédents). D'avril 2007 à Mars 2008 : 1 427 387 interpellations.

Interpellations de 2017-2018 : 38% pour infractions violentes ; 20% pour vols ; 85% d'hommes. Arrestations et fouilles au corps : 282 248 (-7% sur les 12 mois précédents) ; alcootests : -15% sur les 12 mois précédents.

- A l'échelle nationale

Sur toutes les infractions commises, 8,7% conduisent à une inculpation en bonne et due forme ; 46,6% des enquêtes sont closes sans qu'un suspect ne soit identifié.

- Infractions constatées par la police (par an) : 2010, (\pm) 4,4m. ; 2011, 4,2m. ; 2012, 4,4m. ; 2013, 4,1m. ; 2014, 4m. ; 2015, 4,2m. ; 2016, 4,5m. ; 2017, 5m. ; 2018 (tendance), 5,5m.

Inculpations pour ces infractions : 2010, (\pm) 650 000 ; 2011, \pm 660 000 ; 2012, 640 000 ; 2013, 580 000 ; 2014, 600 000 ; 2015, 590 000 ; 2016, 560 000 ; 2017, 525 000 ; 2018 (tendance), 500 000.

- Arrestations avec fouilles au corps : 2010, \pm 1,22m. ; 2011, 1,15m. ; 2012, 1m. ; 2013, 860 000 ; 2014, 640 000 ; 2015, 420 000 ; 2016, 380 000 ; 2017, 300 000 ; 2018, 280 000 (tendance).



Xavier RAUFER

La justice britannique n'aide pas vraiment : en 2017, 1 724 des 4 669 récidivistes pour agression à l'arme blanche n'ont pas fait un jour de prison ; 36% du total a été incarcéré, le reste a eu du sursis ou un rappel à la loi.

*Les gangs*²⁸ - rapport de la commission de contrôle, sur le travail effectué par *Scotland Yard* sur les gangs du grand Londres "Selon la Metropolitan police, il y a à Londres un nombre important de gangs, 200 environ. leurs membres sont surtout de jeunes gens de 18-23 ans, mais souvent, des mineurs y sont impliqués... la criminalité de ces gangs est une affaire sérieuse et que les forces de l'ordre en aient fait une priorité doit être encouragé."

L'insécurité dans les réseaux de transports (British Transports Police) - d'octobre 2017 à septembre 2018, 61 159 infractions de tout type recensées à l'échelle nationale, dans les trains et les gares Violences contre les personnes, 20% du total. Sur les 12 mois précédents, 52 235 infractions. Attaques à l'arme blanche ou analogue : + 46%, en 2017 toujours.

- *Pays-Bas*²⁹

Statistics Netherlands : en 2017, 158 homicides (0,8/100 000), dont 112 hommes & 46 femmes ; 26 étrangers ; 33 règlements de comptes. En 2016, 108 hom., dont 14 étrangers.

- *Suède*³⁰

Attentats à la grenade défensive : 21 en 2017, 35 en 2016, 10 en 2015.

- *Suisse*³¹

(*Office fédéral de la statistique*) : en 2017, les tribunaux helvétiques ont ordonné 1039 expulsions d'étrangers. 348, ex-Yougoslavie et Albanie, 157, Maghreb ; Afrique occidentale, 93 ; Union européenne, 279 (dont 138 Roumains, 33 Français, 32 Italiens, 10 Allemands).

- *France*

*Criminalisation de la France périurbaine et rurale*³²

Dans la France périurbaine et rurale, les hôpitaux se font rares, les trains ne passent plus, maternités, bureaux de poste et écoles ferment. Cette France-là, que l'Etat central parisien irrigue mal et protège peu, est devenue une zone de pillage pour des gangs de prédateurs spécialisés, mobiles et venus de tous les continents.

Exemple de l'abandon : Paris : un policier pour moins de 100 habitants : Vendée, Maine-et-Loire, etc. : un gendarme pour 1 200 habitants.

Exemple du pillage : des bandes issues de Moldavie et de Lituanie, ont en quelques mois volé sur la façade atlantique 1 300 (bien : mille trois cents) moteurs de bateaux hors-bord.

(ONDRP) Dans cette France là, le pillage est général : tracteurs (de 120 000 à 200 000 euros pièce), 300 déclarés volés par an ; les GPS agricoles (10 000 à 15 000 euros pièce), 190 volés en 2017. Les truffes (400 à 450 euros le kilo) sont volées, tout comme les huîtres, les fruits mûrs, le raisin des vignobles, les asperges, etc. Des bovins sont



abattus et découpés à même les pâturages. Le carburant est siphonné des véhicules.

Les fêtes, bals associatifs et kermesses locales sont braqués ou pillés.

Environ 6 000 exploitations agricoles déclaraient des vols en 2006 ; en 2017, on en est à 7 853 atteintes connues aux biens. La France rurale subissait quelque 52 000 cambriolages en 2008 ; 90 000 en 2013. Vols sans effraction (on pousse la porte et on se sert) : 2008, environ 50 000 ; 2013, 70 000.

*Victimation - l'enquête cadre de vie et sécurité*³³

Violences physiques hors-ménage : 672 000.

Vols avec violence physique, menaces ou tentatives : 201 000.

Ménages victimes de cambriolages ou tentatives de leur résidence principale : 569 000.

Ménages victimes de vols sans effraction : 252 000.

Ménages victimes de vols de voiture : 210 000.

*Viols et agressions sexuelles*³⁴

± la moitié des cas connus de viols sont le fait de conjoints présents ou passés : 108 000 victimes déclarées en 2017 : 93 000 femmes, 15 000 hommes. 91% de ces victimes connaissaient leur agresseur ; 45% de ces 91% étaient le conjoint, ou ex.

Sur la totalité des viols connus, 9% des victimes ont porté plainte.

*Blanchiment d'argent*³⁵

(Ministère de l'action et des comptes publics)

Financement du terrorisme : en 2017, Tracfin a reçu 1 379 déclarations de soupçons (+17% sur 2016) ; 685 dossiers ont été suivis (396 en 2016, + 73%) ; là-dessus, 459 dossiers ont été transmis aux services de renseignement et 226 transmis à l'autorité judiciaire ou à la police judiciaire.

Actifs numériques (crypto-monnaies, etc.) : en 2017, environ 250 déclarations de soupçons, + 44% sur 2016 ; 1^{er} semestre 2018, encore un doublement de ce volume.

Fraude fiscale : 625 notes d'information transmises au fisc, + 79% sur 2016. Transmissions détaillées, 377 en 2017, + 8% sur 2016.

Fraudes sociales : 223 dossiers transmis aux organismes de protection sociale, + 35% sur 2016. Déjà en 2016 (51% de dossiers transmis en plus qu'en 2015).

*Suicides, mortalité, dans les forces de l'ordre*³⁶

Chacune des 20 dernières années, on déplore le suicide de 60 à 70 de ceux-ci, sur un total de ± 150 000 policiers et ± 100 000 gendarmes.

Suicides dans la police, 2017 : 48.

Forces de l'ordre du 1/01/2018 au 15/11/2018 : 61 suicides ; gendarmes, 31 (16 en 2017, mêmes dates) ; policiers, 30 (46 en 2017, mêmes dates).



Xavier RAUFER

Tués dans l'exercice de leurs fonctions (policiers et gendarmes) : 2015, 14 ; 2016, 26 ; 2017, 15. Policiers blessés par arme : 2016, 687 ; 2017, 418.

Sondages touchant à la sécurité³⁷

(Odoxa-Le Figaro-France-Info), suite au "braquage" d'une enseignante dans sa classe par un élève-voyou :

- Climat de violence dans les lieux scolaires : 91% des Français le dénoncent.
- Les enseignants ne sont pas assez soutenus par leur hiérarchie : 80% d'accord.
- Les enseignants ne sont pas assez soutenus par leur ministère : 86% d'accord.

146

Serait vraiment efficace pour une majorité de sondés :

- Surveillance vidéo des écoles et alentours.
- Sanctions financières visant les parents d'élèves violents.
- Portails de sécurité et fouille des cartables.
- Agents de sécurité devant les écoles.

-
- **Migrants, Europe et domaine de l'illicite**
-

Europe, Union européenne³⁸

La cause est entendue : qu'ils viennent d'Asie de l'Ouest, du Moyen-Orient ou d'Afrique, de tout l'arc immense entre Afghanistan et Sahel, le recours des migrants à des filières est systématique. "Tous ceux voulant transiter par la France ou s'y maintenir doivent

user d'une filière criminelle" (Europol, juin 2016). Dès 2015 "90% des migrants irréguliers ayant atteint l'UE l'ont fait grâce à des trafiquants".

Trafiquants... filières... parlons clair : il s'agit de gangs (Africains, Chinois, Kurdes, Polonais, Vietnamiens, Albanais, Géorgiens, etc.) ou de milices (Libye) sachant recruter les "clients" dans leur pays d'origine et gérer, à l'échelle industrielle, le continuum logistique de la migration, transports terrestres, maritimes voire aériens, logis de fortune ou abris, fraude documentaire (documents d'identité, certificats, etc.), complicités officielles, corruption, etc. Une sorte d'ONU criminelle opérant autour, et dans, l'eldorado européen ; et ne visant à rien d'autre qu'à s'enrichir le plus brutalement et le plus vite possible. Exemples :

- un gang irako-kurde de Calais qui organise une quinzaine de passages chaque nuit vers l'Angleterre, à 3 000 € le transfert : chiffre d'affaires mensuel moyen, 1 350 000 €. Bien sûr ni taxé ni imposé, le règlement s'opérant par compensation informelle entre le "Kurdistan" et l'Angleterre.
- Par le détroit de Gibraltar, les gangsters "vendent" le simple passage de 500 à 700 € ; le voyage complet d'Afrique occidentale à l'Europe coûte de 3 000 à 5 000 €. En 2018, Plus de 200 de ces passages par jour, soit un chiffre d'affaires *quotidien* minimal de 150 000 à 200 000 euros.

Europol estime ainsi que la vague migratoire de 2015-2016 a généré un chiffre d'affaires d'environ €5md. Comme ces gangs du trafic humain évoluent, en une sorte de nébuleuse criminelle, avec d'autres bandes





spécialisées dans le trafic de stupéfiants et le proxénétisme, les migrants rendus à destination sont ensuite souvent exploités par les criminels - de gré ou de force : mendicité, esclavage moderne, dans les champs ou sur des chantiers : jeux clandestins, "salons de massage", vols, cambriolages, prostitution, petits trafics de stupéfiants. Avec, pour garantir l'omerta, la menace de représailles sur les familles restées au pays. Rappelons qu'en France, en 2017, l'esclavage moderne aurait fait un minimum de 129 000 victimes.

- *Allemagne*³⁹

A la rentrée 2018, 56% des Allemands sont hostiles à la politique migratoire de Mme Merkel.

Dans la nuit du 13 octobre à Fribourg, une jeune fille de 18 ans est droguée, entraînée dans des buissons où elle est violée par une quinzaine de sauvages. A la tête de la meute de violeurs, Majd H. Syrien, 21 ans, déjà sous mandat d'arrêt pour "plusieurs crimes" ; sept autres migrants de 19 à 30 ans. sont identifiés pour ce crime, tous connus de la police.

- *Balkans*⁴⁰

De début janvier à fin août 2018, la route des Balkans de l'ouest (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Monténégro) a vu passer \pm 18 000 migrants, sept fois plus qu'en 2017 aux mêmes dates (Office international des migrations). Bosnie-Herzégovine : 12 816 migrants recensés de janvier à août 2018 : Pakistanais, 33% ; Syriens 16%, Afghans, 14%, Iraniens, 11%, Irakiens, 9% (le solde = 29 nationalités). Ces migrants veulent tous accéder à la Croatie, dans l'Union européenne. A la frontière Croatie-Bosnie

(jan.-nov. 2018) on compte \pm 23 000 migrants, pour la plupart des hommes, Afghans et Pakistanais.

- *Italie-Espagne - Méditerranée*⁴¹

Du 1/01/2018 au 25/09/2018, 78 281 migrants sont identifiés à travers la Méditerranée - \pm 40% de moins que sur les mêmes mois de 2017. 1 719 se sont noyés. En 2018, un migrant sur 18 qui tente la traversée est mort ou disparu. Par la voie terrestre (Turquie, Grèce, Ceuta et Melilla) 17 996 migrants comptés de janvier à août (mêmes dates en 2017 : 2 464). Pour la seule Espagne, 25 577 arrivées sont décomptées d'Afrique, du 1/01/2018 au 9/09/2018 : 225 par jour.

Selon les Garde-côtes italiens, ont été secourus en mer par des ONG : 2014 : 1 450 clandestins - 2015 : 20 063 ; 2016, 46 796 ; 2017, 46 601. ONG + Marine nationale italienne, 2014-2017 = 309 490 secourus. Plus les missions navales européennes et les navires marchands, on atteint les 500 000 migrants arrivés par cette voie maritime en Europe.

- *Suède*⁴²

En 2015, la Suède a d'un seul coup accueilli 163 000 migrants. en début 2018, le taux de chômage des Suédois est de 6,8% de la population adulte ; 16,2% pour les étrangers.

- *France*⁴³

Données générales - selon la Direction générale des étrangers (DGEF) la France a délivré en 2017 243 000 titres de séjour, + 5% sur 2016. Expulsions d'étrangers en



Xavier RAUFER

situation irrégulière \pm 14 900 en 2017, + 14,5% sur 2016. Régularisations en 2017 “de 30 000 à 40 000 clandestins”. Obtention de l’asile en 2017 : \pm 40 600. (Allemagne, 320 000). Titres de séjour délivrés en 2017, par quantité et pays d’Europe : 1-Pologne, 2-Allemagne, 3-Grande-Bretagne, 4-France.

“Mineurs étrangers isolés” - Tous les cas identifiés démontrent la présence parmi eux de 25% à 35% d’adultes jouant les enfants. Majeurs et mineurs étant d’usage des criminels endurcis, toxicomanes et vivant de rapines et d’agressions, des magistrats évoquant même désormais un “terrorisme de rue” et des “routards du crime”. Rien que dans le XVIII^e arrondissement de Paris : 813 gardés à vue, dont 482 déférés au parquet en 2017, 1 500 interpellations de janvier à novembre 2018.

résidents, partis combattre en Irak-Syrie. Or il n’en est rien. Sur le millier recensé (hommes, femmes) partants pour cette zone de combat, on en comptait fin août 2018 :

- 278 à coup sûr morts au Moyen Orient (combats, bombardements, accidents, etc.).
- 261 rentrants adultes (187 h. et 74 f.) plus une soixantaine de mineurs – juste 6 retours de janvier à fin juillet 2018 !
- En 2016, \pm 30 retours confirmés de djihadis potentiels ; en 2017, \pm 10 ; à l’automne 2018, \pm 10.

• **Stupéfiants : production, trafics, négoce, etc.**

148

-
- **Terrorisme, guérillas etc.**⁴⁴
-

Monde

Il y aurait dans le monde 121 groupes salafi-djihadiste de toute taille et localisation, ayant commis en 2017 7 841 attentats, suicide ou pas, (21 par jour) et ainsi provoqué \pm 84 000 morts, dont environ 22 000 civils, dans 48 pays du monde.

- *France*

A en croire divers ministres, ce devait être le grand péril de 2018 : le retour en métropole des islamistes de nationalité française, ou

Monde⁴⁵

Mort par surdose de narcotiques dans le monde (données de 2015, dernières disponibles) :

1 - Etats-Unis - 51 039	7 - Norvège - 375
2 - Angleterre+Galles - 3 323	8 - Finlande - 325
3 - Allemagne - 2 147	9 - Mexique - 312
4 - Australie - 1468	10 - Danemark - 256
5 - Espagne - 625	11 - Estonie - 95
6 - Pays-Bas - 435	12 - Chili - 81





Afrique⁴⁶

Sahel-Mali : la région voit passer du cannabis, de la cocaïne, des cigarettes de contrefaçon-contrebande, et des médicaments opioïdes (Rivotril, Tramadol). En 2018, $\pm 5\%$ de la cocaïne produite en Amérique du sud, comme une partie des ± 300 tonnes du cannabis du Rif-Maroc passent au nord-Mali. Mais les trafiquants préfèrent désormais la cocaïne, à tonnage égal 25 fois plus rentable que le cannabis, lui-même 12 fois plus que les cigarettes. Le système régional fonctionne ainsi : l'entité de base est la tribu ; là dessus, "djihad" plus ou moins factice et trafics en tout genre. Celui des stupéfiants finance notamment les groupes armés et provoque les escarmouches locales.

Amérique du Nord

• *Canada*⁴⁷

Cannabis - estimation du nombre des usagers de 15 ans et plus, fin 2018 : total $\pm 7,1$ m., soit 5,4m. légalement et 1,7m. par voie de dealers. Après légalisation, la vente clandestine représente encore 24% du total. Les usagers (réguliers, occasionnels) font environ 15% de la population masculine du Canada. Prix de vente moyen par gramme en dollars canadiens (automne 2018) : Québec : 5,8 ; Ontario, 7,4 ; Colombie britannique, 6,9.

Opioides - de janvier 2016 à mars 2018, plus de 8 000 surdoses mortelles au Canada : toxicomanes confirmés ou débutants,

malades sous analgésiques, etc. de 2008 à 2017, les surdoses mortelles dans les hôpitaux du pays ont augmenté de + 53%. En 2017, 11 surdoses mortelles par jour, plus 17 hospitalisations pour surdose. Hospitalisations, population en général, $\pm 11/100\ 000$; femmes, 13,6/100 000 ; hommes, 10,2/100 000.

Colombie britannique : de 2008 à 2017, le nombre d'hospitalisations pour surdose a doublé, de $\pm 15/100\ 000$ à $\pm 30/100\ 000$.

Indiens du Canada : 38,4 hospitalisations/100 000 ; Indiens du Canada vivant en réserve : $\pm 63/100\ 000$.

• *Etats-Unis*⁴⁸

Cannabis 1 - légalisation générale dans le pays entier. Pour 62% des Américains ; Républicains, 45% pour, 51% contre ; Démocrates, pour, 69% ; chrétiens évangéliques pratiquants, 43% pour, 52% contre ; Hispaniques, pour 48%, contre, 50% ; Blancs, pour, 66% ; Noirs, pour, 56%. En 2000, pour, 31% des Américains.

Cannabis 2 - usage. Ont fait usage de cannabis dans l'année écoulée :

- 12 ans et plus : 7,5% en 2018 (5,7% en 2007)
- Jeunes adultes, éducation supérieure : usage quotidien, 13%
- 50-64 ans : 9% (année écoulée, 4,5% en 2006)
- 65 ans et + 3% (usage régulier, 22%, expérimentation).

Cannabis 3 - *l'Eldorado du Colorado* - Cet Etat compte 208 McDonald, 392 Starbucks et 491 boutiques de cannabis,



Xavier RAUFER

venant notamment du *concentrate* variété qui contient l'effarant niveau de THC de 60 à 70%. Le niveau moyen de Tétrahydrocannabinol du cannabis du commerce, est de 7% à 25%⁴⁹. Au Colorado, ce *concentrate* forme désormais 25% du marché. Son usage a explosé de + 100% de 2014 à 2017, pendant que son prix baissait de - 48%, de ± \$41 à ± \$21, le gramme.

Opioïdes - (*National Institute on Drug Abuse*) Aux Etats-Unis, la crise mortelle des opioïdes (héroïne, analgésiques, fentanyl, etc.) remonte à 1979. Depuis 40 ans, les surdoses mortelles par opioïde augmentent de ± 8% par an ; des sous-crisis, cocaïne, amphétamines, aggravant encore le tableau. En 2017, on compte ± 72 000 surdoses mortelles (en UN an, plus de morts qu'en 15 ans de guerre au Vietnam) ; les 2/3 par opioïdes ; ± 64 000 surdoses mortelles en 2016, ± 52 000 en 2015. Péril désormais crucial : le fentanyl (opiacé de synthèse). Au Nebraska, les décès par fentanyl explosent de + 38,6% en 2017. Sans les opioïdes, le taux de chômage des Etats-Unis serait de 5,5%, au lieu de 3,7 courant 2018. Mise en perspective (2016) : morts du fait de l'alcool, toutes causes confondues : ± 90 000 ; morts du fait du tabac, toutes causes confondues : ± 480 000.

Amérique latine⁵⁰

Cocaïne - (*Nations-Unies, drogues & crime, ONUDC*) Par application aux arbustes à coca des méthodes du génie génétique agricole, les plantations de 2017 produisent 33% de feuilles en plus qu'en 2012.

Fin 2017 : Pérou, ± 44 000 ha., Bolivie, ± 25 000 ha., Colombie, ±171 000 ha. (+ 17% de surfaces en coca qu'en 2016, soit ± 25 000 ha. en plus, la plus massive de l'histoire du pays). La coca récoltée en Colombie en 2017 permet une production de ± 1 350 à ±1 500 tonnes de cocaïne.

De 2013 à 2017, les plantations de coca ont augmenté de + 45% en Colombie.... Or de 2000 à 2017, la Colombie a touché 10 \$md. des Etats-Unis, pour éradiquer la coca. Comme on dit familièrement, "cherchez l'erreur". Motif simple : une livre de pâte-base ce coca rapporte plus au paysan qu'une tonne de maïs.

Europe

• *Grande-Bretagne*⁵¹

(*Office for national Statistics*) Cocaïne = drogue de bourgeois opulents : 3,4% des détenteurs de salaires de £50 000+ déclarent avoir pris de la cocaïne en 2018 (soit ± 140 000 usagers, 2,2% en 2015). Usage dans les quartiers opulents-cosmopolites 5,8% de la population adulte ; 2,6% de la pop. générale (± 875 000 usagers). Des systèmes de livraison à domicile d'une cocaïne premier choix (façon pizzas) existent désormais dans toutes les métropoles britanniques. prix du gramme par ce système : £150 (avec carte de fidélité, le 12^e gramme est offert). Surdoses mortelles de cocaïne : 432 en 2017, 139 en 2012.



- **France**⁵²

Cannabis - Office français des drogues et toxicomanies (OFDT) 9^e étude ESCAPAD de mars 2017 sur \pm 43 892 garçons et filles de 17 ans. Résultat : un essai au moins du cannabis dans la vie : 39, 1% de ces jeunes - *au plus bas depuis 2000* ; usagers réguliers (10 fois par mois environ), 7,2% - *moins qu'en 2014*.

Cocaïne - Usagers (une fois dans la vie) : \pm 2,2 millions ; une fois dans l'année ou plus : \pm 450 000 (selon les experts, de 600 000 à 700 000 usagers réguliers semble raisonnable). Expérimentation des A18/24 ans : nombre multiplié par 4 en 20 ans.

Prix d'un kilo de cocaïne, sortie du laboratoire, Amérique latine : \pm 1 000 € ; prix du même kilo en France (gros) : \pm 30 000 €... Ensuite coupé trois fois à la caféine puis vendu de 60 à 70 € le gramme.

- **Prisons et pénitencier**

- **Etats-Unis**⁵³

En 2017, chaque jour de l'année plus de 1,5 m. d'Américains se trouvent dans une prison fédérale, ou des Etats (hors geôles locales).

Geôles locales : depuis 20 ans, on y compte plus de 10 millions d'admissions par an.

1 adulte sur 2 (\pm 113 m. de gens) a un membre de sa proche famille incarcéré pour une nuit ou plus,

1 adulte sur 34 a un membre de sa proche famille incarcéré pour dix ans ou plus,

1 adulte sur 38 (\pm 6,5 m. de gens) a un membre de sa proche famille incarcéré à chaque instant.

Les gens gagnant moins de \$25 000/an ont un risque de 61% supérieur à ceux gagnant \$100 000 /an ou plus, d'avoir un membre de leur famille en prison ; un risque trois fois supérieur d'avoir un membre de leur famille en prison pour un an et +.

Un adulte sur huit aux Etats-Unis a un enfant étant, ou ayant été, incarcéré.

Un adulte sur sept aux Etats-Unis a un époux/une épouse, incarcéré.

Un adulte sur cinq aux Etats-Unis a un membre de sa proche famille incarcéré pour un mois ou moins,

Un adulte sur cinq aux Etats-Unis a un membre de sa proche famille incarcéré pour un an ou plus,

Un adulte sur trente-quatre aux Etats-Unis a un membre de sa proche famille incarcéré pour dix ans ou plus.

63% des Noirs adultes ont un proche en prison,

42% des Blancs adultes ont un proche en prison,

31% des Noirs adultes ont un proche en prison pour plus d'un an,

17% des Latinos adultes ont un proche en prison pour plus d'un an,



Xavier RAUFER

10% des Blancs adultes ont un proche en prison pour plus d'un an.

Europe

- *Allemagne*⁵⁴

Yousif A. (Irakien ou Syrien), assassin de Daniel H, 35 ans, en août 2018 dans un bar de Chemnitz (Saxe), aurait dû être expulsé en juillet 2016 vers la Bulgarie. Or suite à une (fréquente) erreur du bureau en charge (BAMF), la procédure est alors suspendue. Rien ne bouge ensuite, jusqu'à l'homicide.

- *Grande-Bretagne*⁵⁵

152

Dans une croissante apathie, notamment de la justice qui se devrait de réagir, restent non-élucidés, donc impunis :

- 80% des cambriolages,
- 75% des vols de véhicules,
- 50% des vols commis dans des commerces.

En 2017 (Angleterre+Pays de Galles) 27% des dossiers d'infractions (environ un million de celles-ci) sont abandonnés par la police sur écran, sans transmission à un officier de police judiciaire - donc sans enquête faute de vidéo ou de témoin direct. Dans le lot : agressions sexuelles, violences physiques, cambriolages, vols de véhicules, classés sans suite, ou insolubles. Ces infractions abandonnées figurent dans les statistiques, leurs victimes reçoivent un récépissé de dépôt de plainte pour leur assurance - point final.

Plus avant dans la chaîne pénale, des individus en liberté conditionnelle, ou

non-incarcérés pour tel ou tel motif, et qui violent les conditions de leur élargissement, sont ensuite condamnés fort légèrement, pour faire baisser la fort onéreuse population carcérale. Sont ainsi laissés libres ou remis en liberté peu après, des dizaines de violeurs, voire d'assassins.

- *France*⁵⁶

Qui, dans les prisons françaises ?

Musulmans : en 2017, 17 900 des détenus "observent le Ramadan", \pm 26% de la population carcérale ; ce qui avec les agnostiques, athées d'origine, ou culturellement musulmans, etc. donne de 36 000 à 40 000 individus.

En février 2018, on compte dans les prisons françaises (en détention préventive ou condamnés) : 1 954 Algériens, 1 895 Marocains, 1 496 "Roumains", 1 002 Tunisiens, 551 Albanais, 237 Géorgiens.

Prison du Réau (d'où Redoine Faïd s'est évadé par hélicoptère le 1/07/2018) : mi-janvier 2019, l'installation du filet anti-hélicoptères commence avec une sage lenteur ; ce filin est prévu depuis... 2011. Par ailleurs dans cette même prison :

- La porte d'entrée des parloirs est renforcée mais pas déplacée - bien qu'elle donne accès direct à la cour d'honneur et à la sortie principale ;
- Pas d'équipe aguerrie pour sécuriser les parloirs, mais encore et toujours des stagiaires ;
- Il faudrait précisément 299 surveillants et il en manque 40.

Cependant, les plans précis des lieux sont désormais floutés sur *Google Maps*, etc.



Notes

1. NPR – November 2018 « Institute for Health metrics and evaluation » - Vox – novembre 2018 « Homicides by firearm per 1 million people » - Small Arms Survey – October 2018 « Countries and territories with the highest number of civilian firearms per 100 residents »
2. AFP – 26/09/2018 « Crime et terrorisme : les noirs dessous de leur financement » - Crime & Conflict – UN – TOC Watch – 26/09/2018 « World Atlas of illicit flows – organized crime underpins major conflicts and terrorism ».
3. Relaté par Alain Decaux dans « Les face à face de l'histoire » (Perrin, 1977, p. 231)
4. RT - 29/10/18 "Richest getting richer: wealth of world's billionaires surges 20% in 2017".
5. La Tribune - 24/09/2018 "Blanchiment : Bruxelles demande une enquête sur le scandale Danske Bank" - NL Times - 4/09/2018 " ING pays € 775 million settlement for facilitating money laundering".
6. Senator Elisabeth Warren - November 2018 "Disours à la American University" - "Bad Blood, Secrets and lies in a Silicon Valley startup", John Carreyrou, Alfred Knop NY 2018 - NBC News, 8/04/2010 "Study: 1,2 million households lost to recession".
7. Les chiffres sont imprécis, car maintes de ces acrobatiques acquisitions immobilières ont nécessité un empilage confus d'emprunts bancaires.
8. Paris-Match - 26/09/2018 "Pourquoi l'Afrique doit être une priorité mondiale"
9. Business news - 25/10/2018 "Le commerce illicite finance le terrorisme et le crime organisé".
10. The Conversation - 2/10/2018 "Victim survey show that crime in Soth Africa may be dropping, yet fear is rising" - AFP - 12/09/2018 "South Africa close to war zone with 57 murders a day".
11. Jeune Afrique - 312/10/2018 "En Italie, la mafia nigériane étend son emprise et règne sur laz prostitution venue d'Afrique de l'ouest".
12. CSA-Victoria - November 2018 - Daily Mail Australia 13/10/2018 "African gangs & youths run amok through Melbourne south-esat, as Tony Abbott slams police".
13. AP - 1/10/18 "Chicago sees murder rate fall 20% for September" - New York Times - 25/09/2018 "Violent crime in the US decreased slightly in 2017, FBI finds" - NPR - 25/09/2018 "Violent crime stays flat nationally, Louisiana still leads states for murder". Fox News - 17/09/2018 "More than half of violent crimes in the US never reported to Police".
14. UCR = FBI - Uniform Crime Report, existe depuis 1929 ; agrège désormais les sources fournies par ± 19 000 entités policières des Etats-Unis.
15. Viols et agressions sexuelles, vols avec violence ou à main armée, coups & blessures volontaires ; pas d'homicide, bien sûr, s'agissant d'auto-déclarations.
16. Mother Jones+Libération - novembre 2018 "Tueries de masse selon Mother Jones et Gun Violence Archive" - Vox - November 2018 - Small Arms Survey "The US just has many more guns per capita than any other country" - Los Angeles Times - 29/10/2018 "In the US, nearly half of young victims of gun violence are shot during assaults, not accidents" - Daily Mail - 29/10/2018 "Americans underestimate how often firearms are used in suicides in the US" - NBC - 29/10/2018 "Guns send 8 300 kids to hospital each year, study finds" - Le Monde - 16/10/2018 "Weekend sans fusillade à New York : une première depuis 1993" - The Conversation - 12/10/2018 "Why the US needs better crime-reporting statistics" - France-Info - 12/09/2018 "Etats-Unis, plus de 38 000 personnes ont été tuées par balles en 2016, selon Amnesty International".
17. Autres catégories, fort minimes : accidents, origine inconnue, origine légale.
18. Insight Crime - 24/10/2018 "Cause of Juarez homicide dip ? Same as homicide jump" - Borderland Beat+Reforma - 17/10/2018 "74,9% of Mexicans perceive insecurity" - Borderland Beat+Milenio - 4/10/2018 "September 2018: second bloodiest month of the sexennium - Milenio count : in the last 30 days, 1 456 executions".



19. New York Times International - 13/12/2018 "Battling a gang overseas" - Insight Crime - 3/10/2018 "What's behind El Salvador recent drop in homicides?". Insight Crime 7/09/2018 "5 ways the MS 13 launders money".
20. New York Times International - 17/12/2018 "Like scenes you only see in movies" - New York Times International - 8/12/2018 "A- mid record violence, Brazil leader pushes to ease gun law" - Business Insider - 30/10/2018 "Are caracésas murders really falling?".
21. Vox, octobre 2018 "Peace and security - in the long term, homicide rates have fallen dramatically".
22. Toute l'Europe - 17/10/2018 "Mafias, crime organisé, tous les pays européens concernés".
23. 20 Minutes - 17/09/18 "Stupéfiants, les filières de blanchiment de l'argent sale se professionnalisent".
24. Le Point - 15/11/2018 "L'offensive de la mafia albanaise"
25. The Local - 23/10/2018 "Explosion in Kreuzberg bar amid rising criminal gang activity in Berlin" - DPA-The Local - 17/10/2018 "Money laundering in Germany behind high housing prices, terrorism - intelligence unit" - RT - 11/09/18 "Number of Germans killed by foreigners highest in years".
26. Home Office+Metropolitan police - 12/12/2018 "Killings in London highest since 2008" - The Sun - 24/10/2018 "London stabbings 2018 - latest crime statistics and attacks" - The Conversation - 19/10/2018 "Knife crime and homicide figures reveal the violence of austerity" - Daily Mail - 18/10/2018 "UK murder rate rockets by 14% and knife crime soars by 12% in a year" - The Sun - 13/10/2018 "London stabbings 2018 - latest knife crime statistics" - Evening Standard - 2/10/2018 "London crime: top Met cop warns violent criminals are getting younger and more ferocious" - Home office - London - October 2018 "Total knife offences in England & Wales" - The Independent - 14/09/2018 "Crime offenses rise to highest level since 2010 in England & Wales" - Daily Mail - 14/09/2018 "Knife crime hits seven year high as police admit shock at the frienziest nature of attacks".
27. Daily Mail+Home office - Nov. 2018 "Number of stop and searches in England & Wales" ... "Volume of policez recorded crime" - The Conversation - 30/10/2018 "A policing paradox: as crime rises, detection rates of those responsible fall" - The Independent - 26/10/2018 "Number of arrests made by police in England & Wales halved in last decade, figures show" - BBC News - 24/10/2018 "Overstretched police risk becoming irrelevant, MPs warn".
28. 13/11/2018 - Data Protection Act 1998 - Supervisory Powers of the Information Commissioner - Enforcement notice.
29. NL Times - 6/09/2018 "More homicides for the first time in 5 years"
30. RT - 17/10/2018 "Sweden declares hand grenades amnesty in attempt to curb deadly gang crimes"
31. 20 Minutes - 7/10/2018 "Suisse, statistiques : mille criminels étrangers renvoyés l'an dernier".
32. Marianne - 23/11/2018 "L'autre colère des campagnes - les pillards".
33. Le Figaro - 5/12/2018 "Enquête sécurité et cadre de vie 2018".
34. Le Monde - 27/10/2018 "Viols : plus de neuf victimes sur dix connaissaient leur agresseur".
35. TRACFIN (hiver 2018) "Tendances et analyses des risques de blanchiment de capitaux et de financement du terrorisme en 2017-2018.
36. Le Monde - 18/11/2018 - Le risque de suicide toujours plus élevé au sein des forces de l'ordre" - Le Parisien+Afp - 16/10/2018 "15 policiers et gendarmes tués en fonction en 2017" - Le Parisien - 25/09/2018 "Malaise dans la police : il y a encore des flics qui dorment dans leur voiture".
37. Le Figaro - 25/10/2018 "Violence à l'école : les Français demandent plus d'autorité".
38. La Croix - 3/10/2018 "Passeurs : les nouveaux esclavagistes"... "Une multinationale criminelle" - Geopolis+France-info - 18/09/2018 "Arriver en Europe sans payer une mafia = mission quasi-impossible pour un migrant" - La Croix - 17/09/2018 "Une route de plus en





plus empruntée par les migrants" - 20 Minutes - 14/09/2018 "Immigration : la voie terrestre privilégiée par les migrants pour entrer en Europe".

39. Actu 15 - 30/10/2018 "Viol collectif d'une femme de 18 ans à Fribourg - 8 suspects dont 7 Syriens placés en détention" - NPR - 13/10/2018 "Germany's AfD party finds a new stronghold in Bavaria" - AFP - 6/09/2018 "Le gouvernement Merkel tangué à nouveau à propos des migrants".

40. New York Times International - 12/12/2018 "A swelling migrant logjam" - Le Parisien - 24/09/2018 "Bosnie : deux migrants arrêtés avec des armes".

41. Le Monde - 27/09/2018 "Immigration en Italie : les exagérations de Matteo Salvini" - La Croix - 26/09/2018 "La Méditerranée de plus en plus mortelle"

42. BBC News - 5/09/2018 "Nationalist vow to shatter Swedish calm".

43. L'Express - 30/10/2018 "Goutte d'Or : 43 faux mineurs marocains identifiés" - Valeurs actuelles - 19/10/2018 "Viol à Clermont-Ferrand : le suspect est un clandestin" - Le Parisien - 1/10/2018 "Enfants des rues à Paris : une rallonge de 519 000 euros pour le plan d'urgence" - Libé - 28/09/2018 "La France est le pays qui accueille le plus de réfugiés, dicit Wauquiez : vrai ou faux ?" - France-Info - 28/09/2018 "L'émission politique : on a vérifié les affirmations de Laurent Wauquiez sur l'immigration".

44. CBS News - 13/09/2018 « Islamist extremism caused 84 000 deaths worldwide in 2017, report says » Le Figaro - 12/09/2018 « Rares sont les islamistes français revenant de Syrie » - 20 Minutes - 2/09/2018 « La France n'a accueilli que neuf français de retour du Djihad en 2017 ».

45. CNN - nov. 2018 (Chiffres de 2015) "Overdose deaths around the world (WHO mortality bases).

46. International Crisis Group - 13/12/2018 "Narcotrafic, violence et politique au nord du Mali".

47. La Presse-Canada - 22/09/2018 "Statistiques Canada projette une forte consommation de cannabis" - Le Parisien - 19/09/2018 "Canada : la crise des opiacés a fait plus de 8 000 morts en deux ans". Statistiques Canada - octobre 2018 "Crise des opioïdes au Canada : augmentation des hospitalisations"

48. New York Review of Books - 6/12/2018 "Opioid nation" - CBS News - 24/10/2018 "Opioid crisis : incalculable pin and a \$ 1 Trillion hit to the US" - Le Monde - 15/10/2018 "Les Etats-Unis tentent de réagir face à la crise des opioïdes" - The Week - 8/10/2018 "A record 62% of Americans support marijuana legalization" - Colorado government - octobre 2018 "According to the marijuana policy group, market size and demand for marijuana in Colorado 2017 - market update" - UPI - 20/09/2018 " Opioid overdose crisis may have began decades ago" - Miami Herald - 20/09/2018 "Study of 600 000 drug deaths since 1979 upends what we think about the opioid crisis? - NBC News - 6/09/2018 "More baby-boomers, generation Xers, are smoking weed" -

49. Concentration moyenne en THC des échantillons de cannabis ordinaire examinés au Colorado : 2014, 16,4% ; 2015, 16,6% ; 2016, 17,4% ; 2017, 19,6. % de THC du concentré : 2014, 56,6% ; 2017, 68,6%.

50. NPR - 22/10/2018 - Colombia is growing record amount of coca, the key ingredient in cocaine" - 20 Minutes+AfP - 21/09/2018 "La Colombie reste le 1^{er} producteur de cocaïne du monde" - New York Times - 20/09/2018 "Land for cocaine production hits record in Colombia, UN says" - BBC News - 20/09/2018 "Colombia cocaine production acreage at record level" - Insight crime - 19/09/2018 "Colombia cocaine production breaks new record level: ONUDC report".

51. The Sun - 6/10/2018 "Crooks who prey on the hypocrisy of elite London drug users who care about organic food, but not crime".

52. Le Parisien - 27/09/2018 "Addictions : les jeunes essaient plus souvent le cannabis dans le sud, l'alcool dans l'ouest" - 20 Minutes+AfP - 27/09/2018 "Alcool, tabac, cannabis, les jeunes du sud de la France consomment plus de drogue" - Le Monde - 27/09/2018 "Drogues



Xavier RAUFER

chez les jeunes : moins de tabac dans le nord-est de la France, plus d'alcool le long de l'Atlantique" - Sputnik - 21/09/2018 "Mafia, caïds des cités, petits revendeurs, qui noie la France sous la coke ?" - RFI - 15/09/2018 "France, explosion du trafic de cocaïne en 2017" - France-Info - 15/09/2018 "De 600 000 à 700 000 Français consomment de la cocaïne selon SOS addiction" - Le Figaro - 14/09/2018 "Flambée des trafics de drogue en France" - 20 Minutes - 14/09/2018 "La cocaïne déferle sur la France, alerte la Police judiciaire".

53. FWD.US+ Cornell University - November 2018 "Every Second - The impact of the incarceration crisis on America's families

54. Le Parisien - 9/09/2018 "Allemagne : le principal suspect du meurtre de Chemnitz aurait dû être expulsé en 2016".

55. Daily Mail - 7/10/2018 "Police shelve one in four crime reports, including sexual assaults" - The Sun - 7/10/2018 "Almost one million offences screened out as forces set target to investigate less crimes" - Mail on Sunday - 9/09/2018 "Criminals who break strict rules after being released are spared lengthy terms".The Mirror - 7/09/2018 "Police close probes without identifying suspects in four out of five burglaries and three quarters of vehicle thefts".

56. Le Parisien - 11/11/2018 "Rien n'a changé depuis l'évasion de Redoine Faïd".





POUR RIRE UN PEU

Novlangue ! charabia neutralisateur médiatique

Pour le journaliste *uberisé* des médias-des-milliardaires, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Il doit remplir ses pages - mais strictement censurer tout ce qui pourrait contredire le mythe de la "mondialisation heureuse" et de l'immigration-chance pour la France. Par là dessus, le délire puritain-féministe de *MeToo* et l'impératif catégorique de féminiser, du moins formellement, tout et le reste.

Subtil, tout ça. Car si vous "dérapez" tant soit peu, vous voici bon pour la crise de nerf de "flocons de neige" et autres parasites sociaux, n'ayant rien d'autre à faire de leur vie que de traquer toute atteinte dogmatique aux maintes "phobies" actuelles ; et de persécuter ceux qui tombent sous leurs griffes.

Antidote des journalistes : le miraculeux mot "*personne*" qui neutralise tout suspect ou coupable et (bénéfice double) est du genre féminin. "Jeune" était encore un peu précis. Au fil du temps, il était devenu une sorte d'euphémisme pour "racaille", et en user vous faisait dangereusement frôler la ligne jaune. Ainsi, le providentiel mot "personne" est désormais mis à

toutes les sauces. Plus de handicapés mais des *personnes* handicapées - comme s'il fallait forcément souligner que l'affligé dudit handicap est bien un être humain, et non un colibri unijambiste ou un boa constrictor borgne.

Servant à dire-sans le dire-tout en le disant quand même, le mot "personne" et son usage à jet continu finit par donner aux textes qu'il constelle une tonalité un peu hypnotique - quand elle ne fait pas pouffer de rire le lecteur à l'esprit un tantinet critique. Exemple :

(Un quotidien) - 11/12/2018
**"Saint-Etienne : un mort
et un blessé dans une bagarre"**

Un homme de 40 ans tué par balle et un autre blessé après avoir été roué de coups. Le drame s'est déroulé lundi dans le quartier Tréfilerie à Saint-Etienne (Loire). Vers 20h30, une violente bagarre éclate entre



Pour rire un peu

plusieurs *personnes*. Un protagoniste sort une arme et tire. Un homme d'une quarantaine d'années reçoit une balle en plein ventre et est pris en charge par le Samu. Malgré l'intervention des secours, il décède plus tard, à son arrivée à l'hôpital. Un autre homme de 31 ans, roué de coups, s'en sort avec une jambe cassée.

Selon le Progrès, la *personne* décédée était "très connue" des services de police tout comme la *personne* blessée. L'enquête a été confiée à la SRPJ de Saint-Etienne. Plusieurs *personnes* seraient recherchées dans cette rixe qui a impliqué au moins

cinq *personnes*. Pour l'heure, aucune interpellation n'a eu lieu.

Qui sont les tireurs ? Et le motif du "drame" ? Nulle explication. La version médiatique du fameux "circulez, y'a rien à voir". Et moins encore à comprendre, bien sûr.

Ainsi écrivent les médias-des-milliardaires. On connaissait les calories creuses, voici désormais l'information creuse. Dans le déni et l'aveuglement volontaire, la société de l'information progresse chaque jour.

